1958

LUCRÈCE,

DE LA

NATURE DES CHOSES.

IMPRIMERIE DE DONDEY-DUPRÉ.

12-650

LUCRÈCE,

DE LA

NATURE DES CHOSES,

TRADUIT EN VERS FRANÇAIS

PAR M. J.-B.-S. DE PONGERVILLE,

TEXTE EN REGARD;

PRÉCÉDÉ D'UN DISCOURS PRÉLIMINAIRE; DES VIES DE LUCRÈCE ET D'ÉPICURE; DE DIVERS FRAGMENS DU TRAITÉ DE LA NATURE, PAR LE PHILOSOPHE GREC, RETROUVÉS A HERCULANUM, ET DE QUATRE PLANCHES REPRÉSENTANT PLUSIEURS DE CES PRÉCIEUX FRAGMENS; AVEC DES NOTES DU TRADUCTEUR ET DES VARIANTES DU TEXTE.

OUVRAGE DÉDIÉ AU ROI.

TOME SECOND.

PARIS,

DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, ÉDITEURS DE L'OUVRAGE,

Rue Saint-Louis, N°. 46, au Marais,

ET RUE DE RICHELIEU, N°. 67, VIS-A-VIS LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE.

M DCCC XXIII.

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
ANNEXE
uOttawa
LIBRARY ANNEX

PA
6483
.F7P65
#2
1823

LUCRÈCE.

DE

LA NATURE DES CHOSES.

CHANT QUATRIÈME.

ARGUMENTUM.

Proemium. — De sensatione sensuum animæque. — A rerum superficie tenuia quædam et subtilissima simulacra mitti, quæ passim per aëra volitant. — Simulacrorum duplex est genus. — Alterum eorum quæ a rerum superficie avolant, alterum eorum quæ sponte sua generantur in aëre. — De dignitate sensuum. — — Quorum fidei omnem inniti veritatem. — De visu, voce, sono, echoque. — De sapore, gustu, odore, et olfactu. — De imaginatione atque cogitatione. — Omnia sensationis organa prius nata esse, quam eorum usum. — Somniorum variæ sunt causæ. — Somnia ad res venereas invitant. — De amore et malis subsequentibus. — Sapientum voluptates remissæ et modestæ.

ARGUMENT.

Exorde. — De la sensation de l'ame et du corps. — Ils sont affectés par des simulacres et des images très-déliés, qui, échappés de la surface de tous les corps, voltigent au hasard dans l'espace. — Il y a deux espèces de simulacres. — Les uns se détachent de la superficie des corps, et les autres se forment d'eux-mêmes et se répandent dans les airs. — De la puissance des sens, et de la confiance qui leur est due. — La vérité ne s'appuie que sur leur autorité. — De la vue, de la voix, du son et de l'écho. — Des saveurs. — Du goût. — Des parfums et de l'odorat. — Du mécanisme de la pensée. — Nos organes ont été formés avant les objets auxquels on les destine. — Des songes. — Leurs différentes causes. — Les songes font naître des images voluptueuses. — De l'amour, et des maux qu'il entraîne. — Les sages évitent les excès dans la volupté.

T. LUCRETII CARI

DE

RERUM NATURA.

LIBER QUARTUS.

Avia Pieridum peragro loca, nullius ante
Trita solo[1]; juvat integros accedere fontes,
Atque haurire; juvatque novos decerpere flores;
Insignemque meo capiti petere inde coronam,
Unde prius nulli velarint tempora Musæ :
Primum, quod magnis doceo de rebus, et arctis
Relligionum animos nodis exsolvere pergo;
Deinde, quod obscura de re tam lucida pango
Carmina, Musæo contingens cuncta lepore :
Id quoque enim non ab nulla ratione videtur.
Nam veluti pueris absinthia tetra medentes
Quum dare conantur, prius oras pocula circum

LUCRÈCE.

DE

LA NATURE DES CHOSES.

CHANT QUATRIÈME.

LOIN des sentiers battus je prends un noble essor :
Libre, je veux errer sur un sol vierge encor.
L'obstacle m'enhardit : je puise avec délices
Aux sources qui pour moi réservent leurs prémices;
J'aime à cueillir des fleurs qu'ignoraient mes rivaux,
A ne ceindre mon front que de lauriers nouveaux.
Il est tems qu'à mes vœux la gloire enfin réponde :
De ses tyrans sacrés je délivre le monde;
Et, chassant de l'erreur la triste obscurité,
De mon génie ardent jaillit la vérité :
Ma lyre en adoucit la rigueur trop austère.
Tel, s'il offre à l'enfant l'absinthe salutaire,

Contingunt mellis dulci flavoque liquore,
Ut puerorum ætas improvida ludificetur
Labrorum tenus; interea perpotet amarum
Absinthî laticem, deceptaque non capiatur,
Sed potius tali facto recreata valescat:
Sic ego nunc, quoniam hæc ratio plerumque videtur
Tristior esse, quibus non est tractata; retroque
Volgus abhorret ab hac; volui tibi suaviloquenti
Carmine Pierio rationem exponere nostram,
Et quasi Musæo dulci contingere melle;
Si tibi forte animum tali ratione tenere
Versibus in nostris possem, dum perspicis omnem
Naturam rerum, ac persentis utilitatem.

Sed, quoniam docui, cunctarum exordia rerum
Qualia sint, et quam variis distantia formis
Sponte sua volitent æterno percita motu,
Quoque modo possint res ex his quæque creari;
Atque animi quoniam docui natura quid esset,
Et quibus e rebus cum corpore compta vigeret,
Quove modo distracta rediret in ordia prima.

Nunc agere incipiam tibi, quod vehementer ad has res
Attinet, esse ea, quæ rerum *simulacra* vocamus,
Quæ quasi membranæ summo de corpore rerum
Dereptæ volitant ultro citroque per auras;

Le prudent médecin, par son art inspiré,
Sur les bords de la coupe épanche un miel doré;
Et bientôt, secondant l'heureuse tromperie,
L'enfant sans défiance accepte et boit la vie.
Tel, pour te captiver par un charme flatteur,
J'emprunte à l'Hélicon son langage enchanteur.
A ce miel savoureux, que ma muse distille,
Puissé-je accoutumer le vulgaire indocile!
Et toi, loin du séjour des superstitions,
Viens, suis mon vol rapide aux douces régions
Où la vérité régne, où sa clarté sublime
Laisse de la Nature interroger l'abîme.

J'ai chanté, Memmius, les élémens divers
Entraînés par torrens au vaste sein des airs;
Dont les flots agités et l'union féconde,
Dès la source des tems, alimentent le monde.
Tes yeux ont de notre ame exploré les ressorts;
Tu connais quel hymen l'asservit à nos corps,
Et pourquoi, quand le sort prononce leur rupture,
L'ame se réfugie au sein de la Nature.

Mais vers le terme heureux de mes vastes travaux
Je vais te diriger par des chemins nouveaux.
Sans cesse dans l'espace, invisibles, fragiles,
Volent de chaque objet les images mobiles.

Atque eadem nobis vigilantibus obvia mentes
Terrificant, atque in somnis, quum sæpe figuras
Contuimur miras, simulacraque luce carentum,
Quæ nos horrifice languentes sæpe sopore
Exierunt; ne forte animas Acherunte reamur
Effugere, aut umbras inter vivos volitare;
Neve aliquid nostrî post mortem posse relinqui,
Quum corpus simul atque animi natura perempta,
In sua discessum dederint primordia quæque.

Dico igitur, rerum *effigias* tenuesque *figuras*
Mittier ab rebus, summo de corpore earum,
Quæ quasi membrana, vel cortex nominitanda est[2];
Quod speciem, ac formam similem gerit ejus imago,
Quojuscunque cluet de corpore fusa vagari.

Id licet hinc quamvis hebeti cognoscere corde:
Principio, quoniam mittunt in rebus apertis
Corpora res multæ; partim diffusa solute,
Robora ceu fumum mittunt, ignesque vaporem;
Et partim contexta magis condensaque, ut olim
Quum veteres ponunt tunicas æstate cicadæ,
Et vituli quum membranas de corpore summo
Nascentes mittunt, et item quum lubrica serpens

Simulacres légers, par les corps expulsés,
Ils s'assemblent soudain ou voguent dispersés;
Attachés à nos pas, dans le sein des ténèbres,
Ils assiégent nos yeux de fantômes funèbres;
De leur nocturne essaim le sinistre appareil
Nous arrache souvent aux douceurs du sommeil.
Dans ces spectres hideux la terreur nous signale
Des mânes échappés de la rive infernale,
Qui, parmi les vivans jaloux de remonter,
A l'existence au moins s'efforcent d'assister.
Mais l'ame, de ses fers par la mort affranchie,
Ne vient plus s'exposer aux scènes de la vie.

Le simulacre garde, en flottant dans les airs,
Du corps qui l'a produit les attributs divers;
Il conserve ses traits, sa vive ressemblance;
C'est son écorce enfin, sa vaporeuse essence.

La Nature pour nous n'en fit point un secret;
Le regard attentif le voit dans chaque objet.
Ici, du bois poreux s'exhale la fumée;
Là, fuit le doux parfum d'une essence embaumée;
Ailleurs, flotte un tissu transparent, dilaté :
Tel est le vêtement que l'insecte a quitté,
Ou l'humide réseau, l'enveloppe assouplie
Dont le veau se délivre aux portes de la vie,

Exuit in spinis vestem[3]; nam sæpe videmus
Illorum spoliis vepres volitantibus auctas.
Hæc quoniam fiunt, tenuis quoque debet imago
Ab rebus mitti, summo de corpore earum:
Nam, cur illa cadant magis, ab rebusque recedant,
Quam quæ tenuia sunt, hiscendi est nulla potestas;
Præsertim quum sint in summis corpora rebus
Multa minuta, jaci quæ possint ordine eodem
Quo fuerint, veterem et formæ servare figuram,
Et multo citius, quanto minus endopediri
Parva queunt, et sunt in prima fronte locata[4].

Nam certe jaci atque emergere multa videmus,
Non solum ex alto penitusque, ut diximus ante,
Verum de summis ipsum quoque sæpe colorem;
Et volgo faciunt id lutea russaque vela[5]
Et ferrugina, quum magnis intenta theatris
Per malos volgata, trabesque trementia flutant:
Namque ibi consessum caveai subter, et omnem
Scenai speciem, patrum, matrumque, Deorumque,
Inficiunt, coguntque suo fluitare colore;
Et quanto circum mage sunt inclusa theatri
Mœnia, tam magis hæc intus perfusa lepore
Omnia conrident, conrepta luce diei.
Ergo lintea de summo quum corpore fucum
Mittunt, effigias quoque debent mittere tenues
Res quæque; ex summo quoniam jaculantur utræque
Sunt igitur jam formarum vestigia certa,

La robe des serpens délaissée en nos bois.
De l'émanation tu connais donc les lois :
Ainsi des moindres corps sans cesse se dégage
Une légère, molle et volatile image ;
Car les plus grands objets, comme les plus petits,
A de pareils destins naissent assujettis.
Tous sont environnés de substances actives
Qui, sans perdre leur rang, leurs formes primitives,
Sans obstacle, des corps fuyant l'extrémité,
S'élancent dans les airs avec rapidité.

Les uns sont exhalés du centre de la masse;
Mais d'autres, plus nombreux, sortent de sa surface.
Telles sont les couleurs : vois ces rideaux mouvans
Étendus sur la scène et gonflés par les vents;
Du reflet de la pourpre et des feux de l'aurore
Dans son vaste circuit l'enceinte se colore.
Les rangs multipliés d'avides spectateurs,
Les images des dieux, les graves sénateurs,
Et des jeunes beautés la foule ravissante,
Sont empreints tour à tour d'une lueur tremblante.
Moins le jour y répand son éclat radieux,
Plus ces brillans reflets ont de charme à nos yeux.
Et, comme des couleurs fuit la teinte éclatante,
De tous les corps s'échappe une image flottante.
Du simulacre enfin tu connais le secret;
Il s'exhale, se perd, s'efface et reparaît.

Quæ volgo volitant, subtili prædita filo,
Nec singillatim possunt secreta videri.

Præterea, omnis odos, fumus, vapor, atque aliæ res
Consimiles, ideo diffusæ rebus abundant,
Ex alto quia dum veniunt, intrinsecus ortæ,
Scinduntur per iter flexum; nec recta viarum
Ostia sunt, qua contendunt exire coortæ:
At contra, tenuis summi membrana coloris[6]
Quum jacitur, nihil est quod eam discerpere possit;
In promptu quoniam est, in prima fronte locata.

Postremo in speculis, in aqua, splendoreque in omni
Quæcunque apparent nobis simulacra, necesse est,
Quandoquidem simili specie sunt prædita rerum,
Esse in imaginibus missis consistere eorum:
Nam, cur illa cadant magis, ab rebusque recedant
Corpora, res multæ quæ mittunt corpore aperto,
Quam quæ tenuia sunt, hiscendi est nulla potestas.

Sunt igitur tenues formarum, consimilesque
Effigiæ, singillatim quas cernere nemo
Quum possit, tamen assiduo crebroque repulsu
Rejectæ, reddunt speculorum ex æquore visum;
Nec ratione alia servari posse videntur
Tantopere, ut similes reddantur quoique figuræ.

Tu connais ce tissu diaphane, éphémère
Que l'œil ne peut saisir dans sa course légère.

Si l'odeur, la fumée et mille objets divers
Nagent disséminés dans le vague des airs,
C'est qu'à peine sortis du sein qui les renferme,
De leur route indécise ils rencontrent le terme.
Péniblement chassés des replis sinueux,
Ils se sont divisés dans leurs cours tortueux;
Tandis que des couleurs les membranes fluides
Des surfaces soudain coulent à flots rapides.

Les miroirs, le corps lisse et le cristal des eaux
Des lieux environnans retracent les tableaux.
De l'image à l'objet la ressemblance extrême
Annonce un simulacre, une part de lui-même.
De la Nature, enfin, ce jeu mystérieux
Tour à tour se dérobe et se montre à nos yeux.

Ces images sans nombre, échappant isolées,
Au centre du miroir s'arrêtent assemblées;
Et leur foule grossie, après divers trajets,
Imprime sur nos sens la forme des objets.

Nunc age, quam tenui natura constet imago,
Percipe; et imprimis quoniam primordia tantum
Sunt infra nostros sensus, tantoque minora,
Quam quæ primum oculi cœptant non posse tueri.
Nunc tamen id quoque uti confirmem, exordia rerum
Cunctarum quam sint subtilia, percipe paucis.
Primum animalia sunt jam partim tantula, eorum
Tertia pars nulla ut possit ratione videri :
Horum intestinum quodvis quale esse putandum est?
Quid cordis globus, aut oculi? quid membra? quid artus?
Quantula sunt? quid præterea primordia quæque,
Unde anima atque animi constet natura necessum est?
Nonne vides, quam sint subtilia, quamque minuta?

Præterea, quæcunque suo de corpore odorem
Exspirant acrem, panaces [7], absinthia tetra,
Abrotonique graves, et tristia centaurea;
Horum unum quodvis leviter si forte ciebis,
Quam primum noscas rerum simulacra vagare
Multa, modis multis, nulla vi, cassaque sensu.
Quorum quantula pars sit imago, dicere nemo est
Qui possit, neque eam rationem reddere dictis.

Sed ne forte putes ea demum sola vagare,
Quæcunque ab rebus rerum simulacra recedunt;

Qui peut peindre des corps l'extrême petitesse,
Déterminer leur poids, leur forme, leur souplesse?
Tel être obtient la vie, est sensible, agissant,
Et demeure invisible à l'œil le plus perçant.
Quel est son faible cœur, l'organe de sa vue,
Et de ses alimens la tortueuse issue?
Quelle faible étendue offrent les élémens,
Créateurs de son ame et de ses sentimens?
Par la Nature enfin leur limite est tracée;
Mais lointaine, elle fuit, échappe à la pensée.

Frappons légèrement le calice des fleurs,
L'absinthe, le panace aux mobiles couleurs,
L'aurone, distillant des sucs encor plus âcres;
L'air soudain se remplit de nombreux simulacres.
Leur foule nous poursuit en tourbillons errans;
Nul choc n'a décélé leurs esprits odorans :
Combien donc chaque image est petite et bornée,
Comparée à l'objet dont elle est émanée.
Non, Memmius, jamais l'esprit le plus subtil
De ce dédale obscur ne saisira le fil.

Le simulacre, enfin, qui dans l'air se balance,
N'a point toujours aux corps emprunté sa substance :

Sunt etiam, quæ sponte sua gignuntur, et ipsa
Constituuntur in hoc cœlo, qui dicitur aer;
Quæ multis formata modis sublime feruntur,
Nec speciem mutare suam liquentia cessant,
Et cujusque modi formarum vertere in ora.
Ut nubes facile interdum concrescere in alto
Cernimus, et mundi speciem violare serenam,
Aera mulcentes motu; nam sæpe gigantum
Ora volare videntur, et umbram ducere late;
Interdum magni montes, avolsaque saxa
Montibus anteire, et solem succedere præter;
Inde alios trahere atque inducere bellua nimbos.

Nunc ea quam facili et celeri ratione genantur,
Perpetuoque fluant ab rebus, lapsaque cedant.
Semper enim summum quiquid de rebus abundat,
Quod jaculentur; et hoc alias quum pervenit in res
Transit, ut imprimis vestem; sed in aspera saxa,
Aut in materiem ut ligni pervenit, ibi jam
Scinditur, ut nullum simulacrum reddere possit:
At quum, splendida quæ constant, opposta fuerunt,
Densaque, ut imprimis speculum est, nihil accidit horum;
Nam neque, uti vestem, possunt transire, neque ante

Il en est qui, dans l'air tout à coup répandus,
Par leur propre pouvoir s'élèvent suspendus:
Sous la voûte des cieux vogue leur masse énorme;
Des chocs tumultueux font varier sa forme.
Tels, sont amoncelés les nuages mouvans,
Aux champs aériens balancés par les vents;
Leur humide vapeur lentement se promène,
Tourbillonne, et du ciel envahit le domaine.
Ils rassemblent tantôt des géans monstrueux,
Qui parcourent l'espace à pas impétueux;
Tantôt, l'une sur l'autre entassent des montagnes,
Qui pressent de leur poids les célestes campagnes;
Des rochers, expulsés de leurs flancs ténébreux,
Du soleil par instant laissent briller les feux :
Tantôt, un monstre affreux verse au loin les ténèbres,
Et dérobe le ciel sous des voiles funèbres.

Avec quelle abondance et quelle agilité
Des simulacres fuit l'essaim précipité!
La surface des corps, où commence leur course,
Est de leurs flots légers l'intarissable source.
Ils coulent à jamais, rapides, vaporeux,
Pénètrent les tissus diaphanes, poreux;
S'ils rencontrent le bois, les métaux ou la pierre,
Ils se heurtent; soudain ils bornent leur carrière.
Par le choc violent affaiblis ou brisés,
Dans l'air qui les entoure ils flottent divisés.

Scindi, quam meminit lævor præstare salutem.
Quapropter fit, ut hinc nobis simulacra genantur;
Et quamvis subito, quovis in tempore, quamque
Rem contra speculum ponas, apparet imago :
Perpetuo fluere ut noscas e corpore summo[8]
Texturas rerum tenues, tenuesque figuras.
Ergo multa brevi spatio simulacra genuntur,
Ut merito celer his rebus dicatur origo.

Et quasi multa brevi spatio summittere debet
Lumina sol, ut perpetuo sint omnia plena;
Sic a rebus item, simili ratione, necesse est
Temporis in puncto rerum simulacra ferantur
Multa, modis multis, in cunctas undique partes:
Quandoquidem, speculum queiscunque obvertimus oris,
Res ibi respondent simili forma atque colore.

Præterea, modo quum fuerit liquidissima cœli
Tempestas, perquam subito fit turbida fœde
Undique, uti tenebras omnes Acherunta rearis
Liquisse, et magnas cœli complesse cavernas;
Usque adeo, tetra nimborum nocte coorta,
Impendent atræ formidinis ora superne[9]:
Quorum quantula pars sit imago, dicere nemo est
Qui possit, neque eam rationem reddere dictis.

Le corps dont la surface est solide et brillante,
Assemble et réfléchit leur foule turbulente.
Tel, le miroir te rend l'image qui s'enfuit,
Aussitôt qu'aperçu ton geste est reproduit.

Si, dans un seul instant, l'astre de la lumière
Épand l'éclat du jour sur la Nature entière;
Et si de ses rayons l'impétueux torrent
Tombe, renaît, s'écoule et s'augmente en courant:
Ainsi de tous les corps une furtive image
S'échappe en sens divers, s'envole et se propage :
Car, offrez le miroir de différens côtés,
Tous les corps aussitôt vers lui sont reportés.

Le ciel brille, répand sa clarté la plus pure,
Et se couvre soudain d'une vapeur obscure;
Il semble que, fuyant les gouffres infernaux,
Sous les voûtes du ciel l'ombre coule à grands flots
Les nuages affreux, où couvent les tempêtes,
L'un sur l'autre entassés, s'étendent sur nos têtes;
Le jour fuit; de leurs flancs, sombres et spacieux,
L'effroi sort en silence et plane dans les cieux :
L'œil ne pourrait juger quelles faibles images
Composent les vapeurs, alimens des orages.

Nunc age, quam celeri motu simulacra ferantur,
Et quæ mobilitas ollis tranantibus auras
Reddita sit, longo ut spatio brevis hora teratur,
In quemcunque locum diverso numine tendunt,
Suavidicis potius, quam multis, versibus edam :
Parvus ut est cycni melior canor, ille gruum quam
Clamor, in ætheriis dispersus nubibus austri.

Principio, persæpe leves res, atque minutis
Corporibus factas, celeres licet esse videre.
In quo jam genere est solis lux, et vapor ejus;
Propterea quia sunt e primis facta minutis;
Quæ quasi truduntur, perque aeris intervallum
Non dubitant transire, sequenti concita plaga :
Suppeditatur enim confestim lumine lumen,
Et quasi protelo stimulatur fulgure fulgur.
Quapropter, simulacra pari ratione necesse est
Immemorabile per spatium transcurrere posse
Temporis in puncto : primum, quod parvola causa
Est procul a tergo quæ provehat atque propellat;
Deinde, quod usque adeo textura prædita rara
Mittuntur, facile ut quasvis penetrare queant res,
Et quasi permanare per aeris intervallum.

Tu veux qu'à tes regards enfin soit présenté
L'essor du simulacre et sa fluidité.
Aux confins de l'espace, aux profondeurs du vide,
Pour te peindre sa course invisible, rapide,
Je fuis les longs discours; à mes doctes leçons
De ma lyre pour toi j'unirai les doux sons :
Car la voix de la grue, importune et bruyante,
Fatigue bien plutôt l'oreille impatiente,
Que le chant mesuré, précis, mélodieux,
De l'oiseau du Méandre exhalant ses adieux.

Aux corps les plus légers appartient la vitesse :
Les élémens subtils redoublent leur souplesse.
En touchant l'horizon, l'astre de l'Univers
Inonde de ses feux l'immensité des airs :
D'atômes déliés se forme leur fluide;
Errans, précipités dans les plaines du vide,
Ses rayons combattus se poussent en courant,
Comme les flots poussés par les flots du torrent.
La lumière aussitôt fournit à la lumière;
Elle part, elle atteint au bout de sa carrière.
De son brillant foyer rapidement lancé,
Le rayon qui s'échappe est déjà remplacé.
Le simulacre ainsi des corps fuit la surface,
Et parcourt à l'instant les gouffres de l'espace.

Præterea, si quæ penitus corpuscula rerum
Ex altoque foras mittuntur, solis uti lux
Ac vapor, hæc puncto cernuntur lapsa diei
Per totum cœli spatium diffundere sese,
Perque volare mare ac terras, cœlumque rigare
Quod supera est; ubi tam volucri hæc levitate feruntur:
Quid? quæ sunt igitur jam prima in fronte parata,
Quum jaciuntur, et emissum res nulla moratur,
Nonne vides citius debere et longius ire,
Multiplexque loci spatium transcurrere eodem
Tempore, quo solis pervolgant lumina cœlum?

Hoc etiam inprimis specimen verum esse videtur,
Quam celeri motu rerum simulacra ferantur,
Quod simul ac primum sub divo splendor aquai
Ponitur, extemplo, cœlo stellante, serena
Sidera respondent in aqua radiantia mundi.
Jamne vides igitur, quam puncto tempore imago
Ætheris ex oris ad terrarum accidat oras?

Quare etiam atque etiam mitti hæc fateare necesse est
Corpora, quæ feriant oculos, visumque lacessant[10]:
Perpetuoque fluunt certis ab rebus odores,
Frigus ut a fluviis, calor a sole, æstus ab undis
Æquoris, exesor mœrorum littora circum;
Nec variæ cessant voces volitare per auras:

En se précipitant du céleste séjour,
Si les feux que sur nous répand le dieu du jour,
Dorent les champs de l'air, le vaste sein de l'onde.
Et dans leur prompt essor envahissent le monde:
Combien plus aisément, libre dans ses efforts,
Le simulacre échappe aux surfaces des corps!
Pénétrant et léger, sans obstacle il s'élance;
Un seul moment lui livre une étendue immense;
Il pourrait, en tombant de la hauteur des cieux,
Devancer les rayons de l'astre radieux.

De sa rapidité vois la preuve constante :
Prêts à recommencer leur carrière éclatante,
Quand s'allument au ciel les nocturnes flambeaux,
Épanchons sur le sol le pur cristal des eaux;
Les astres tout à coup sont réfléchis dans l'onde :
Comment donc, attiré de la voûte du monde,
Leur éclat, plus actif que le rapide éclair,
Franchit-il à l'instant les abîmes de l'air?

De l'émanation tout ressent la puissance:
Au foyer du soleil la chaleur prend naissance;
Le froid naît des frimas; sans cesse répandus,
Mille sons différens voltigent confondus.
Parcours de l'océan les bords blanchis d'écume.
Du fluide agité tu ressens l'amertume;

Denique, in os salsi venit humor sæpe saporis,
Quum mare versamur propter; dilutaque contra
Quum tuimur misceri absinthia[11], tangit amaror.
Usque adeo omnibus ab rebus res quæque fluenter
Fertur, et in cunctas dimittitur undique partes.
Nec mora, nec requies inter datur ulla fluendi;
Perpetuo quoniam sentimus, et omnia semper
Cernere, odorari licet, et sentire sonorem.

Præterea, quoniam manibus tractata figura
In tenebris quædam, cognoscitur esse eadem, quæ
Cernitur in luce et claro candore; necesse est
Consimili causa tactum visumque moveri.
Nunc igitur, si quadratum tentamus, et id nos
Commovet in tenebris; in luci quæ poterit res
Accidere ad speciem, quadrata nisi ejus imago?
Esse in imaginibus quapropter causa videtur
Cernendi, neque posse sine his res ulla videri.

Nunc ea, quæ dico, rerum simulacra, feruntur
Undique, et in cunctas jaciuntur didita partes;
Verum, nos oculis quia solis cernere quimus,
Propterea fit, uti, speciem quo vertimus, omnes
Res ibi eam contra feriant forma atque colore:
Et quantum quæque a nobis res absit, imago
Efficit ut videamus, et internoscere curat.
Nam quum mittitur, extemplo protrudit agitque

Si la myrrhe suave est broyée à nos yeux,
L'odorat en saisit les sucs délicieux;
Du calice des fleurs un doux parfum s'échappe :
Quelque émanation incessamment nous frappe.
Ainsi, libre de voir, de toucher et d'ouïr,
Ami, dans tous les tems un être peut jouir.

Tu le sais, le toucher, durant la nuit obscure,
Révèle des objets la masse et la structure;
Il supplée au regard, et jamais la clarté
Ne révoque l'arrêt que ce sens a porté.
Ainsi, de la Nature étonnante merveille,
De la vue et du tact l'origine est pareille;
Les images sans cesse exerçant leur pouvoir,
Seules ont à nos yeux enseigné l'art de voir.

De leurs flots continus l'écoulement rapide
S'échappe, et se répand où le hasard le guide :
Mais le don de la vue aux yeux seuls appartient.
Sur tous les points divers où le regard parvient,
Il saisit des objets la forme et les nuances;
Les images alors révèlent les distances;
Entre elles et l'organe avec force poussé,
L'air élastique et vif s'est bientôt amassé;

Aera, qui inter se cunque est oculosque locatus;
Isque ita per nostras acies perlabitur omnis,
Et quasi perterget pupillas, atque ita transit.
Propterea fit, uti videamus quam procul absit
Res quæque; et quanto plus aeris ante agitatur,
Et nostros oculos perterget longior aura,
Tam procul esse magis res quæque remota videtur:
Scilicet hæc summe celeri ratione geruntur;
Quare fit ut videamus[12], et una quam procul absit.

Illud in his rebus minime mirabile habendum est,
Cur ea quæ feriant oculos simulacra, videri
Singula quum nequeant, res ipsæ perspiciantur.
Ventus enim quoque paulatim quum verberat, et quum
Acre ferit frigus, non privam quamque solemus
Particulam venti sentire, et frigoris ejus;
Sed magis unversum; fierique perinde videmus
Corpore tum plagas in nostro, tanquam aliquæ res
Verberet, atque suî det sensum corporis extra.
Præterea, lapidem digito quum tundimus, ipsum
Tangimus extremum saxi, summumque colorem;
Nec sentimus eum tactu, verum magis ipsam
Duritiem penitus saxi sentimus in alto.

Nunc age, cur ultra speculum videatur imago,
Percipe; nam certe penitus remota videtur.
Quod genus illa, foris quæ vere transpiciuntur,
Janua quum per se transpectum præbet apertum,

Tout à coup il reflue, et, frappant la prunelle,
Glisse dans sa longueur et s'enfonce avec elle.
Plus la colonne d'air s'étend et s'épaissit,
Plus le mobile aspect recule et s'obscurcit.
Mais, comme de ce jeu la vitesse est extrême,
La distance nous frappe avant l'image même.

Peut-être, diras-tu, ministres de nos sens,
Les simulacres vains, mais toujours agissans,
Faits pour rendre à nos yeux les objets accessibles,
Dès qu'ils sont divisés, demeurent invisibles?
Mais quand le froid piquant nous arrache des pleurs,
Quand vers nous le zéphir porte l'esprit des fleurs,
Vois-tu dans l'aquilon, dans l'essence embaumée,
Les principes nombreux dont leur masse est formée?
Tels sont, ô Memmius, les effets du toucher :
Frappe légèrement le bord de ce rocher,
Tandis que sa surface est à peine effleurée,
De l'âpreté du roc ta main s'est assurée.

Cherchons pourquoi l'image, au-delà du miroir,
Dans un site lointain se laisse apercevoir?
Du sein de nos maisons, à travers une issue,
C'est ainsi qu'au dehors se promène la vue.

Multa facitque foris ex ædibus ut videantur.
Is quoque enim duplici geminoque fit aere visus :
Primus enim est, citra postes qui cernitur aer;
Inde fores ipsæ dextra lævaque sequuntur;
Post extraria lux oculos perterget, et aer
Alter, et illa foris quæ vere transpiciuntur.
Sic, ubi se primum speculi projecit imago [13],
Dum venit ad nostras acies, protrudit agitque
Aera, qui inter se cunque est oculosque locatus;
Et facit, ut prius hunc omnem sentire queamus,
Quam speculum : sed, ubi speculum quoque sensimus ipsum,
Continuo a nobis in id hæc, quæ fertur, imago
Pervenit, et nostros oculos rejecta revisit;
Atque alium præ se propellens aera volvit;
Et facit, ut prius hunc, quam se, videamus; eoque
Distare a speculo tantum remota videtur.
Quare etiam atque etiam minime mirarier est par
Illis, quæ reddunt speculorum ex æquore visum,
Aeribus binis, quoniam res confit utroque.

Nunc ea, quæ nobis membrorum dextera pars est,
In speculis fit ut in læva videatur, eo quod
Planitiem ad speculi veniens quum offendit imago,
Non convertitur incolumis; sed recta retrorsum
Sic eliditur, ut si quis, prius arida quam sit
Cretea persona, allidat pilæve trabive;
Atque ea continuo rectam si fronte figuram
Servet, et elisam retro sese exprimat ipsa;

A leur juste distance elle voit chaque objet :
Car deux colonnes d'air remplissent le trajet.
Entre la porte et l'œil se place la première;
L'autre rapidement ramène la lumière :
L'image des objets se rapproche, la suit,
Et dans l'organe même aussitôt s'introduit.
Telle est donc des miroirs la puissance soudaine :
De deux colonnes d'air est né ce phénomène.

Vois quels sont des miroirs les merveilleux effets;
En peignant notre image, ils transposent ses traits :
Elle vole, les frappe et revient sur sa trace;
Mais, vers nous ramenée, elle change de face.
Apprends le jeu secret de son rapide essor :
Lorsqu'un masque, formé d'argile humide encor,
Sur un bloc arrondi se pose et se replie,
Sa forme en sens contraire est soudain rétablie.

Fiet, ut, ante oculos fuerit qui dexter, hic idem
Nunc sit lævus, et e lævo sit mutua dexter.

Fit quoque, de speculo in speculum ut tradatur imago;
Quinque etiam sexve ut fieri simulacra suerint:
Nam quæcunque retro parte interiore latebunt,
Inde tamen, quamvis torte penitusque remota,
Omnia per flexos aditus educta, licebit
Pluribus hæc speculis videantur in ædibus esse.
Usque adeo e speculo in speculum tralucet imago;
Et, quum læva data est, fit rursum ut dextera fiat:
Inde retrorsum reddit se et convertit eodem.

Quin etiam, quæcunque latuscula sunt speculorum
Adsimili lateris flexura prædita nostri;
Dextera ea propter nobis simulacra remittunt,
Aut quia de speculo in speculum transfertur imago,
Inde ad nos elisa bis advolat; aut etiam quod
Circumagitur, quum venit imago, propterea quod
Flexa figura docet speculi convertier ad nos.

Endogredi porro pariter simulacra, pedemque
Ponere nobiscum credas, gestumque imitari;
Propterea, quia de speculi qua parte recedas,
Continuo nequeunt illinc simulacra reverti:

A leur poste nouveau tous les traits sont fixés;
L'un par l'autre les yeux sont déjà remplacés.
C'est ainsi que l'image, en sa vitesse extrême,
En fuyant le miroir se retourne elle-même.

De miroir en miroir elle peut en courant
Nous ramener six fois le simulacre errant.
Malgré l'obliquité, la place ou la distance,
Les objets d'alentour révèlent leur présence;
Contraints de s'arracher aux plus profonds réduits,
En se multipliant vers nous ils sont conduits.
Ainsi par les miroirs l'image est apportée :
A gauche le premier l'a-t-il représentée,
Le second la retourne, et, par un prompt essor,
Un troisième la prend et la retourne encor.

Dans les miroirs, dis-tu, taillés à double face,
Dans sa pose il est vrai notre corps se retrace;
Son image, soumise à l'oblique reflet,
Revient frapper nos yeux par un double trajet.
Peut-être le miroir à sa fuite s'oppose,
Et, dans ce prompt débat, la pousse et la transpose.

Fidèle imitateur du corps qui le produit,
Le simulacre vient, comme toi, revient, fuit;
Par tes pas, du miroir quand la ligne est franchie,
Ton image s'échappe et n'est plus réfléchie;

Omnia quandoquidem cogit Natura referri,
Ac resilire ab rebus, ad æquos reddita flexus.

Splendida porro oculi fugitant, vitantque tueri :
Sol etiam cæcat, contra si tendere pergas;
Propterea, quia vis magna est ipsius, et alte
Aera per purum graviter simulacra feruntur,
Et feriunt oculos, turbantia compositurâs :
Præterea, splendor, quicunque est acer, adurit
Sæpe oculos; ideo, quod semina possidet ignis
Multa, dolorem oculis quæ gignunt insinuando.
Lurida præterea fiunt, quæcunque tuentur
Arquati; quia luroris de corpore eorum
Semina multa fluunt, simulacris obvia rerum;
Multaque sunt oculis in eorum denique mista,
Quæ contage sua palloribus omnia pingunt.

E tenebris autem, quæ sunt in luce, tuemur,
Propterea, quia quum propior caliginis aer
Ater inît oculos prior, et possedit apertos;
Insequitur candens confestim lucidus aer,
Qui quasi purgat eos, ac nigras discutit umbras
Aeris illius : nam multis partibus hic est

La Nature a voulu que l'image en son cours
Ne se permît jamais de sinueux détours.

L'objet resplendissant à la vue est contraire.
L'astre du jour punit le regard téméraire
Qui, charmé d'explorer la course de ce dieu,
Se fixe obstinément sur son trône de feu.
Ses simulacres, joints à sa force invincible,
Tombent du haut des airs sur l'organe sensible.
Et nos yeux sont blessés près d'un foyer brillant,
Quand des flammes soudain l'aiguillon pétillant
Avec rapidité s'élance en leur orbite;
Un contact corrosif la comprime et l'irrite.
Chaque objet devient jaune à l'œil d'un bilieux:
Car une âpre vapeur l'environne en tous lieux;
S'échappant de son corps, de fétides semences
Sur les lieux d'alentour impriment leurs nuances;
Ou, versé dans son sang, un suc pernicieux
Ne lui laisse entrevoir la lumière des cieux
Qu'à travers un tissu que l'humeur évapore,
Et d'un reflet doré tout pour lui se colore.

On découvre aisément du fond d'un noir séjour
Les objets exposés à la clarté du jour.
De l'œil l'air ténébreux s'approche davantage;
Le premier, de l'organe il saisit le passage;
Bientôt il est suivi par des flots lumineux,
Qui dissipent de l'œil l'obstacle nébuleux;

Mobilior, multisque minutior et mage pollens :
Qui simul atque vias oculorum luce replevit,
Atque patefecit quas ante obsederat ater,
Continuo rerum simulacra adaperta sequuntur,
Quæ sita sunt in luce, lacessuntque, ut videamus :
Quod contra facere in tenebris a luce nequimus,
Propterea, quia posterior caliginis aer
Crassior insequitur, qui cuncta foramina complet,
Obsiditque vias oculorum, ne simulacra
Possint ullarum rerum conjecta moveri.

Quadratasque procul turres quum cernimus urbis,
Propterea fit uti videantur sæpe rotundæ;
Angulus obtusus quia longe cernitur omnis,
Sive etiam potius non cernitur, ac perit ejus
Plaga, nec ad nostras acies perlabitur ictus;
Aera per multum quia dum simulacra feruntur,
Cogit hebescere eum crebris offensibus aer :
Hinc, ubi suffugit sensum simul angulus omnis,
Fit, quasi tornata ut saxorum structa tuantur;
Non tamen ut coram quæ sunt, vereque rotunda,
Sed quasi adumbratin paulum simulata videntur.

Umbra videtur item nobis in sole moveri,
Et vestigia nostra sequi, gestumque imitari,
Aera si credas privatum lumine posse
Endogredi, motus hominum gestusque sequentem;

Leur rapide finesse écarte le nuage,
Et l'objet du dehors nous offre son image.
L'œil ne peut, dans les lieux où règne la clarté,
Percer d'un noir réduit l'épaisse obscurité;
L'air sombre le dernier se présente à la vue;
Il la suit, s'en empare, en interdit l'issue.

Quand au loin des cités se découvrent les tours,
Leur surface carrée arrondit ses contours;
L'angle confus s'efface, et la masse lointaine
Blanchit et n'offre plus qu'une forme incertaine;
Par le choc continu de l'air qu'il a froissé,
Leur simulacre aigu nous parvient émoussé.

L'ombre imite le geste : à nos pas asservie,
Elle ne paraît point étrangère à la vie;
Mais l'ombre n'est que l'air privé de la clarté.
Notre corps dans sa marche, avec rapidité,

Nam nihil esse potest aliud nisi lumine cassus
Aer, id quod nos umbram perhibere suemus :
Nimirum quia terra locis ex ordine certis
Lumine privatur solis, quacunque meantes
Officimus; repletur item, quod liquimus ejus.
Propterea fit, uti videatur, quæ fuit umbra
Corporis, e regione eadem nos usque secuta :
Semper enim nova se radiorum lumina fundunt;
Primaque dispereunt, quasi in ignem lana trahatur :
Propterea facile et spoliatur lumine terra,
Et repletur item, nigrasque sibi abluit umbras.

Nec tamen hic oculos falli concedimus hilum;
Nam quocunque loco sit lux atque umbra, tueri
Illorum est; eadem vero sint lumina, necne,
Umbraque, quæ fuit hic, eadem num transeat illuc;
An potius fiat, paulo quod diximus ante;
Hoc animi demum ratio discernere debet;
Nec possunt oculi naturam noscere rerum :
Proinde animi vitium hoc oculis adfingere noli.

Qua vehimur navi, fertur, quum stare videtur,
Quæ manet in statione, ea præter creditur ire;
Et fugere ad puppim colles campique videntur,
Quos agimus præter navim, velisque volamus :
Sidera cessare ætheriis ad fixa cavernis
Cuncta videntur; at assiduo in sunt omnia motu;

Au rayon lumineux ouvre ou ferme un passage;
Tour à tour la lueur s'éteint et se propage;
Alors, comme un témoin agile, curieux,
La même ombre circule et nous fuit en tous lieux.
Des rayons abondans, précipités en foule,
Produisent la lumière; et ce torrent s'écoule,
Renaît, abonde, fuit : tel un fuseau de lin,
Dévidé dans le feu, disparaîtrait soudain.
C'est ainsi que la terre à sa superficie
Tantôt est lumineuse, et tantôt obscurcie.

Voir l'ombre et la clarté, tel est l'emploi des yeux :
Ne les accusons point d'être fallacieux.
Mais est-ce la même ombre ou la même lumière
Qui fuit d'un lieu vers l'autre, et change en sa carrière?
Et moi, du phénomène ai-je offert le secret?
C'est à la raison seule à prononcer l'arrêt.
L'œil ne peut des objets discerner la nature;
Le jugement adopte ou bannit l'imposture.

Le vaisseau qui nous porte et fend les flots amers,
Nous paraît immobile en volant sur les mers.
Au contraire, celui que son ancre captive,
Semble précipiter sa course fugitive;
Vers la route opposée au vent qui nous conduit,
La rive et ses coteaux se détache et s'enfuit.

Quandoquidem longos obitus exorta revisunt,
Quum permensa suo sunt cœlum corpore claro;
Solque pari ratione manere et luna videtur
In statione, ea quæ ferri res indicat ipsa.
Exstantesque procul medio de gurgite montes,
Classibus inter quos liber patet exitus, îdem
Apparent, et longe divolsi licet, ingens
Insula conjunctis tamen ex his una videtur.
Atria versari, et circumcursare columnæ
Usque adeo fit uti pueris videantur, ubi ipsi
Desierunt verti, vix ut jam credere possint,
Non supra sese ruere omnia tecta minari.

Jamque rubrum tremulis jubar ignibus erigere alte
Quum cœptat Natura, supraque extollere montes;
Quos tibi tum supra sol montes esse videtur,
Cominus ipse suo contingens fervidus igni,
Vix absunt nobis missus bis mille sagittæ,
Vix etiam cursus quingentos sæpe veruti;
Inter eos solemque jacent immania ponti
Æquora, substrata ætheriis ingentibus oris;
Interjectaque sunt terrarum millia multa,
Quæ variæ retinent gentes et sæcla ferarum [14].

Cet astre aux champs de l'air paraît fixer sa masse,
Mais de quel vol rapide il traverse l'espace!
Porté de l'horizon jusqu'au sommet des cieux,
Il s'abaisse, descend et s'éclipse à nos yeux.
Du dieu de la lumière, ou du flambeau nocturne
La raison seule apprend la marche taciturne.
Au loin sur l'océan, vois-tu ces monts divers
Se confondre, blanchir, se perdre dans les airs;
Ils ne forment qu'une île; et la plus faible issue
Dans leurs vastes rochers n'est pas même aperçue;
Tandis qu'entre ces monts sont de larges canaux,
Où voguent à la fois d'innombrables vaisseaux.
Lorsqu'un enfant pivote et tourne sur lui-même,
Il croit voir, entraînés d'une vitesse extrême,
Les temples d'alentour, les palais circuler,
Et leurs combles tremblans tout prêts à s'écrouler.

Dès que l'aube blanchit les célestes campagnes,
Le soleil apparaît au sommet des montagnes;
Avant de s'élancer à la voûte des cieux,
Il siége sur leur cime : au rapport de nos yeux,
A peine cent jets d'arc ont marqué sa distance;
Entre l'astre et ces monts quel intervalle immense
Se prolonge pourtant..... après de longs déserts,
Sont des cités, des champs, les abîmes des mers,
Et dans le vague espace, au-delà de ces ondes,
Avec leurs habitans, sont des cieux et des mondes.

At conlectus aquæ, digitum non altior unum
Qui lapides inter sistit, per strata viarum,
Despectum præbet sub terras impete tanto,
A terris quantum cœli patet altus hiatus;
Nubila despicere, et cœlum ut videare videre, et
Corpora mirando sub terras abdita cœlo.

Denique, ubi in medio nobis equus acer obhæsit
Flumine, et in rapidas amnis despeximus undas,
Stantis equi corpus transversum ferre videtur
Vis, et in adversum flumen contrudere raptim :
Et, quocunque oculos trajecimus, omnia ferri,
Et fluere adsimili nobis ratione videntur.

Porticus æquali quamvis est denique ductu,
Stansque in perpetuum paribus suffulta columnis,
Longa tamen, parte ab summa, quum tota videtur,
Paulatim trahit angusti fastigia coni,
Tecta solo jungens atque omnia dextera lævis,
Donicum in obscurum coni conduxit acumen.

In pelago nautis ex undis ortus, in undis
Sol fit uti videatur obire, et condere lumen,
Quippe ubi nil aliud nisi aquam cœlumque tuentur;
Ne leviter credas labefactari undique sensus.

Sur ces pierres s'étend un léger amas d'eau;
De l'humide cristal observe le tableau :
Là, sous tes pieds, s'enfonce un aussi vaste espace
Que celui qui du ciel arrondit la surface;
Et, comme au fond d'un gouffre, en ses flancs entr'ouverts,
La terre te découvre un nouvel univers;
Un autre firmament te soulève ses voiles,
Et dans ses champs d'azur roulent des flots d'étoiles.

Au sein même d'un fleuve un coursier te conduit,
Regarde à tes pieds l'eau qui bouillonne et s'enfuit;
Que le coursier s'arrête; une force soudaine
A tes yeux cependant et le pousse et l'entraîne.
Et, comme toi, le bord, avec rapidité,
Vers la source du fleuve a soudain remonté.

De son extrémité contemple ce portique :
L'édifice imposant est partout symétrique.
A l'œil qui le parcourt cependant il décroît;
Dans sa vaste longueur il devient plus étroit,
Il s'abaisse, s'abaisse, et la voûte inclinée
Tel qu'un cône à tes yeux est enfin terminée.

Quand le navigateur, au vaste sein des mers,
Ne voit plus que les flots et la voûte des airs,
Sans doute il doit penser que le flambeau du monde
Se rallume et s'éteint dans les gouffres de l'onde.

At maris ignaris in ponto clauda videntur
Navigia, aplustris fractis, obnitier undis;
Nam quæcunque supra rorem salis edita pars est
Remorum, recta est, et recta superne guberna;
Quæ demersa liquore obeunt, refracta videntur
Omnia converti, sursumque supina reverti;
Et reflexa prope in summo fluitare liquore.

Raraque per cœlum quum venti nubila portant
Tempore nocturno, tum splendida signa videntur
Labier adversum nubes, atque ire superne
Longe aliam in partem, quam quo ratione feruntur.

At si forte oculo manus uni subdita subter
Pressit eum, quodam sensu fit, uti videantur
Omnia, quæ tuimur, fieri tum bina tuendo;
Bina lucernarum florentia lumina flammis,
Binaque per totas ædes geminare supellex,
Et duplices hominum facies, et corpora bina.

Denique, quum suavi devinxit membra sopore
Somnus, et in summa corpus jacet omne quiete;
Tum vigilare tamen nobis, et membra movere
Nostra videmur; et in noctis caligine cæca
Cernere censemus solem lumenque diurnum;
Conclusoque loco cœlum, mare, flumina, montes

N'accusons point ses yeux d'un faux discernement.

Novice encore aux jeux du liquide élément,
Tu crois voir les vaisseaux que le zéphir entraîne,
Renversés, s'engloutir sous la mouvante plaine;
Et l'aviron, trompant l'effort des matelots,
Se replier cent fois sous le cristal des flots.

Lorsque le vent nocturne, au séjour des orages,
Chasse rapidement les mobiles nuages,
Phébé par intervalle offre son doux flambeau,
Et paraît dans les cieux tenter un cours nouveau.

De l'œil légèrement si nous pressons l'orbite,
Tout paraît se doubler et franchir sa limite;
Nos flambeaux par deux fois réfléchissent leurs feux;
De moitié sont accrus nos meubles somptueux;
Et l'homme, nous offrant un bizarre assemblage,
Avec un double corps porte un double visage.

Du calme et doux sommeil savourant les pavots,
Quand l'homme s'abandonne au plus profond repos.
Il croit jouir encor des scènes de la vie;
Et, quoique sur ses yeux l'ombre soit épaissie,
Il admire l'éclat du plus riant séjour,
Et repaît ses regards de la clarté du jour.

Mutare, et campos pedibus transire videmur;
Et sonitus audire, severa silentia noctis
Undique quum constent; et reddere dicta tacentes.

Cætera de genere hoc mirando multa videmus,
Quæ violare fidem quasi sensibus omnia quærunt:
Nequicquam, quoniam pars horum maxima fallit,
Propter opinatus animi, quos addimus ipsi;
Pro visis ut sint, quæ non sunt sensibu' visa;
Nam nihil egregius, quam res secernere apertas
A dubiis, animus quas ab se protinus addit.

Denique, nil sciri si quis putat, id quoque nescit
An sciri possit; quoniam nil scire fatetur:
Hunc igitur contra mittam contendere causam,
Qui capite ipse suo instituit vestigia retro [15].
Et tamen hoc quoque uti concedam scire, at id ipsum
Quæram, quum in rebus veri nil viderit ante,
Unde sciat, quid sit scire et nescire vicissim;
Notitiam veri quæ res falsique crearit;
Et dubium certo quæ res differre probarit?

Prisonnier voyageur, dans son étroit asile,
De climats en climats tour à tour il s'exile,
Gravit sur les rochers, fuit, traverse les mers,
Et du fond de sa couche envahit l'univers.
Rien ne trouble des nuits l'ombre silencieuse,
Mais pour lui retentit la lyre harmonieuse :
Il écoute, on l'appelle; et, dictant des leçons,
De sa bouche muette il croit tirer des sons.

Ainsi nous séduit donc la trompeuse apparence;
Aux écarts de l'esprit l'erreur doit sa naissance.
Il accuse les sens, alors qu'il est séduit
Par un prestige vain que lui-même a produit.
Trop heureux le mortel, noblement téméraire,
Qui, fuyant le sentier où rampe le vulgaire,
Des rapports de ses sens a toujours repoussé
Les songes imposteurs dont l'esprit s'est bercé!

L'homme, pour qui le doute est l'unique science,
N'est pas même assuré de sa propre ignorance :
Déjà dans cet aveu son arrêt est dicté.
Non, je ne combats point sa triste absurdité.
Où l'atteindre en effet, quand sa folle pensée
Au chemin de l'erreur s'enfonce renversée?
Sous ces voiles enfin, par son doute épaissis,
Il s'ignore lui-même; et, toujours indécis,
Dans ce dédale obscur se distinguant à peine,
Vers le faux et le vrai quel instinct le ramène?

Invenies primis ab sensibus esse creatam
Notitiam veri, neque sensus posse refelli :
Nam majore fide debet reperirier illud,
Sponte sua veris quod possit vincere falsa :
Quid majore fide porro, quam sensus, haberi
Debet? an ab sensu falso ratio orta valebit
Dicere eos contra, quæ tota ab sensibus orta est,
Qui nisi sint veri, ratio quoque falsa sit omnis?
An poterunt oculos aures reprehendere? an aures
Tactus? an hunc porro tactum sapor arguet oris,
An confutabunt nares, oculive revincent?
Non, ut opinor, ita est : nam seorsum quoique potestas
Divisa est; sua vis quoique est; ideoque necesse est,
Quod molle aut durum est, gelidum fervensve, seorsum
Id molle aut durum, gelidum fervensve videri;
Et seorsum varios rerum sentire colores;
Et quæcunque coloribu' sunt cunjuncta, necesse est.
Seorsus item sapor oris habet vim, seorsus odores
Nascuntur, seorsum sonitus : ideoque necesse est
Non possint alios alii convincere sensus;
Nec porro poterunt ipsi reprendere sese;
Æqua fides quoniam debebit semper haberi.
Proinde, quod in quoque est his visum tempore, verum est.

Et, si non poterit ratio dissolvere causam,
Cur ea quæ fuerint juxtim quadrata, procul sint
Visa rotunda; tamen præstat rationis egentem
Reddere mendose causas utriusque figuræ,

Les sens libres d'erreur, auguste Vérité,
Seuls à nos faibles yeux font briller ta clarté;
Ils sont les protecteurs, les guides de la vie.
Dira-t-on que, des sens dirigeant l'énergie,
Notre raison supplée à leurs goûts imparfaits?
Mais sa propre existence est un de leurs bienfaits;
Sitôt qu'ils ont erré, le doute est son partage.
Les sens de s'entr'aider auraient-ils l'avantage?
Quoi! la vue à l'ouïe éclaircirait le son,
L'odorat au regard étendrait l'horizon;
Et si le tact enfin devenait trop timide,
Le goût officieux lui servirait de guide?
Non; chacun de nos sens a son but, son emploi:
Sa carrière est tracée; une immuable loi
De chaque sentiment a restreint la limite;
A se manifester la Nature l'invite.
Chaque sens, occupé de son propre intérêt,
Toujours isolément doit porter son arrêt.
Mais qu'il se trompe enfin, ou que l'instinct l'éclaire,
En tous tems, en tous lieux son rapport est sincère.

Un objet angulaire est rond dans le lointain;
Sur la cause, l'esprit peut flotter incertain.
Je ne définis pas cette double apparence;
Mais du rapport des sens dépend notre existence;

Quam manibus manifesta suis emittere quæquam,
Et violare fidem primam, et convellere tota
Fundamenta, quibus nixatur vita salusque.
Non modo enim ratio ruat omnis, vita quoque ipsa
Concidat extemplo, nisi credere sensibus ausis,
Præcipitesque locos vitare, et cætera, quæ sint
In genere hoc fugienda; sequi, contraria quæ sint :
Illa tibi est igitur verborum copia cassa
Omnis, quæ contra sensus instructa, parata est.

Denique ut in fabrica, si prava est regula prima,
Normaque si fallax rectis regionibus exit,
Et libella aliqua si ex parti claudicat hilum;
Omnia mendose fieri atque obstipa necessum est,
Prava, cubantia, prona, supina atque absona tecta;
Jam ruere ut quædam videantur velle, ruantque,
Prodita judiciis fallacibus omnia primis.
Sic igitur ratio tibi rerum prava necesse est
Falsaque sit, falsis quæcunque ab sensibus orta est.

Nunc alii sensus quo pacto quisque suam rem
Sentiat, haud quaquam ratio scruposa relicta est.
Principio, auditur sonus et vox omnis, in aures
Insinuata, suo pepulere ubi corpore sensum :
Corpoream quoque enim vocem constare fatendum est.
Et sonitum, quoniam possunt impellere sensus :

Par eux l'objet nuisible est bientôt découvert :
Tu reconnais l'abîme à tes pieds entr'ouvert,
Tu prévois tes besoins, dissipes tes alarmes,
Ou voles vers le lieu qui te promet des charmes.
L'orateur téméraire, armé contre les sens,
Émoussera sans fruit tous ses traits impuissans.

Ainsi, quand l'architecte érige un édifice,
S'il n'asservit son art qu'au pouvoir du caprice,
Si l'équerre, posant sur des points inégaux,
N'observe ni l'aplomb, ni les justes niveaux ;
L'ignoble monument est sans force et sans grâce ;
Un vice destructeur mine en secret sa masse :
De membres vicieux cet ensemble imparfait
Menace de crouler, et s'écroule en effet.
Sans le secours des sens, telle, de la pensée
L'œuvre vaine et fragile est bientôt renversée.

Mais comment chaque sens est-il donc affecté
Selon ses goûts, sa forme, ou son agilité?
A fouiller ces secrets ma muse doit prétendre.
Les accens de la voix n'ont pu se faire entendre
Qu'à l'instant où les sons, dans l'oreille introduits,
Pénètrent ses obscurs et sinueux réduits.

Præterradit enim vox fauces sæpe, facitque
Asperiora, foras gradiens, arteria clamor :
Quippe, per angustum, turba majore coorta,
Ire foras ubi cœperunt primordia vocum,
Scilicet expletis quoque janua raditur oris
Rauca suis, et iter lædit, qua vox it in auras.
Haud igitur dubium est, quin voces verbaque constent
Corporeis e principiis, ut lædere possint.

Nec te fallit item, quid corporis auferat, et quid
Detrahat ex hominum nervis ac viribus ipsis,
Perpetuus sermo, nigrai noctis ad umbram
Auroræ perductus ab exoriente nitore;
Præsertim si cum summo est clamore profusus :
Ergo corpoream vocem constare necesse est,
Multa loquens quoniam amittit de corpore partem.

Asperitas autem vocis fit ab asperitate
Principiorum, et item lævor lævore creatur;
Nec simili penetrant aures primordia forma,
Quum tuba depresso graviter sub murmure mugit,
Aut reboant raucum retrocita cornua bombum;
Vallibus et cycni gelidis orti ex Heliconis
Quum liquidam tollunt lugubri voce querelam.

Car tu connais du son la corporelle essence :
Du sein vers le gosier la voix monte, s'élance;
Elle dilate, emplit ses canaux entr'ouverts,
Et froisse l'orifice en fuyant dans les airs.

Vois, lorsqu'un orateur, dès la naissante aurore,
Fait tonner au barreau sa voix mâle et sonore;
Du feu de la querelle enflammant ses discours,
Jusqu'au retour du soir s'il prolonge leur cours,
De ses nerfs fatigués la molle défaillance
Altère et glace enfin sa bouillante éloquence :
Oui, puisque de la vie elle use les ressorts,
Notre voix participe à l'essence des corps.

Mais de ses élémens la forme ou la souplesse
Enfante sa douceur, son éclat, sa rudesse.
L'ouïe est-elle ouverte aux mêmes élémens,
Quand la trompette éclate en longs frémissemens,
Quand du cor sinueux sort un rauque murmure,
Ou lorsque de sa voix douce, flexible et pure,
Le cygne, modulant les sons mélodieux,
Exhale au bord des flots ses douloureux adieux?

Hasce igitur penitus voces quum corpore nostro
Exprimimus, rectoque foras emmittimus ore,
Mobilis articulat verborum dædala lingua,
Formaturaque labrorum pro parte figurat.
Atque ubi non longum spatium est, unde illa profecta
Perveniat vox quæque, necesse est verba quoque ipsa
Plane exaudiri, discernique articulatim;
Servat enim formaturam, servatque figuram:
At si interpositum spatium sit longius æquo,
Aera per multum confundi verba necesse est,
Et conturbari vocem, dum transvolat auras.
Ergo fit, sonitum ut possis audire, neque hilum
Internoscere verborum sententia quæ sit;
Usque adeo confusa venit vox inque pedita.

Præterea, edictum sæpe unum perciet aures
Omnibus in populo, emissum præconis ab ore:
In multas igitur voces vox una repente
Diffugit[16], in privas quoniam se dividit aures,
Obsignans formam verbis clarumque sonorem.

At quæ pars vocum non aures accidit ipsas,
Præterlata perit, frustra diffusa per auras;
Pars solidis adlisa locis, rejecta, sonorem
Reddit, et interdum frustratur imagine verbi.
Quæ bene quum videas, rationem reddere possis
Tute tibi atque aliis, quo pacto, per loca sola,

Lorsque les sons, chassés du fond de la poitrine,
Montent vers le palais, la langue les combine:
Cette agile ouvrière articule les mots,
Et la lèvre attentive enmarque le repos.
Si le trajet est court, la mobile parole
Vers l'ouïe aisément se dirige et s'envole;
Dans ses canaux secrets, avec rapidité,
Elle glisse, transmet sa force et sa clarté.
Mais dans un long espace elle flotte indécise:
Le fluide de l'air l'égare et la divise;
Elle produit alors des sons entrecoupés,
Des murmures confus, au hasard échappés.

Enfin, quand du crieur la voix retentissante
Informe un peuple entier de quelque loi récente,
En des milliers de voix divisée à l'instant,
Elle conserve encore un son pur, éclatant,
Qui sur la foule immense aussitôt vole, plane,
Et, messager fidèle, avertit chaque organe.

Pourtant, si nul organe à son cours n'est offert,
Libre, elle fuit au loin, s'affaiblit et se perd;
Mais, par un corps solide avec force heurtée,
Promptement vers sa source elle est précipitée;
Elle échappe et revient par différens trajets:
Tels, d'un miroir à l'autre arrivent les objets.

Saxa pares formas verborum ex ordine reddant,
Palantes comites quum, montes inter opacos,
Quærimus, et magna dispersos voce ciemus.

Sex etiam aut septem loca vidi reddere voces,
Unam quum jaceres; ita colles collibus ipsis
Verba repulsantes iterabant dicta referre.
Hæc loca capripedes Satyros, Nymphasque tenere
Finitimi fingunt; et Faunos esse loquuntur,
Quorum noctivago strepitu ludoque jocanti
Affirmant volgo taciturna silentia rumpi,
Chordarumque sonos fieri, dulcesque querelas,
Tibia quas fundit digitis pulsata canentum;
Et genus agricolûm late sentiscere, quum Pan,
Pinea semiferi capitis velamina quassans,
Unco sæpe labro calamos percurrit hiantes,
Fistula silvestrem ne cesset fundere musam.
Cætera de genere hoc monstra ac portenta loquuntur,
Ne loca deserta ab Divis quoque forte putentur
Sola tenere; ideo jactant miracula dictis;
Aut aliqua ratione alia ducuntur, ut omne
Humanum genus est avidum nimis auricularum[17].

Ainsi l'écho pour toi dévoile ses mystères :
Tu vois pourquoi les monts, les antres solitaires,
Avec fidélité répondent à la voix :
Quand de nos compagnons, égarés dans les bois,
Le cri résonne au loin sous la sombre verdure,
L'écho répond, l'écho le répète et murmure.

Et moi, j'ai vu des lieux où le plus léger bruit
A l'oreille étonnée est sept fois reproduit;
Tant la voix fugitive, aisément agitée,
De colline en colline est vers nous reportée.
Aussi de ces cantons tous les pâtres voisins
Les supposent remplis de Nymphes, de Sylvains,
Qui, charmant de la nuit le ténébreux silence,
Aux doux accords du luth bondissent en cadence.
Et la flûte bruyante à leurs accens joyeux
Par intervalle unit ses sons harmonieux;
Pan marche vers ces lieux; de pins il s'environne,
Sur sa tête amphibie agite sa couronne,
Et sa lèvre mobile, ignorant le repos,
D'intarissables sons fait gémir ses pipeaux.
Telle est l'illusion de ce peuple rustique :
Peut-être voulut-il, adroit ou fanatique,
Prouver que son pays, ses bois mystérieux,
Ne méritaient l'oubli ni le mépris des dieux.
Les sources de l'erreur sont donc inépuisables
Oh! que l'esprit humain est avide de fables!

Quod superest, non est mirandum, qua ratione
Quæ loca per nequeunt oculi res cernere apertas,
Hæc loca per voces veniant, auresque lacessant;
Quum loquimur clausis foribus, quod sæpe videmus;
Nimirum quia vox per flexa foramina rerum
Incolumis transire potest, simulacra renutant;
Perscinduntur enim, nisi recta foramina tranant,
Qualia sunt vitri, species quæ travolat omnis.

Præterea, partes in cunctas dividitur vox;
Ex aliis aliæ quoniam gignuntur, ubi una
Dissiluit semel in multas exorta; quasi ignis
Sæpe solet scintilla suos se spargere in ignes :
Ergo replentur loca vocibus, abdita retro
Omnia quæ circum fuerint, sonituque cientur :
At simulacra viis directis omnia tendunt,
Ut sunt missa semel; quapropter cernere nemo
Se supra potis est, at voces accipere extra :
Et tamen ipsa quoque hæc, dum transit clausa viarum,
Vox obtunditur, atque aures confusa penetrat;
Et sonitum potius quam verba audire videmur.

Hæc, queis sentimus succum, lingua atque palatum,
Plusculum habent in se rationis, plusque operai.
Principio, succum sentimus in ore[18], cibum quum
Mandendo exprimimus; ceu plenam spongiam aquai

Par un voile léger le regard est borné,
Et le son vers l'ouïe est toujours ramené.
La cloison nous sépare, et l'active parole
De l'un à l'autre fuit, et retourne, et s'envole;
Elle franchit du bois les pores sinueux.
Mais tout corps interdit l'usage de nos yeux,
S'il n'a, comme le verre, un tissu diaphane
Qui reçoive l'image et la porte à l'organe.

Les sons loin du gosier volent en sens divers,
Et leur essaim pullule en voguant dans les airs.
Ainsi, d'un seul foyer quelques faibles parcelles
Se divisent soudain en milliers d'étincelles.
Aux lieux les plus secrets, oui, la voix s'introduit,
Entoure l'orateur, partout se reproduit;
Chaque image, au contraire, a, pour être aperçue,
Une route directe, une facile issue.
La ligne du regard est sans obliquité,
Mais le bruit aisément parvient de tout côté.
Il est vrai que la voix, dans l'air qui la repousse,
Par ses nombreux efforts se divise et s'émousse;
Elle arrive à l'oreille et ne lui porte plus
Que des murmures vains et quelques mots confus.

Dans un sujet ingrat ma muse nous entraîne;
Je peins des alimens le secret phénomène.
D'abord, les pénétrant par sa douce chaleur,
La bouche les triture, exprime leur saveur :

Si quis forte manu premere exsiccareque cœpit :
Inde, quod exprimimus, per caulas omne palati
Diditur, et raræ per plexa foramina linguæ :
Hæc ubi lævia sunt manantis corpora succi,
Suaviter attingunt, et suaviter omnia tractant
Humida linguai circum sudantia templa :
At contra pungunt sensum, lacerantque coorta,
Quanto quæque magis sunt asperitate repleta.

Deinde voluptas est e succo in fine palati;
Quum vero deorsum per fauces præcipitavit,
Nulla voluptas est, dum diditur omnis in artus :
Nec refert quidquam, quo victu corpus alatur,
Dummodo, quod capias, concoctum didere possis
Artubus, et stomachi humectum servare tenorem.

Nunc aliis alius cur sit cibus, ut videamus,
Expediam; quareve, aliis quod triste et amarum est,
Hoc tamen esse aliis possit prædulce videri;
Tantaque in his rebus distantia differitasque est,

Telle, sous notre main l'éponge comprimée
Expulse en écumant l'eau qu'elle a renfermée.
Leur suc jaillit, s'épanche, et bientôt, moins épais,
Circule, en pénétrant les pores du palais.
De la langue aussitôt les fibres chatouilleuses
Ouvrent à la saveur des routes sinueuses.
Lorsque ses élémens sont lisses, humectés,
Les organes du goût mollement sont flattés;
Dans le moite séjour de la langue mobile
La douce volupté se choisit un asile.
Au contraire, formé d'atômes anguleux,
Le mets porte à l'organe un contact douloureux.

Des voluptés du goût le palais est le siége;
Lui seul de la Nature obtint ce privilége.
Mais quand, par le gosier dans le corps descendus,
Les mets décomposés sont en nous répandus,
Des sensualités alors le charme cesse.
Qu'importe, en répondant à la faim qui nous presse,
Que par un suc exquis l'organe soit flatté,
Si, dans tous ses canaux aisément dilaté,
Et dispensant bientôt sa féconde influence,
L'aliment entretient le feu de l'existence?

Mais, dis-tu, l'aliment, propice, savoureux,
Quelquefois se transforme en venin dangereux;
De nos mets les plus doux la saveur embaumée
Pour les vils animaux devient envenimée.

Ut quod alìs cibus est, aliis fuat acre venenum :
Est utique, ut serpens hominis contacta salivis
Disperit, ac sese mandendo conficit ipsa :
Præterea, nobis veratrum est acre venenum ;
At capris adipes et coturnicibus auget.

Ut, quibus id fiat rebus, cognoscere possis,
Principio meminisse decet, quæ diximus ante,
Semina multimodis, in rebus, mista teneri :
Porro omnes, quæcunque cibum capiunt animantes,
Ut sunt dissimiles extrinsecus, et generatim
Extima membrorum circumcæsura coercet ;
Proinde et seminibus distant, variantque figura :
Semina quum porro distent, differre necesse est
Intervalla viasque, foramina quæ perhibemus,
Omnibus in membris, et in ore ipsoque palato :
Esse minora igitur quædam, majoraque debent,
Esse triquetra aliis, aliis quadrata necesse est,
Multa rotunda, modis multis multangula quædam;
Namque figurarum ut ratio, motusque reposcunt,
Proinde foraminibus debent differre figuræ,
Et variare viæ proinde ac textura coercet :
Ergo ubi quod suave est aliis, aliis fit amarum,
Illis, queis suave est, lævissima corpora debent
Contrectabiliter caulas intrare palati :
At contra, quibus est eadem res intus acerba,
Aspera nimirum penetrant hamataque fauces.

Prodigieux contraste! oui, le même repas
Alimente la vie et donne le trépas :
Le serpent, humecté par la salive humaine,
Se roule, se déchire, et périt sur l'arène:
Pour la caille et la chèvre appât délicieux,
L'ellébore offre à l'homme un suc pernicieux.

Connais toutes les lois que la Nature impose,
D'atômes variés chaque être se compose.
J'ai peint de ce sujet la vaste profondeur :
Toute espèce diffère en formes, en grandeur;
Et la variété sur les corps répandue,
Dans leurs ressorts secrets est bien plus étendue :
L'organe délicat aux saveurs destiné
En mille sens divers est surtout combiné;
Ses pores sont étroits, ovales, circulaires,
Polygones, carrés, longs ou triangulaires.
Si l'aliment, offert à des êtres nombreux,
Pour l'un est bienfaisant, pour l'autre est douloureux;
C'est que sous une forme arrondie et menue
Son suc dans tel palais mollement s'insinue;
Tandis qu'âpre, anguleux, avec peine introduit,
Il peut d'autres gosiers déchirer le conduit.

Nunc facile ex his est rebus cognoscere quæque.
Quippe, ubi quoi febris, bili superante, coorta est,
Aut alia ratione aliqua est vis excita morbi;
Perturbatur ibi totum jam corpus, et omnes
Commutantur ibi posituræ principiorum;
Fit, prius ad sensum ut quæ corpora conveniebant,
Nunc non conveniant, et cætera sint magis apta,
Quæ penetrata queunt sensum progignere acerbum;
Utraque enim sunt in mellis commista sapore[19],
Id quod jam supera tibi sæpe ostendimus ante.

Nunc age, quo pacto nares adjectus odoris
Tangat, agam. Primum res multas esse necesse est,
Unde fluens volvat varius se fluctus odorum :
Nam fluere, et mitti volgo, spargique putandum est :
Verum aliis alius magis est animantibus aptus,
Dissimiles propter formas : ideoque per auras
Mellis apes, quamvis longe, ducuntur odore,
Volturiique cadaveribus; tum fissa ferarum
Ungula quo tulerit gressum, promissa canum vis
Ducit; et humanum longe præsentit odorem
Romulidarum arcis servator, candidus anser :
Sic aliis alius nidor datus ad sua quemque
Pabula ducit, et a tetro resilire veneno
Cogit; eoque modo servantur sæcla ferarum.

Suis mes pas, Memmius; explorons la Nature.
Lorsque dans ses canaux s'émeut la bile impure,
Et que son noir venin, à flots précipités,
Ébranle les ressorts de nos sens irrités;
Leurs principes troublés, dépourvus d'harmonie,
Ne peuvent ranimer l'instrument de la vie;
Et du corps abattu la bouillante chaleur
Ne livre plus d'accès qu'aux traits de la douleur.

Je chante les parfums : sans cesse voltigeante,
Du sein de tous les corps la vapeur odorante
S'exhale dans les airs; son prompt écoulement
Renaît, s'échappe, fuit et renaît constamment.
Mais selon les sujets sa puissance diffère :
Par cette exhalaison continue et légère,
La Nature signale à ses hôtes nombreux
Ou l'objet bienfaisant, ou l'objet dangereux.
Vers un cadavre infect ainsi l'autour avide,
Averti par le vent, porte son vol rapide;
Par l'haleine des fleurs attirée en leur sein,
L'abeille, en bourdonnant, commet son doux larcin;
Le fumet, exhalé de la perdrix craintive,
Décèle au chien ardent sa trace fugitive;
Et l'oiseau vigilant, protecteur des Romains,
Apprénd par le zéphir l'approche des humains.

Hic odor ipse igitur, nares quicunque lacessit,
Est alio ut possit permitti longius alter :
Sed tamen haud quisquam tam longe fertur eorum,
Quam sonitus, quam vox; mitto jam dicere, quam res
Quæ feriunt oculorum acies, visumque lacessunt.
Errabundus enim tarde venit, ac perit ante,
Paulatim facilis distractus in aeris auras :
Ex alto primum quia vix emittitur ex re :
Nam penitus fluere atque recedere rebus odores
Significat, quod fracta magis redolere videntur
Omnia, quod contrita, quod igni conlabefacta.
Deinde videre licet majoribus esse creatum
Principiis voci; quoniam per saxea septa
Non penetrat, qua vox volgo sonitusque feruntur :
Quare etiam quod olet, non tam facile esse videbis
Investigare, in qua sit regione locatum :
Refrigescit enim cunctando plaga per auras,
Nec calida ad sensum decurrit nuntia rerum :
Errant sæpe canes itaque, et vestigia quærunt.

Nec tamen hoc solis in odoribus, atque saporum
In genere est; sed item species rerum atque colores
Non ita conveniunt ad sensus omnibus omnes,
Ut non sint aliis quædam magis acria visu.
Quin etiam gallum [20], noctem explaudentibus alis,
Auroram clara consuetum voce vocare,
Nenu queunt rapidi contra constare leones,
Inque tueri; ita continuo meminere fugai :

Le bruit vole et franchit une immense carrière,
Mais les flots odorans n'ont qu'une étroite sphère:
Ils se dispersent, vont, se traînent lentement;
Même avant que l'organe en ait le sentiment,
Souvent au sein des airs, où le vent les balance,
Monte et s'évanouit leur vaporeuse essence.
Du centre des objets avec peine sortis,
Par un premier effort ils marchent rallentis.
Et qui peut en douter? chaque essence embaumée
Au sein même des corps se combine enfermée:
Car, broyés, ou réduits par les feux dévorans,
Ils exhalent des sucs plus vifs, plus pénétrans.
Les principes d'ailleurs de leurs vapeurs humides,
Plus lourds que ceux du son, deviennent moins rapides.
Dans leur marche, engourdis, messagers inactifs,
Ils n'offrent à nos sens que des rapports tardifs:
Élancé sur sa proie, aussi le chien avide
Suit, perd, quitte et reprend la vapeur qui le guide.

Les images sans doute, ainsi que les couleurs,
Ont la diversité des parfums, des saveurs;
Selon qu'avec nos sens l'image se marie,
Son jeu mobile et prompt se combine et varie.
L'indomptable lion recule de terreur
Devant le fier oiseau, du jour avant-coureur,
Qui bat l'air de son aile, et, d'une voix sonore,
Proclame avec éclat le retour de l'aurore.

Nimirum quia sunt gallorum in corpore quædam
Semina quæ, quum sunt oculis immissa leonum,
Pupillas interfodiunt, acremque dolorem
Præbent, ut nequeant contra durare feroces;
Quum tamen hæc nostras acies nil lædere possint,
Aut quia non penetrant, aut quod penetrantibus illis
Exitus ex oculis liber datur, in remeando
Lædere ne possint ex ulla lumina parte.

Nunc age, quæ moveant animum res, accipe, et unde
Quæ veniunt, veniant in mentem, percipe paucis[21].
Principio hoc dico, rerum simulacra vagari
Multa, modis multis, in cunctas undique partes.
Tenuia, quæ facile inter se junguntur in auris,
Obvia quum veniunt, ut aranea bracteaque auri :
Quippe etenim multo magis hæc sunt tenuia textu,
Quam quæ percipiunt oculos, visumque lacessunt;
Corporis hæc quoniam penetrant per rara, cientque
Tenuem animi naturam intus, sensumque lacessunt :
Centauros itaque, et Scyllarum membra videmus,
Cerbereasque canum facies, simulacraque eorum,
Quorum morte obita tellus amplectitur ossa;
Omne genus quoniam passim simulacra feruntur,
Partim sponte sua quæ fiunt aere in ipso,
Partim quæ variis ab rebus cunque recedunt,
Et quæ consistunt ex horum facta figuris :
Nam certe ex vivo Centauri non fit imago;

Des atômes perçans, exhalés de son corps,
De l'organe du monstre ont blessé les ressorts;
Ils portent dans son ame une vive secousse,
Tandis que sur nos yeux leur trait meurt ou s'émousse,
Ou lancé dans l'orbite, en sortant tour à tour,
Il peut sans l'offenser ménager son retour.

Apprends par quel pouvoir tout à coup fécondées,
Nos ames font sans nombre éclore les idées.
Des simulacres vains, errans dans l'Univers,
Voltigent, présentés sous mille aspects divers;
Leur essaim en tous sens circule et se déplace,
Se rencontre, se mêle, au hasard s'entrelace.
Tels on voit d'Arachné les fragiles tissus
Confondre, en se touchant, leurs fils inaperçus;
Ou tel l'or se comprime en feuilles amincies.
Ils sont plus déliés que les superficies
Qui portent vers nos yeux l'image des objets,
Puisqu'au fond de nos corps, par des conduits secrets,
De l'ame ils vont frapper la délicate essence
Et réveiller le jeu de son intelligence.
C'est par eux qu'elle observe, au sein d'un doux repos,
Le mélange effrayant de sinistres tableaux,
De Centaures hideux, de Scyllas, de Chimères,
Et de morts arrachés aux antres funéraires.

Nulla fuit quoniam talis natura animalis :
Verum ubi equi atque hominis casu convenit imago,
Hærescit facile extemplo, quod diximus ante,
Propter subtilem naturam et tenuia texta :
Cætera de genere hoc eadem ratione creantur :
Quæ quum mobiliter summa levitate feruntur,
Ut prius ostendi, facile uno commovet ictu
Quælibet una animum nobis subtilis imago.
Tenuis enim mens est et mire mobilis ipsa.

Hæc fieri, ut memoro, facile hinc cognoscere possis:
Quatenus hoc simile est oculis, quod mente videmus,
Atque oculis simili fieri ratione necesse est.
Nunc igitur quoniam docui me forte leones
Cernere per simulacra, oculos quæcunque lacessunt;
Scire licet mentem simili ratione moveri
Per simulacra leonum cætera, quæ videt æque,
Nec minus atque oculi, nisi quod mage tenuia cernit :
Nec ratione alia, quum somnus membra profudit,
Mens animi vigilat, nisi quod simulacra lacessunt

Oui, l'atmosphère abonde en simulacres vains :
Les uns ont formé seuls leurs vaporeux essaims ;
D'autres naissent des corps : bientôt leur assemblage
De spectres monstrueux produit l'affreuse image.
Des simulacres d'homme et ceux du fier coursier
Ont jadis enfanté le Centaure guerrier ;
Car sans doute jamais la main de la Nature
Du monstre n'eût tracé la bizarre structure.
Leur forme, leurs contours, et sans but et sans art,
Sont les fruits passagers de l'aveugle hasard.
Ainsi naît et s'enfuit la nocturne cohorte
Des fantômes légers qu'un songe nous apporte ;
Leur rapide souplesse et leurs constans efforts
De l'ame au premier choc ébranlent les ressorts :
Sa substance irritable, agile, active et frêle,
Obéit à l'instant au signal qui l'appelle.

Ami, pour te convaincre entends la vérité :
Si chaque simulacre enfin n'est enfanté
Par l'objet dont le jour nous offrit la présence,
Peut-il en conserver l'exacte ressemblance ?
Ce lion dans le cirque avait frappé nos yeux,
Et son image vole et nous suit en tous lieux ;
Sans doute elle est alors plus mobile, plus vaine,
Mais l'ame l'aperçoit, la recueille sans peine.
Lorsque le doux sommeil appesantit les sens,
L'ame agite en secret ses ressorts tout-puissans ;

Hæc eadem nostros animos, quæ, quum vigilamus :
Usque adeo, certe ut videamur cernere eum, quem
Reddita vitai jam mors, et terra potita est.
Hoc ideo fieri cogit Natura, quod omnes
Corporis affecti sensus per membra quiescunt,
Nec possunt falsum veris convincere rebus :
Præterea meminisse jacet, languetque sopore;
Nec dissentit eum mortis lethique potitum
Jampridem, quem mens vivum se cernere credit.

Quod superest, non est mirum simulacra moveri,
Brachiaque in numerum jactare, et cætera membra :
Nam fit ut in somnis facere hoc videatur imago :
Quippe ubi prima perit, alioque est altera nata
Endo statu, prior hæc gestum mutasse videtur :
Scilicet id fieri celeri ratione putandum est.

Multaque in his rebus quæruntur, multaque nobis
Clarandum est, plane si res exponere avemus.
Quæritur imprimis quare, quod quoique libido
Venerit, extemplo mens cogitet ejus idipsum :
Anne voluntatem nostram simulacra tuentur,
Et simul ac volumus, nobis occurrit imago?
Si mare, si terram cordi est, si denique cœlum,
Conventus hominum, pompam, convivia, pugnas,

Et les scènes, enfin, que notre œil vit éclore,
Dans le sein du repos nous assiégent encore;
Leur foule, reproduite en un mouvant tableau,
De la vérité même a conservé le sceau.
Ainsi l'homme abusé croit revoir, croit entendre
Les amis dont la tombe a recueilli la cendre.
Le souvenir alors incertain, affaissé,
Ne peut interroger le livre du passé;
Et des sens amortis la nocturne indolence
Ne sait plus à l'erreur opposer l'évidence.

Les simulacres sont en cadence apportés;
Leurs membres en tous sens s'élèvent agités.
Le premier qui s'avance à l'instant s'évapore,
Un autre lui succède et disparaît encore.
Chacun d'eux a ses traits, son propre mouvement;
Mais il semble qu'un seul varie incessamment;
Ainsi leur fugitive et rapide affluence
Ne fait qu'un seul objet de cette foule immense.

Tu vois d'un tel sujet la vaste profondeur;
Je crains, en l'épuisant, de glacer ton ardeur.
On cherche si toujours, dans ses goûts décidée,
L'ame peut appeler et choisir son idée;
Si chaque simulacre, esclave officieux,
Consulte nos penchans pour s'offrir à nos yeux;
Si la Nature même, attentive à nous plaire,
Forme de nos pensers le cortège éphémère;

Omnia sub verbo ne creat Natura paratque?
Quum præsertim aliis, eadem in regione locoque,
Longe dissimiles animus res cogitet omnis.

Quid porro, in numerum procedere quum simulacra
Cernimus in somnis, et mollia membra movere;
Mollia mobiliter quum alternis brachia mittunt;
Et repetunt oculis gestum pede convenienti;
Scilicet arte madent simulacra, et docta vagantur,
Nocturno facere ut possint in tempore ludos?
An magis illud erit verum quia, tempore in uno
Quum sentimus id, ut quum vox emittitur una,
Tempora multa latent, ratio quæ comperit esse:
Propterea fit uti, quovis in tempore, quæque
Præsto sint simulacra, locis in queisque parata:
Tanta est mobilitas et eorum copia tanta!
Et quia tenuia sunt, nisi se contendit, acute
Cernere non potis est animus; proinde omnia, quæ sunt
Præterea, pereunt, nisi sic sese ipse paravit.
Ipse parat sese porro, speratque futurum
Ut videat; quod consequitur rem quamque fit ergo.

Au gré de nos désirs, envoie aux mêmes lieux
Les images des mers, des astres et des cieux,
Des festins, des combats, de l'amour, de l'envie,
Les images enfin des scènes de la vie.

Quand le sommeil produit ces spectres passagers,
L'œil suit leur cours furtif, leurs mouvemens légers :
Tantôt leurs souples bras mollement s'entrelacent,
Tantôt leurs pieds actifs s'écartent, se replacent.
Penses-tu qu'empressé de diriger leurs pas,
L'art soumette à ses lois leurs nocturnes ébats?
Non, mais l'ame à la fois peut observer leur foule.
Ainsi, rapidement lorsque la voix s'écoule,
L'essor impétueux de la péroraison
Nous dérobe les points qui divisent le son;
Mais pour les découvrir la raison nous seconde.
Aussi dans tous les tems, sur tous les points du monde,
De simulacres flotte un essaim agité;
Tant est grande leur foule et leur agilité!
Et comme leur essence est légère, assouplie,
Il faut pour les saisir une ame recueillie;
Elle les perd soudain, si de constans efforts
N'ont de ses facultés tendu tous les ressorts.
A cette impulsion l'ame obéit sans peine :
Un désir curieux et l'anime et l'entraîne;
Elle veut contempler, dans un calme parfait,
Un spectacle idéal qu'elle voit en effet.

Nonne vides, oculos etiam, quum, tenuia quæ sint,
Cernere cœperunt, contendere se atque parare,
Nec sine eo fieri posse ut cernamus acute?
Et tamen in rebus quoque apertis noscere possis,
Si non advertas animum, proinde esse, quasi omni
Tempore semotæ fuerint longeque remotæ:
Cur igitur mirum est, animus si cætera perdit,
Præter quam quibus est in rebus deditus ipse?

Deinde adopinamur de signis maxima parvis:
Ac nos in fraudem induimus, frustramur et ipsi:
Fit quoque ut interdum non suppeditetur imago
Ejusdem generis; sed fœmina quæ fuit ante,
In manibus vir tum factus videatur adesse:
Aut alia ex alia facies ætasque sequatur:
Quod ne miremur, sopor atque oblivia curant.

Istud in his rebus vitium vehementer et istum
Effugere errorem vitareque præmeditator,
Lumina ne facias oculorum clara creata[22],
Prospicere ut possimus; et ut proferre viai
Proceros passus, ideo fastigia posse
Surarum ac feminum pedibus fundata plicari;
Brachia tum porro validis ex apta lacertis
Esse, manusque datas utraque a parte ministras,
Ut facere ad vitam possimus, quæ foret usus.

Dans un calme profond si l'esprit ne l'observe,
Le corps le plus distinct à nos yeux ne conserve
Qu'une forme douteuse, un ensemble incertain,
Et paraît reculer dans un vague lointain.
Est-il donc surprenant que notre ame abandonne
Les simulacres vains dont l'essaim l'environne,
Et, dans ce court moment, ne préfère adopter
Les derniers qu'à son trône elle a vu présenter?

Des images souvent l'ame accroît la stature;
Ou leur sexe, ou leur corps change et se dénature.
En songe, nous pressons dans nos bras caressans
D'une jeune beauté les charmes ravissans;
De désirs enivrée, à nos vœux elle cède.....
Un homme repoussant tout à coup lui succède.
Le souvenir sommeille, et, dans ces doux combats,
Des erreurs de l'esprit ne nous avertit pas.

Il faut, il faut enfin que la raison sévère
Terrasse un préjugé respecté du vulgaire.
Non, la brillante orbite et l'émail de nos yeux
Ne sont point arrondis pour discerner les lieux;
Non, la jambe, liée à la cuisse mobile,
N'a point du pied léger trouvé la base agile,
Afin que notre corps, plus libre en ses ébats,
Sur ce triple soutien pût allonger ses pas.
Crois-tu que, détaché du sein de la machine,
Par une adroite main chaque bras se termine.

Cætera de genere hoc inter quæcunque pretantur,
Omnia perversa præpostera sunt ratione;
Nil ideo quoniam natum est in corpore, ut uti
Possemus; sed quod natum est, id procreat usum:
Nec fuit ante videre oculorum lumina nata;
Nec dictis orare prius quam lingua creata est:
Sed potius longe linguæ præcessit origo
Sermonem; multoque creatæ sunt prius aures,
Quam sonus est auditus; et omnia denique membra
Ante fuere, ut opinor, eorum quam foret usus:
Haud igitur potuere utendi crescere causa.

At contra conferre manu certamina pugnæ,
Et lacerare artus, fœdareque membra cruore,
Ante fuit multo, quam lucida tela volarent:
Et volnus vitare prius Natura coegit,
Quam daret objectum parmai læva per artem:
Scilicet et fessum corpus mandare quieti
Multo antiquius est, quam lecti mollia strata;
Et sedare sitim prius est, quam pocula, natum:
Hæc igitur possunt utendi cognita causa
Credier, ex usu quæ sunt vitaque reperta;
Illa quidem seorsum sunt omnia, quæ prius ipsa
Nata, dedere suæ post notitiam utilitatis;

Afin de nous offrir, assidus, pleins de soins,
Des ministres voués à nos moindres besoins?

Des causes, des effets, l'ordre ainsi se renverse.
Sans doute, à nous aider chaque membre s'exerce;
Non pas qu'à son emploi le sort dût l'asservir,
Mais sa forme invita l'instinct à s'en servir.
Avant la mélodie, existaient les oreilles;
Les yeux de l'art de voir ont appris les merveilles :
Et l'organe interprète et créateur des sons
Devança le langage, en dicta les leçons.
L'adresse de nos sens du besoin est l'ouvrage,
Et tout membre, en un mot, précéda son usage.

Avec le poing robuste et les ongles tranchans
La cruauté naissante avait rougi les champs,
Avant que l'arc, tendu par une main perfide,
N'eût lancé dans les airs une flèche homicide.
L'homme faible et craintif, par un secret heureux,
Évita la souffrance et l'objet dangereux,
Avant que le guerrier, terrible avec prudence,
Sût d'un lourd bouclier protéger sa vaillance.
Le sommeil précéda, chez nos grossiers aïeux,
Et les tendres duvets, et les lits somptueux;
Ils se désaltéraient aux sources jaillissantes :
L'art depuis arrondit les coupes élégantes.

Quo genere imprimis sensus et membra videmus.
Quare etiam atque etiam procul est ut credere possis
Utilitatis ob officium potuisse creari[23].

Illud item non est mirandum, corporis ipsa
Quod natura cibum quærit quojusque animantis :
Quippe etenim fluere atque recedere corpora rebus
Multa modis multis docui; sed plurima debent
Ex animalibus iis, quæ sunt exercita motu;
Multaque per sudorem ex alto pressa feruntur;
Multa per os exhalantur, quum languida anhelant :
His igitur rebus rarescit corpus, et omnis
Subruitur natura; dolor quam consequitur rem :
Propterea capitur cibus, ut suffulciat artus,
Et recreet vires interdatus, atque patentem
Per membra ac venas ut amorem obturet edendi.

Humor item discedit in omnia, quæ loca cunque
Poscunt humorem; glomerataque multa vaporis
Corpora, quæ stomacho præbent incendia nostro,
Dissupat adveniens liquor ac restinguit, ut ignem,
Urere ne possit calor amplius aridus artus.
Sic igitur tibi anhela sitis de corpore nostro
Abluitur, sic expletur jejuna cupido.

L'expérience, ami, le besoin, le loisir,
Ont sans cesse étendu la sphère du plaisir;
Oui, chaque essai nouveau fut tenté pour nous plaire.
Des membres tel n'est point le premier ministère :
Avec eux l'existence a commencé son cours;
Chacun d'eux se prêta de mutuels secours.

Tu demandes pourquoi la voix de la Nature
A chaque être en secret révèle sa pâture?
Expulsés loin des corps par cent moyens divers,
Des fluides nombreux s'exhalent dans les airs;
Après de longs travaux, la fatigue accablante
Les chasse en haletant de la bouche brûlante:
Soumis à tant de chocs, sans cesse combattu,
Le corps affaibli tombe et languit abattu;
Mais par les alimens il prévient sa ruine,
Et leur suc nourricier partout se dissémine,
Ranime la vigueur, et ses flots épanchés
Remplissent les canaux par la faim desséchés.

Infiltrés à leur tour, les breuvages humides
Ont bientôt rafraîchi les organes arides;
Dans le sein embrasé, ce précieux torrent
Humecte de la soif le foyer dévorant,
Circule en chaque membre, et sa moite influence
Du feu qui les consume éteint l'effervescence.

Nunc qui fiat uti passus passus proferre queamus,
Quum volumus, varieque datum sit membra movere,
Et quæ res tantum hoc oneris protrudere nostri
Corporis insuerit, dicam; tu percipe dicta.
Dico, animo nostro primum simulacra meandi
Accidere, atque animum pulsare, ut diximus ante.
Inde voluntas fit; neque enim facere incipit ullam
Rem quisquam, quam mens providit, quid velit, ante:
At, quod providet, illius rei constat imago:
Ergo animus quum sese ita commovet, ut velit ire
Inque gredi, ferit extemplo, quæ in corpore toto
Per membra atque artus, animai dissita vis est;
Et facile est factu, quoniam conjuncta tenetur:
Inde ea proporro corpus ferit, atque ita tota
Paulatim moles protruditur atque movetur.
Præterea tum rarescit quoque corpus, et aer,
Scilicet ut debet, qui semper mobilis exstat,
Per patefacta venit penetratque foramina largus;
Et dispergitur ad partes ita quasque minutas
Corporis: hinc igitur rebus fit utrinque duabus,
Corpus uti, ut navis velis ventoque, feratur.

Nec tamen illud in his rebus mirabile constat,
Tantula quod tantum corpus corpuscula possint
Contorquere, et onus totum convertere nostrum:
Quippe etenim ventus, subtili corpore tenuis,
Trudit agens magnam magno molimine navim;
Et manus una regit quantovis impete euntem;

Quel pouvoir inconnu nous impose des lois,
Fait mouvoir notre corps, en soulève le poids?
Ami, sois attentif, ma muse le révèle :
De simulacres vole une foule éternelle;
Au mouvement par eux l'esprit est invité;
Ses mobiles ressorts, avec agilité,
A l'ame vont porter sa volonté naissante;
De ce maître suprême esclave obéissante,
L'ame, enfin, répandue en tous les points du corps,
Enfante avec l'esprit les plus parfaits accords.
A son premier signal chaque membre s'agite;
Le mouvement s'accroît; le sein brûle et palpite;
L'air pénètre le corps; en ses nombreux canaux
Il se presse et soudain se répand à grands flots;
Dans les moindres conduits il court, s'infiltre, et l'ame
Du corps qu'elle gouverne est la voile et la rame.

Eh quoi! l'ame légère, invisible moteur,
Dirige de nos corps l'énorme pesanteur?
Oui; telle du zéphir la molle et fraîche haleine
Promène un lourd vaisseau sur la liquide plaine;
Le pilote le guide, et, de sa faible main,
Sur l'abîme des flots il lui trace un chemin.

Atque gubernaclum contorquet quo libet unum :
Multaque per trochleas et tympana, pondere magno,
Commovet, atque levi sustollit machina nisu.

Nunc quibus ille modis somnus per membra quietem [21]
Inriget, atque animi curas e pectore solvat,
Suavidicis potius, quam multis versibus, edam :
Parvus ut est cycni melior canor, ille gruum quam
Clamor, in ætheriis dispersus nubibus austri.
Tu, mihi da tenues aures, animumque sagacem,
Ne fieri negites, quæ dicam, posse; retroque
Vera repulsanti discedas pectore dicta;
Tutemet in culpa quum sis, ne cernere possis.

Principio, somnus fit, ubi est distracta per artus
Vis animæ, partimque foras ejecta recessit,
Et partim contrusa magis concessit in altum :
Dissolvuntur enim tum demum membra fluuntque :
Nam dubium non est, animai quin opera sit
Sensus hic in nobis; quem quum sopor impedit esse.
Tum nobis animam perturbatam esse putandum est,
Ejectamque foras; non omnem, namque jaceret

Et la frêle poulie, avec art agissante,
Soulève des fardeaux la masse obéissante.

Je chante le sommeil qui dans le fond des cœurs
Verse la douce paix et l'oubli des douleurs.
Loin des discours traînans de la monotonie,
J'invoque des beaux vers la rapide harmonie:
L'oreille est moins docile au cri long et perçant
Par la grue exhalé dans l'air retentissant,
Qu'au chant mélodieux, à la voix vive et tendre
Qu'à ses derniers momens le cygne fait entendre.
Ami, recueille-toi; sévère observateur,
De ce vaste sujet sonde la profondeur.
Que la vérité même, à tes yeux retracée,
Toute entière s'imprime en ta noble pensée,
Et, fixant à jamais tes regards indécis,
Déchire le bandeau qui les tient obscurcis.

Dans les bras du sommeil l'être enfin se repose;
Lorsque dans tous nos sens l'ame se décompose,
Une partie échappe en son rapide essor;
Dans le corps abattu l'autre réside encor;
Chaque membre, cédant à la douce mollesse,
Succombe, se délie et flotte avec souplesse :
L'ame conserve alors un vague sentiment,
Dans les lieux d'alentour vole légèrement;

Æterno corpus perfusum frigore lethi :
Quippe ubi nulla latens animai pars remaneret
In membris, cinere ut multa latet obrutus ignis,
Unde reconflari sensus per membra repente
Possit, ut ex igni cæco consurgere flamma.

Sed quibus hæc rebus novitas confletur, et unde
Perturbari anima, et corpus languescere possit,
Expediam : tu fac ne ventis verba profundam.

Principio, externa corpus de parte necessum est,
Aeriis quoniam vicinum tangitur auris,
Tundier, atque ejus crebro pulsarier ictu :
Proptereaque fere res omnes, aut corio sunt,
Aut seta, aut conchis, aut callo, aut cortice tectæ :
Interiorem etiam partem spirantibus aer
Verberat hic idem, quum ducitur atque reflatur.
Quare utrinque secus quum corpus vapulet, et quum
Perveniant plagæ per parva foramina nobis
Corporis ad primas partes, elementaque prima;
Fit quasi paulatim nobis per membra ruina :
Conturbantur enim posituræ principiorum
Corporis atque animi sic, ut pars inde animai
Ejiciatur, et introrsum pars abdita cedat,

Mais lorsque sa substance est plus loin repoussée,
Un voile nébuleux absorbe la pensée :
Toute entière pourtant elle ne s'enfuit pas ;
L'être serait glacé par l'éternel trépas ;
De l'ame il ne pourrait garder quelque étincelle,
Qui, pareille à ce feu que la cendre recèle,
Éveillant tout à coup quelque désir nouveau,
Des sentimens éteints rallumât le flambeau.

Du doux repos des sens, du désordre de l'ame,
Il faut t'entretenir : la vérité m'enflamme;
Pour m'entendre, bannis des songes décevans,
Et crains que mes discours soient le jouet des vents.

La surface des corps, par l'air enveloppée,
De son impression est vivement frappée;
Les êtres, endurcis sous ces contacts divers,
De solides tissus bientôt se sont couverts:
L'un s'entoure de cuirs, d'écailles diaphanes;
L'autre d'un duvet souple ou de sèches membranes.
Jusqu'au centre du corps le choc de l'air parvient;
L'haleine tour à tour le chasse et le retient.
Dans les pores ouverts, ce fluide mobile
De tous nos élémens court usurper l'asile.
Par degrés le corps cède à ces nombreux assauts;
De combats en combats il parvient au repos;
Des sens et de l'esprit l'essence est déplacée;
Une part de son ame au-dehors est chassée;

Pars etiam distracta per artus, non queat esse
Conjuncta inter se, nec motu mutua fungi :
Inter enim sepit aditus Natura viasque :
Ergo sensus abit mutatis motibus alte :
Et quoniam non est, quasi quod suffulciat artus,
Debile fit corpus, languescunt omnia membra,
Brachia palpebræque cadunt, poplitesque procumbunt.

Deinde cibum sequitur somnus; quia quæ facit aer,
Hæc eadem cibus, in venas dum diditur omnes,
Efficit; et multo sopor ille gravissimus exstat,
Quem satur aut lassus capias; quia plurima tum se
Corpora conturbant magno contusa labore :
Fit ratione eadem conjectus porro animai
Altior, atque foras ejectus largior ejus,
Et divisior inter se ac distractior intus.

Et quoi quisque fere studio divinctus adhæret[25],
Aut quibus in rebus multum sumus ante morati,
Atque in qua ratione fuit contenta magis mens;
In somnis[26] eadem plerumque videmur obire :
Causidici causas agere, et componere leges;
Induperatores pugnare, ac prœlia obire;
Nautæ contractum cum ventis cernere bellum;
Nos agere hoc autem, et naturam quærere rerum

Une autre se concentre, et la dernière part
Dans les membres circule ou se place au hasard :
Dissoute, confondue, à son siége ravie,
Elle n'agite plus les ressorts de la vie;
La Nature pour elle a fermé tout conduit;
Dans ce désordre enfin le sentiment s'enfuit;
Dépourvus de soutiens, les organes succombent,
Le jarret s'affaiblit, l'œil s'éteint, les bras tombent.

Le sommeil au repas succède constamment;
Car le corps, au lieu d'air, recèle l'aliment;
De ces agens divers, quoi! l'effet est semblable?
Que dis-je? le repos est plus profond, plus stable,
S'il naît de la fatigue, ou du poids accablant
Qui suit les doux travaux d'un banquet succulent.
Par la fatigue, enfin, chaque élément s'altère;
Elle affaisse les sens, trouble leur ministère,
Repousse, enfonce l'ame en ses derniers canaux,
Ou la dissout, l'égare et l'expulse à grands flots.

Les objets que pour nous reproduit l'habitude,
Les soins accoutumés, les doux fruits de l'étude,
Dans le sein du repos à nous suivre empressés,
Sur l'aile du sommeil souvent sont retracés.
Du temple de Thémis ouvrant le sanctuaire,
En songe, l'orateur combat son adversaire;
L'ambitieux guerrier affronte le trépas;
Le pilote s'égare aux plus lointains climats:

Semper, et inventam patriis exponere chartis.
Cætera sic studia atque artes plerumque videntur
In somnis animos hominum frustrata tenere.

Et quicunque dies multos ex ordine ludis
Assiduas dederunt operas, plerumque videmus,
Quum jam destiterint ea sensibus usurpare,
Reliqüas tamen esse vias in mente patentes,
Qua possint eadem rerum simulacra venire :
Permultos itaque illa dies eadem observantur
Ante oculos, etiam vigilantes ut videantur
Cernere saltantes, et mollia membra moventes,
Et citharæ liquidum carmen, chordasque loquentes,
Auribus accipere, et consessum cernere eundem,
Scenaique simul varios splendere decores :
Usque adeo magni refert studium atque voluntas,
Et quibus in rebus consuerint esse operati
Non homines solum, sed vero animalia cuncta.

Quippe videbis equos fortes, quum membra jacebunt
In somnis, sudare tamen spirareque sæpe,
Et quasi de palma summas contendere vires,
Tunc quasi carceribus patefactis sæpe quiete.

Et moi-même, séduit par un noble délire,
Dans les bras du sommeil je touche encor ma lyre;
Je sonde la Nature; elle inspire mes vers,
Et de ses grands secrets j'étonne l'Univers.
Ainsi dans le sommeil notre ame est poursuivie
Par les tableaux mouvans des songes de la vie.

Si, des jeux du théâtre assidu spectateur,
Tu contemples long-tems leur prestige enchanteur,
Quand la scène est fermée ou n'est plus aperçue,
Aux simulacres l'ame offre encore une issue :
Et ce spectacle en songe est bientôt reproduit;
Le danseur court, voltige, et s'avance et s'enfuit;
La corde retentit; le luth, avec mesure,
Aux chants mélodieux unit son doux murmure;
De la foule tu vois le cercle spacieux,
La scène, les flambeaux et l'image des dieux.
Tant sur nous l'habitude exerce de puissance!

Mais la brute elle-même en ressent l'influence.
Vois ces coursiers fougueux, par un songe excités,
Souffler et tressaillir, de sueur humectés;
Leurs muscles sont tendus; leur ame ardente et fière
Pour disputer le prix vole dans la carrière.

Venantumque canes, in molli sæpe quiete,
Jactant crura tamen subito, vocesque repente
Mittunt, et crebras reducunt naribus auras,
Ut vestigia si teneant inventa ferarum :
Expergefactique sequuntur inania sæpe
Cervorum simulacra, fugæ quasi dedita cernant;
Donec discussis redeant erroribus ad se.

At consueta domi catulorum blanda propago
Degere, sæpe levem ex oculis volucremque soporem
Discutere, et corpus de terra conripere instant,
Proinde quasi ignotas facies atque ora tuantur.
Et quam quæque magis sunt aspera semina eorum,
Tam magis in somnis eadem sævire necessum est.

At variæ fugiunt volucres, pennisque repente
Sollicitant Divûm, nocturno tempore, lucos,
Accipitres somno in leni si prœlia pugnasque
Edere sunt persectantes, visæque volantes.

Porro hominum mentes magnis quæ motibus edunt?
Magna etenim sæpe in somnis faciuntque geruntque;
Reges expugnant, capiuntur, prœlia miscent,
Tollunt clamores, quasi si jugulentur ibidem;
Multi depugnant, gemitusque doloribus edunt,
Et quasi pantheræ morsu sævive leonis

Ce compagnon de l'homme, intrépide chasseur,
A peine du sommeil savoure la douceur;
Haletant, il s'agite et murmure avec joie,
Il consulte le vent, il veut saisir sa proie,
Il s'élance, du cerf suit le rapide essor,
Et souvent au réveil son erreur dure encor.

De nos foyers gardien vigilant et fidèle,
En songe, ce molosse a ranimé son zèle :
Il se lève, il croit voir, près de lui parvenu,
Le visage odieux d'un sinistre inconnu.

Cet oiseau, qui sommeille à l'ombre d'un bocage,
Se débat, de son aile agite le feuillage;
Tremblant, il aperçoit le vautour furieux
Sur lui rapidement fondre du haut des cieux;
Il le presse, il le suit : l'oiseau d'un vol agile
Cherche des bois sacrés l'impénétrable asile.

Mais quels grands mouvemens, quels importans desseins
Le sommeil accomplit dans l'ame des humains!
Que de vastes projets un moment exécute!
Nous marchons au triomphe, ou l'on nous persécute:
Nous franchissons les monts, les abîmes des mers;
Nous enchaînons des rois, ou nous portons leurs fers.

Mandantur, magnis clamoribus omnia complent;
Multi de magnis per somnum rebu' loquuntur,
Indicioque suî facti persæpe fuere;
Multi mortem obeunt; multi de montibus altis
Se quasi præcipitent ad terram corpore toto,
Exterrentur, et ex somno, quasi mentibu' capti,
Vix ad se redeunt, permoti corporis æstu.
Flumen item sitiens, aut fontem propter amœnum
Adsidet, et totum prope faucibus occupat amnem :
Pusi sæpe lacum propter, se, ac dolia curta,
Somno devincti, credunt extollere vestem,
Totius humorem saccatum ut corpori' fundant;
Quum Babylonica magnifico splendore rigantur.

Tum quibus ætatis freta primitus insinuantur,
Semen ubi ipsa dies membris matura creavit,
Conveniunt simulacra foris e corpore quoque,
Nuntia præclari voltûs pulchrique coloris;
Qui ciet inritans loca turgida semine multo,
Ut, quasi transactis sæpe omnibu' rebu', profundant

Une panthère, horrible et de sang dégouttante,
Dans notre flanc meurtri glisse sa dent tranchante;
Souvent, abandonnés aux plus sombres douleurs,
Éperdus, gémissans, nous répandons des pleurs;
Ou bien un bras terrible avec force nous traîne,
Nous presse, renversés sur la sanglante arène.
Un songe, au criminel de remords déchiré,
Peut arracher l'aveu d'un forfait ignoré.
Sur les pas d'un bourreau, l'un s'avance au supplice;
L'autre voit à ses pieds s'ouvrir un précipice;
Il penche, roule, tombe..... en frissonnant d'horreur,
Il s'éveille; l'effroi reste encor dans son cœur.
Cet homme, dévoré par une soif ardente,
D'un ruisseau jaillissant hume l'onde abondante;
Il boit, il boit en vain d'intarissables flots.
D'un vil besoin l'enfant pressé dans son repos,
Au vase accoutumé, qu'un songe lui présente,
S'avance, croit lever sa tunique brillante,
Et d'un fluide impur il souille à son insu
Le tapis qu'à grands frais Babylone a tissu.

Dans les jours fortunés de notre adolescence,
Quand l'amour à nos cœurs révèle sa puissance,
Jusqu'au sein du sommeil nous suit la volupté;
Lascive enchanteresse, une jeune beauté
Nous provoque, résiste ou nous cède avec grâce,
Dans ses bras arrondis mollement nous enlace;

Fluminis ingentes fluctus, vestemque cruentent.

Sollicitatur id in nobis, quod diximus ante,
Semen, adulta ætas quum primum roborat artus :
Namque alias aliud res commovet atque lacessit;
Ex homine humanum semen ciet una hominis vis :
Quod simul atque suis ejectum sedibus, exit
Per membra atque artus, decedit corpore toto
In loca conveniens nervorum certa, cietque
Continuo partes genitales corporis ipsas;
Inritata tument loca semine, fitque voluntas
Ejicere id, quo se contendit dira libido;
Idque petit corpus mens, unde est saucia amore :
Namque omnes plerumque cadunt in volnus, et illam
Emicat in partem sanguis, unde icimur ictu,
Et si cominus est, hostem ruber occupat humor.

Sic igitur, Veneris qui telis accipit ictum,
Sive puer membris muliebribus hunc jaculatur,
Seu mulier toto jactans e corpore amorem,
Unde feritur, eo tendit, gestitque coire,
Et jacere humorem in corpus de corpore ductum :
Namque voluptatem præsagit multa cupido :
Hæc Venus est nobis, hinc autem est nomen amoris :
Hinc illæ primum Veneris dulcedinis in cor
Stillavit gutta, et successit fervida cura;
Nam si abest, quod ames, præsto simulacra tamen sunt

Aux plus secrets appas l'amour impétueux
Parvient, et se répand en flots voluptueux.

Oui, le plaisir nous berce au printems de la vie :
L'être cherche en ses goûts la tendre sympathie.
Aussi la forme humaine, au signal du désir,
Seule allume en nos sens la flamme du plaisir.
A l'aspect imprévu d'une image charmante,
Une sève d'amour en nos veines fermente,
Assiége les vaisseaux à son cours destinés,
Et tente d'épancher ses flots désordonnés.
Le cœur novice encor, guidé par la Nature,
Suit, provoque l'auteur de sa vive blessure;
On s'approche, on combat; parmi les pleurs, les cris,
De la lutte amoureuse on arrache le prix;
Le vainqueur téméraire, au faîte de la gloire,
Ensanglante souvent sa lubrique victoire.

Tel est donc du plaisir l'impérieux attrait?
Ainsi, lorsque Vénus nous blesse de son trait,
Elle offre à nos regards la forme ravissante,
Les modestes appas d'une vierge innocente.
Vers l'objet qui l'émeut le cœur vole à son tour:
Il voudrait le saisir et l'abreuver d'amour;
Car de la volupté le besoin est le père.
Voilà Vénus, voilà cette source première
De la rosée offerte avec tant de douceur,
Qui filtre goutte à goutte au fond de notre cœur,

Illius, et nomen dulce obversatur ad aures.

Sed fugitare decet simulacra, et pabula amoris
Absterrere sibi, atque alio convertere mentem,
Et jacere humorem conlectum in corpora quæque,
Nec retinere semel conversum unius amore;
Et servare sibi curam certumque dolorem:
Ulcus enim vivescit et inveterascit alendo;
Inque dies gliscit furor, atque ærumna gravescit;
Si non prima novis conturbes volnera plagis,
Volgivagaque vagus Venere ante recentia cures,
Aut alio possis animi traducere motus.

Nec Veneris fructu caret is qui vitat amorem;
Sed potius, quæ sunt sine pœna, commoda sumit;
Nam certa et pura est sanis magis inde voluptas,
Quam miseris; etenim potiundi tempore in ipso,
Fluctuat incertis erroribus ardor amantum;
Nec constat quid primum oculis manibusque fruantur;
Quod petiere, premunt arcte, faciuntque dolorem
Corporis, et dentes illidunt sæpe labellis,

L'enivre de plaisir, et, trompeuse en ses charmes,
Y forme tout à coup une source de larmes.
De quels brulans désirs l'amant est dévoré!
Le fantôme charmant de l'objet adoré
Le suit pendant le jour, dans l'ombre le réveille,
Et le nom qu'il chérit assiége son oreille.

Ah! fuyons de l'amour le charme suborneur;
Dès qu'il règne en tyran, il détruit le bonheur.
Affaiblis donc ses feux par un heureux partage.
Il faut, même en aimant, redouter l'esclavage.
Tour à tour chaque belle enflamme mes désirs,
Et j'effleure en courant la coupe des plaisirs.
Qui peut flatter l'amour, en devient la victime;
Sa blessure légère aussitôt s'envenime.
Que son trait, par un autre à l'instant remplacé,
Ne laisse aucune empreinte au cœur qu'il a blessé.
Asservissons l'amour à nos tendres caprices;
Une sage inconstance ajoute à ses délices.

Pour être moins durable, a-t-il donc moins d'attraits?
Jamais à ses faveurs il ne joint les regrets.
La volupté sourit à l'homme libre et sage,
Mais fuit ce forcené qui sans cesse l'outrage,
Se livre avec fureur au penchant le plus doux,
Et même à ses plaisirs donne l'air du courroux:
Un feu voluptueux l'embrase, le tourmente;
Sa main erre incertaine au sein de son amante,

Osculaque adfigunt, quia non est pura voluptas;
Et stimuli subsunt, qui instigant lædere idipsum,
Quodcunque est, rabies unde illæ germina surgunt:
Sed leviter pœnas frangit Venus inter amorem,
Blandaque refrænat morsus admista voluptas.

Namque in eo spes est, unde est ardoris origo,
Restingui quoque posse ab eodem corpore flammam:
Quod fieri contra coram Natura repugnat;
Unaque res hæc est, quojus quam pluria habemus,
Tam magis ardescit dira cuppedine pectus:
Nam cibus atque humor membris adsumitur intus,
Quæ quoniam certas possunt obsidere partes,
Hoc facile expletur laticum frugumque cupido;
Ex hominis vero facie pulchroque colore,
Nil datur in corpus præter simulacra fruendum
Tenuia, quæ vento spes raptat sæpe misella.
Ut bibere in somnis sitiens quum quærit, et humor
Non datur, ardorem in membris qui stinguere possit;
Sed laticum simulacra petit, frustraque laborat,
In medioque sitit torrenti flumine potans.
Sic in amore Venus simulacris ludit amantes;
Nec satiare queunt spectando corpora coram;
Nec manibus quidquam teneris abradere membris

Et sa dent, qui frémit du désir amoureux,
Imprime sur sa lèvre un baiser douloureux.
Ah! de sa volupté la source n'est pas pure;
Inquiet, irrité du trouble qu'il endure,
Il s'arme tout à coup d'un aiguillon secret;
A l'auteur de ses maux il veut lancer le trait;
Mais Vénus l'amortit, et sur les cicatrices
Du baume de l'amour épanche les délices.

L'insatiable amant, près de l'objet aimé,
Croit éteindre l'ardeur dont il est consumé;
Mais combien de l'amour le délire est extrême!
Un nouveau feu l'embrase au sein du bonheur même.
Oui, la pressante faim s'assouvit aisément;
Car, dans le corps lassé, le suc de l'aliment
S'insinue, et bientôt se change en doux fluide.
Mais des attraits offerts à ton regard avide
Que peux-tu recueillir? de légères vapeurs,
Dont un souffle détruit tous les charmes trompeurs.
Tel, en songe, brûlé par une soif ardente,
L'homme souffrant découvre une source abondante;
Le simulacre vain du limpide torrent
N'éteint point de ses feux le foyer dévorant.
Il s'épuise en efforts, tend une lèvre avide,
Et la soif le consume en cette onde perfide.
Vénus ainsi nous tend ses piéges séducteurs,
Et se joue à son gré de ses adorateurs :

Possunt, errantes incerti corpore toto.

Denique, quum membris conlatis, flore fruuntur
Ætatis, quum jam præsagit gaudia corpus,
Atque in eo est Venus, ut muliebria conserat arva;
Adfigunt avide corpus, junguntque salivas
Oris, et inspirant pressantes dentibus ora.
Nequicquam : quoniam nihil inde abradere possunt,
Nec penetrare, et abire in corpus corpore toto :
Nam facere interdum id velle, et certare videntur;
Usque adeo cupide Veneris compagibus hærent,
Membra voluptatis dum vi labefacta liquescunt[28].
Tandem ubi se erupit nervis conlecta cupido,
Parva fit ardoris violenti pausa parumper;
Inde redit rabies eadem, et furor ille revisit,
Quum sibi, quod cupiant ipsi, contingere quærunt;
Nec reperire malum id possunt quæ machina vincat :
Usque adeo incerti tabescunt volnere cæco.

Adde quod absumunt vires, pereuntque labore;
Adde quod alterius sub nutu degitur ætas;
Labitur interea res, et vadimonia fiunt;
Languent officia, atque ægrotat fama vacillans;
Unguenta et pulchra in pedibus Sicyonia rident
Scilicet, et grandes viridi cum luce smaragdi

Sans les rassasier un beau corps les irrite;
En vain sur ses contours leur main se précipite;
Ils pressent tour à tour les plus secrets appas;
Leur désir se fatigue et ne s'assouvit pas.

Quand deux amans, en proie au feu de la jeunesse,
Éprouvent de l'amour l'impérieuse ivresse,
Ils semblent se confondre en leurs bras caressans;
Réunis, enlacés par les liens des sens,
Ils ne forment qu'un être, et leurs ames avides
Se mêlent ardemment sur leurs lèvres humides :
Leur corps brûle, frémit; le sang impétueux
Fermente et se résout en sucs voluptueux.
Un moment satisfait, l'ardent amour sommeille;
Mais, plus impétueux, tout à coup il s'éveille,
Et, soufflant son ardeur dans le cœur des amans,
Aux rapides plaisirs il joint de longs tourmens.

Que dis-je? ô Memmius, à cet affreux supplice
Ajoute la fatigue et la honte du vice;
D'un lâche égarement le cruel souvenir;
La dette, affreux serpent qui ronge l'avenir;
Un honneur chancelant; le remords implacable
A revoir le passé forçant un cœur coupable.

Auro includuntur, teriturque thalassina vestis
Assidue, et Veneris sudorem exercita potat;
Et bene parta patrum fiunt anademata, mitræ;
Interdum in pallam, ac Melitensia Ceaque vertunt:
Eximia veste et victu convivia, ludi,
Pocula crebra, unguenta, coronæ, serta parantur:
Nequicquam, quoniam medio de fonte leporum
Surgit amari aliquid, quod in ipsis floribus angat[29]:
Aut quod conscius ipse animus se forte remordet,
Desidiose agere ætatem, lustrisque perire;
Aut quod in ambiguo verbum jaculata reliquit,
Quod cupido adfixum cordi vivescit, ut ignis;
Aut nimium jactare oculos, aliumve tueri
Quod putat, in voltuque videt vestigia risus.

Atque in amore mala hæc proprio, summeque secundo
Inveniuntur; in adverso vero atque inopi sunt,

Quel luxe peut suffire à nos voluptueux?
Pour eux sont épanchés les parfums onctueux;
L'Asie offre sa pourpre, et Sicyone invente
De leurs pieds délicats la chaussure élégante.
L'émeraude, enchâssée au plus pompeux métal,
Fait briller à leur doigt son luxe oriental.
De Malthe, de Scio l'étoffe fastueuse
S'use pour étancher la sueur amoureuse.
Un seul jour convertit les biens de leurs aïeux
En festins, en couronne, en voiles précieux;
L'industrie et les arts s'empressent à leur plaire,
Et de leurs vains plaisirs le monde est tributaire.
Mais l'épine est cachée au sein brillant des fleurs;
Ils sentent de l'ennui les secrètes douleurs :
Soit que la conscience, intime vengeresse,
Leur reproche des jours usés dans la mollesse;
Soit qu'un mot incertain de l'objet adoré,
Comme un trait, dans leur ame ait soudain pénétré,
Ou comme une furtive et trompeuse étincelle
Qui consume bientôt le lieu qui la recèle;
Soit que d'un cœur jaloux l'aveuglement fatal
Interprète un regard en faveur d'un rival;
Soit que, dans les transports d'une ardeur impudique,
Il surprenne au passage un souris ironique.

Ah! si tant de douleurs suivent l'amour heureux,
Quel est des passions l'empire dangereux!

Prendere quæ possis oculorum lumine aperto,
Innumerabilia; ut melius vigilare sit ante,
Qua docui ratione, cavereque ne inlaqueeris :
Nam vitare, plagas in amoris ne laciamur,
Non ita difficile est, quam captum retibus ipsis
Exire, et validos Veneris perrumpere nodos.

Et tamen implicitus quoque possis, inque peditus
Effugere infestum, nisi tute tibi obvius obstes,
Et prætermittas animi vitia omnia primum,
Tum quæ corpori' sunt ejus, quam percupis, ac vis :
Nam hoc faciunt homines plerumque cupidine cæci;
Et tribuunt ea, quæ non sunt his commoda vere :
Multimodis igitur pravas turpesque videmus
Esse in deliciis, summoque in honore vigere :
Atque alios alii inrident, Veneremque suadent
Ut placent, quoniam fœdo adflictantur amore;
Nec sua respiciunt miseri mala maxima sæpe[30].
Nigra, ΜΕΛΊΧΡΟΟΣ est[31] : immunda et fœtida, Ἄ̓ΚΟΣΜΟΣ:
Cæsia, ΠΑΛΛΆΔΙΟΝ : nervosa et lignea, ΔΟΡΚΆΣ :
Parvola, pumilio, ΧΑΡΊΤΩΝ ΪΑ, tota merum sal :
Magna atque immanis, ΚΑΤΆΠΛΗΞΙΣ, plenaque honoris :
Balba, loqui non quit, ΤΡΑΥΛΊΖΕΙ : muta, pudens est :
At flagrans, odiosa, loquacula, ΛΑΜΠΆΔΙΟΝ fit :
ἰΣΧΝΟΝ ἐΡΩΜΈΝΙΟΝ tum fit, quum vivere non quit
Præ macie : ῥΑΔΙΝῊ vero est, jam mortua tussi :
At gemina et mammosa, Ceres est ipsa ab Iaccho :

Il faut, ô Memmius, avec un soin extrême,
Enchaîner ses désirs et veiller sur soi-même.
Des ruses de l'amour prévenons les succès;
Car il est plus aisé d'éviter ses filets,
Que d'épurer un cœur par lui rendu coupable,
Et de rompre les fers dont Vénus nous accable.

Surprise cependant au piége insidieux,
La raison s'affranchit de liens odieux.
Mais quels sont des amans les injustes caprices!
Leur amour en vertus sait ériger les vices.
L'illusion les berce, et leur œil enchanté
Prête des traits charmans à la difformité.
En vain la mutuelle et mordante ironie
Condamne de leur choix la honteuse manie.
A Vénus, leur dit l'un, offrez un pur encens,
Priez-la de briser vos nœuds avilissans;
Et des fautes d'autrui le censeur implacable
Condamne des erreurs dont lui-même est coupable.
Chacun de son idole embellit les défauts :
On compare à Minerve un regard louche et faux;
La beauté que flétrit la négligence impure
Dans son doux abandon dédaigne la parure;
Si la plus noire ébène est empreinte en ses traits,
D'une brune piquante elle offre les attraits;
Si dans le choix des mots sa langue s'embarrasse,
Son discours ingénu s'interrompt avec grâce;

Simula, ΣΙΛΗΝΗ, ac satyra est: labiosa, ΦΙΛΗΜΑ.
Cætera de genere hoc, longum est, si dicere coner.

Sed tamen esto jam quantovis oris honore,
Quoi Veneris membris vis omnibus exoriatur:
Nempe aliæ quoque sunt; nempe hac sine viximus ante;
Nempe eadem facit, et scimus facere omnia turpi;
Et miseram tetris se suffit odoribus ipsa,
Quam famulæ longe fugitant, furtimque cachinnant.

At lacrymans exclusus amator limina sæpe
Floribus et sertis operit, postesque superbos

L'emportement jaloux devient sublime ardeur;
La muette est, dit-on, la timide pudeur.
La maigre, aux pieds légers, la biche du Ménale;
Une taille de nain des grâces est rivale;
Une haute stature a de la dignité;
Et le nez court promet l'ardente volupté;
Une toux déchirante, ou l'éthique faiblesse
Retracent du plaisir la touchante mollesse.
L'embonpoint monstrueux ne rappelle-t-il pas
De la noble Cérès les robustes appas?
Une lèvre épaissie est le trône de rose
Où vole le baiser, où l'amour se repose.
J'ajouterais encore à ces malins tableaux,
Si le tems qui s'enfuit ne brisait mes pinceaux.

De la satire enfin je dépose les armes.
De Vénus ton amante a réuni les charmes;
N'est-il dans l'Univers que cet être parfait?
Avant de l'adorer tu vécus satisfait.
Mais, aux plus vils besoins, comme une autre, asservie,
Elle supporte enfin les charges de la vie;
La souffrance ternit l'éclat de sa beauté,
Et de son sein brûlant sort un souffle infecté.
De ses femmes souvent la jalouse critique
Laisse éclater loin d'elle un rire satirique.

Au seuil de son palais qu'il arrose de pleurs,
Un amant rebuté vient suspendre des fleurs;

Unguit amaracino, et foribus miser oscula figit:
Quem si jam admissum, venientem offenderit aura
Una modo, causas abeundi quærat honestas;
Et meditata diu cadat alte sumpta querela;
Stultitiæque ibi se damnet, tribuisse quod illi
Plus videat, quam mortali concedere par est.
Nec Veneres nostras hoc fallit; quo magis ipsæ
Omnia summopere hos vitæ postscenia celant,
Quos retinere volunt, adstrictosque esse in amore;
Nequicquam; quoniam tu animo tamen omnia possis
Protrahere in lucem, atque omnes anquirere nisus:
Et si bello animo est, et non odiosa, vicissim
Prætermittet te humanis concedere rebus.

Nec mulier semper ficto suspirat amore;
Quæ complexa viri corpus cum corpore jungit,
Et tenet adsuctis humectans oscula labris:
Nam facit ex animo sæpe, et communia quærens

Il brûle des parfums, et sa bouche amoureuse
Couvre d'ardens baisers la porte dédaigneuse.
A ses vœux, répétés et la nuit et le jour,
Enfin le temple s'ouvre!.... il entre sans amour!....
Honteux de son serment, qu'en secret il abjure,
Il rougit et prépare une adroite rupture;
Il oublie aussitôt et ses projets constans,
Et ses discours plaintifs, médités si long-tems!
De folie il s'accuse, et conçoit avec peine
Comment il supposait à la faiblesse humaine
D'immuables attraits, des grâces, des appas,
Que la Nature enfin ne lui départit pas.
Prêtresses des amours, pour tendre votre chaîne,
De la vie à nos yeux cachez l'arrière-scène.
De la chaste pudeur le voile officieux
Rend le plaisir plus vif et plus délicieux.
Cependant la pensée entrevoit le mystère,
S'ouvre des voluptés le secret sanctuaire.
Mais quand la femme unit la raison à l'amour,
Sa touchante candeur se montre sans détour;
Elle aime, et, bannissant une vaine exigence,
A nos propres défauts oppose l'indulgence.

Oui, l'ardeur d'une femme est sincère un moment,
Quand, pressant sur son cœur le sein de son amant,
Elle a soif de plaisir, et d'une lèvre ardente
Puise la volupté sur sa bouche brûlante.

Gaudia, sollicitat spatium decurrere amoris:
Nec ratione alia volucres, armenta, feræque,
Et pecudes, et equæ maribus subsidere possent;
Si non, ipsa quod illorum subat, ardet abundans
Natura, et Venerem salientum læta retractat.

Nonne vides etiam, quos mutua sæpe voluptas
Vinxit, ut in vinclis communibus excrucientur?
In triviis non sæpe canes discedere aventes,
Divorsi cupide summis ex viribu' tendunt,
Quum interea validis Veneris compagibus hærent?
Quod facerent nunquam, nisi mutua gaudia nossent,
Quæ lacere in fraudem possent, vinctosque tenere:
Quare etiam atque etiam, ut dico, est communi' voluptas.

Et commiscendo quum semen forte virile
Fœmina commulxit subita vi, conripuitque [32];
Tum similes matrum materno semine fiunt,
Ut patribus patrio; sed quos utriusque figuræ
Esse vides juxtim, miscentes volta parentum,
Corpore de patrio et materno sanguine crescunt;
Semina quum Veneris stimulis excita per artus
Obvia conflixit conspirans mutuus ardor,

Au bonheur qu'elle donne elle a part à son tour;
Elle invite à fournir la course de l'amour.
Telle on voit de l'oiseau la compagne légère,
La farouche lionne et l'horrible panthère,
Aux approches du mâle, avec docilité,
De leur sauvage humeur dépouiller l'âpreté.
Du besoin dévorant l'impression rapide
Aux ébats amoureux livre un sexe timide.

Vois par le tendre amour deux êtres rassemblés :
De leurs plaisirs furtifs les charmes sont troublés.
Ces molosses, honteux de leur ardeur lascive,
S'efforcent de briser le nœud qui les captive.
Mais leurs essais tardifs ébranleraient en vain
Le trait que Vénus même enfonça dans leur sein.
Eh! qui peut résister à sa loi souveraine?
Chaque sexe, docile au désir qui l'entraîne,
Dans le piége fatal tombe précipité.
Tout aime, et l'Univers cède à la volupté.

Quand l'épouse féconde a, dans son sein avide,
Des germes producteurs distillé le fluide,
La Nature, au doux fruit de leurs travaux secrets,
Du père ou de la mère imprimera les traits,
Selon que l'un ou l'autre, en ce charmant partage,
Au tribut amoureux a fourni davantage.
S'il tient également des auteurs de ses jours,
D'un plaisir mutuel l'harmonieux concours

Et neque utrum superavit eorum, nec superatum est.
Fit quoque, ut interdum similes existere avorum
Possint, et referant proavorum sæpe figuras,
Propterea, quia multa modis primordia multis
Mista suo celant in corpore sæpe parentes,
Quæ patribus patres tradunt, a stirpe profecta;
Inde Venus varia producit sorte figuras;
Majorumque refert voltus, vocesque, comasque;
Quandoquidem nihilo minus hæc de semine certo
Fiunt, quam facies et corpora membraque nobis.
Et muliebre oritur patrio de semine sæclum;
Maternoque mares existunt corpore creti :
Semper enim partus duplici de semine constat;
Atque, utri simile est magis id, quodcunque creatur,
Ejus habet plus parte æqua; quod cernere possis,
Sive virûm soboles, sive est muliebris origo.

Nec divina satum genitalem Numina quoiquam
Absterrent, pater a natis ne dulcibus unquam
Appelletur, et ut sterili Venere exigat ævum :
Quod plerique putant, et multo sanguine mœsti
Conspergunt aras, adolentque altaria donis,
Ut gravidas reddant uxores semine largo;
Nequicquam Divûm numen, sortesque fatigant :
Nam steriles nimium crasso sunt semine partim,
Aut liquido præter justum tenuique vicissim :
Tenue, locis quia non potis est adfigere adhæsum,

Épancha sagement les sources de la vie,
Et de leurs flots divers balança l'énergie.
Des enfans au berceau les traits capricieux
Nous rappellent souvent leurs antiques aïeux,
Lorsque de leurs auteurs la substance renferme
Quelque principe pur, transmis de germe en germe,
Qui parvient, à travers les races et les ans,
De la source première au sein de leurs enfans.
Ainsi, par cette loi, l'amour et la Nature
Feront passer nos traits à la race future;
Et, quel que soit son sexe, au rejeton naissant
Chacun des deux époux communique son sang :
Mais, par la ressemblance, à nos yeux il signale
L'époux dont la tendresse est la plus libérale.

Toi, jaloux de revivre en tes derniers neveux,
Au ciel muet et sourd n'adresse point tes vœux;
Dans sa crédule erreur, laisse l'époux vulgaire
Implorer de ses dieux le tendre nom de père;
Qu'il couvre leurs autels de victimes, d'encens,
D'un hymen infécond remèdes impuissans;
Qu'il fatigue sans cesse et le ciel et l'augure :
Il ne peut éluder les lois de la Nature;
Elle rend à jamais l'hymen infructueux
Quand le nectar d'amour, à l'excès onctueux,

Liquitur extemplo, et revocatum cedit ab ortu[33] :
Crassius hoc porro, quoniam concretius æquo
Mittitur, aut non tam prolixo provolat ictu,
Aut penetrare locos æque nequit, aut penetratum
Ægre admiscetur muliebri semine semen.

Nam multum narmoniæ Veneris differre videntur;
Atque alias alii complent magis, ex aliisque
Suscipiunt aliæ pondus magis inque gravescunt :
Et multæ steriles hymenæis ante fuerunt
Pluribus, et nactæ post sunt tamen, unde puellos
Suscipere, et partu possent ditescere dulci :
Et quibus ante domi fœcundæ sæpe nequissent
Uxores parere, inventa est illis quoque compar
Natura, ut possent natis munire senectam.
Usque adeo magni refert, ut semina possint
Seminibus commisceri generaliter apta,
Crassaque conveniant liquidis, et liquida crassis,
Quæ quoi juncta viro sit fœmina per Veneris res.

Atque adeo refert, quo victu vita colatur :
Namque aliis rebus concrescunt semina membris,
Atque aliis extenuantur tabentque vicissim.
Et quibus ipsa modis tractetur blanda voluptas,

Achève lourdement sa course paresseuse;
La Nature à regret, dans l'enceinte amoureuse,
L'accueille; à l'instant même il s'écarte du but,
Et l'autel du plaisir dédaigne son tribut.
Au contraire, s'il prend un essor trop rapide,
Il appauvrit ses flots; léger et vain fluide,
Il s'égare, s'enfuit : tel, l'orageux torrent
Roule une onde stérile et se perd en courant.

Aux concerts de Vénus l'harmonie est utile.
Tel homme, en son printems, vit l'hymen infertile,
Qui, près de son déclin, soumis à d'autres nœuds,
Entoura ses vieux ans de rejetons nombreux.
Telle femme, à son tour, fut long-tems condamnée
A supporter sans fruit le joug de l'hyménée,
Et du lien nouveau qui charme son destin,
Sent le gage chéri palpiter dans son sein.
Tant, pour développer les germes de la vie,
L'amour veut une intime et tendre sympathie,
Et que de tous les sucs l'heureuse affinité
Fertilise le champ de la maternité.

Des alimens sur eux observe l'influence:
L'un peut en provoquer la stérile abondance,
L'autre les alourdir et retarder leur cours.
Mais, pour offrir ses dons à l'autel des amours,

Id quoque permagni refert : nam more ferarum,
Quadrupedumque magis ritu, plerumque putantur
Concipere uxores, quia sic loca sumere possunt,
Pectoribus positis, sublatis semina lumbis.

Nec molles opu' sunt motus uxoribus hilum :
Nam mulier prohibet se concipere, atque repugnat,
Clunibus ipsa viri Venerem si læta retractet;
Atque exossato ciet omni pectore fluctus :
Eicit enim sulci recta regione viaque
Vomerem, atque locis avertit seminis ictum :
Idque sua causa consuerunt scorta moveri,
Ne complerentur crebro, gravidæque jacerent;
Et simul ipsa viris Venus ut concinnior esset :
Conjugibus quod nil nostris opus esse videtur.

Nec divinitus interdum, Venerisque sagittis,
Deteriore fit ut forma muliercula ametur :
Nam facit ipsa suis interdum fœmina factis,
Morigerisque modis, et munde corpore culto,
Ut facile insuescat secum vir degere vitam.
Quod superest, consuetudo concinnat amorem :

L'adroite volupté prend un doux artifice :
L'attitude à nos vœux rend Vénus plus propice.
Dans les nobles ébats du coursier généreux,
La déesse aux amans offre un modèle heureux;
Avec grâce du corps la masse soutenue
Du temple des plaisirs nous ouvre l'avenue,
Et ses charmans détours, moins longs, moins sinueux,
Reçoivent à grands flots l'encens voluptueux.

Crains des ébats lascifs l'impudique ressource;
Ménage le plaisir; en provoquant sa source,
L'avide intempérance appauvrit ses trésors;
L'amour même se glace en de fougueux transports;
De sa douce carrière il n'atteint pas le terme;
Le soc hors du sillon en détourne le germe.
Que des viles Phrynés les soins pernicieux
Rendent de leurs faveurs l'attrait délicieux;
Que d'un vénal amour la criminelle adresse
Éloigne de leur sein l'importune grossesse;
L'amante sans prestige, et belle de candeur,
Entoure les plaisirs d'un voile de pudeur.

Sans invoquer des dieux l'ascendant tutélaire,
L'épouse la moins belle a souvent l'art de plaire.
Son facile enjouement, sa grâce, sa bonté,
D'un époux attendri captivent la fierté;
De ses vertus sans cesse il a fait son étude;
Et l'amour le plus doux naquit de l'habitude.

Nam leviter quamvis, quod crebro tunditur ictu,
Vincitur in longo spatio tamen, atque labascit:
Nonne vides etiam guttas in saxa dentes
Humoris, longo in spatio pertundere saxa[34]?

FINIS LIBRI QUARTI.

Tel, par un faible choc, sans cesse redoublé,
Le plus vaste édifice est enfin ébranlé;
Goutte à goutte versé, tel, le cristal de l'onde
Laisse au plus dur rocher une empreinte profonde.

FIN DU CHANT QUATRIÈME.

NOTES

DU CHANT QUATRIÈME.

NOTE 1, PAGE 4, VERS 2.

Avia Pieridum peragro loca, nullius ante
Trita solo.

A l'exemple d'Homère et de presque tous les poètes de l'antiquité, Lucrèce se répète souvent. Cet admirable morceau et la comparaison qui le termine, se trouvent sans aucun changement à la fin du premier livre; comme l'usage n'a point établi ces licences dans notre poésie, j'ai cru nécessaire de produire deux versions différentes.

NOTE 2, PAGE 8, VERS 12.

... rerum *effigias* tenuesque *figuras*

. . . . . .

Quæ quasi *membrana*, vel *cortex* nominitanda est.

En condamnant cette théorie des simulacres, il faut rendre justice aux moyens ingénieux avec lesquels les Anciens la soutenaient; elle était généralement adoptée dans la Grèce; on appelait les émanations des corps εἴδωλα, τύπους, ὑμένας; les Latins, d'après les Grecs, les ont désignées sous les noms de *imagines*, *spectra*, *simulacra*, *figuræ*, *effigies*; Cicéron dit, en parlant de ces émanations : *quarum incursu non modo videmus, sed etiam cogitamus.* De Fin., lib. I.

NOTE 3, PAGE 10, VERS 1.

Et vituli quum membranas de corpore summo
Nascentes mittunt, et item quum lubrica serpens
Exuit in spinis vestem.

Lucrèce va jusqu'à comparer les simulacres à la pellicule dont le veau naît enveloppé, et à la peau dont le serpent se dépouille chaque année; parce que, d'après son système des simulacres, Épicure admettait une continuité réelle entre les particules qui se lient les unes aux autres, et forment un tissu.

Texturas rerum tenues, tenuesque figuras.

NOTE 4, PAGE 10, VERS 11.

Parva queunt, et sunt in prima fronte locata.

D'après l'opinion des meilleurs commentateurs, j'ai adopté dans ce vers le mot *parva* au lieu du mot *pauca*, employé dans plusieurs éditions.

NOTE 5, PAGE 10, VERS 15.

Et volgo faciunt id lutea russaque vela.

Les théâtres des Romains étaient tendus de rideaux, de tapisseries, de voiles, dont les uns servaient à orner la scène, d'autres à déterminer sa forme, d'autres à la commodité des spectateurs.

NOTE 6, PAGE 12, VERS 8.

At contra tenuis summi membrana coloris.

La membrane des couleurs paraîtra une expression hardie, mais elle a l'avantage de rendre avec précision l'idée de Lucrèce.

NOTE 7, PAGE 14, VERS 15.

... quæcunque suo de corpore odorem.

En agitant légèrement les plantes qui exhalent une odeur piquante, on sentira qu'il en émane une grande quantité de corpuscules qui agissent sur nos organes, quoique leur action soit invisible. De cette expérience, Lucrèce se croit en droit de conclure que les autres corps envoient aussi des émanations d'une autre nature, qui, bien qu'insensibles, n'en existent pas moins. Voilà le vrai sens de ce morceau : *simulacra* ne signifie point les émanations dont il parle, comme les commentateurs paraissent l'avoir entendu : c'est une expression consacrée par Lucrèce, pour désigner les *simulacres*, les *effigies*, les membranes déliées auxquelles nous devons la vue des objets; jamais elle n'est employée pour désigner les autres espèces d'émanations.

NOTE 8, PAGE 18, VERS 5.

Perpetuo fluere ut noscas e corpore summo.

On aurait droit de demander à Lucrèce comment des émanations abondantes et continues n'épuisent pas promptement les corps; mais Épicure répond qu'il se fait un échange continuel d'émanations réciproques, et qu'au moyen de ces compensations alternatives, l'épuisement se fait sentir moins; il y a d'ailleurs un autre exemple plus favorable à ce système; ce sont les corps odorans, auxquels les émanations des parfums pendant des siècles ne font point éprouver d'altération sensible.

NOTE 9, PAGE 18, VERS 21.

Præterea, modo quum fuerit liquidissima cœli
Tempestas, per quam subito fit turbida fœde
Undique, uti tenebras omnes Acherunta rearis
Liquisse, et magnas cœli complesse cavernas;
Usque adeo, terra nimborum nocte coorta,
Impendent atræ formidinis ora superne.

Voilà un des morceaux qui décèlent le grand poète. Pour la sublimité des images et la perfection du style, il peut rivaliser avec les plus beaux passages des poètes anciens et modernes; la sombre harmonie des vers, composés en grande partie de spondées, imite parfaitement la marche lente et lugubre de ces nuages ténébreux qui s'amoncèlent et préparent les orages. Après avoir dépeint les ténèbres des enfers envahissant les plaines du ciel, Lucrèce ajoute à la sublime horreur de ce grand tableau, en nous montrant l'effroi personnifié qui plane sous les voûtes célestes. Homère et Milton n'offrent rien de plus terrible et de plus majestueux. L'auteur du *Paradis Perdu* a aussi personnifié l'horreur s'agitant dans les airs pendant le combat des démons.

NOTE 10, PAGE 22, VERS 20.

... quæ feriant oculos, visumque lacessant.

Il faut remarquer combien la théorie des Anciens, sur la vision, était ingénieuse; Lucrèce nous la développe avec beaucoup de clarté et d'élégance. Les détails minutieux sont relevés par les charmes d'une poésie pittoresque et gracieuse; il est impossible de rassembler plus de difficultés, et de les vaincre plus heureusement.

Il est curieux de comparer le mécanisme que les Anciens sup-

posaient pour opérer l'action de la vue, au système supposé par les Modernes. Les Stoïciens pensaient que de l'intérieur de l'œil s'élancent, à sa surface, des rayons visuels, qui poussent l'air, le compriment et l'appliquent contre les objets extérieurs. De sorte que, dans leur système, il se fait une espèce de cône, dont le sommet est à la surface de l'œil, et la base posée sur l'objet aperçu. Or, disent-ils, de même qu'en tenant à la main un bâton, on est instruit par l'espèce de résistance qu'on éprouve, de la nature du corps touché, s'il est dur ou mou, poli ou raboteux, si c'est de la boue ou du bois, de la pierre ou une étoffe; de même la vue, au moyen de cet air ainsi comprimé, est instruite de toutes les qualités de l'objet qui sont relatives à la vue, s'il est blanc ou noir, beau ou difforme, etc.

Selon Aristote, la chose se passait tout différemment : c'était la couleur même des objets extérieurs qui excitait, et, pour employer ses propres termes, qui réduisait à *l'acte* la faculté d'être éclairé, qui appartient à l'air, *perspicuum actu :* et à l'aide d'une propagation non interrompue dans l'air, interposé entre l'objet et l'œil, l'organe étant mis en vibration, par son moyen, le *sensorium* intérieur était ébranlé, d'où s'ensuivait la perception des objets. Ainsi, dans les principes de ce philosophe, l'air fait la fonction du bâton, comme chez les Stoïciens; mais c'est l'objet extérieur qui est la main, et l'œil qui est le corps touché. Chaque explication est donc ici l'inverse de l'autre. Dans la première, le mécanisme de la vision commence par l'œil, et se termine aux objets extérieurs, par le véhicule de l'air; dans la seconde, il commence par les objets extérieurs, et se termine à l'œil, aussi par le véhicule de l'air.

Les Pythagoriciens réunissaient dans leur explication ces deux

mécanismes si opposés. Ils croyaient que les rayons visuels, élancés de l'œil, allaient frapper les objets extérieurs, et qu'ils étaient de là réfléchis vers l'organe. C'étaient des espèces de messagers, députés par l'œil vers les objets extérieurs, et qui, à leur retour, en rapportaient des nouvelles à l'organe.

Dans les principes d'Épicure, tout se passait par des simulacres, des images, des effigies substantielles, qui, en venant frapper l'œil, y excitaient la vision. C'était là que se bornait tout le mécanisme. Il n'était pas nécessaire que les simulacres traversassent les différentes humeurs des yeux, qu'ils ébranlassent la rétine, qu'ils affectassent le *sensorium*, puisque l'ame, selon la doctrine d'Épicure, était dans les yeux comme dans le *sensorium*.

Dicere porrò oculos nullam rem cernere posse, etc.

Les Modernes expliquent ainsi le mécanisme de la vision. Ils conviennent tous qu'elle se fait par des rayons de lumière, réfléchis des différens points des objets reçus dans la prunelle, réfractés et réunis dans leur passage à travers les tuniques et les humeurs qui conduisent jusqu'à la rétine; et qu'en frappant ainsi, ou en faisant une impression sur les points de cette membrane, l'impression se propage jusqu'au cerveau, par le moyen des filets correspondans du nerf optique.

NOTE 11, PAGE 24, VERS 3.

Quum tuimur misceri absinthia, tangit amaror.

Lucrèce ayant parlé souvent des effets de ce végétal, j'ai cru devoir changer l'image, en reproduisant le même effet.

NOTE 12, PAGE 26, VERS 9.

Quare fit ut videamus....

Cette leçon m'a semblé présenter un sens plus naturel, plus

clair, et plus conforme au goût du poète, que le *Quale sit ut videamus*, qui se trouve daus plusieurs éditions. J'ai adopté l'avis de Lagrange.

NOTE 13, PAGE 28, VERS 7.

Sic ubi se primum speculi projecit imago.

Il y a un peu d'obscurité dans ce passage. Je me suis borné à une analyse rapide mais fidelle.

Les miroirs, chez les Romains, n'étaient formés que de métaux polis. Aujourd'hui leur perfection tient du prodige. Delille n'a fait qu'esquisser les effets variés de nos miroirs.

Ces glaces à vos yeux ont doublé chaque objet;
Vous y reconnaissez, quelle surprise extrême!
Vos glaces, vos tapis, vos tableaux et vous même.
Quel prestige produit ces traits inattendus?
Le mercure et l'étain l'un sur l'autre étendus,
Recueillent les rayons surpris à leur passage,
Et des traits réfléchis vous présentent l'image.

NOTE 14, PAGE 38, VERS 22.

Jamque rubrum tremulis jubar ignibus erigere alte
Quum cœptat Natura, supraque extollere montes;
Quos tibi tum supra sol montes esse videtur,
Cominus ipse suo contingens fervidus igni,
Vix absunt nobis missus bis mille sagittæ,
Vix etiam cursus quingentos sæpe veruti;
Inter eos solemque jacent immania ponti
Æquora, subtracta ætheriis ingentibus oris;
Interjectaque sunt terrarum millia multa,
Quæ variæ retinent gentes et sæcla ferarum.

Ce passage mérite de l'attention : Lucrèce entre ici dans les systèmes de la physique moderne. Si, entre les monts, qui sont à

deux mille jets d'arc de nos yeux, et le char où roule le soleil, existent des milliers de mondes avec leurs habitans, Lucrèce ne regarde donc plus le soleil comme un ornement attaché à la voûte particulière de notre monde.

NOTE 15, PAGE 48, VERS 14.

Qui capite ipse suo instituit vestigia retro.

Ce vers ne me paraît point digne de Lucrèce; il faut supposer qu'une altération dans les manuscrits en aura fait perdre une partie, et que la phrase aura été recomposée par un éditeur inhabile. Je ne l'ai point traduit littéralement.

NOTE 16, PAGE 52, VERS 18.

In multas igitur voces vox una repente
Diffugit.

Lucrèce, pour faire connaître le mécanisme de la division du son, se sert de la comparaison d'une étincelle qui se divise en un grand nombre d'autres étincelles. Plutarque emploie une autre image qui donne une idée encore plus claire de la naissance et de la propagation du son : il le compare à l'eau sortie d'un arrosoir, qui, en tombant, se subdivise en un nombre de gouttes d'eau d'autant plus considérable qu'elle tombe de plus haut.

NOTE 17, PAGE 54, VERS 21.

.... omne
Humanum genus est avidum nimis auricularum.

Ce beau vers contient une maxime malheureusement trop applicable aux hommes de tous les tems et de tous les lieux.

L'origine des superstitions, établies par l'effet des échos, est

décrite par Lucrèce, avec autant de grâces que de beautés poétiques : nul n'a mieux connu l'art de joindre par un lien imperceptible les objets moraux aux objets physiques.

NOTE 18, PAGE 56, VERS 23.

Principio, succum sentimus in ore, cibum quum.

L'explication que le poète fait ici de la sensation du goût est exactement conforme à celle qu'en donnent les physiologistes modernes; ils partent du même principe que Lucrèce; mais ils ont poussé plus loin les détails anatomiques, et les procédés chimiques sur la décomposition des corps savoureux.

NOTE 19, PAGE 62, VERS 9.

Utraque enim sunt in mellis commista sapore.

J'ai cru inutile de traduire ici ce vers qui n'est que la répétition de ce que le poète a dit ailleurs.

NOTE 20, PAGE 64, VERS 24.

Quin etiam gallum...

Chez les Perses, les Guèbres et les Romains, le coq a toujours joué un rôle dans les fables sacrées; delà sans doute s'est transmise l'opinion populaire que l'aspect d'un coq fait fuir les lions. Pline a dit : *Galli..... terrori sunt etiam leonibus, ferarum generosissimis.* Histoire Nat. L. X. Ch. XXI.

NOTE 21, PAGE 66, VERS 10.

... quæ moveant animum res, accipe, et unde,
Quæ veniunt, veniant in mentem, percipe paucis.

Le nouveau genre de simulacres adopté par Lucrèce, pour ex-

pliquer la génération des idées, ne présente rien de satisfaisant; c'est la suite du système général des émanations d'Épicure; toute cette théorie est bien faible : aussi est-ce surtout de ce côté que les détracteurs d'Épicure l'ont attaqué. Au surplus, cette matière fut toujours l'écueil de presque tous les raisonneurs; les idées innées de Descartes, l'harmonie préétablie de Leibnitz, et les idées divines de Mallebranche, ne prêtent pas moins au ridicule que les simulacres d'Épicure.

NOTE 22, PAGE 74, VERS 18.

Lumina ne facias oculorum clara creata.

Les raisonnemens avec lesquels Lucrèce combat les causes finales, sont parsemés de beautés de style; il y brille comme poète; mais combien le philosophe a laissé à désirer! Ses pensées, il est vrai, comme des germes fertiles, ont été cultivées par les philosophes modernes. Buffon, Helvétius, Condillac, ont développé le système du poète.

NOTE 23, PAGE 78, VERS 3.

Quo genere inprimis sensus et membra videmus.
Quare etiam atque etiam procul est ut credere possis
Utilitatis ob officium potuisse creari.

La construction de ces vers est pénible, et le sens n'en est point très-clair.

NOTE 24, PAGE 82, VERS 4.

Nunc quibus ille modis, somnus per membra quietem.

Les Anciens ont imaginé sur les causes du sommeil les systèmes

les plus singuliers; obstinés à voir dans un repos vivifiant l'image de la mort, ils ont assigné à l'un et à l'autre des causes analogues. Leurs fausses idées sur la nature de l'ame les ont surtout conduits à ces ridicules théories.

NOTE 25, PAGE 86, VERS 16.

Et quoi quisque fere studio devinctus adhæret.

Lucrèce a traité les songes avec beaucoup d'art; il a trouvé dans ces images passagères des actions de la vie, un aliment à sa verve ingénieuse. Quand Lucrèce n'est que peintre, il est toujours admirable. Plusieurs écrivains antiques et modernes ont imité ce passage. Pétrone surtout en a fait une servile imitation.

NOTE 26, PAGE 86, VERS 19.

In somnis eadem plerumque videmur obire.

Les tableaux des songes, si fortement dessinés par Lucrèce, ont été quelquefois imités en partie. L'abbé Delille, dans le premier chant de *l'Imagination*, a suivi ce modèle : il faut observer que les imitateurs, libres de choisir, s'arrêtent précisément au point où les écueils commencent; le traducteur est obligé de les franchir.

Voici les passages de Delille :

Ainsi, dans le sommeil, l'ame préoccupée
Obéit aux objets dont elle fut frappée;
Ainsi la nuit du jour retrace le tableau;
Ainsi de nos pensers nos rêves sont l'écho.
Des songes, je le sais, la peinture bizarre
Souvent brouille, déplace, ou confond ou sépare.

. . . . . .

. . . . En songe, un orateur
En quatre points encor lasse son auditeur ;
Bercé par le rouet d'une rauque éloquence,
En songe, un magistrat s'endort à l'audience ;
En songe, un homme en place arrangeant son dédain,
Pour prendre des placets étend encor la main.
En songe, sur la scène, un acteur se déploie ;
L'auteur poursuit sa rime, et le chasseur sa proie ;
Le grand voit des cordons, l'avare de l'argent,
Et Penthièvre ouvre encor sa main à l'indigent.
En songe, un tendre ami revoit l'ami qu'il pleure ;
Il reconnaît les lieux, il se rappelle l'heure
Où, dans des pleurs muets prolongeant ses adieux,
Immobile, long-tems il le suivit des yeux.

Peindrai-je d'un amant le délire et les songes ?
C'est pour lui que Morphée est riche en doux mensonges :
Il voit l'objet qu'il aime, il l'écoute, il l'entend ;
D'espérance, d'amour, de désir palpitant,
Il croit voir sur sa bouche, où le refus expire,
Mollement se répandre un languissant sourire ;
Il croit voir, l'entourant des plus aimables nœuds,
S'étendre et s'arrondir ses bras voluptueux.

NOTE 27, PAGE 88, VERS 21.

Et quasi de palma summas contendere vires,
Tunc quasi carceribus patefactis sæpe quiete.

Cette image est belle et les expressions de Lucrèce ont ici une grande énergie. Il est à remarquer que les poètes, nés chez les peuples guerriers, ont peint avec autant de noblesse que de vérité les ébats des coursiers. Homère, né dans un siècle ou les

prodiges des vainqueurs de Troie étaient encore vivans dans la mémoire de ses contemporains; Virgile, compatriote des vainqueurs de la terre, ont excellé dans les descriptions du coursier belliqueux. Le premier nous le peint ainsi : *Iliade*, L. VI.

Et cependant Pâris, de ses armes couvert,
Précipite ses pas dans Ilion désert :
Tel un coursier fougueux, dont la fierté sauvage
A brisé les liens d'un antique esclavage,
Du pied frappe le sol, bondit en écumant,
Fait retentir les airs d'un long hennissement,
Balance avec orgueil sa crinière ondoyante,
Plonge au fleuve connu sa croupe frémissante,
Et, fier de sa beauté, s'élance vers les bois
Où le troupeau superbe obéit à ses lois.

Traduction D'AIGNAN.

Virgile a imité Homère dans le onzième livre de l'*Énéide :*

Qualis, ubi abruptis fugit præsepia vinclis
Tandem liber equus, campoque potitus aperto;
Aut ille in pastus armentaque tendit equarum,
Aut assuetus aquæ perfundi flumine noto
Emicat, arrectisque fremit cervicibus alte
Luxurians, luduntque jubæ per colla, per armos.

L'abbé Delille a cru devoir rendre ainsi ce beau passage :

Tel un coursier captif, mais fougueux et sauvage,
Las des molles langueurs d'un oisif esclavage,
Tout à coup rompt sa chaîne, et loin de sa prison,
Possesseur libre enfin de l'immense horizon,
Tantôt, fier, l'œil en feu, les narines fumantes,
Demande aux vents les lieux où paissent ses amantes;
Tantôt, par la chaleur et la soif enflammé,
Court, bondit et se plonge au fleuve accoutumé.

Tantôt, le cou dressé, du pied frappant les ondes,
Pour reprendre à son choix ses courses vagabondes,
Part, et dans un vallon propice à ses ébats,
Battant l'air de sa tête et les champs de ses pas,
Levant les crins mouvans que le zéphir déploie,
Vole, frémit d'amour, et d'orgueil et de joie.

Voltaire avait fait une imitation fort heureuse de ce même passage.

Tel qu'échappé du sein d'un riant pâturage,
Au bruit de la trompette animant son courage,
Dans les champs de la Thrace un coursier orgueilleux,
Indocile, inquiet, plein d'un feu belliqueux,
Levant les crins mouvans de sa tête superbe,
Impatient du frein vole et bondit sur l'herbe.

Henriade, ch. II.

NOTE 28, PAGE 100, VERS 11.

Membra voluptatis dum vi labefacta liquescunt.

Ce vers énergique était difficile à faire passer dans notre langue; cependant j'ai pensé que la périphrase le rendrait inintelligible, et qu'il était essentiel de le rendre avec une scrupuleuse fidélité, parce qu'il nous transmet l'opinion des Anciens sur le tribut commun, payé par les membres divers, pour la formation d'un nouvel être; Démocrite dit, en parlant du suc générateur, ἀφ'ὅλων των σωμάτων, *ex corporibus totis.*

NOTE 29, PAGE 102, VERS 8.

..... medio de fonte leporum
Surgit amari aliquid, quod in ipsis floribus angat.

Lucrèce oppose partout la morale la plus pure aux excès des passions; à peine a-t-il tracé l'image du plaisir qu'il nous épou-

vante par ses funestes effets. Racine le fils, qui était ou qui croyait devoir être l'ennemi de Lucrèce, lui reproche, à l'occasion de ces vers, de faire un aveu involontaire en faveur de la vertu; comme si la vertu, la bienfaisance et la modération n'étaient point les objets continuels des inspirations de Lucrèce. Racine le fils est du nombre des écrivains qui se crurent intéressés à trouver les philosophes de l'antiquité dénués de toute sagesse; c'est en partie à leurs déclamations qu'on doit l'étrange opinion que les Épicuriens étaient les amis du plaisir et de la débauche; le vulgaire reçoit aveuglément toutes les impressions; en sorte que le nom des hommes dont l'austère vertu faisait consister le bonheur dans les privations et la sobriété, est devenu synonyme d'intempérant et de voluptueux; le préjugé une fois établi ne se déracine guère; cette fausse opinion sur les Épicuriens est encore reçue : autant vaudrait-il entendre qualifier d'anachorètes les hommes les plus répandus dans le tourbillon de la société.

NOTE 30, PAGE 104, VERS 17.

Nec sua respiciunt miseri mala maxima sæpe.

Molière, qui avait essayé de traduire Lucrèce, a conservé de son travail une imitation de ce passage, qu'il a placée dans sa comédie du *Misanthrope* : libre dans la composition de ses tableaux, il n'a pris que les portraits analogues à son sujet; voici le fragment :

L'amour, pour l'ordinaire, est peu fait à ces lois;
Et l'on voit les amans vanter toujours leur choix.
Jamais leur passion n'y voit rien de blâmable,
Et dans l'objet aimé tout leur devient aimable;

Ils comptent les défauts pour des perfections,
Et savent y donner de favorables noms.
La pâle est aux jasmins en blancheur comparable ;
La noire à faire peur, une brune adorable ;
La maigre a de la taille et de la liberté ;
La grasse est dans son port pleine de majesté ;
La malpropre sur soi, de peu d'attraits chargée,
Est mise sous le nom de beauté négligée.
La géante paraît une déesse aux yeux ;
La naine un abrégé des merveilles des cieux ;
L'orgueilleuse a le cœur digne d'une couronne ;
La fourbe a de l'esprit, la sotte est toute bonne ;
La trop grande parleuse est d'agréable humeur,
Et la muette garde une honnête pudeur.
C'est ainsi qu'un amant dont l'ardeur est extrême,
Aime jusqu'aux défauts des personnes qu'il aime.

Horace a aussi imité ce passage de Lucrèce dans la troisième Satire, Liv. Ier.

.... Strabonem
Appellat pætum pater, etc.

Je citerai une partie de l'élégante traduction de M. Daru :

Le nain n'est que mignon, le louche aura l'œil tendre ;
L'autre boite : ce mot n'ose se faire entendre,
Mais par un tour adroit on vous dit à demi
Que sur ses pieds encore il n'est pas affermi.

NOTE 31, PAGE 104, VERS 18.

Nigra μελέχροος est, etc.

Les mots grecs que Lucrèce a intercalés dans ce passage, étaient en quelque sorte des expressions latinisées par l'usage chez les jeunes voluptueux ; elles avaient une valeur de convention qu'il

nous est impossible d'apprécier exactement; le traducteur, à l'exemple de Molière, doit sans doute faire ses efforts pour chercher des oppositions exactes aux défauts retracés par le poète, et ne point s'asservir à rendre des épithètes qui pour nous n'offriraient aucun sens. Ainsi, dans ces phrases, *nigra* μελίχροος *est*, mot à mot : « La noire est une couleur de miel; » *Odiosa et loquacula* λαμπαδιον *fit;* « La bavarde est une petite lampe, etc. » il est clair que la pensée de l'auteur a besoin d'être développée dans la traduction. Au reste, les langues modernes ont, comme les langues anciennes, des expressions qui ont reçu de l'usage un sens absolument étranger à leur véritable acception.

NOTE 32, PAGE 110, VERS 15.

Et commiscendo quum semen forte virile,
Fœmina, etc.

Cette espèce de traité anatomique de l'amour physique acquit à Lucrèce le titre de poète obscène. Ses détracteurs, sans doute, ne l'avaient pas compris, ou ils ignoraient que l'obscènité n'est point dans la théorie du mécanisme des organes consacrés à la génération, mais seulement dans les images séduisantes qui font chérir la volupté, et enflamment l'imagination par les prestiges qui embellissent des objets pernicieux.

NOTE 33, PAGE 114, VERS 1.

Aut liquido præter justum tenuique vicissim,
Tenue, locis quia non potis est adfigere adhæsum,
Liquitur extemplo, et revocatum cedit ab ortu.

Je n'ai pas besoin de faire remarquer combien les vers de ce genre, qui sont très-nombreux dans cette dernière partie du

IVe. Livre, présentent d'entraves au traducteur; il faut avouer même que Lucrèce n'a point toujours déguisé la crudité des expressions techniques par l'éclat et la magie du style poétique. La Harpe et beaucoup d'autres écrivains avaient jugé ces passages intraduisibles, parce qu'il entrait dans l'opinion de ces écrivains que la langue française était étrangère à certains genres de styles adoptés par les Anciens; d'autres ont pensé que tout ce qui avait été exprimé dans un idiôme, pouvait et devait l'être dans le nôtre. Le tems et les bons ouvrages décideront la question.

Je crois qu'il est utile d'observer ici que la tolérance des Anciens pour les images obscènes, provenait beaucoup plus des mœurs que du langage. On a dit, on a mille fois répété que l'idiôme latin était libre et que la langue française était chaste; que l'on pouvait tout exprimer dans l'un, et qu'il fallait de la retenue dans l'autre; je doute que ceux qui ont les premiers porté ce jugement se soient bien entendus eux-mêmes; ce ne serait pas la valeur ni le son des mots d'une langue qui pourraient cacher la nudité de l'expression; il n'y aurait que la tournure du langage qui parviendrait à ce but; alors la différence des images ne sera bien sensible qu'en vers; reste donc à juger si la poésie française a moins que la poésie latine de couleurs propres à voiler les sujets licencieux; la délicatesse même que lui ont reconnue ceux qui la critiquaient, parle assez en sa faveur. Quand Boileau a dit :

> Le latin dans les mots brave l'honnêteté,
> Mais le lecteur français veut être respecté,

il entendait parler du goût des deux peuples et non pas de leur idiôme.

La plupart des traducteurs de Juvénal ont été effrayés de rendre

les peintures obscènes de ce satirique. Dussaulx fut le plus hardi et le plus heureux. Cependant, quand sa traduction parut, on dit qu'il avait affaibli et défiguré tous les traits de son auteur, surtout dans la VIe. Satire; ses partisans répondirent en défiant qui que ce fût de les rendre avec fidélité, et en même tems avec décence; Thomas accepta le défi, et traduisit ainsi le passage qui offrait le plus d'entraves.

Quand de Claude assoupi la nuit ferme les yeux,
D'un obscur vêtement sa femme enveloppée,
Seule, avec une esclave, et dans l'ombre échappée,
Préfère, à ce palais tout plein de ses ayeux,
Des plus viles Phrynés le repaire odieux.
Pour y mieux avilir le nom qu'elle profane,
Elle emprunte à dessein un nom de courtisane :
Ce nom est Lycisca. Ces exécrables murs,
La lampe suspendue à leurs dômes obscurs,
Des plus affreux plaisirs la trace encor récente,
Rien ne peut réprimer l'ardeur qui la tourmente.
Un lit dur et grossier charme plus ses regards
Que l'oreiller de pourpre où dorment les Césars.
Tous ceux que dans cet antre appelle la nuit sombre,
Son regard les invite et n'en craint pas le nombre;
Son sein nu, haletant, qu'attache un réseau d'or,
Les défie, en triomphe, et les défie encor.
C'est là que, dévouée à d'infâmes caresses,
Des muletiers de Rome épuisant les tendresses,
Noble Britannicus, sur un lit effronté,
Elle étale à leurs yeux les flancs qui t'ont porté!
L'aurore enfin paraît, et sa main adultère
Des faveurs de la nuit réclame le salaire.
Elle quitte à regret ces immondes parvis;
Ses sens sont fatigués, mais non pas assouvis.

Elle rentre au palais, hideuse, échevelée;
Elle rentre, et l'odeur, autour d'elle exhalée,
Va, sous le dais sacré du lit des empereurs,
Révéler de sa nuit les lubriques fureurs.

Thomas ne pouvait guère faire une réponse plus persuasive aux détracteurs de la langue française.

NOTE 34, PAGE 118, V. 3.

Nonne vides etiam guttas in saxa cadentes
Humoris, longo in spatio pertundere saxa?

Ovide a imité cette comparaison dans ses *Pontiques*, Liv. IV, Élég. x, vers 5.

FIN DES NOTES DU CHANT QUATRIÈME.

LUCRÈCE.

DE

LA NATURE DES CHOSES.

CHANT CINQUIÈME.

ARGUMENTUM.

Epicuri elogium. — Terram, mare, solem, sideraque, nec animata, nec divinitatis esse partem. — Nascuntur, et peribunt. — Mundi vitiis, opus immensum imperfectumque a diis non formatum fuisse, probatur.

De exortu mundi; cujus partibus, prout graviores leviores que sunt, suas fuisse sedes. — Multa de cœli, siderumque motibus; quomodo nox fuit. — Cur aurora solem prœcedat. — Cur sol et luna eclipsin patiantur. — Mundus novus parit herbas, arbores, aves, bruta, denique homines. — Primorum hominum vires, rudis vita, cultus, victus, mores. — Sermo, voces, et rerum nomina. — Pacta et fœdera inita. — Parentum caritas erga liberos frangit animi duritiem. — Hymenæus Venereave voluptas emollit mores. — Homines agros partiuntur. — Fortissimus et prudentissimus regem se constituit. — Amor libertatis seditionem provocat. — Regibus occisis, imperium sibi vulgus vindicat. — Frenant leges licentiam. — Relligio nascitur timore deorum. — Metallorum inventio. — Unde armorum ars, dustria et agricultura exortæ sunt; quarum experientia ad majora progreditur humana mens. — Omnibus ingenium artibus curriculum aperit.

ARGUMENT.

Eloge d'Épicure. — La terre, les mers, le soleil, les astres, ne sont point d'une essence divine; ils ont été formés, et sont soumis à la destruction. — Les vicissitudes de l'Univers semblent annoncer que la main puissante des dieux n'a point guidé la Nature dans cet ouvrage immense et défectueux.

Naissance du monde, dont les parties se sont placées selon leurs degrés de pesanteur. — Examen des divers systèmes du mouvement des astres. — De la cause des nuits. — Pourquoi l'aurore précède le jour. — De la cause des éclipses.

Le monde enfante d'abord les plantes, les arbres, les oiseaux, les brutes et les hommes. — Tableau des mœurs, des plaisirs et des craintes de l'humanité naissante. — Origine du langage; établissement des sociétés. — L'amour paternel adoucit l'âpreté farouche des hommes. — Amollis par la volupté, ils se polissent peu à peu. — On se partage les campagnes; le plus fort, le plus intelligent devient roi. — L'instinct de la liberté porte les hommes à la rebellion. — Le trône est renversé, et le diadême foulé aux pieds du vulgaire. — L'expérience ramène l'ordre. — Les lois répriment les crimes. — La crainte des dieux fait ériger les autels de la religion. — On trouve l'usage des métaux. — On propage l'art fatal des combats. — L'agriculture, l'industrie et les arts sont aussi les fruits de cette découverte. — L'expérience les perfectionne, et le génie et la civilisation ouvrent à tous les talens une immense et brillante carrière.

T. LUCRETII CARI

DE

RERUM NATURA.

LIBER QUINTUS.

QUIS potis est dignum pollenti pectore carmen
Condere, pro rerum majestate hisque repertis?
Quisve valet verbis tantum, qui fundere laudes
Pro meritis ejus possit, qui talia nobis
Pectore parta suo quæsitaque prœmia liquit?
Nemo, ut opinor, erit mortali corpore cretus:
Nam si, ut ipsa petit majestas cognita rerum,
Dicendum est: Deus ille fuit [1], Deus, inclute Memmi,
Qui princeps vitæ rationem invenit eam, quæ
Nunc appellatur *Sapientia,* quique per artem
Fluctibus e tantis vitam, tantisque tenebris,
In tam tranquillo, et tam clara luce locavit.

LUCRÈCE.

DE

LA NATURE DES CHOSES.

CHANT CINQUIÈME.

Brulant d'un feu divin, quel poète inspiré
Atteindrait la hauteur de ce sujet sacré,
Et, du Pinde empruntant la brillante harmonie,
Rendrait un digne hommage à ce vaste génie,
Qui dota l'Univers de si riches trésors?
Ce n'est point aux humains à tenter ces efforts :
Muse, viens cependant; un noble orgueil m'anime;
Dis, quel titre répond à sa grandeur sublime?
Ah! c'est un dieu sans doute! érigeons des autels
Au sage qui du vice affranchit les mortels,
Du crime et de l'erreur chassa la nuit profonde,
Fut le soutien, le guide et la gloire du monde.

Confer enim divina aliorum antiqua reperta :
Namque Ceres fertur fruges, Liberque liquoris
Vitigeni laticem mortalibus instituisse;
Quum tamen his posset sine rebus vita manere,
Ut fama est aliquas etiam nunc vivere gentes :
At bene non poterat sine puro pectore vivi :
Quo magis hic merito nobis Deus esse videtur,
Ex quo nunc etiam per magnas didita gentes
Dulcia permulcent animos solatia vitæ.

Herculis antistare autem si facta putabis,
Longius a vera multo ratione ferere :
Quid Nemeæus enim nobis nunc magnus hiatus
Ille leonis obesset, et horrens Arcadius sus?
Denique quid Cretæ taurus, Lernæaque pestis
Hydra venenatis posset vallata colubris?
Quidve tripectora tergemini vis Geryonai?
Et Diomedis equi spirantes naribus ignem,
Thracen, Bistoniasque plagas, atque Ismara propter,
Tantopere officerent nobis? uncisque timendæ
Unguibus Arcadiæ volucres Stymphala colentes?
Aureaque Hesperidum servans fulgentia mala
Asper, acerba tuens, immani corpore serpens,
Arboris amplexus stirpem, quid denique obesset,

Aux prodiges nombreux, par sa voix enfantés,
Comparons les bienfaits de nos divinités :
Des épis de Cérès la terre se couronne;
Bacchus joint son nectar aux doux fruits de Pomone;
A ces bienfaits, ami, doit-on l'art d'être heureux?
Il est, il est encor des peuples généreux,
Qui dédaignent ces dons, enfans de la mollesse,
Et le bonheur sourit à leur mâle rudesse:
Mais pour nous, sans vertus tout devient odieux.
Qu'il soit donc élevé jusques au rang des dieux
Le sage dont la voix éloquente et hardie
Révéla ces vertus qui consolent la vie.

Qui pourrait à sa gloire opposer des rivaux?
L'Univers a d'Hercule admiré les travaux.
Eh! qu'importe, dis-moi, le lion de Némée,
Au regard homicide, à la gueule enflammée;
Le triple Géryon; l'horrible sanglier
Qu'au sommet d'Érymanthe il osa défier;
L'hydre que Lerne infect anima dans sa fange,
De reptiles hideux effroyable mélange;
Les oiseaux du Stymphale, et les coursiers cruels,
Par leur maître abreuvés du pur sang des mortels,
Et qui des feux, vomis de leur bouche vorace,
Couvrent le haut Ismare et les champs de la Thrace?
Qu'importe des Crétois le taureau monstrueux;
Le dragon vigilant dont le corps tortueux

Propter Atlantæum littus, pelageque severa,
Quo neque noster adit quisquam, neque Barbarus audet?
Cætera de genere hoc quæ sunt portenta perempta,
Si non victa forent, quid tandem viva nocerent?
Nil, ut opinor; ita ad satiatem terra ferarum
Nunc etiam scatit, et trepido terrore repleta est
Per nemora ac montes magnos sylvasque profundas;
Quæ loca vitandi plerumque est nostra potestas.

At nisi purgatum est pectus, quæ prœlia nobis,
Atque pericula tunc ingratis insinuandum?
Quantæ conscindunt hominem cuppedinis acres
Sollicitum curæ? quantique perinde timores?
Quidve superbia, spurcities, petulantia, quantas
Efficiunt clades? quid luxus desidiesque?
Hæc igitur qui cuncta subegerit, ex animoque
Expulerit dictis, non armis, nonne decebit
Hunc hominem numero Divûm dignarier esse?
Quum bene præsertim multa, ac divinitus ipsis
Immortalibu' de Divis dare dicta suerit,
Atque omnem rerum naturam pandere dictis.

Quojus ego ingressus vestigia, nunc rationes
Persequor, ac doceo dictis, quo quæque creata

Entoure à longs replis l'arbre des Hespérides?
Qu'il remplisse d'effroi ces rivages perfides,
Ceints du vaste Océan interdit aux humains,
Que jamais n'ont dompté Barbares ni Romains.
Ces hôtes dangereux, dont il purgea la terre,
Renaîtraient vainement pour nous livrer la guerre;
Les montagnes, les bois, les antres écartés,
De monstres furieux sont encore habités;
Mais loin de nos climats, dans leur sanglant repaire,
Qui de nous follement porte un pied téméraire?

A quels plus grands périls l'homme est abandonné,
Si des piéges du vice il reste environné?
Dans quels soucis rongeurs, dans quelle incertitude
Flotte des passions l'ardente inquiétude,
Quand l'intérêt, l'orgueil, l'amour et ses fureurs,
Couvent les noirs forfaits dans l'abîme des cœurs!
Le sage, dont la mâle et touchante éloquence
Rendit au cœur humain sa noble indépendance,
Qui de la vérité releva les autels,
Qui d'un pinceau divin peignit les immortels,
Et, foulant à ses pieds la hideuse imposture,
Sur son trône éternel replaça la Nature,
Resplendissant de gloire et d'immortalité,
Ce sage marche égal à la divinité.

Aujourd'hui, sur les pas de ce guide sublime,
Des grands secrets du monde interrogeant l'abîme,

Fœdere sint, in eo quam sit durare necessum;
Nec validas ævi valeant rescindere leges :
Quo genere imprimis animi natura reperta est,
Nativo primum consistere corpore creata;
Nec posse incolumis magnum durare per ævum;
Sed simulacra solere in somnis fallere mentem,
Cernere quum videamur eum, quem vita reliquit:
Quod superest, nunc me huc rationis detulit ordo,
Ut mihi, mortali consistere corpore mundum,
Nativumque simul, ratio reddunda sit, esse :
Et quibus ille modis congressus materiai
Fundarit terram, cœlum, mare, sidera, solem,
Lunaique globum : tum quæ tellure animantes
Exstiterint, et quæ nullo sint tempore natæ;
Quove modo genus humanum variante loquela
Cœperit inter se vesci per nomina rerum;
Et quibus ille modis Divûm metus insinuarit
Pectora, terrarum qui in orbi sancta tuetur
Fana, lacus, lucos, aras, simulacraque Divûm.

Præterea, solis cursus, lunæque meatus
Expediam, qua vi flectat Natura gubernans;
Ne forte hæc inter cœlum terramque reamur
Libera sponte sua cursus lustrare perennes,
Morigera ad fruges augendas atque animantes;
Neve aliqua Divûm volvi ratione putemus :

J'apprends par quelles lois, sagement limité,
Chaque objet naît, et cède à la nécessité.
Si je montrai que l'ame, invisible étincelle,
Alimente la vie et s'éteint avec elle;
Que ces mânes plaintifs, des enfers rejetés,
Sont des fantômes vains par un songe enfantés;
Je sonde enfin du tems l'obscurité profonde;
Je dirai la naissance et la chûte du monde;
Pourquoi rendu fécond, l'impétueux chaos
Fit éclore les cieux et la terre et les flots.
Forma l'astre des jours, et tous ces flots d'étoiles,
Dont la lugubre nuit a parsemé ses voiles;
A quels spectres hideux l'erreur donna l'essor;
Quels hôtes ont peuplé l'Univers jeune encor.
Par quel secret la voix, sonore et cadencée,
Retrace, développe et transmet la pensée;
Et comment tout à coup l'instinct religieux
A rempli notre cœur de la crainte des dieux,
Leur consacra les flots, la plaine, le bocage,
Multiplia partout leur fantastique image.

Ma muse étend son vol aux profondeurs des airs,
Suit les astres errans, flambeaux de l'Univers,
Qui roulent asservis à leur course fidèle,
Animent la Nature, et sont réglés par elle.
Ne crois pas qu'empressés d'orner le front des cieux
Ces orbes pour nous plaire ont allumé leurs feux;

Nam, bene qui didicere Deos securum agere ævum,
Si tamen interea mirantur, qua ratione
Quæque geri possint, præsertim rebus in illis,
Quæ supera caput ætheriis cernuntur in oris;
Rursus in antiquas referuntur relligiones,
Et dominos acres adsciscunt, omnia posse
Quos miseri credunt, ignari quid queat esse,
Quid nequeat; finita potestas denique quoique
Quanam sit ratione, atque alte terminus hærens.

Quod superest, ne te in promissis plura moremur,
Principio, maria ac terras, cœlumque tuere:
Horum naturam triplicem, tria corpora, Memmi,
Tres species tam dissimiles, tria talia texta,
Una dies dabit exitio, multosque per annos
Sustentata ruet moles et machina mundi.

Nec me animi fallit, quam res nova miraque menti
Accidat, exitium cœli terræque futurum;
Et quam difficile id mihi sit pervincere dictis:
Ut fit, ubi insolitam rem adportes auribus ante,
Nec tamen hanc possis oculorum subdere visu,
Nec jacere indu manus, via qua munita fidei

Ni que leur cours brillant, leur pompe solennelle,
De la divinité soit une œuvre éternelle.
O vous qui connaissez l'imperturbable paix
Dont les dieux indolens savourent les attraits,
Si, dans l'instant terrible où gronde le tonnerre,
Vous croyez que le ciel s'arme contre la terre,
Aux pieds de leurs autels, soumis, épouvantés,
Vous abjurez bientôt de nobles vérités :
Mais lorsqu'en frémissant, à leurs mains souveraines
De ce vaste Univers vous confiez les rènes,
La Nature poursuit son cours harmonieux,
Gouverne les mortels, et le monde, et les dieux.

Ah! c'est trop t'arrêter; suis ma course hardie;
Des cieux resplendissans vois la voûte arrondie,
Les airs, la terre, l'onde et son gouffre écumant,
De ce monde, en un mot, le pompeux monument
Qui, dès longtems debout sur le torrent des âges,
De leurs nombreux assauts défiant les outrages,
Doit cependant un jour, sur sa base heurté,
Dans l'abîme des airs rouler précipité.

J'annonce à l'Univers sa ruine future!
Quel dessein téméraire! eh quoi! de la Nature
Révéler tout à coup les décrets éternels,
Qui jamais n'ont frappé l'oreille des mortels?
Surtout lorsque les sens, dont l'heureux ministère
De l'humaine raison ouvre le sanctuaire,

Proxima fert humanum in pectus templaque mentis.
Sed tamen effabor : dictis [2] dabit ipsa fidem res
Forsitan, et graviter terrarum motibus orbis
Omnia conquassari in parvo tempore cernes;
Quod procul a nobis flectat Fortuna gubernans;
Et ratio potius, quam res persuadeat ipsa,
Succidere horrisono posse omnia victa fragore.

Qua prius aggrediar quam de re fundere fata
Sanctius, et multo certa ratione magis, quam
Pythia quæ tripode e Phœbi, lauroque profatur,
Multa tibi expediam doctis solatia dictis :
Relligione refrænatus ne forte rearis
Terras et solem [3], cœlum, mare, sidera, lunam,
Corpore divino debere æterna manere;
Proptereaque putes ritu par esse gigantum,
Pendere eos pœnas immani pro scelere omnes,
Qui ratione sua disturbent mœnia mundi,
Præclarumque velint cœli restinguere solem,
Immortalia mortali sermone notantes.

N'ont point au fond des cœurs, en ce sujet nouveau,
De la vérité même allumé le flambeau.
Je parlerai pourtant.... fatale expérience,
Ne joins pas à ma voix ta terrible éloquence!
Peut-être verrons-nous, avant quelques momens,
Le monde s'ébranler dans ses vieux fondemens?
Que du destin jaloux le funeste caprice
N'ouvre point sous nos pas un vaste précipice,
Et que de la raison le charme impérieux,
Seul, dissipe la nuit qui te couvre les yeux!

Avant de dévoiler à la terre étonnée
L'irrévocable arrêt de notre destinée,
Plus sacré que les lois, prestiges des autels,
Qu'enfanta la Pythie au nom des immortels;
Etouffons à jamais cette voix menaçante,
Des superstitions clameur retentissante :
« Les astres, le soleil et le ciel et les mers,
» Dit-elle, sont des dieux, sous des aspects divers.
» Gardez-vous d'ébranler cette voûte du monde,
» D'éteindre du soleil la lumière féconde,
» Et d'oser, de leur trône abaissant la hauteur,
» Livrer ces déités au pouvoir destructeur.
» De vos argumens vains le superbe étalage
» Est un crime semblable au parricide outrage
» Des farouches Titans, géans ambitieux
» Dont l'orgueil téméraire escalada les cieux. »

Quæ procul usque adeo divino ab numine distant,
Inque Deûm numero sic sunt indigna videri,
Notitiam potius præbere ut posse putentur,
Quid sit vitali motu sensuque remotum :
Quippe etenim non est, quum quovis corpore ut esse
Posse animi natura putetur consiliumque :
Sicut in æthere non arbor[4], nec in æquore sâlso
Nubes esse queunt, neque pisces vivere in arvis,
Nec cruor in lignis, nec saxis succus inesse;
Certum ac dispositum est ubi quidquid crescat et insit :
Sic animi natura nequit sine corpore oriri
Sola, neque a nervis et sanguine longiter esse :
Hoc si posset enim, multo prius ipsa animi vis
In capite, aut humeris, aut imis calcibus esse
Posset, et innasci quavis in parte soleret;
Tandem in eodem homine, atque in eodem vase maneret.
Quod quoniam nostro quoque constat corpore certum,
Dispositumque videtur, ubi esse et crescere possit
Seorsum anima atque animus; tanto magis inficiandum,
Totum posse extra corpus, formamque animalem,
Putribus in glebis terrarum, aut solis in igni,
Aut in aqua durare, aut altis ætheris oris.
Haud igitur constant divino prædita sensu,
Quandoquidem nequeunt vitaliter esse animata.

Ah! malgré leur splendeur, leur céleste origine,
Que les astres sont loin de l'essence divine!
Cet insensible amas d'élémens radieux,
Crois-moi, ne peut prétendre au rang sacré des dieux.
Oui, partout la Nature entretient l'existence,
Mais n'a point au hasard versé l'intelligence.
Tout être de sa main reçoit son attribut,
Avec elle se forme et marche vers son but :
Ainsi qu'on ne voit pas l'arbre au sein des nuages,
Les habitans des flots rechercher les bocages,
Les pierres se gonfler du suc des végétaux,
Le sang nourrir le bois, le feu jaillir des eaux :
Ainsi l'ame jamais, ingénieuse, agile,
N'habite loin du corps, son guide et son asile.
Sans cet ordre immuable, en nos sens tour à tour
Son goût capricieux choisirait son séjour;
Et, quoiqu'assujettie en d'étroites limites,
Elle irait de nos yeux envahir les orbites;
S'enfuirait loin du cœur, et son choix incertain
Érigerait son trône au plus vil intestin.
Si l'ame, ô Memmius, possède dans un être
Un lieu déterminé pour s'accroître et pour naître,
Quel penseur téméraire oserait attester
Que sans un corps sensible elle pût subsister;
Qu'elle habite à son gré les glèbes de la terre,
L'immense profondeur des plaines du tonnerre,
Les astres, le soleil, les airs tumultueux,
Ou du sombre Océan le gouffre impétueux?

Illud item non est ut possis credere, sedes
Esse Deûm sanctas in mundi partibus ullis :
Tenuis enim natura Deûm, longeque remota
Sensibus a nostris, animi vix mente videtur;
Quæ quoniam manuum tactum suffugit et ictum,
Tactile nil nobis quod sit, contingere debet :
Tangere enim non quit, quod tangi non licet ipsum.
Quare etiam sedes quoque nostris sedibus esse
Dissimiles debent, tenues de corpore eorum.
Quæ tibi posterius largo sermone probabo [5].

Dicere porro, hominum causa voluisse parare
Præclaram mundi naturam, proptereaque
Id laudabile opus Divûm laudare decere,
Æternumque putare atque immortale futurum;
Nec fas esse, Deûm quod sit ratione vetusta
Gentibus humanis fundatum perpetuo ævo,
Sollicitare suis ullum de sedibus unquam,
Nec verbis vexare, et ab imo evertere summam :
Cætera de genere hoc adfingere et addere, Memmi,
Desipere est; quid enim immortalibus atque beatis
Gratia nostra queat largirier emolumenti,
Ut nostra quidquam causa gerere aggrediantur?

Ah! loin d'être doué d'une divine essence,
Nul astre n'a senti le feu de l'existence.

Ce monde, nous dit-on, ô vaine absurdité!
Ce monde, par des dieux est lui-même habité;
Leur substance légère, invisible, incertaine,
Se dérobe à nos sens; l'esprit l'effleure à peine;
Avec ces êtres purs nul contact n'est permis;
A leur pouvoir sacré quel être est donc soumis?
L'erreur exalte en vain leur empire suprême,
Ce qu'on ne peut toucher ne touche rien soi-même.
Sans doute ils ont choisi, loin d'un monde orageux,
Une sphère idéale et subtile comme eux.
Sur cette vérité, que ma muse révèle,
Je répandrai bientôt une clarté nouvelle.

On doit, dit-on, encore à la divinité
L'ordre de la Nature et sa fécondité;
De ses augustes mains l'impérissable ouvrage
Exige de nos cœurs un éternel hommage.
Qui peut donc ébranler, impie audacieux,
L'édifice élevé par les maîtres des cieux,
Cet immense bienfait, dont leur toute-puissance
Des humains d'âge en âge a doté l'existence?
O délire!.... quoi donc, ces heureux immortels,
Avides de briller sur nos grossiers autels,
Ont consacré leurs soins, leur noble bienfaisance,
A forcer les humains à la reconnaissance!

Quidve novi potuit tanto post ante quietos
Inlicere, ut cuperent vitam mutare priorem?
Nam gaudere novis rebus debere videtur,
Cui veteres obsunt; sed cui nil accidit ægri
Tempore in anteacto, quum pulchre degeret ævum,
Quid potuit novitatis amorem accendere tali?
An, credo, in tenebris vita ac mœrore jacebat,
Donec diluxit rerum genitalis origo?
Quidve mali fuerat nobis non esse creatis?
Natus enim debet, quicunque est, velle manere
In vita, donec retinebit blanda voluptas:
Qui nunquam vero vitæ gustavit amorem,
Nec fuit in numero, quid obest non esse creatum?

Exemplum porro gignundis rebus [6], et ipsa
Notities hominum, Divis unde insita primum,
Quid vellent facere ut scirent, animoque viderent?
Quove modo est unquam vis cognita principiorum.
Quidnam inter sese permutato ordine possent,
Si non ipsa dedit specimen Natura creandi?
Namque ita multa, modis multis, primordia rerum.
Ex infinito jam tempore, percita plagis,
Ponderibusque suis consuerunt concita ferri,
Omnimodisque coire, atque omnia pertentare.

Quel désir imprévu, troublant leurs jours sereins,
De l'Olympe eût séduit les prudens souverains?
L'inconstance, il est vrai, convient à l'infortune;
Mais les dieux s'imposer une tâche importune!
Les dieux dont l'existence, aux célestes palais,
Dans des flots de bonheur se balance à jamais!
Penses-tu que, cachés à la Nature entière,
Ils attendaient le jour où brilla sa lumière?....
Que leur sort dépendait de ce monde naissant?
Homme, de quel bienfait es-tu reconnaissant?
Est-ce donc un bonheur d'avoir reçu la vie?
Celui qu'à son banquet la Nature convie,
Tant que la volupté sourit à ses désirs,
Aime à couler des jours filés par les plaisirs;
Mais au sein du néant lorsqu'il sommeille encore,
Il ne peut envier un destin qu'il ignore.

Pour former l'Océan, l'air, le ciel, les humains,
Quel modèle eût guidé ces créateurs divins?
Sur leur trône éternel précédant la Nature,
Auraient-ils pressenti sa puissance future?
Non, non, loin d'implorer leurs soins officieux,
La Nature plutôt aurait instruit les dieux.
Sa durée est sans borne ainsi que sa puissance;
Un objet éternel ne meurt ni ne commence;
Mais, ensemble emportés, les féconds élémens
S'unirent dans leur cours : par de longs froissemens,

Quæcunque inter se possint congressa creare,
Ut non sit mirum, si in tales dispositurâs
Deciderunt quoque, et in tales venere meatus,
Qualibus hæc rerum genitur nunc summa novando.

Quod si jam rerum ignorem primordia quæ sint,
Hoc tamen ex ipsis cœli rationibus ausim
Confirmare, aliisque ex rebus reddere multis,
Nequaquam nobis divinitus esse paratam
Naturam rerum; tanta stat prædita culpa.

Principio, quantum cœli tegit impetus ingens,
Inde avidam partem montes sylvæque ferarum
Possedere, tenent rupes, vastæque paludes,
Et mare, quod late terrarum distinet oras:
Inde duas porro prope partes fervidus ardor,
Assiduusque geli casus mortalibus aufert.
Quod superest arvi, tamen id Natura sua vi
Sentibus obducat, ni vis humana resistat,
Vitai causa valido consueta bidenti
Ingemere, et terram pressis proscindere aratris.
Si non fœcundas vertentes vomere glebas,
Terraique solum subigentes cimus ad ortus,
Sponte sua nequeant liquidas existere in auras.
Et tamen interdum magno quæsita labore,
Quum jam per terras frondent, atque omnia florent:
Aut nimiis torret fervoribus ætherius sol,

Leurs masses, mille fois confuses, désunies,
Ont pris, quitté, repris des formes infinies.
Des siècles s'entassaient pendant leurs chocs divers,
Et du sombre chaos sortit notre univers.

Si j'ignorais encor l'origine du monde,
Après avoir connu les maux dont il abonde,
Son ensemble imparfait, le désordre des cieux,
Je serais criminel de l'imputer aux dieux.

Vois ce globe, entouré de la voûte céleste,
De crime et de douleurs quel théâtre funeste!
Là, sont de vastes monts ou des bois ténébreux,
Des rochers habités par des monstres affreux;
Là, des marais infects, ou des sables arides;
Là, du sombre Océan les campagnes humides
Se prolongent sans fin; et leurs flots mutinés
Menacent en grondant nos bords emprisonnés.
Des climats dévorans, des régions de glace,
De la moitié du monde usurpent la surface;
Le reste languirait sous d'incultes buissons,
Si l'homme n'eût conquis les trésors des moissons.
Si le soc, en traçant la glèbe qu'il soulève,
N'eût ouvert les canaux d'une fertile sève,
Dans un sol paresseux les germes enfermés
En rians vegétaux seraient-ils transformés?

Aut subiti perimunt imbres, gelidæque pruinæ,
Flabraque ventorum violento turbine vexant.
Præterea, genus horriferum Natura ferarum,
Humanæ genti infestum, terraque marique,
Cur alit atque auget? cur anni tempora morbos
Adportant? quare mors immatura vagatur?

Tum porro puer[8], ut sævis projectus ab undis
Navita, nudus humi jacet, infans, indigus omni
Vitai auxilio, quum primum in luminis oras
Nixibus ex alvo matris Natura profudit;
Vagituque locum lugubri complet, ut æquum est,
Cui tantum in vita restet transire malorum.
At variæ crescunt pecudes, armenta, feræque;
Nec crepitacula eis opus est, nec cuiquam adhibenda est
Almæ nutricis blanda atque infracta loquela;
Nec varias quærunt vestes pro tempore cœli.
Denique non armis opus est, non mœnibus altis
Queis sua tutentur, quando omnibus omnia large
Tellus ipsa parit, Naturaque dædala rerum.

Et quand l'éclat des fleurs, doux et charmant présage,
Du plus riche avenir nous présente le gage,
La foudre, l'aquilon, les torrens orageux,
Emportent les travaux, et l'espoir avec eux!
Que dis-je? la Nature alimente, féconde
Et le monstre féroce et le reptile immonde;
Se plaît à combiner les plus mortels poisons;
Aveugle, elle répand au retour des saisons
Des maux contagieux la cohorte homicide;
Et les êtres nouveaux, qu'avec soin elle guide,
A peine sur le monde ont-ils empreint leurs pas,
Elle-même les livre à la faux du trépas.

Tel qu'un pilote aborde une rive ennemie,
L'enfant, à qui le sort vient d'infliger la vie,
Nu, faible, sans secours, et presque inanimé,
S'arrache en palpitant du sein qui l'a formé;
Au premier sentiment de sa vague existence,
Il pousse avec effort le cri de la souffrance;
Il gémit..... malheureux! et semble pressentir
Quel gouffre de douleurs s'ouvre pour l'engloutir!
Chez les vils animaux une précoce adresse
Les protège du moins, supplée à leur faiblesse:
Ni le bruyant hochet, ni les soins caressans
N'ont prévenu jamais leurs caprices naissans;
Un langage enfantin n'a point avec mollesse
De leur flexible oreille essayé la finesse;

Principio, quoniam terrai corpus, et humor [9],
Aurarumque leves animæ, calidique vapores,
Et quibus hæc rerum consistere summa videtur,
Omnia nativo ac mortali corpore constant;
Debet tota eadem mundi natura putari:
Quippe etenim quorum partes et membra videmus
Corpore nativo et mortalibus esse figuris,
Hæc eadem ferme mortalia cernimus esse,
Et nativa simul: quapropter maxima mundi
Quum videam membra ac partes consumpta regigni,
Scire licet, cœli quoque idem terræque fuisse
Principiale aliquod tempus, clademque futuram.

Illud in his rebus ne me arripuisse rearis,
Memmi, quod terram atque ignem mortalia sumpsi
Esse; neque humorem dubitavi aurasque perire;
Atque eadem gigni, rursusque augescere dixi.
Principio, pars terrai nonnulla perusta
Solibus assiduis, multa pulsata pedum vi,
Pulveris exhalat nebulam nubesque volantes,
Quas validi toto dispergunt aere venti:
Pars etiam glebarum ad diluviem revocatur
Imbríbus, et ripas radentia flumina rodunt:

Le fer n'a point pour eux dépouillé les moissons;
Ils n'opposent, enfin, aux rigueurs des saisons
Ni tissus variés, ni palais, ni chaumière;
La Nature sur eux veille toujours en mère.

Mais sur des bords lointains c'est trop long-tems errer;
Dans mon vaste sujet hâtons-nous de rentrer.
Si des airs et du feu, de l'onde et de la terre,
L'essence avec lenteur naît, s'augmente et s'altère,
Ce monde, leur ouvrage, est soumis à leur sort;
Il reçut la naissance, il subira la mort.
Une puissance, enfin, destructive et féconde,
Forme, épuise, entretient tous les membres du monde:
Il faut donc que la terre et les cieux et les flots
Se replongent un jour dans l'horrible chaos.

Ne crois pas que, livrée aux charmes d'un vain songe,
Ma muse, à tes regards, colore le mensonge.
Oui, les cieux et la terre, et la flamme et les eaux,
Renaîtront à jamais sous des aspects nouveaux.
Par les feux du soleil cette terre brûlée,
De pas tumultueux incessamment foulée,
S'évapore dans l'air en légers tourbillons;
Quand la pluie a filtré dans les fangeux sillons,
Ils s'écoulent, unis aux torrens des orages,
Et le fleuve en roulant dévore ses rivages.

Præterea, pro parte sua quodcunque alid auget,
Roditur; et quoniam dubio procul esse videtur
Omniparens, eadem rerum commune sepulchrum;
Ergo terra tibi limatur, et aucta recrescit.

Quod superest, humore novo mare, flumina, fontes
Semper abundare, et latices manare perennes,
Nil opus est verbis, magnus decursus aquarum
Undique declarat : sed primum quidquid aquai
Tollitur, in summaque fit, ut nihil humor abundet :
Partim quod validi verrentes æquora venti
Deminuunt, radiisque retexens ætherius sol;
Partim quod subter per terras diditur omnes :
Percolatur enim virus, retroque remanat
Materies humoris, et ad caput amnibus omnis
Convenit; inde super terras fluit agmine dulci,
Qua via secta semel liquido pede detulit undas.

Aera nunc igitur dicam, qui corpore toto
Innumerabiliter privas mutatur in horas :
Semper enim quodcunque fluit de rebus, id omne
Aeris in magnum fertur mare, qui nisi contra
Corpora retribuat rebus, recreetque fluentes,
Omnia jam resoluta forent, et in aera versa.
Haud igitur cessat gigni de rebus, et in res
Recidere assidue, quoniam fluere omnia constat.

Tout objet, répandu dans l'objet qu'il nourrit,
Par ses propres bienfaits lui-même s'appauvrit.
Ainsi, mère commune et tombeau de chaque être,
La terre doit un jour s'épuiser et renaître.

Les fleuves, les torrens et la plaine des mers,
S'alimentent sans cesse au sein de l'Univers;
Mais, réglant le concours et les tributs de l'onde,
Ils expulsent les flots dont leur lit surabonde.
Le soleil les attire aux vastes champs des cieux,
Et de ce voile humide environne ses feux.
Les aquilons, errant sur la plaine liquide,
En légères vapeurs dissipent le fluide;
De la terre abreuvant les antres montueux,
L'onde coule et s'infiltre en replis sinueux,
Fuit, revient, disparaît, s'épure dans sa course;
Des fleuves lentement elle rejoint la source;
Et, du globe baignant les contours sillonnés,
Ses flots impétueux roulent emprisonnés.

Apprenons, Memmius, quelle active puissance
De l'air tumultueux fait varier l'essence.
C'est dans cet océan, profond, inaperçu,
Que sans cesse des corps le fluide est reçu :
Mais, leur prêtant lui-même une force nouvelle,
S'il ne restituait les larcins qu'il recèle,
Par cet usurpateur les êtres épuisés
En flots aériens seraient décomposés.

Largus item liquidi fons luminis, ætherius sol
Inrigat assidue cœlum candore recenti,
Suppeditatque novo confestim lumine lumen :
Nam primum quidquid fulgoris disperit eii,
Quocunque accidit : id licet hinc cognoscere possis,
Quod simul ac primum nubes succedere soli
Cœpere, et radios inter quasi rumpere lucis,
Extemplo inferior pars horum disperit omnis,
Terraque inumbratur, qua nimbi cunque feruntur;
Ut noscas splendore novo res semper egere,
Et primum jactum fulgoris quemque perire;
Nec ratione alia res posse in sole videri,
Perpetuo ni suppeditet lucis caput ipsum.

Quin etiam nocturna tibi, terrestria quæ sunt
Lumina, pendentes lychni, claræque coruscis
Fulguribus, pingues multa caligine tædæ,
Consimili properant ratione, ardore ministro,
Suppeditare novum lumen [10], tremere ignibus instant;
Instant, nec loca lux inter quasi rupta relinquit :
Usque adeo properanter ab omnibus ignibus ejus
Exitium celeri toleratur origine flammæ :

L'air ainsi dans les corps se nourrit et s'augmente;
A leur tour en son sein chacun d'eux s'alimente.

Si le soleil enfin, peut, du trône des airs,
De ses feux renaissans inonder l'Univers,
Sans cesse, pour fournir à la clarté nouvelle,
Coule de sa lumière une source éternelle :
Car, sitôt que son char sous les mers le conduit,
Le jour pâlit, s'éclipse et fait place à la nuit.
Bandeau de ses rayons, lorsqu'un nuage sombre
Dans les plaines de l'air épanche des flots d'ombre,
Sous l'amas vaporeux, à l'instant épaissi,
De l'astre pâlissant l'éclat s'est obscurci,
Et, dans les lieux divers qu'embrasse le nuage,
La clarté fuit, s'éteint et l'ombre se propage.
Ainsi chaque rayon meurt à l'instant qu'il naît :
L'un resplendit, s'efface, un autre reparaît,
Et, sans l'immensité de leur source féconde,
L'ombre aurait dès long-tems enseveli le monde.

Vois ces brillans flambeaux décorer ton séjour,
Et prêter à la nuit le doux éclat du jour :
D'un amas résineux la substance brûlante
Nourrit dans son foyer sa flamme étincelante;
Elle expulse sans cesse, avec rapidité,
De ses feux abondans la mobile clarté.
La lumière, épanchée et toujours renaissante,
Dévore en pétillant le suc qui l'alimente.

Sic igitur solem, lunam stellasque putandum
Ex alio atque alio lucem jactare subortu,
Et primum quidquid flammai perdere semper;
Inviolabilia hæc ne credas forte vigere.

Denique non lapides quoque vinci cernis ab ævo?
Non altas turres ruere, et putrescere saxa?
Non delubra Deûm simulacraque fessa fatisci?
Nec sanctum numen Fati protollere fines
Posse, neque adversus Naturæ fœdera niti?
Denique non monumenta virûm dilapsa videmus
Cedere proporro, subitoque senescere casu?
Non ruere avolsos silices a montibus altis,
Nec validas ævi vires perferre patique
Finiti? neque enim caderent avolsa repente,
Ex infinito quæ tempore pertolerassent
Omnia tormenta ætatis privata fragore.

Denique jam tuere hoc, circum supraque quod omnem
Continet amplexu terram, quod procreat ex se
Omnia (quod quidam memorant), recipitque perempta:
Totum nativum mortali corpore constat.
Nam quodcunque alias ex se res auget alitque,
Deminui debet, recreari quum recipit res.

Ainsi l'astre des jours, les orbes éclatans
Éprouvent dans les cieux les ravages du tems.

Tout succombe : des monts qui bravent le tonnerre
Le faîte audacieux s'écroule sur la terre;
Ces temples révérés, noble asile des dieux,
S'ébranlent sous les coups du tems victorieux.
La Nature le veut : la divinité même
Sur son trône immortel cède à sa loi suprême.
Ces dômes imposans, ces palais fastueux,
Du génie et des arts enfans majestueux,
Des siècles entassés las de subir l'outrage,
Chancellent comme un être appesanti par l'âge.
Et verrions-nous enfin cet énorme rocher
De sa base en éclats tout à coup s'arracher,
Et, des monts qu'il domine abandonnant la cime,
Rouler précipité dans un profond abîme,
Si des siècles sans fin, dans un profond repos,
Il avait repoussé les éternels assauts?

Lève donc tes regards vers la voute du monde,
Vers ce ciel qui, dit-on, par sa chaleur féconde
D'êtres intelligens a peuplé les climats,
Et les reçoit un jour, échappés du trépas;
Ce vaste ciel lui-même a reçu la naissance,
Et sa chute est marquée en un lointain immense.

Præterea[11], si nulla fuit genitalis origo
Terrai et cœli, semperque æterna fuere,
Cur supera bellum Thebanum et funera Trojæ,
Non alias alii quoque res cecinere poetæ?
Quo tot facta virûm toties cecidere, nec usquam
Æternis famæ monumentis insita florent?
Verum, ut opinor, habet novitatem summa, recensque
Natura est mundi, neque pridem exordia cepit.
Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur,
Nunc etiam augescunt; nunc addita navigiis sunt
Multa[12]; modo organici melicos peperere sonores;
Denique natura hæc rerum ratioque reperta est
Nuper, et hanc primus cum primis ipse repertus
Nunc ego sum, in patrias qui possim vertere voces.

Quod si forte fuisse antehac eadem omnia credis;
Sed periisse hominum torrenti sæcla vapore,

Pour former les objets, en soi les recueillir,
Tantôt il doit s'accroître et tantôt s'affaiblir.

Cet Univers, dit-on, d'une essence divine,
Perd dans l'éternité son antique origine;
Et pourtant nul vestige, à nos yeux retracé,
N'atteste que sur lui les siècles ont passé.
Eh quoi! de la vertu, des arts, de la victoire,
Nul poète inspiré n'éternisa la gloire?
Les malheurs d'Ilion, et le sort des Thébains,
Révèlent les premiers les travaux des humains.
De plus antiques faits célébrant la merveille,
La lyre n'a jamais étonné notre oreille?
Oui, récemment livrée à son fertile essor,
Aux jours de son printems la terre touche encor.
Combien d'arts, en effet, sortent de leur enfance!
D'autres à l'instant même ont reçu la naissance.
Le pilote, incertain sur les gouffres amers,
N'usurpe que les bords de l'empire des mers.
Calculateur des sons, à peine le génie
A par de doux accords enfanté l'harmonie;
Il vient de fuir ce jour où du monde et des cieux
La science a sondé le sein mystérieux.
Que dis-je? dans ces lieux ma muse la première
A sur ces grands objets répandu la lumière.

Le monde, dira-t-on, depuis l'éternité,
Par de nombreux fléaux put être dévasté;

Aut cecidisse urbes magno vexamine mundi,
Aut ex imbribus assiduis exîsse rapaces
Per terras amnes, atque oppida cooperuisse;
Tanto quippe magis victus fateare necesse est,
Exitium quoque terrai cœlique futurum;
Nam quum res tantis morbis tantisque periclis
Tentarentur, ibi si tristior incubuisset
Causa, darent late cladem magnasque ruinas:
Nec ratione alia mortales esse videmur
Inter nos, nisi quod morbis ægriscimus îsdem,
Atque illi, quos a vita Natura removit.

Præterea, quæcunque manent æterna, necesse est,
Aut quia sunt solido cum corpore, respuere ictus,
Nec penetrare pati sibi quidquam, quod queat arctas
Dissociare intus partes; ut materiai
Corpora sunt, quorum naturam ostendimus ante;
Aut ideo durare ætatem posse per omnem,
Plagarum quia sunt expertia, sicut inane est,
Quod manet intactum, neque ab ictu fungitur hilum;
Aut etiam, quia nulla loci sit copia circum,
Quo quasi res possint discedere dissolvique,
Sicut summarum summa est æterna, neque extra
Quis locus est, quo dissiliant; neque corpora sunt, quæ
Possint incidere, et valida dissolvere plaga:
At neque, uti docui, solido cum corpore mundi
Natura est, quoniam admistum est in rebus inane;
Nec tamen est ut inane; neque autem corpora desunt,

On vit les nations soudain anéanties,
Dans des gouffres de feu les cités englouties;
Des torrens, épanchés de la plaine des airs,
En vaste solitude ont changé l'Univers.
Mais par ces chocs affreux, sans doute, la Nature
Prélude dès long-tems à sa chute future.
Ainsi nos maux nombreux présagent notre sort;
De douleurs en douleurs nous marchons à la mort.

Quel que soit son pouvoir, tout corps est périssable,
S'il n'est, comme le vide, une masse impalpable,
Dont l'ensemble profond, le vaporeux tissu,
Ne ressent même pas le choc qu'il a reçu;
Ou comme l'Univers, hors de qui nul espace
De ses pesans débris ne recevrait la masse:
Assemblage infini des plus vastes objets,
Que nul choc étranger n'ébranlera jamais.
Le globe est donc mortel; sa structure l'atteste;
Il est des corps sans nombre à la voûte céleste,
Dont le cours violent peut soudain le froisser;
Et s'il est destructible, il a dû commencer.
Aussitôt s'offriraient à sa chute rapide
Les abîmes de l'air, les profondeurs du vide.
De la destruction il ne triomphe pas;
Et, loin de se fermer, les portes du trépas

Ex infinito quæ possint forte coorta
Proruere hanc rerum violento turbine summam,
Aut aliam quamvis cladem importare pericli;
Nec porro natura loci, spatiumque profundi
Deficit, exspergi quo possint mœnia mundi,
Aut alia quavis possint vi pulsa perire:
Haud igitur lethi præclusa est janua cœlo,
Nec soli, terræque, nec altis æquoris undis,
Sed patet immani, et vasto respectat hiatu:
Quare etiam nativa necessum est confiteare
Hæc eadem; neque enim mortali corpore quæ sunt,
Ex infinito jam tempore adhuc potuissent
Immensi validas ævi contemnere vires.

Denique tantopere inter se quum maxima mundi
Pugnent membra, pio nequaquam concita bello;
Nonne vides aliquam longi certaminis ollis
Posse dari finem? vel quum sol et vapor omnis,
Omnibus epotis humoribus, exsuperarint,
Quod facere intendunt, neque adhuc conata patrantur;
Tantum suppeditant amnes, ultroque minantur
Omnia diluviare ex alto gurgite ponti:
Nequicquam; quoniam verrentes æquora venti
Deminuunt, radiisque retexens ætherius sol;
Et siccare prius confidunt omnia posse,
Quam liquor incœpti possit contingere finem:
Tantum spirantes æquo certamine bellum
Magnis de rebus inter se cernere certant;

Ouvrent, en menaçant les cieux, la terre et l'onde,
Un immense passage à ces membres du monde.

Des élémens fougueux le combat déchirant
Fait craindre que bientôt, funeste conquérant,
Le plus impétueux n'envahisse la terre
Et ne termine enfin cette effroyable guerre.
Des astres, du soleil le dévorant foyer
Peut attirer les eaux de l'Univers entier,
Et remporter ainsi la victoire fatale,
Que tenta vainement leur audace rivale.
Les fleuves à leur tour, les torrens pluvieux,
Alimentent des mers les flots audacieux;
Et, du gouffre où mugit leur fureur vagabonde,
D'un déluge éternel ils menacent le monde.
Mais le souffle des vents, et les rayons du jour
Aux champs aériens les portent tour à tour,

Quum semel in terra fuerit superantior ignis,
Et semel, ut fama est, humor regnarit in arvis;
Ignis enim superavit, et ambens multa perussit,
Avia quum Phaethonta rapax vis Solis equorum
Æthere raptavit toto, terrasque per omnes.
At Pater omnipotens, ira tum percitus acri,
Magnanimum Phaethonta, repenti fulminis ictu,
Deturbavit equis in terram; Solque cadenti
Obvius æternam suscepit lampada mundi,
Disjectosque redegit equos junxitque trementes;
Inde, suum per iter, recreavit cuncta gubernans.
Scilicet ut veteres Graiûm [13] cecinere poetæ;
Quod procul a vera est animi ratione repulsum:
Ignis enim superare potest, ubi materiai
Ex infinito sunt corpora plura coorta;
Inde cadunt vires aliqua ratione revictæ,
Aut pereunt res exustæ torrentibus auris:
Humor item quondam cœpit superare coortus,
Ut fama est hominum, multas quando obruit urbes;
Inde ubi vis aliqua ratione aversa recessit,
Ex infinito fuerat quæcunque coorta,
Constiterunt imbres et flumina vim minuerunt.

Et, bornant à jamais son immense surface,
Du terrible Océan ils enchaînent l'audace.
Entre les élémens avec force pressé,
Par leurs efforts jaloux le globe est balancé.
Pourtant, si nous croyons la fable ingénieuse,
Des ondes et des feux la lutte furieuse
A triomphé jadis du monde infortuné :
D'un océan de flamme il fut environné,
Lorsque de Phaëton l'imprudente faiblesse
Des coursiers du soleil égara la vitesse :
Ils erraient emportés dans la plaine des airs,
Et de torrens de feux inondaient l'Univers.
De l'Olympe bientôt le monarque sévère
Parut, et foudroya l'illustre téméraire.
Apollon remonta sur son char radieux,
De sa main suspendit le grand flambeau des cieux ;
Des coursiers écumans la fougue comprimée
A sa voix retrouva la route accoutumée :
Avec ordre épanchant une douce clarté,
Le dieu rendit le calme au monde épouvanté.
Ces nobles fictions n'abusent point le sage,
Mais de la vérité nous y trouvons l'image.
Versé de tous les points de l'espace infini,
Vers ce globe le feu put être réuni ;
Rien ne lui disputa son horrible passage,
Et la terre devint l'aliment de sa rage.
C'est ainsi que les flots, du ciel précipités,
Jadis ont englouti nos champs et nos cités :

Sed quibus ille modis conjectus materiai
Fundarit cœlum [14] ac terram, pontique profunda,
Solisque et lunæ cursus, ex ordine ponam:
Nam certe neque consilio primordia rerum
Ordine se quæque atque sagaci mente locarunt;
Nec quos quæque darent motus, pepigere profecto;
Sed quia multa, modis multis, primordia rerum
Ex infinito jam tempore percita plagis,
Ponderibusque suis consuerunt concita ferri,
Omnimodisque coire, atque omnia pertentare
Quæcunque inter se possent congressa creare;
Propterea fit, uti magnum volgata per ævum,
Omnigenos cœtus et motus experiundo,
Tandem ea conveniant, quæ ut convenere repente
Magnarum rerum fiant exordia sæpe,
Terrai, maris et cœli, generisque animantum.

Hic neque tum solis rota cerni, lumine largo
Altivolans poterat, neque magni sidera mundi,

Mais un pouvoir, contraire à leur course orageuse,
Repoussa tout à coup cette onde voyageuse :
La terre reparut, le ciel devint serein,
Et les fleuves captifs se soumirent au frein.

Des féconds élémens explorons la puissance :
Comment ont-ils au monde imposé l'existence,
Et, traversant des airs les gouffres spacieux,
Posé les fondemens de la terre et des cieux?
Comment au sein des mers ont-ils captivé l'onde,
Dans l'espace arrondi la voûte de ce monde;
Et là, du feu céleste accumulant les flots,
Suspendu sur nos fronts les nocturnes flambeaux?
Gardons-nous de penser que, trompant la Nature,
Ces grands corps méditaient leur naissance future,
D'avance concertaient leur marche, leur grandeur,
De leur cortège enfin l'imposante splendeur.
Mais, ensemble entraînés dans les plaines du vide,
Pendant des jours sans nombre, en leur essor rapide,
Repoussés, soutenus, par leur poids attirés,
Tout à coup réunis, tout à coup séparés,
Ils ont acquis, perdu, modifié leurs formes
Et donné l'existence à des masses énormes,
Qui déjà présentaient le ciel, les flots, les airs,
Ébauche faible encor de l'immense Univers.

Sans doute l'Univers, dans sa grandeur naissante,
N'avait point déployé sa pompe éblouissante.

Nec mare, nec cœlum, nec denique terra, neque aer,
Nec similis nostris rebus res ulla videri;
Sed nova tempestas quædam, molesque coorta:
Diffugere inde loci partes cœpere, paresque
Cum paribus jungi res, et discludere mundum,
Membraque dividere et magnas disponere partes
Omnigenis e principiis, discordia quorum
Intervalla, vias, connexus, pondera, plagas,
Concursus, motus turbabat, prælia miscens,
Propter dissimiles formas variasque figuras;
Quod non omnia sic poterant conjuncta manere,
Nec motus inter sese dare convenientes:
Hoc est a terris altum secernere cœlum,
Et seorsum mare uti secreto humore pateret,
Seorsus item puri secretique ætheris ignes.

Quippe etenim primum terrai corpora quæque,
Propterea quod erant gravia et perplexa, coibant,
In medioque imas capiebant omnia sedes:
Quæ quanto magis inter se perplexa coibant,
Tam magis expressere ea quæ mare, sidera, solem,
Lunamque efficerent, et magni mœnia mundi:
Omnia enim magis hæc e lævibus atque rotundis
Seminibus, multoque minoribu' sunt elementis,
Quam tellus; ideo per rara foramina terræ
Partibus erumpens primus se sustulit æther

Le dieu brillant du jour, les astres radieux
Ne guidaient point leur char sous les lambris des cieux;
L'onde ne roulait pas dans ses bords enchaînée;
La terre de ses fleurs n'était pas couronnée;
De vagues tourbillons d'élémens orageux
S'agitaient confondus; mais de leur sein fangeux,
Après de longs efforts, un immense assemblage
S'élève, et du chaos tout à coup se dégage :
Le monde naît enfin; ses ressorts affermis
Se composent encor d'élémens ennemis.
Le choc tumultueux de leur foule infinie
De ce jeune Univers éloignait l'harmonie;
Mais la terre bientôt se sépare des cieux,
L'onde envahit des mers les gouffres spacieux;
Les monts dressent leur cime, et l'essence éthérée
S'élance et resplendit à la voûte azurée.

De la terre d'abord les élémens épais
Unissent lentement leurs informes essais;
Entraîné par son poids, ce vaste amas succombe;
Vers un centre commun il penche, descend, tombe;
Là, chaque objet, pressé des plus étroits liens,
Expulse en se froissant les flots aériens,
Les feux du firmament, les réservoirs de l'onde,
Et ce léger fluide, enveloppe du monde,
Qui traverse de l'air les hautes régions,
Et dans le ciel naissant épanche ses rayons.

Signifer, et multos secum levis abstulit ignes :
Non alia longe ratione, ac sæpe videmus,
Aurea quum primum gemmantes rore per herbas
Matutina rubent radiati lumina solis,
Exhalantque lacus nebulam fluviique perennes;
Ipsa quoque interdum tellus fumare videtur :
Omnia quæ sursum quum conciliantur in alto,
Corpore concreto subtexunt nubila cœlum :
Sic igitur tum se levis ac diffusilis æther
Corpore concreto circumdatus undique sepsit,
Et late diffusus in omnes undique partes [15],
Omnia sic avido complexu cætera sepsit.

Hunc exordia sunt solis lunæque secuta;
Inter utrosque globi quorum vertuntur in auris :
Quæ neque terra sibi adscivit, neque maximus æther;
Quod nec tam fuerint gravia ut depressa sederent,
Nec levia ut possent per summas labier oras :
Et tamen inter utrosque ita sunt, ut corpora viva
Versent, et partes ut mundi totius exstent :
Quod genus in nobis quædam licet in statione
Membra manere, tamen quum sint ea quæ moveantur.

His igitur rebus retractis, terra repente,
Maxima qua nunc se ponti plaga cærula tendit,
Succidit, et salso subfodit gurgite fossas;
Inque dies quanto circum magis ætheris æstus

Comme, du sein blanchi de la terre arrosée,
En humide vapeur fuit la douce rosée,
Et, montant par degrés à l'orageux séjour,
Déploie un voile épais sur le flambeau du jour.
Ainsi portée aux cieux, cette essence brillante
Couvrit du firmament la voûte étincelante,
Et, répandue enfin dans l'océan des airs,
Forma la molle enceinte où se meut l'Univers.

Alors, entre la terre et l'immense empyrée,
Alimentant leurs feux dans la plaine azurée,
Le dieu de la clarté, le doux astre des nuits,
Montèrent sur leurs chars, avec ordre conduits;
Leur essence, à la fois trop lourde et trop légère,
Aux cieux, comme à ce globe, est restée étrangère;
Flambeaux de la Nature et courriers diligens,
Ils ont l'activité des corps intelligens :
De leurs membres divers c'est ainsi qu'ils disposent;
Les uns sont agités quand d'autres se reposent.

La terre avec fracas creuse son vaste sein,
Ouvre à l'onde écumante un immense bassin,
Et l'espace, envahi par ce profond abîme,
Refoulé vers son centre, aussitôt la comprime.

Et radii solis cogebant undique terram,
Verberibus crebris extrema ad limina apertam,
In medio ut propulsa suo condensa coiret;
Tam magis expressus salsus de corpore sudor
Augebat mare manando camposque natantes;
Et tanto magis illa foras elapsa volabant
Corpora multa vaporis et aeris, altaque cœli
Densebant procul a terris fulgentia templa:
Sidebant campi, crescebant montibus altis
Ascensus; neque enim poterant subsidere saxa;
Nec pariter tantundem omnes succumbere partes.

Sic igitur terræ, concreto corpore, pondus
Constitit, atque omnis mundi quasi limus in imum
Confluxit gravis et subsedit funditus, ut fæx;
Inde mare, inde aer, inde æther ignifer ipse:
Corporibus liquidis sunt omnia pura relicta,
Et leviora aliis alia; et liquidissimus æther
Atque levissimus aerias super influit auras,
Nec liquidum corpus turbantibus aeris auris
Commiscet; sinit hæc violentis omnia verti
Turbinibus, sinit incertis turbare procellis;
Ipse suos ignes certo fert impete labens:
Nam modice fluere atque uno posse æthera nisu,

Cependant le soleil, de ses rayons brûlans
La pressait, et sans cesse exprimait de ses flancs
Une amère sueur, à grands flots ramenée
Vers le gouffre où la mer grondait emprisonnée.
La terre fit jaillir de ses contours poreux
Du feu, de l'air actif les tourbillons nombreux;
Jusqu'au ciel s'élança leur masse étincelante;
Sur le monde naissant une voûte brillante
S'arrondit, s'augmenta par ces tributs nouveaux.
La plaine au même instant prit ses vastes niveaux.
De la terre pourtant la sphère plus unie
Partout également ne fut point aplanie;
Les rochers endurcis aux chocs ont résisté,
Et des monts vers les cieux le sommet fut porté.

De progrès en progrès, tel s'affermit le monde.
Et le limon fangeux, vers sa base profonde,
Entraîné tout à coup, précipita ses flots;
Sur le sol s'étendit l'immensité des eaux;
L'air subtil et léger couronna sa surface,
Et le feu, plus actif, des cieux franchit l'espace.
Chaque élément diffère en force, en pesanteur :
Le fluide éthéré, diaphane moteur,
Balance, élève, étend son tourbillon rapide;
Jamais il ne se mêle à l'orageux fluide;
Calme, il le laisse en proie aux vents séditieux,
Monte au-delà des airs, fait resplendir les cieux,

Significat ponti mare, certo quod fluit æstu,
Unum labendi conservans usque tenorem.

Motibus astrorum [16] nunc quæ sit causa, canamus:
Principio, magnus cœli si vertitur orbis,
Ex utraque polum parti premere aera nobis
Dicendum est, extraque tenere et claudere utrinque:
Inde alium supera fluere, atque intendere eodem,
Quo volvenda micant æterni sidera mundi;
Ast alium subter, contra qui subvehat orbem,
Ut fluvios versare rotas atque haustra videmus.

Est etiam quoque uti possit cœlum omne manere
In statione, tamen quum lucida signa ferantur:
Sive quod inclusi rapidi sunt ætheris æstus,
Quærentesque viam circumversantur, et ignes
Passim per cœli volvunt se immania templa;
Sive aliunde fluens alicunde extrinsecus aer
Versat agens ignes; sive ipsi serpere possunt,
Quo cujusque cibus vocat atque invitat euntes,
Flammea per cœlum pascentes corpora passim.
Nam quid in hoc mundo sit eorum, ponere certum
Difficile est: sed quid possit fiatque per omne,
In variis mundis varia ratione creatis,

Et, fidèle à son cours, chaque nuit il ramène
Des astres lumineux l'éternel phénomène.
Tel l'Océan battu des vents audacieux,
Indigné, met un frein aux flots ambitieux.

Astres majestueux, c'est donc vous que je chante;
Découvrez à mes yeux votre marche imposante.
La voûte, nous dit-on, des cieux resplendissans
Roule autour de la terre; enfermés en tous sens,
Ses pôles sont pressés par deux courans rapides:
L'un, des airs comprimés repoussant les fluides,
Des célestes flambeaux suit les nombreux retours;
L'autre, moins élevé, fait refluer leur cours.
C'est ainsi qu'en ses bords une onde qui serpente
Presse et tourne une roue opposée à sa pente.

Immuable à jamais, l'immense firmament
Laisse à ses feux, peut-être, un libre écoulement;
Dans son cintre profond, peut-être, resserrée,
Nage et flotte en tous sens la substance éthérée,
Et, des parvis du ciel parcourant les détours,
Elle cherche une issue en leurs vastes contours.
Peut-être, un torrent d'air d'une sphère inconnue
De nos astres conduit la marche continue;
Et peut-être, attirés vers leur propre élément,
Vont-ils de la clarté rechercher l'aliment,
Et recueillir ainsi, dans leur brillante route,
Le fluide enflammé de la céleste voûte?

Id doceo; pluresque sequor disponere causas
Motibus astrorum, quæ possint esse per omne:
E quibus una tamen sit et hæc quoque causa necesse est,
Quæ vegeat motum signis; sed quæ sit earum
Præcipere, haud quaquam est pedetentim progredientis.

Terraque ut in media mundi regione quiescat,
Evanescere paulatim et decrescere pondus
Convenit, atque aliam naturam subter habere
Ex ineunte ævo conjunctam atque uniter aptam
Partibus aeriis mundi, quibus insita sidit;
Propterea non est oneri, neque deprimit auras:
Ut sua cuique homini nullo sunt pondere membra,
Nec caput est oneri collo, nec denique totum
Corporis in pedibus pondus sentimus inesse;
At quæcunque foris veniunt, impostaque nobis
Pondera sunt, lædunt, permulto sæpe minora:
Usque adeo magni refert, cui quæ adjaceat res:
Sic igitur tellus non est aliena repente
Adlata, atque auris aliunde objecta alienis;
Sed pariter prima concepta ab origine mundi,
Certaque pars ejus, quasi nobis membra, videtur.

Quel regard sondera les abîmes des cieux?
J'ose y porter enfin mon vol audacieux....
Heureux si je révèle et l'ordre et la structure
Des orbes qu'en l'espace a semés la Nature.
A ce noble sujet fier d'élever ma voix,
De cette reine au moins j'ai célébré les lois:
Une seule suffit pour gouverner ce monde;
Quelle est-elle? Ah! sans doute, en cette nuit profonde,
Le vulgaire ignorant, le docte vaniteux,
Ensemble confondus, marchent à pas douteux.

Revenons sur la terre; il est tems que j'expose
Comment au sein de l'air elle nage et repose;
Sa base, assujettie aux flots aériens,
Leur fut jointe en naissant par de secrets liens;
Et sa masse pesante avec eux confondue,
Ne les surcharge pas, et roule suspendue.
Ces objets si divers, par de sages accords,
L'un sur l'autre appuyés, se pressent sans efforts;
Tel, le corps ne sent pas les membres qu'il soulève;
Sans affaisser le cou notre tête s'élève;
L'être entier de leurs poids ignore les effets,
Et les pieds sans fatigue en supportent le faix.
Mais s'il est étranger, nous effleurant à peine,
Le fardeau le plus faible et nous pèse et nous gêne.
Tant il faut avec art observer les rapports
Des êtres réunis par de communs ressorts.

Præterea grandi tonitru concussa, repente
Terra, supra se quæ sunt, concutit omnia motu;
Quod facere haud ulla posset ratione, nisi esset
Partibus aeriis mundi cœloque revincta:
Nam communibus inter se radicibus hærent,
Ex ineunte ævo conjuncta, atque uniter apta:
Nonne vides etiam, quam magno pondere nobis
Sustineat corpus tenuissima vis animai,
Propterea quia tam conjuncta, atque uniter apta est?
Denique jam saltu pernici tollere corpus
Quis potis est, nisi vis animæ quæ membra gubernat?
Jamne vides quantum tenuis natura valere
Possit, ubi est conjuncta gravi cum corpore, ut aer
Conjunctus terris, et nobis est animi vis?

Nec nimio solis major[17] rota, nec minor ardor
Esse potest, nostris quam sensibus esse videtur;
Nam quibus e spatiis cunque ignes lumina possunt
Adjicere, et calidum membris adflare vaporem,
Illa ipsa intervalla nihil de corpore libant

La terre n'entra point dans d'étrangers fluides,
Comme un objet nouveau, mu par des coups rapides :
Conçue avec les cieux et la plaine des airs,
Son berceau fut celui du naissant Univers;
Par un nœud fraternel elle reste asservie :
Le membre avec le corps ainsi reçoit la vie.

Lorsque la foudre éclate en longs frémissemens,
Elle émeut l'air, du globe atteint les fondemens.
Une chaîne invisible unit donc à la terre
Et la flamme éthérée et les champs du tonnerre :
Pour les mêmes travaux sagement assortis,
Des mains de la Nature ensemble ils sont sortis.
Ainsi l'ame, invisible et fragile substance,
De l'être qui l'enferme entretient l'existence;
Ce moteur si léger, arbitre souverain,
Aux plus fougueux désirs peut imposer un frein.
Sans doute, avec le corps son intime alliance
Établit ses concerts et fonde sa puissance.
Tant l'essence légère, unie aux vastes corps,
Exerce de pouvoir sur d'immenses ressorts!
Tel ce globe est à l'air, tel le corps est à l'ame.

Explorons le foyer de l'éternelle flamme.
Le disque du soleil n'est point plus spacieux
Qu'il ne semble du haut de la voûte des cieux.
Quand d'un corps lumineux la lueur pénétrante
S'élance jusqu'à nous, sa surface apparente,

Flammarum, nihilo ad speciem est contractior ignis :
Proinde calor quoniam solis lumenque profusum
Perveniunt nostros ad sensus et loca tingunt;
Forma quoque hinc solis debet filumque videri,
Nil adeo ut possis plus aut minus addere vere.

Lunaque, sive notho fertur loca lumine lustrans,
Sive suam proprio jactat de corpore lucem,
Quidquid id est, nihilo fertur majore figura,
Quam, nostris oculis quam cernimus, esse videtur;
Nam prius, omnia quæ longe remota tuemur
Aera per multum, specie confusa videntur,
Quam minimum filum : quapropter luna necesse est,
Quandoquidem claram speciem certamque figuram
Præbet, ut est oris extremis cunque notata,
Quanta hæc cunque fuat, tanta hinc videatur in alto.

Postremo, quoscunque vides hinc ætheris ignes,
(Quandoquidem, quoscunque in terris cernimus ignes,
Dum tremor est clarus, dum cernitur ardor eorum,
Perparvum quiddam interdum mutare videntur,
Alterutram in partem, filum, quum longius absint),
Scire licet, perquam pauxillo posse minores
Esse, vel exigua majores parte brevique.

Illud item non est mirandum, qua ratione
Tantulus ille queat tantum sol mittere lumen,

Malgré son cours lointain, son immense hauteur,
Se peint fidèlement à l'œil observateur.
Puisque l'astre des jours, bien plus actif encore,
Échauffe les objets, ainsi qu'il les colore,
Aux célestes lambris son disque radieux
N'est donc ni plus petit ni plus grand qu'à nos yeux.

L'objet, perçant des airs la plaine vaporeuse,
Offre un aspect confus, une forme douteuse.
Brillante de ses feux, ou de feux empruntés,
La lune reproduit tous ses traits argentés;
Ainsi son inconstante et radieuse image
Est telle au front des cieux que notre œil l'envisage.

Quand la nuit le nocher, avec un doux transport,
Voit le phare éclatant resplendir sur le port,
Les feux à travers l'air, et la distance énorme,
Parviennent jusqu'à lui sans altérer leur forme;
Tels les astres, du ciel perçant la profondeur,
Révèlent à nos yeux leur exacte grandeur.

Eh quoi! de l'œil du jour l'étroite et faible orbite
Peut suffire aux torrens du feu qu'il précipite,

Quod maria ac terras omnes cœlumque rigando
Compleat, et calido perfundat cuncta vapore;
Nam licet hinc mundi patefactum totius unum
Largifluum fontem scatere, atque erumpere lumen
Ex omni mundo, quo sic elementa vaporis
Undique conveniunt, et sic conjectus eorum
Confluit, ex uno capite hic ut profluat ardor:
Nonne vides etiam quam late parvus aquai
Prata riget fons interdum, campisque redundet?
Est etiam quoque uti, non magno solis ab igni,
Aera percipiat calidis fervoribus ardor,
Opportunus ita est si forte et idoneus aer,
Ut queat accendi parvis ardoribus ictus:
Quod genus interdum segetes stipulamque videmus
Accipere ex una scintilla incendia passim:
Forsitan et rosea sol alte lampade lucens
Possideat multum cæcis fervoribus ignem
Circum se, nullo qui sit fulgore notatus,
Æstiferum ut tantum radiorum exaugeat ictum.

Nec ratio solis simplex, nec certa patescit,
Quo pacto æstivis et partibus Ægocerotis
Brumales adeat flexus, atque inde revertens
Canceris ut vertat metas se ad solstitiales;
Lunaque mensibus id spatium videatur obire,
Annua sol in quo consumit tempora cursu:
Non, inquam, simplex his rebus reddita causa est;
Nam fieri vel cum primis id posse videtur,

Remplir les champs du ciel, la surface des mers,
Et de ses doux rayons féconder l'Univers?
Unique issue enfin de la voûte du monde,
Des feux du firmament cet astre nous inonde;
Les élémens du feu vers ce brûlant foyer
S'unissent, et de là couvrent le globe entier?
Ainsi l'humble ruisseau sous les fleurs se promène,
Se grossit dans sa course et submerge la plaine.
Peut-être le soleil, rapidement lancé,
Échauffe l'air mouvant que son char a froissé.
Embrasant tout à coup son immense carrière,
Le dieu vogue à travers l'Océan de lumière.
Telle bientôt, portée à d'arides buissons,
Une faible étincelle envahit les moissons.
Peut-être, dispersés sous la céleste voûte,
Des feux inaperçus le suivent dans sa route,
Et, tandis que du ciel il franchit les hauteurs,
Leur foyer entretient ses rayons bienfaiteurs.

Comment traverse-t-il les plaines azurées
Des cieux brûlans du sud aux mers hyperborées,
Et, chassant ses coursiers du séjour des frimas,
Revient-il du Cancer embraser les climats?
Comment Phébé plus prompte, à son frère infidèle,
Franchit-elle en un mois sa carrière annuelle?
Démocrite, est-ce à toi qu'on doit la vérité?
Des astres, nous dis-tu, l'essor est limité;

Democriti quod sancta viri sententia ponit,
Quanto quæque magis sint terram sidera propter,
Tanto posse minus cum cœli turbine ferri;
Evanescere enim rapidas illius et acres
Imminui subter vires, ideoque relinqui
Paulatim solem cum posteriobu' signis,
Inferior multo quod sit, quam fervida signa,
Et magis hoc lunam, et quanto demissior ejus
Cursus abest procul a cœlo, terrisque propinquat;
Tanto posse minus cum signis tendere cursum;
Flaccidiore etiam quanto jam turbine fertur
Inferior quam sol, tanto magis omnia signa
Hanc adipiscuntur, circum præterque feruntur:
Propterea fit, ut hæc ad signum quodque reverti
Mobilius videatur, ad hanc qúia signa revisunt.

Fit quoque ut e mundi transversis partibus aer
Alternis certo fluere alter tempore possit,
Qui queat æstivis solem detrudere signis
Brumales usque ad flexus gelidumque rigorem,
Et qui rejiciat gelidis a frigoris umbris
Æstiferas usque in partes et fervida signa;
Et ratione pari lunam stellasque putandum est
Quæ volvunt magnos in magnis orbibus annos [18],
Aeribus posse alternis a partibus ire.
Nonne vides etiam diversis nubila ventis
Diversas ire in partes, inferna supernis?
Quî minus illa queant per magnos ætheris orbes,

Plus ils sont rapprochés du centre de la terre,
Plus leur course languit, plus leur éclat s'altère.
Ils ne peuvent des cieux suivre l'entraînement :
Ainsi l'astre des jours roule plus lentement,
Et la douce Phébé, du monde plus prochaine,
Parcourt le firmament d'une marche incertaine;
Lorsque son cours furtif semble à nos yeux surpris
Devancer le soleil aux célestes lambris;
C'est lui-même ce dieu qui tour à tour la presse,
L'évite, la poursuit, l'atteint et la délaisse.

Des fluides, peut-être, aux vastes champs des airs,
Entraînent chaque jour l'astre de l'Univers;
Leurs flots impétueux entretiennent sa course
Des hauteurs du midi vers les astres de l'ourse.
Tout à coup repoussé, son char capricieux
Fuit des antres du nord jusqu'au sommet des cieux.
Ainsi roule des nuits l'inscontante courrière,
Et les astres semés dans la Nature entière.
Mais ces flambeaux errans, pour terminer leur cours,
Des siècles ont usé les innombrables jours;
Du ciel en tous les sens ils traversent la voûte:
Tels, poussés dans les airs, se frayant une route,

Æstibus inter se diversis sidera ferri?

At nox obruit ingenti caligine terras;
Aut ubi de longo cursu sol extima cœli
Impulit, atque suos efflavit languidus ignes
Concussos itere, et labefactos aere multo;
Aut quia sub terras cursum convertere cogit
Vis eadem, supera terras quæ pertulit orbem.

Tempore item certo roseam Matuta per oras
Ætheris Auroram defert, et lumina pandit;
Aut quia sol idem sub terras ille revertens
Anticipat cœlum radiis, accendere tentans;
Aut quia conveniunt ignes, et semina multa
Confluere ardoris consuerunt tempore certo,
Quæ faciunt solis nova semper lumina gigni:
Quod genus Idæis fama est e montibus altis
Dispersos ignes orienti lumine cerni,
Inde coire globum quasi in unum et conficere orbem.

Nec tamen illud in his rebus mirabile debet
Esse, quod hæc ignis tam certo tempore possint

Les nuages, flottant sur la terre et les mers,
En mouvans tourbillons parcourent l'Univers.

L'aile sombre des nuits couvre, obscurcit le monde,
Soit qu'aux humides champs de l'empire de l'onde,
Le soleil se fatigue, et par l'ombre investi
Ranime dans les flots son éclat amorti;
Soit que l'impulsion qui dans l'air le ramène
L'exile par de là le céleste domaine,
Et que l'astre pompeux, entraîné dans son cours,
Du monde sous nos pieds visite les contours.

L'aurore aux doigts de rose, à l'heure accoutumée,
Ouvre au soleil naissant sa carrière enflammée,
Quand sorti des climats où se cachaient ses feux,
L'immortel, précédé de torrens lumineux,
Sur son front rajeuni replace sa couronne,
Et ranime l'éclat du ciel qui l'environne;
Ou de rapides feux l'assemblage vermeil,
Reproduit chaque jour, forme un nouveau soleil.
Au sommet de l'Ida, telle, à l'aube naissante,
Des feux aériens la masse éblouissante
Pétille, se transforme en globe radieux,
S'élève et resplendit dans la plaine des cieux.

Ne sois pas étonné que la lumière ardente,
Jaillissant chaque jour de sa source abondante,

Semina confluere, et solis reparare nitorem;
Multa videmus enim, certo quæ tempore fiunt
Omnibus in rebus : florescunt tempore certo
Arbusta, et certo dimittunt tempore florem :
Nec minus in certo dentes cadere imperat ætas
Tempore, et impubem molli pubescere veste,
Et pariter mollem malis demittere barbam :
Fulmina postremo, nix, imbres, nubila, venti,
Non nimis incertis fiunt in partibus anni;
Namque ubi sic fuerunt causarum exordia prima,
Atque uti res mundi cecidere ab origine prima,
Consequa natura est jam rerum ex ordine certo.

Crescere itemque dies licet et tabescere noctes,
Et minui luces, quum sumant augmina noctes;
Aut quia sol idem sub terras atque superne,
Imparibus currens anfractibus ætheris oras
Partit, et in partes non æquas dividit orbem[19];
Et quod ab alterutra detraxit parte, reponit
Ejus in adversa tanto plus parte relatus.
Donicum ad id signum cœli pervenit, ubi anni
Nodus nocturnas exæquat lucibus umbras :
Nam medio cursu flatus Aquilonis et Austri
Distinet æquato cœlum discrimine metas,
Propter signiferi posituram totius orbis;

Place un astre nouveau sur le trône des airs :
Des prodiges constans régissent l'Univers.
Au souffle du zéphir la fleur qui vient d'éclore,
A l'aspect de l'été penche et se décolore.
L'âge ternit l'éclat d'un front adolescent;
Il mine par degrés le vieillard languissant,
Émousse ses désirs, énerve son courage;
De la dent qui lui reste il lui ravit l'usage.
La foudre enfin, les vents, l'orage, les frimas,
De saisons en saisons parcourent les climats.
Notre monde, en naissant, reçut de la Nature
Son ascendant secret, sa force, sa structure;
Par un premier moteur sagement combiné,
Il demeure fidèle à son cours ordonné.

Tu vois les nuits d'hiver ceindre leur voile sombre,
Les jours printaniers croître aux dépens de leur ombre:
Le soleil entretient ce combat éternel;
Cet astre, sous la terre ou dans les champs du ciel,
Trace en arcs inégaux sa route étincelante;
Inconstant, mais réglé dans son oblique pente,
Il retourne au climat qu'il avait déserté,
Et mesure au larcin sa libéralité.
Vers l'un et l'autre pôle il fuit, revient, s'élance,
Il s'arrête, et des jours rétablit la balance;
Alors, au monde entier versant des feux égaux,
De son cours annuel il reprend les travaux.

Annua sol in quo contundit tempora serpens,
Obliquo terras et cœlum lumine lustrans;
Ut ratio declarat eorum, qui loca cœli
Omnia dispositis signis ornata notarunt.

Aut quia crassior est certis in partibus aer,
Sub terris ideo tremulum jubar hæsitat ignis,
Nec penetrare potest facile atque emergere ad ortus:
Propterea noctes hyberno tempore longæ
Cessant, dum veniat radiatum insigne diei:
Aut etiam, quia sic alternis partibus anni
Tardius et citius consuerunt confluere ignes
Qui faciant solem certa de surgere parte.

Luna potest solis radiis percussa nitere,
Inque dies majus lumen convertere nobis
Ad speciem, quantum solis secedit ab orbe,
Donicum eum contra pleno bene lumine fulsit,
Atque oriens obitus ejus super edita vidit:
Inde minutatim retro quasi condere lumen
Debet item, quanto propius jam solis ad ignem
Labitur ex alia signorum parte per orbem:
Ut faciunt, lunam qui fingunt esse pilai
Consimilem, cursusque viam sub sole tenere;
Propterea fit uti videantur dicere verum.

Est etiam quoque uti proprio cum lumine possit
Volvier, et varias splendoris reddere formas;

Ainsi l'art, s'élevant sur l'aile du génie,
Des orbes médita la céleste harmonie,
Et, livrant au crayon leur cours mystérieux,
Nous permit de sonder les grands secrets des cieux.

Peut-être, retenu dans un épais fluide,
Du dieu de la clarté le char est moins rapide,
Et, lassé d'affronter les abîmes de l'air,
Il permet la longueur des sombres nuits d'hiver;
Ou les feux réunis dont l'astre se colore,
Précipités sans cesse aux portes de l'aurore,
Plus actifs ou plus lents pour franchir l'horizon,
Attendent leur pouvoir du cours de la saison.

Au soleil empruntant sa lumière inconstante,
La lune par degrés resplendit et s'augmente
En s'éloignant de lui; cependant quand ses feux
Ont rempli de Phébé le disque lumineux,
Arrondie en s'offrant aux barrières du monde,
Elle voit le soleil se dérober sous l'onde;
De l'astre qu'elle a fui bientôt se rapprochant,
Elle pâlit, décroît et se plonge au couchant.
Est-ce un orbe flottant, fixé dans sa limite,
Qui cherche le soleil, fuit, le cherche et l'évite?

D'un propre éclat peut-être elle brille à nos yeux;
Mais un astre rival, en secret envieux,

Corpus enim licet esse aliud, quod fertur et una
Labitur, omnimodis occursans officiensque;
Nec potis est cerni, quia cassum lumine fertur.
Versarique potest, globus ut si forte pilai,
Dimidia ex parti cadenti lumine tinctus,
Versandoque globum variantes edere formas;
Donicum eam partem, quæcunque est ignibus aucta,
Ad speciem vertit nobis oculosque patentes;
Inde minutatim retro contorquet, et aufert
Luciferam partem glomeraminis atque pilai:
Ut Babylonica Chaldæam doctrina refutans
Astrologorum artem contra convincere tendit:
Proinde quasi fieri nequeat quod pugnat uterque,
Aut minus hoc illo sit cur amplectier ausis.

Denique cur nequeat semper nova luna creari,
Ordine formarum certo certisque figuris,
Inque dies privos abolescere quæque creata,
Atque alia illius reparari in parte locoque,
Difficile est ratione docere et vincere verbis;
Ordine quum videas tam certo multa creari:
It ver, et Venus, et Veneris prænuntius ante
Pinnatus graditur Zephyrus vestigia propter;
Flora quibus mater præspergens ante viai
Cuncta coloribus egregiis et odoribus opplet.
Inde loci sequitur calor aridus, et comes una
Pulverulenta Ceres, et Etesia flabra Aquilonum:

Rapidement lancé dans la même carrière,
Rallume, éteint, découvre et voile sa lumière.
Ne pourrait-elle encor, comme un globe inconstant,
D'un côté ténébreux et de l'autre éclatant,
Mobile sur son axe, et toujours vacillante,
Montrer son front obscur ou sa face brillante?
Ainsi les Chaldéens, trompeurs ingénieux,
Jadis ont combattu les scrutateurs des cieux.
Chacun dans son système avec art s'autorise;
La vérité pourtant flotte encore indécise.

Peut-être la Nature enfante chaque jour
L'astre qui brille et meurt au céleste séjour,
Et, par cette constante et sublime merveille,
L'astre nouveau succède à l'astre de la veille.
Combien d'autres objets, avec ordre conduits,
Sont toujours épuisés, et toujours reproduits!
Du frais et doux printems le précurseur volage
De son souffle amoureux caresse le feuillage;
Flore, de la prairie émaillant les couleurs,
Aux plaisirs renaissans offre un trône de fleurs;
La poudreuse Cérès vient redorer la plaine;
Mais bientôt des autans la dévorante haleine

Inde Autumnus adit; graditur simul Evius Evan;
Inde aliæ tempestates ventique sequuntur,
Altitonans Vulturnus et Auster fulmine pollens:
Tandem Bruma nives adfert, pigrumque rigorem
Reddit; Hyems sequitur, crepitans ac dentibus Algus:
Quo minus est mirum, si certo tempore luna
Gignitur, et certo deletur tempore rursus,
Quum fieri possint tam certo tempore multa.

Solis item quoque defectus, lunæque latebras [20],
Pluribus e causis fieri tibi posse putandum est:
Nam cur luna queat terram secludere solis
Lumine, et a terris altum caput obstruere eii,
Objiciens cæcum radiis ardentibus orbem;
Tempore eodem aliud facere id non posse putetur
Corpus, quod cassum labatur lumine semper?
Solque suos etiam dimittere languidus ignes
Tempore cur certo nequeat, recreareque lumen,
Quum loca præteriit flammis infesta per auras,
Quæ faciunt ignes interstingui atque perire?
Et cur terra queat lunam spoliare vicissim
Lumine, et oppressum solem super ipsa tenere,
Menstrua dum rigidas coni perlabitur umbras;
Tempore eodem, aliud nequeat succurrere lunæ
Corpus, vel supera solis perlabier orbem,

Embrase l'Univers; l'automne pâlissant
Voit les pampres flétris sur son front languissant;
Le vulturne murmure et gronde sur nos têtes;
Le règne de Bacchus a fait place aux tempêtes;
Le soleil, exilé vers de lointains climats,
Abandonne nos champs aux rigueurs des frimas;
L'hiver vient clore enfin le cercle de l'année.
Rien ne peut s'écarter de sa route ordonnée:
C'est ainsi que des nuits l'astre capricieux
Croît, s'arrondit, décroit et s'efface à nos yeux.

Recherchons quel pouvoir, dans leur noble carrière,
Des célestes flambeaux éclipse la lumière.
Peut-être du soleil le disque est obscurci,
Quand Phébé, le couvrant de son orbe épaissi,
Sur son front lumineux étend un voile sombre;
Ou quand un astre éteint l'entoure de son ombre;
Ou quand le Dieu lassé, dans les airs qu'il combat,
Du céleste flambeau laisse altérer l'éclat,
Lorsqu'en des régions à sa flamme contraires
Il a précipité ses coursiers téméraires.
La courrière des nuits s'obscurcit a son tour,
Quand la terre, absorbant tous les rayons du jour,
Dirige vers cet astre, au travers de l'espace,
Le cône ténébreux qui la couvre et l'efface;
Ou quand un globe obscur, rival audacieux,
L'emprisonne un moment sous les lambris des cieux:

Quod radios interrumpat lumenque profusum?
Et tamen ipsa suo si fulgit luna nitore,
Cur nequeat certa mundi languescere parte,
Dum loca luminibus propriis inimica pererrat?

Quod superest, quoniam magni per cærula mundi
Qua fieri quidquid posset ratione, resolvi;
Solis uti varios cursus, lunæque meatus,
Noscere possemus quæ vis et causa cieret,
Quove modo soleant offecto lumine obire,
Et nec opinantes tenebris obducere terras,
Quum quasi connivent, et aperto lumine rursum
Omnia convisunt clara loca candida luce;
Nunc redeo ad mundi [21] novitatem, et mollia terræ
Arva, novo fœtu quid primum in luminis oras
Tollere, et incertis tentarit credere ventis.

Principio, genus herbarum viridemque nitorem
Terra dedit circum colles, camposque per omnes;
Florida fulserunt viridanti prata colore;
Arboribusque datum est variis exinde per auras
Crescendi magnum immissis [22] certamen habenis:
Ut pluma atque pili primum setæque creantur
Quadrupedum in membris, et corpore pennipotentum;
Sic nova tum tellus herbas virgultaque primum

Ou quand, loin de sa route imprudemment lancée,
Elle ceint le bandeau qui la tient éclipsée.

Interrogeant pour toi le cours mystérieux
Des nocturnes flambeaux, des astres radieux,
J'ai chanté le pouvoir qui les a fait éclore,
Qui toujours les ramène aux portes de l'aurore;
J'ai dit pourquoi Phébé vers l'astre qui la suit
S'élance, et tout à coup se détourne et s'enfuit;
Pourquoi, pendant le jour ou dans la nuit obscure,
Aux peuples inquiets, ces yeux de la Nature
En s'ouvrant, se fermant avec rapidité,
Offrent un voile obscur ou des flots de clarté.
Maintenant, je reviens à l'enfance du monde :
Cherchons, dans les essais de sa vigueur féconde,
Quels ornemens nouveaux et quels hôtes divers
Ont bravé les premiers l'inclémence des airs.

La verdure paraît et couvre les campagnes,
S'étend sur les coteaux, couronne les montagnes;
Au sein de la prairie, un doux essaim de fleurs
Sur le naissant gazon assortit ses couleurs;
Dans les germes récens une fertile sève
S'insinue à grands flots : l'arbuste naît, s'élève;
Et, s'échappant du sol, de nombreux végétaux
Dans les airs caressans balancent leurs rameaux.

Sustulit; inde loci mortalia sæcla creavit,
Multa, modis multis, varia ratione coorta:
Nam neque de cœlo cecidisse animalia possunt,
Nec terrestria de salsis exisse lacunis.
Linquitur ut merito maternum nomen adepta
Terra sit, e terra quoniam sunt cuncta creata:
Multaque nunc etiam existunt animalia terris,
Imbribus et calido solis concreta vapore:
Quo minus est mirum, si tum sunt plura coorta
Et majora, nova tellure atque æthere adulto.

Principio, genus alituum, variæque volucres
Ova relinquebant, exclusæ tempore verno:
Folliculos ut nunc teretes æstate cicadæ
Linquunt [23], sponte sua victum vitamque petentes.
Tum tibi terra dedit primum mortalia sæcla:
Multus enim calor atque humor superabat in arvis.
Hinc ubi quæque loci regio opportuna dabatur,
Crescebant uteri terræ radicibus apti;

La terre, vierge encor, pour première parure,
S'entoure mollement de leur fraîche verdure :
Tel, lorsqu'il vient d'éclore, un faible oiseau revêt
Le flexible tissu de son moelleux duvet.
Des êtres animés éveillant les semences,
La terre enfin conçut leurs peuplades immenses.
Crois-tu qu'ils soient tombés de la voûte des cieux,
Ou que de l'Océan le gouffre spacieux
Fut l'humide berceau des hôtes de ce monde?
Non, tout doit l'existence à la terre féconde;
Et, dès la nuit des tems consacré pour jamais,
L'auguste nom de mère atteste ses bienfaits.
Si la chaleur et l'eau, sous les glèbes fertiles,
Donnent souvent la vie à de faibles reptiles,
Des êtres plus parfaits, robustes et nombreux,
Ne pouvaient-ils sortir de ses flancs généreux,
Lorsque, bouillante encor du feu de la jeunesse.
La terre à sa vigueur mesurait sa largesse?

Quand le premier printems sourit à l'Univers,
Son doux souffle anima tous les oiseaux divers;
Loin de l'œuf nourricier chacun d'eux fuit, s'élance,
Et d'un vol incertain dans les airs se balance :
Tel, dans son frêle abri l'insecte prisonnier
Se dégage aux rayons du soleil printanier.
Alors sur l'Univers parut la race humaine.
Unie à la chaleur, l'onde au sein de la plaine

Quos ubi tempore maturo patefecerat ætas
Infantum, fugiens humorem, aurasque petissens,
Convertebat ibi Natura foramina terræ,
Et succum venis cogebat fundere apertis
Consimilem lactis; sicut nunc fœmina quæque
Quum peperit, dulci repletur lacte, quod omnis
Impetus in mammas convertitur ille alimenti.
Terra cibum pueris, vestem vapor, herba cubile
Præbebat multa et molli lanugine abundans.

At novitas mundi nec frigora dura ciebat,
Nec nimios æstus, nec magnis viribus auras :
Omnia enim pariter crescunt, et robora sumunt,
Quare etiam atque etiam maternum nomen adepta
Terra tenet merito, quoniam genus ipsa creavit
Humanum, atque animal prope certo tempore fudit

Transforma le limon en germes fécondés :
Nourrissons de la terre, et par elle guidés,
Ils plongeaient dans ses flancs leur racine vivante,
Et croissaient abreuvés d'une sève abondante.
Bientôt développé, las d'un moite séjour,
Chaque embryon, pressé de s'emparer du jour,
De ses faibles liens brisa la résistance,
Sortit, respira l'air, et conquit l'existence.
Du sol qui le forma les sinueux canaux
De sucs purs et laiteux lui dispensaient les flots.
Propre à ses goûts naissans, aux besoins du jeune âge,
Vers ses lèvres coulait cet onctueux breuvage :
Tel, au sein d'une mère, après l'enfantement,
Filtre, décomposé, le suc de l'aliment;
Il s'épure, et bientôt, salutaire ambroisie,
Au doux fruit de l'amour il apporte la vie.
La Nature, attentive à ses nombreux besoins,
Soutint l'homme naissant, l'environna de soins;
L'air, calme autour de lui, repoussait la froidure,
Et le premier berceau fut un lit de verdure.

La brûlante chaleur et le froid des hivers
Aux jours de son printems respectaient l'Univers;
Sans doute ces fléaux, faibles à leur naissance,
Ont obtenu du tems leur funeste puissance.
L'auguste nom de mère, oui, ce nom révéré
A la terre autrefois dut être consacré :

Omne, quod in magnis bacchatur montibu' passim,
Aeriasque simul volucres variantibu' formis.

Sed quia finem aliquem pariendi debet habere,
Destitit, ut mulier spatio defessa vetusto :
Mutat enim mundi naturam totius ætas,
Ex alioque alius status excipere omnia debet,
Nec manet ulla suî similis res; omnia migrant,
Omnia commutat Natura, et vertere cogit:
Namqae aliud putrescit, et ævo debile languet;
Porro aliud concrescit, et e contemtibus exit.
Sic igitur mundi naturam totius ætas
Mutat, et ex alio terram status excipit alter;
Quod potuit, nequeat; possit, quod non tulit ante.

Multaque tum tellus etiam portenta creare
Conata est, mira facie membrisque coorta,
(Androgynum inter utrum[24], nec utrumque et utrinque remotum)
Orba pedum partim, manuum viduata vicissim;
Multa sine ore etiam, sine voltu cæca reperta,
Vinctaque membrorum per totum corpus adhæsu,
Nec facere ut possent quidquam, nec cedere quoquam,
Nec vitare malum, nec sumere quod foret usus :

De son fertile sein naquit l'homme superbe,
La brute, le reptile enseveli sous l'herbe,
Les habitans des flots, l'insecte industrieux,
Et ces peuples légers qui voguent dans les cieux.

Sa vigueur n'obtint pas l'éternelle durée;
Comme on voit par le tems une mère altérée,
La terre, se lassant de ses féconds travaux,
A ses flancs fatigués imposa le repos.
Le tems de l'Univers change la face immense:
Une race s'éteint, une autre recommence;
De la variété chaque objet suit les lois,
Obtient, quitte à l'instant ses passagers emplois;
Le passé nous prédit l'inconstance future,
Et quel sort agité subira la Nature;
Des débris de la mort l'être anime ses feux,
Du plus grossier limon sort un fruit savoureux.
Dans son cours éternel, c'est ainsi que le monde
Reçoit, donne et reprend, s'altère et se féconde.

Quelquefois, abusée en ses premiers efforts,
La Nature essaya d'infructueux accords.
De l'un et l'autre sexe assemblage adultère,
L'Androgyne hideux épouvanta la terre;
On vit naître des corps, mélanges monstrueux
D'organes imparfaits, de membres tortueux,
Qui, privés d'alimens, et pesans et débiles,
Sur le sol maternel périrent immobiles.

Cætera de genere hoc monstra ac portenta creabat;
Nequicquam; quoniam Natura absterruit auctum;
Nec potuere cupitum ætatis tangere florem,
Nec reperire cibum, nec jungi per Veneris res:
Multa videmus enim rebus concurrere debere,
Ut propagando possint producere sæcla;
Pabula primum ut sint, genitalia deinde per artus
Semina qua possint membris manare remissis;
Fœminaque ut maribus conjungi possit, habendum,
Mutua queis nectant inter se gaudia, utrisque.

Multaque tum interiisse animantum sæcla necesse est[25],
Nec potuisse propagando procudere prolem:
Nam quæcunque vides vesci vitalibus auris,
Aut dolus, aut virtus, aut denique mobilitas est,
Ex ineunte ævo, genus id tutata reservans:
Multaque sunt, nobis ex utilitate sua quæ
Commendata manent tutelæ tradita nostræ.
Principio, genus acre leonum, sævaque sæcla
Tutata est virtus, vulpes dolus, et fuga cervos:
At levisomna canum, fido cum pectore, corda,
Et genus omne, quod est veterino semine partum,
Lanigeræque simul pecudes, et bucera sæcla,

De monstres s'épandit un innombrable essaim :
La Nature effrayée en délivra son sein;
Elle ne permit pas, mère prudente et sage,
Que cette œuvre parvînt jusqu'à la fleur de l'âge;
Voulant de l'univers les bannir sans retour,
Elle leur interdit les charmes de l'amour.
Il faut, ô Memmius, pour propager la vie,
Qu'il règne entre les corps une intime harmonie;
Que les mêmes besoins et les mêmes désirs
Assortissent leurs goûts, leur force, leurs plaisirs :
Des organes alors la vive sympathie
Au signal de l'amour est bientôt avertie;
Le gage précieux d'un penchant mutuel
Palpite, et se nourrit dans le sein maternel.

Plus d'une race faible, informe, ou peu féconde,
S'anéantit sans doute aux premiers jours du monde.
Hormis ces êtres doux, respectueux sujets,
A qui l'homme imposa ses perfides bienfaits,
Tous ont dû leur appui, leurs plaisirs, leur pâture,
Aux dons qu'à leur espèce accorda la Nature.
Le lion par la force est le roi des forêts;
Le cerf léger s'enfuit, vole, échappe à nos traits;
Le renard au péril s'arrache avec adresse,
Et la ruse partout protége la faiblesse.
Mais, de nos longs travaux compagnons précieux,
Le rapide coursier, le bœuf laborieux,

Omnia sunt hominum tutelæ tradita, Memmi :
Nam cupide fugere feras, pacemque secutæ
Sunt, et larga suo sine pabula parta labore;
Quæ damus utilitatis eorum præmia causa :
At, queis nil horum tribuit Natura, nec ipsa
Sponte sua possent ut vivere, nec dare nobis
Utilitatem aliquam, quare pateremur eorum
Præsidio nostro pasci genus, esseque tutum?
Scilicet hæc aliis prædæ lucroque jacebant,
Indupedita suis fatalibus omnia vinclis,
Donicum ad interitum genus id Natura redegit.

Sed neque Centauri fuerunt, neque tempore in ullo
Esse queat duplici natura et corpore bino,
Ex alienigenis membris compacta potestas,
Hinc illinc par vis ut non sic esse potis sit :
Id licet hinc quamvis hebeti cognoscere corde.

Principio, circum tribus actis impiger annis
Floret equus, puer haudquaquam; quin sæpe etiamnum
Ubera mammarum in somnis lactantia quærit :
Post ubi equûm validæ vires, ætate senecta,
Membraque deficiunt fugienti languida vita,
Tum demum pueris, ævo florente, juventas
Occipit, et molli vestit lanugine malas :
Ne forte ex homine, et veterino semine equorum,

La tranquille brebis, et ce gardien fidèle
Dont jamais le sommeil n'a ralenti le zèle,
Dans leur insouciance, heureux de partager
Un aliment acquis sans trouble, sans danger,
De l'homme ont imploré la noble intelligence,
Et leur utile instinct devint sa récompense.
Ceux à qui la Nature enfin voulut ravir
La fière indépendance, ou l'art de nous servir,
Ont entrevu le jour pour sentir la souffrance :
Ces êtres, accablés du poids de l'existence,
Étrangers aux plaisirs, de douleurs entourés,
Dans le gouffre éternel tout à coup sont rentrés.

Des Centaures, crois-moi, la prudente Nature
N'a jamais combiné la hideuse structure :
A ce mélange affreux aurait-elle soumis
De deux corps différens les ressorts ennemis?

. . . . . .

Quand trois fois le printems l'attira sous l'ombrage,
Le coursier généreux vole au sein du carnage;
Et le débile enfant, sous son paisible abri,
En songe, cherche encor le sein qui l'a nourri.
Quand le même coursier, oubliant sa vitesse,
Est glacé sous le poids de la froide vieillesse,
L'homme sort de l'enfance, et d'un léger duvet
Sa joue adolescente à peine se revêt.

Confieri credas Centauros posse, nec esse
Aut rapidis canibus succinctas semimarinis
Corporibus Scyllas, aut cætera de genere horum,
Inter se quorum discordia membra videmus;
Quæ neque florescunt pariter, neque robora sumunt
Corporibus, neque projiciunt ætate senecta,
Nec simili Venere ardescunt, nec moribus unis
Conveniunt, nec sunt eadem jucunda per artus :
Quippe videre licet pinguescere sæpe cicuta
Barbigeras pecudes, homini quæ est acre venenum.

Flamma quidem vero quum corpora fulva leonum
Tam soleat torrere atque urere, quam genus omne
Visceris, in terris quodcunque et sanguinis exstet;
Quì fieri potuit, triplici cum corpore ut, una
Prima leo, postrema draco, media ipsa chimæra
Ore foras acrem efflaret de corpore flammam?

Quare etiam tellure nova cœloque recenti,
Talia qui fingit potuisse animalia gigni,
Nixus in hoc, uno novitatis nomine inani,
Multa licet simili ratione effutiat ore;
Aurea tum dicat per terras flumina volgo
Fluxisse, et gemmis florere arbusta suesse;
Aut hominem tanto membrorum esse impete natum,
Trans maria alta pedum nisus ut ponere posset,
Et manibus totum circum se vertere cœlum :
Nam quod multa fuere in terris semina rerum,

De l'homme et du coursier l'assemblage bizarre
Aurait-il enfanté le centaure barbare,
Les hideuses Scyllas, et ces monstres des mers,
Mélange discordant d'animaux si divers,
Et qu'avec tant de soin sépara la Nature,
Opposés dans leurs goûts, leurs formes, leur pâture;
Car, pour la jeune chèvre appât délicieux,
La cigüe offre à l'homme un suc pernicieux.

Le feu de tous les corps dévore la substance:
Comment donc la chimère, en sa triple existence,
Dragon, chèvre, lion, de ses horribles flancs
Vomit-elle à grands flots les tourbillons brûlans?

Ces êtres monstrueux, dis-tu, pouvaient éclore
Quand la terre touchait à sa première aurore,
Et quand de ses travaux l'arbitre souverain
A son fertile essor l'abandonnait sans frein.
Mais des absurdités ainsi s'ouvre la source :
Les fleuves, peut-on dire, en leur brillante course,
Sur des bords enchanteurs roulaient des flots dorés;
De fleurs, de diamans les bois étaient parés;
L'homme élevait son front jusqu'aux voûtes du monde,
Franchissait en trois pas les abîmes de l'onde;

Tempore quo primum tellus animalia fudit;
Nil tamen est signi, mistas potuisse creari
Inter se pecudes, compactaque membra animantum :
Propterea quia quæ de terris nunc quoque abundant
Herbarum genera, ac fruges arbustaque læta,
Non tamen inter se possunt complexa creari.
Res sic quæque suo ritu procedit, et omnes
Fœdere Naturæ certo discrimina servant.

Et genus humanum [26] multo fuit illud in arvis
Durius, ut decuit, tellus quod dura creasset :
Et majoribus, et solidis magis ossibus intus
Fundatum, et validis aptum per viscera nervis;
Nec facile ex æstu, nec frigore quod caperetur,
Nec novitate cibi, nec labi corporis ulla :
Multaque per cœlum solis volventia lustra
Volgivago vitam tractabant more ferarum.
Nec robustus erat curvi moderator aratri
Quisquam, nec scibat ferro molirier arva,
Nec nova defodere in terram virgulta, nec altis
Arboribus veteres decidere falcibu' ramos :
Quod sol, atque imbres dederant, quod terra crearat
Sponte sua, satis id placabat pectora donum :

De sa robuste main l'effort audacieux
Plaçait et déplaçait les astres dans les cieux.
De la terre, il est vrai, la féconde puissance
Des êtres différens combina l'existence;
Mais dans un cercle étroit chacun d'eux enfermé
Croît et reste fidèle à l'ordre accoutumé :
Ainsi les bois, les fleurs qui couronnent la terre,
Ne sortirent jamais d'un mélange adultère;
Un pouvoir absolu les dispose avec art;
Nul objet, en un mot, n'est le fruit du hasard;
Des dons qu'elle a reçus chaque espèce dispose,
Et se soumet aux lois que la Nature impose.

La Nature, sans doute, au sortir de ses mains,
D'agilité, de force a doté les humains;
Ces enfans de la terre, et féconde et nouvelle,
Apportaient en naissant la vigueur maternelle;
De leur corps gigantesque, endurci, vigoureux,
Les solides tissus, les membres musculeux,
Adroits dans leur rudesse, et libres de souffrance,
Aisément des saisons affrontaient l'inclémence.
Nourris de mets grossiers, tels que de vils troupeaux,
Au hasard ils erraient ou cherchaient le repos;
Et, tandis que coulaient leurs tristes destinées,
Le tems amoncelait d'innombrables années :
Ils ne savaient encor ni tracer des sillons,
Ni contraindre la glèbe à nourrir les moissons,

Glandiferas inter curabant corpora quercus
Plerumque; et quæ nunc hiberno tempore cernis
Arbuta Pœniceo fieri matura colore,
Plurima tum tellus etiam majora ferebat :
Multaque præterea novitas tum florida mundi
Pabula dia tulit, miseris mortalibus ampla.

At sedare sitim fluvii fontesque vocabant;
Ut nunc montibus e magnis decursus aquai
Claricitat late sitientia sæcla ferarum.
Denique noctivagi sylvestria templa tenebant
Nympharum, quibus exibant humore fluenta
Lubrica, proluvie larga lavere humida saxa,
Humida saxa super viridi stillantia musco,
Et partim plano scatere atque erumpere campo.

Necdum res igni scibant tractare, nec uti
Pellibus, et spoliis corpus vestire ferarum :
Sed nemora atque cavos montes sylvasque colebant,
Et frutices inter condebant squalida membra,

Ni, du faible arbrisseau dirigeant la souplesse,
Au sol hospitalier confier sa jeunesse;
Ni, quand il déployait son front majestueux,
Dépouiller ses rameaux d'un luxe infructueux.
La terre à leurs besoins satisfaisait sans peine :
En foule rassemblés sous les rameaux d'un chêne,
Ils repaissaient leur faim de son gland nourricier :
Plus savoureux alors, les fruits de l'arboisier
Enrichissaient l'automne, et partout la Nature
Leur offrait une simple et douce nourriture;
La terre, dans la fleur de sa fécondité,
Mesurait sa largesse à leur avidité;
De ces premiers mortels l'heureuse indépendance,
Sans trouble, sans travaux, a connu l'abondance

La soif les appelait aux bords rians des eaux :
Tels, descendus des monts vers le lit des ruisseaux,
Les hôtes des forêts cherchent de frais ombrages.
La nuit ils s'enfonçaient sous de sombres bocages,
Lieux par nous consacrés, où des flots de cristal
S'endorment sous la mousse, et d'un cours inégal
Serpentent, et, bientôt du roc qui les enchaîne
Échappés en grondant, vont submerger la plaine.

Nul n'avait revêtu la toison des troupeaux,
Ni dans la forge ardente amolli les métaux;
Habitant les forêts, les antres, les montagnes,
Ils erraient, nus encor, dans de vastes campagnes;

Verbera ventorum vitare imbresque coacti.
Nec commune bonum poterant spectare, nec ullis
Moribus inter se scibant, nec legibus uti :
Quod cuique obtulerat prædæ fortuna, ferebat
Sponte sua, sibi quisque valere et vivere doctus.
Et Venus in sylvis jungebat corpora amantum;
Conciliabat enim vel mutua quamque cupido,
Vel violenta viri vis atque impensa libido,
Vel pretium glandes atque arbuta, vel pira lecta.

Et manuum mira freti virtute pedumque,
Consectabantur sylvestria sæcla ferarum
Missilibus saxis, et magno pondere clavæ,
Multaque vincebant, vitabant pauca latebris;
Setigerisque pares suibus, sylvestria membra
Nuda dabant terræ, nocturno tempore capti,
Circum se foliis ac frondibus involventes :
Nec plangore diem magno, solemque per agros
Quærebant pavidi, palantes noctis in umbris :
Sed taciti respectabant, somnoque sepulti,
Dum rosea face sol inferret lumina cœlo :
A parvis quod enim consuerant cernere semper

Surpris par la tempête ou les froides saisons,
Ils s'étendaient gisans sous les épais buissons.
N'osant associer leurs plaisirs ni leurs peines,
Ils ignoraient des lois les secourables chaînes :
Le plus fort vers son but marchait d'un pas certain;
L'objet de ses désirs devenait son butin.
Dans de simples besoins plaçant le bien suprême,
Chacun se conservait et vivait pour soi-même;
Ils trouvaient dans les bois, dans un antre écarté,
Le trône de l'amour et de la volupté;
Les plaisirs étaient dus à l'ardeur mutuelle,
Quelquefois arrachés par la force cruelle;
Ou bien un don grossier, des glands, de simples fleurs
De la beauté farouche obtenaient les faveurs.

De leurs membres adroits la légère souplesse
Des hôtes des forêts défiait la vitesse;
D'une lourde massue et de pierres armés,
Souvent ils terrassaient les monstres affamés;
Et souvent, fatigués d'une lutte inutile,
Ils s'échappaient, fuyaient au fond de leur asile.
Quand le soir les couvrait de son obscurité,
Nus, ils s'abandonnaient sur le sol humecté :
Tels que les sangliers, dans l'ombre des bocages
Ils reposaient, couverts de mousse et de feuillages.
On ne les voyait pas, cherchant l'astre du jour,
Par de vaines clameurs implorer son retour.

Alterno tenebras et lucem tempore gigni,
Non erat, ut fieri posset, mirarier unquam,
Nec diffidere, ne terras æterna teneret
Nox, in perpetuum detracto lumine solis.

Sed magis illud erat curæ, quod sæcla ferarum
Infestam miseris faciebant sæpe quietem;
Ejectique domo fugiebant saxea tecta
Setigeri suis adventu, validique leonis,
Atque intempesta cedebant nocte paventes
Hospitibus sævis instrata cubilia fronde.

Nec nimio tum plus, quam nunc, mortalia sæcla
Dulcia linquebant labentis lumina vitæ :
Unus enim tum quisque magis deprensus eorum
Pabula viva [27] feris præbebat dentibus haustus;
Et nemora ac montes gemitu sylvasque replebat,
Viva videns vivo sepeliri viscera busto :
At quos effugium servarat, corpore adeso,
Posterius tremulas super ulcera tetra tenentes

Mollement assoupis, sans soins, sans défiance,
Calmes, ils attendaient que sa douce présence,
Terminant de la nuit le cours silencieux,
Ranimât la Nature et redorât les cieux.
Offerte dès l'enfance à leur vue attentive,
Et de l'ombre et du jour la marche alternative
Pour eux avait perdu son aspect merveilleux;
Ils n'appréhendaient point qu'en des flots nébuleux
Le soleil s'engloutît, et qu'immense, profonde,
Une nuit éternelle ensevelît le monde.

Mais des monstres des bois souvent la cruauté
Troublait de leur sommeil la douce volupté :
Éveillés par leurs cris, à ces hôtes sauvages
Ils livraient leur asile et leurs lits de feuillages;
Et, suivi pas à pas d'un lion rugissant,
Dans sa course nocturne égaré, gémissant,
L'homme, de sa demeure infortuné transfuge,
De caverne en caverne implorait un refuge.

Alors plus qu'en nos jours, sous la faux du trépas,
La race des humains ne s'amoncelait pas :
Un grand nombre, il est vrai, pendant la nuit obscure
Des monstres devenait la sanglante pâture;
Traînés sur les rochers, palpitans et meurtris,
Ils remplissaient les bois de lamentables cris;
Et, lentement broyés sous les dents écumantes,
Leurs membres s'entassaient dans des tombes vivantes.

Palmas, horriferis accibant vocibus Orcum,
Donicum eos vita privarunt vermina sæva,
Expertes opis, ignaros quid volnera vellent.
At non multa virûm sub signis millia ducta
Una dies dabat exitio, nec turbida ponti
Æquora lædebant naves ad saxa virosque.
Sed temere, incassum mare fluctibu' sæpe coortis
Sævibat, leviterque minas ponebat inanes :
Nec poterat quemquam placidi pellacia ponti
Subdola pellicere in fraudem ridentibus undis:
Improba navigii ratio tum cæca jacebat.
Tum penuria deinde cibi languentia letho
Membra dabat : contra nunc rerum copia mersat.
Illi imprudentes ipsi sibi sæpe venenum
Vergebant : nunc dant aliis solertius ipsi.

Inde casas postquam ac pelles ignemque pararunt[28],
Et mulier conjuncta viro concessit in unum;
Castaque privatæ Veneris connubia læta
Cognita sunt, prolemque ex se videre creatam;
Tum genus humanum primum mollescere cœpit :
Ignis enim curavit, ut alsia corpora frigus
Non ita jam possint cœli sub tegmine ferre;
Et Venus imminuit vires, puerique parentum

Par l'adresse souvent du péril délivrés,
Des malheureux fuyaient à demi déchirés,
Se roulaient sur la terre, et d'une main tremblante
Pressaient en gémissant leur blessure sanglante;
Ils invoquaient la mort par d'horribles clameurs,
Jusqu'au jour où, formés sous d'infectes tumeurs,
Des vers hideux glissaient au fond des chairs livides,
Et rongeaient de leurs corps les entrailles fétides.
Mais on ne voyait pas d'innombrables guerriers
Vendre à de vils tyrans leurs exploits meurtriers;
Fiers esclaves d'un monstre, instrumens de ses crimes,
Jusqu'au-delà des mers lui chercher des victimes.
Vainement l'Océan applanissait son sein,
Offrait l'aspect trompeur de son vaste bassin;
Ces mortels, ignorant l'art d'asservir son onde,
Ne traînaient point leurs maux jusqu'aux bornes du monde;
L'abandon, l'indigence enfantaient leurs douleurs,
Et le luxe perfide ajoute à nos malheurs.

Quand l'homme, en ses forêts, du feu connut l'usage,
Sut ravir des troupeaux la parure sauvage;
Quand, asservie aux lois de la chaste pudeur,
L'épouse à l'époux seul consacra son ardeur;
Rassuré par l'hymen, quand le couple fidèle
Se rendit créateur d'une race nouvelle,
La mollesse bientôt pénétra dans les cœurs.
Le feu des froids hivers fit sentir les rigueurs;

Blanditiis facile ingenium fregere superbum.
Tunc et amicitiam cœperunt jungere, habentes
Finitima inter se, nec lædere, nec violare;
Et pueros commendarunt, muliebreque sæclum,
Vocibus et gestu quum balbe significarent,
Imbecillorum esse æquum misererier omnium.
Non tamen omnimodis poterat concordia [29] gigni;
Sed bona magnaque pars servabant fœdera casti:
Aut genus humanum jam tum foret omne peremptum,
Nec potuisset adhuc perducere sæcla propago.

At varios linguæ [30] sonitus Natura subegit
Mittere, et utilitas expressit nomina rerum;
Non alia longe ratione, atque ipsa videtur
Protrahere ad gestum pueros infantia linguæ,
Quum facit, ut digito, quæ sint præsentia, monstrent:
Sentit enim vim quisque suam, quam possit abuti:
Cornua nata prius vitulo quam frontibus exstent,
Illis iratus petit, atque infensus inurget.
At catuli pantherarum, scymnique leonum
Unguibus ac pedibus jam tum, morsuque repugnant,

Et l'homme industrieux, chaque jour moins agreste,
Rechercha d'autres toits que la voûte céleste;
Vénus, plus assidue en sa molle langueur,
De la mâle rudesse énerva la vigueur :
Des enfans ingénus l'innocente caresse
Du père apprivoisa la farouche tendresse.
Ceux dont l'asile alors touchait aux mêmes lieux,
Tentèrent d'échanger leurs soins officieux :
Un doux accord bannit l'injuste violence,
Soutint un sexe faible et la débile enfance.
Par un geste, un regard, l'instinct de l'amitié
Apprit que l'innocence a droit à la pitié.
Sans doute on transgressa ce pacte salutaire;
Mais s'il n'eût adouci la fureur arbitraire,
Crois-moi, le genre humain, jusqu'ici propagé,
Sur le gouffre des tems n'aurait pas surnagé.

Le besoin révéla les secrets du langage;
Notre voix des objets bientôt transmit l'image;
Tel, ne pouvant saisir l'objet qui l'a charmé,
Par un geste éloquent l'enfant s'est exprimé.
Chaque être avec la vie obtient l'intelligence,
Et de ses facultés reçoit la conscience:
De sa corne un taureau croit venger son affront
Avant que la Nature en ait armé son front;
Les nourrissons de l'ours et du tigre vorace
Tentent de déchirer l'objet qui les menace;

Vix dum quum ipsis sunt dentes unguesque creati :
Alituum porro genus alis omne videmus
Fidere, et a pennis tremulum petere auxiliatum.

Proinde putare aliquem tum nomina distribuisse
Rebus, et inde homines didicisse vocabula prima,
Desipere est : nam cur hic posset cuncta notare
Vocibus, et varios sonitus emittere linguæ,
Tempore eodem alii facere id non quîsse putentur?

Præterea, si non alii quoque vocibus usi
Inter se fuerant; unde insita notities est
Utilitatis, et unde data est huic prima potestas,
Quid vellet facere ut scirent animoque viderent?
Cogere item plures unus, victosque domare
Non poterat, rerum ut perdiscere nomina vellent;
Nec ratione docere ulla, suadereque surdis,
Quid facto esset opus : faciles neque enim paterentur,
Nec ratione ulla sibi ferrent amplius aures
Vocis inauditos sonitus obtundere frustra.

Postremo, quid in hac mirabile tantopere est re,
Si genus humanum, cui vox et lingua vigeret,
Pro vario sensu varias res voce notaret,
Quum pecudes mutæ, quum denique sæcla ferarum
Dissimiles soleant voces variasque ciere,
Quum metus aut dolor est, et quum jam gaudia gliscunt?

Ils sont fiers de leurs dents qui ne sont pas encor.
A peine éclos, l'oiseau cherche à prendre l'essor,
Et, couvert à demi d'une plume naissante,
S'échappe et se confie à son aile impuissante.

Un inventeur unique et libre dans son choix
Du langage jamais n'a pu dicter les lois;
Si par lui de ses goûts l'image fut tracée,
Et de flexibles sons s'il peignit sa pensée,
Ses compagnons, sans doute, instruits par le besoin,
N'auraient pas attendu son inutile soin.

S'ils ignoraient enfin les ressorts du langage,
Comment ce docte guide en transmit-il l'usage?
Aurait-il par des cris annoncé ses projets,
Et d'un art inconnu révélé les secrets?
Par quelle heureuse adresse en diriger l'étude?
Et comment à son gré plier la multitude?
Aurait-elle, approuvant d'inconcevables sons,
D'une oreille docile écouté ces leçons?

L'organe des humains, et sonore et flexible,
Retraça de leurs goûts la nuance insensible;
Empressés d'annoncer leurs plaisirs ou leurs maux,
A chaque sentiment ils adaptaient des mots.
Refuses-tu ces dons à leur intelligence,
Lorsque des animaux la muette éloquence,

Quippe etenim id licet e rebus cognoscere apertis.

Inritata canum quum primum magna Molossûm
Mollia ricta fremunt, duros nudantia dentes,
Longe alio sonitu rabie districta minantur,
Et quum jam latrant, et vocibus omnia complent:
At catulos blande quum lingua lambere tentant,
Aut ubi eos jactant pedibus, morsuque petentes,
Suspensis teneros imitantur dentibus haustus;
Longe alio pacto gannitu vocis adulant,
Et quum deserti baubantur in ædibus, aut quum
Plorantes fugiunt summisso corpore plagas.

Denique non hinnitus item differre videtur,
Inter equas ubi equus florenti ætate juvencus
Pinnigeri sævit calcaribus ictus amoris,
Et fremitum patulis sub naribus edit ad arma;
Ac quum sis alias concussis artubus hinnit?

Par des sons variés, exprime tour à tour
Le plaisir, la douleur, la vengeance ou l'amour?

Vers toi cette molosse approche menaçante;
La vois-tu soulever sa lèvre frémissante,
Et, te montrant à nu sa redoutable dent,
A son âpre fureur préluder en grondant?
A-t-elle cette voix lorsque sa vigilance
Fait retentir des nuits le lugubre silence?
De ses petits, foulés mollement sous ses pas,
Quand sa langue assouplit les membres délicats;
Quand elle les provoque avec de doux murmures,
Leur imprime en jouant d'innocentes morsures;
De l'amour maternel combien le tendre accent
Diffère de ce cri douloureux et perçant
Qu'elle exhale en rongeant le fer qui la captive,
Ou des sons arrachés à sa terreur plaintive,
Lorsque, rampante aux pieds de son maître irrité,
Elle offre au châtiment sa docile fierté.

Ce rapide coursier vole, bondit sur l'herbe;
Il cherche avec ardeur sa compagne superbe,
Dresse ses crins mouvans, frissonne de désir,
Et frappe les échos de l'accent du plaisir.
A-t-il ces cris d'amour dans le sein des alarmes,
Quand ses naseaux fumans s'ouvrent au bruit des armes?

Postremo, genus alituum, variæque volucres,
Accipitres, atque ossifragæ, mergique marinis
Fluctibus in salsis victum vitamque petentes,
Longe alias alio jaciunt in tempore voces,
Et quum de victu certant, prædaque repugnant.

Et partim mutant cum tempestatibus una
Raucisonos cantus; cornicum ut sæcla vetusta
Corvorumque greges, ubi aquam dicuntur et imbres
Poscere, et interdum ventos aurasque vocare:
Ergo si varii sensus animalia cogunt,
Muta tamen quum sint, varias emittere voces;
Quanto mortales magis æquum est tum potuisse
Dissimiles alia atque alia res voce notare?

Illud in his rebus tacitus ne forte requiras,
Fulmen detulit in terras mortalibus ignem
Primitus; inde omnis flammarum diditur ardor;
Multa videmus enim cœlestibus incita flammis
Fulgere, quum cœli donavit plaga vapores;
Et ramosa tamen quum ventis pulsa vacillans
Æstuat in ramos incumbens arboris arbor,
Exprimitur validis extritus viribus ignis,
Et micat interdum flammai fervidus ardor,
Mutua dum inter se rami stirpesque teruntur:
Quorum utrumque dedisse potest mortalibus ignem.

Vois ces nombreux oiseaux, hôtes légers des airs,
Le ramier dans les bois, l'alcyon sur les mers;
S'ils redoutent la faim, s'ils trouvent l'abondance,
De leur mobile voix ils changent la cadence.

Leur accent prophétique, avec des tons divers,
Appelle les beaux jours, signale les hivers.
Du corbeau centenaire ainsi dans le bocage
Le dur croassement fait pressentir l'orage.
De sa voix monotone, interprète des sens,
Si la brute avec art module les accens,
De l'homme plus adroit le fertile génie
Trouva pour ses pensers l'expressive harmonie.

Peut-être cherches-tu quel mortel ou quel dieu
A nos premiers besoins a révélé le feu?
Le feu naquit au ciel, et des flancs du tonnerre
Ce dangereux présent fut vomi sur la terre.
Que dis-je? vois encor, vois le ciel nuageux
Se charger, se noircir de torrens orageux :
Au souffle des autans il luit, s'enflamme, gronde,
Et répand dans les airs tout le feu qui l'inonde :
Quand d'arides rameaux, l'un par l'autre heurtés,
Courbent au gré des vents leurs sommets agités,
Dans leur fracas bientôt l'étincelle pétille,
La chaleur comprimée éclate, et le feu brille.

Inde cibum coquere ac flammæ mollire vapore
Sol docuit, quoniam mitescere multa videbant
Verberibus radiorum atque æstu victa per agros;
Inque dies magis hi victum vitamque priorem
Commutare novis monstrabant rebus et igni,
Ingenio qui præstabant et corde vigebant.

Condere cœperunt urbes arcemque locare
Præsidium reges ipsi sibi perfugiumque;
Et pecudes et agros divisere, atque dedere
Pro facie cujusque et viribus ingenioque;
Nam facies multum valuit, viresque vigebant:
Posterius res inventa est, aurumque repertum,
Quod facile et validis et pulchris dempsit honorem:
Divitioris enim sectam plerumque sequuntur,
Quamlibet et fortes et pulchro corpore creti.

Quod si quis vera vitam ratione gubernet,
Divitiæ grandes homini sunt, vivere parce
Æquo animo: neque enim est unquam penuria parvi:
At claros se homines voluere esse atque potentes,
Ut fundamento stabili fortuna maneret,
Et placidam possent opulenti degere vitam:

L'homme, instruit que du jour le flambeau radieux
Donne aux fruits qu'il colore un suc délicieux,
Adroit usurpateur de sa douce puissance,
S'empressa d'imiter sa féconde influence.
Son heureuse industrie, avec avidité,
Des alimens grossiers épura l'âpreté,
Adoucit par le feu les fruits de la culture,
Et l'adresse embellit les dons de la Nature.

Alors, les premiers rois, fondateurs des cités,
Accoutument au frein les mortels indomptés.
Leur trône s'affermit : une loi salutaire
Dispense les troupeaux et partage la terre;
La prudence, l'esprit, la force, la beauté,
Reçoivent noblement un tribut mérité.
Bientôt on connait l'or; et l'injuste richesse
Du signe de l'honneur décore la bassesse.
Ignoble usurpateur de titres glorieux,
L'ignorant s'affranchit de soins laborieux;
Les talens, avilis sous l'altière puissance,
Vont grossir à l'envi la cour de l'opulence.

O vous qui dédaignez un chimérique honneur,
Hommes justes, quel bien vous donna le bonheur?
Un sort obscur et doux, la paix de l'innocence.
Qui borne ses désirs ne craint pas l'indigence.
Ah! loin de la discorde et d'un faste hautain,
Le sage sait braver les rigueurs du destin;

Nequicquam, quoniam ad summum succedere honorem
Certantes, iter infestum fecere viai;
Et tamen e summo quasi fulmen dejicit ictos
Invidia interdum contemptim in Tartara tetra;
Ut satius multo jam sit parere quietum,
Quam regere imperio res velle, et regna tenere:
Proinde sine incassum defessi sanguine sudent,
Angustum per iter luctantes ambitionis;
Invidia quoniam, ceu fulmine, summa vaporant
Plerumque, et quæ sunt aliis magis edita cunque:
Quandoquidem sapiunt alieno ex ore, petuntque
Res ex auditis potius, quam sensibus ipsis:
Nec magis id nunc est, nec erit mox, quam fuit ante.

Ergo, regibus occisis, subversa jacebat
Pristina majestas soliorum et sceptra superba;
Et capitis summi præclarum insigne, cruentum,
Sub pedibus volgi, magnum lugebat honorem:
Nam cupide conculcatur nimis ante metutum [31].
Res itaque ad summam fæcem turbasque redibat,
Imperium sibi quum ac summatum quisque petebat:
Inde magistratum partim docuere creare,
Juraque constituere, ut vellent legibus uti;
Nam genus humanum defessum vi colere ævum,

Il souffre sans murmure, il jouit en silence;
Son cœur dans la vertu trouve l'indépendance
L'avide ambitieux, esclave de l'orgueil,
Ose affronter des cours l'épouvantable écueil;
Il dévore ardemment une vie importune,
Et d'affronts en affronts parvient à la fortune.
Mais des faveurs du sort le retour est affreux;
Arrête, téméraire, et tremble d'être heureux!
L'envie est un fléau que nul mortel ne domte,
Et le bonheur d'un jour éternise la honte.
Oui, pareille à la foudre, au faîte des palais
L'envie audacieuse aime à porter ses traits.
Chaque pas du tyran le conduit dans l'abîme;
Les plaisirs effrayés s'envolent loin du crime;
Il fonde son bonheur sur les pensers d'autrui,
Et son cœur abusé ne jouit pas pour lui.

Quand le peuple, lassé de son obéissance,
Aux nobles mains des rois arracha la puissance,
Du trône ensanglanté les superbes débris
Sous les pieds du vulgaire excitaient le mépris.
Dans la fange abattu, l'orgueilleux diadême
Invoquait vainement la majesté suprême :
Il est doux d'écraser ce qu'on a redouté.
Le peuple ressaisit sa vaste autorité;
La liberté fougueuse est une tyrannie;
L'audace triompha, la vertu fut bannie :

Ex inimicitiis languebat; quo magis ipsum
Sponte sua cecidit sub leges arctaque jura;
Acrius ex ira quod enim se quisque parabat
Ulcisci, quam nunc concessum est legibus æquis,
Hanc ob rem est homines pertæsum vi colere ævum:
Unde metus maculat pœnarum præmia vitæ;
Circumretit enim vis atque injuria quemque,
Atque, unde exorta est, ad eum plerumque revertit;
Nec facile est placidam ac pacatam degere vitam,
Qui violat factis communia fœdera pacis;
Etsi fallit enim Divûm genus humanumque,
Perpetuo tamen id fore clam diffidere debet;
Quippe ubi se multi per somnia sæpe loquentes,
Aut morbo delirantes procràxe ferantur,
Et celata diu in medium peccata dedisse.

Nunc quæ causa Deûm [32] per magnas numina gentes
Pervolgarit, et ararum compleverit urbes,
Suscipiendaque curarit solemnia sacra,
Quæ nunc in magnis florent sacra rebu' locisque;
Unde etiam nunc est mortalibus insitus horror,
Qui delubra Deûm nova toto suscitat orbi
Terrarum, et festis cogit celebrare diebus,
Non ita difficile est rationem reddere verbis.

Mais de sages mortels le sublime ascendant
Enchaîna la fureur d'un peuple indépendant.
Fatigué du désordre, épuisé par la haine,
Au frein de la justice il se soumit sans peine;
La révolte subit ce douloureux affront,
Et ce monstre dans l'ombre au moins cacha son front.
Le glaive menaçant du juge inexorable
Jusqu'au sein des plaisirs fit pâlir le coupable.
Ah! sans redouter même un châtiment affreux,
L'homme injuste, dis-moi, fut-il jamais heureux?
Pour lui plus de repos, quand sa haine impunie
Du doux concert des lois a troublé l'harmonie;
Et dussent ses forfaits, cachés à tous les yeux,
N'attirer le courroux des hommes ni des dieux,
Isolé sur la terre, en proie à ses alarmes,
Du remords sur son cœur il sent tomber les larmes;
Souvent lui-même, en songe, est son accusateur;
Et le crime jamais n'épargna son auteur.

Apprenons quel pouvoir ou quel grand phénomène
A révélé les dieux à la faiblesse humaine;
Quel prestige éleva ces monumens pieux,
Transmit aux nations ces chants mystérieux,
Cette pompe augurale, où la foule étonnée
Vient en des flots d'encens lire sa destinée.
Recherchons, dans la nuit du tems et de l'erreur,
Comment l'homme adora l'objet de sa terreur;

Quippe etenim jam tum Divûm mortalia sæcla
Egregias animo facies vigilante videbant,
Et magis in somnis mirando corporis auctu :
His igitur sensum tribuebant, propterea quod
Membra movere videbantur, vocesque superbas
Mittere, pro facie præclara et viribus amplis.

Æternamque dabant vitam, quia semper eorum
Suppeditabatur facies, et forma manebat
(Et manet omnino), et quod tantis viribus auctos
Non temere ulla vi convinci posse putabant.
Fortunisque ideo longe præstare putabant,
Quod mortis timor haud quemquam vexaret eorum,
Et simul in somnis quia multa et mira videbant
Efficere, et nullum capere ipsos inde laborem.

Præterea, cœli rationes, ordine certo,
Et varia annorum cernebant tempora verti;
Nec poterant, quibus id fieret, cognoscere causis :
Ergo perfugium sibi habebant omnia Divis

Et pourquoi chaque jour, esclave tributaire,
De temples et d'autels il surchargea la terre.
Déroulez-vous, parlez, fastes religieux.

L'homme, en ces premiers tems, timide et soucieux,
Aperçut, à travers les ombres du feuillage,
De fantômes errans la gigantesque image,
Et, dans l'illusion qu'enfante le sommeil,
Les revit entourés d'un pompeux appareil :
A ses yeux éclatait leur beauté radieuse;
Il entendit tonner leur voix impérieuse,
Et, surpris de leur port fier et majestueux,
En songe il prosterna son front respectueux.

Comme leurs nobles traits et leur stature altière
Renaissaient constamment sous leur forme première,
Il pensa qu'investis d'un pouvoir éternel,
Sur la terre planaient les habitans du ciel;
Que, vainqueurs du trépas, libres de nos alarmes,
D'un destin immortel ils savouraient les charmes.
L'homme admirait surtout les prodiges divins
Enfantés sans effort par leurs terribles mains.

Il ne concevait pas le grand ordre du monde,
Le retour des saisons, leur puissance féconde;
Et le ciel, parsemé d'orbes mystérieux,
Sous ses voiles d'azur semblait cacher des dieux,

Tradere, et illorum nutu facere omnia flecti.

In cœloque Deûm sedes et templa locarunt,
Per cœlum volvi quia sol et luna videntur,
Luna, dies et nox et noctis signa severa,
Noctivagæque faces cœli, flammæque volantes,
Nubila, ros, imbres, nix, venti, fulmina, grando,
Et rapidi fremitus, et murmura magna minarum.

O genus infelix humanum, talia Divis
Quum tribuit facta, atque iras adjunxit acerbas!
Quantos tum gemitus ipsi sibi, quantaque nobis
Volnera, quas lacrymas peperere minoribu' nostris!

Nec pietas ulla est velatum sæpe videri
Vertier ad lapidem, atque omnes accedere ad aras,
Nec procumbere humi prostratum, et pandere palmas
Ante Deûm delubra, nec aras sanguine multo
Spargere quadrupedum, nec votis nectere vota;
Sed mage pacata posse omnia mente tueri:

Qui, rois de la Nature, arbitres du tonnerre,
A leur sceptre d'airain asservissaient la terre.

Vers le centre enflammé des astres radieux,
Leur palais éternel fut placé dans les cieux :
C'est-là que, précédé de torrens de lumière,
Le jour conduit son char et finit sa carrière.
Là, brillent suspendus les nocturnes flambeaux,
Là, de sombres frimas s'épanchent à grands flots;
Des cieux, tombent vers nous les brillans météores,
Les vents tumultueux, les tempêtes sonores;
Et les foudres grondans de la divinité
Proclament son courroux au monde épouvanté.

Hommes infortunés! quelle affreuse imposture
Vous cacha si long-tems les lois de la Nature,
Peupla cet Univers de spectres odieux,
En despotes cruels transforma tous les dieux,
Et, remplissant vos cœurs d'éternelles alarmes,
Ouvrit à vos enfans une source de larmes!

Sans cesse prosterné, ce mortel inquiet
Tend ses bras supplians vers le marbre muet,
Et, fatiguant de vœux l'idole qu'il contemple,
Baise, le front voilé, la poudre de son temple.
Ah! loin de s'avilir, l'auguste piété,
Calme, oppose aux destins sa noble fermeté.

Nam quum suspicimus magni cœlestia mundi
Templa super, stellisque micantibus æthera fixum,
Et venit in mentem solis lunæque viarum;
Tunc aliis oppressa malis in pectore cura
Illa quoque expergefactum caput erigere infit
Ecquæ forte Deûm nobis immensa potestas
Sit, vario motu quæ candida sidera verset.
Tentat enim dubiam mentem rationis egestas,
Ecquænam fuerit mundi genitalis origo,
Et simul ecquæ sit finis, quoad mœnia mundi
Hunc tanti motus possint perferre laborem;
An divinitus æterna donata salute,
Perpetuo possint ævi labentia tractu,
Immensi validas ævi contemnere vires.

Præterea, cui non animus formidine Divûm
Contrahitur? cui non conrepunt membra pavore,
Fulminis horribili quum plaga torrida tellus
Contremit, et magnum percurrunt murmura cœlum?
Non populi gentesque tremunt? regesque superbi
Conripiunt Divûm perculsi membra timore,
Ne quod ob admissum fœde, dictumve superbe,
Pœnarum grave sit solvendi tempus adactum?
Summa etiam quum vis violenti per mare venti
Induperatorem classis super æquora verrit,

Dès que l'homme crédule à l'erreur s'abandonne,
Il admire en tremblant le ciel qui l'environne,
De ses voûtes d'azur l'immense profondeur,
L'astre du jour, des nuits l'imposante splendeur.
Aussitôt l'épouvante en son ame asservie
Siége, et rend plus pesant le fardeau de la vie.
Il demande quel roi, quel maître ambitieux,
Gouverne la Nature et fait mouvoir les cieux.
Ses funestes soupçons, sa vague inquiétude
Des lois de l'Univers lui défendent l'étude.
Il croit voir dans le monde un ouvrage divin,
Il en cherche la source, en présume la fin;
Il ne sait si son ordre ou finit ou commence,
S'il doit porter le poids d'une durée immense,
Ou si l'œuvre imposant de la divinité
Se meut, empreint du sceau de l'immortalité.

Mais parmi nous encor quel mortel téméraire
N'a point d'un dieu vengeur redouté la colère?
Quel effroi vient glacer nos membres chancelans,
Quand du sein ténébreux des airs étincelans
Le tonnerre en éclats s'élance, vole, gronde,
Et de longs roulemens fait retentir le monde!
Le peuple se prosterne; il invoque les cieux;
Le tyran a courbé son front audacieux;
Sous le poids du remords son ame est abattue;
Il frémit, de ses dieux embrasse la statue,

Cum validis pariter legionibus atque elephantis,
Non Divûm pacem votis adit, ac prece quæsit
Ventorum pavidus paces animasque secundas?
Nequicquam; quoniam violento turbine sæpe
Conreptus nihilo fertur minus ad vada lethi.
Usque adeo res humanas vis abdita quædam
Obterit [33], et pulchros fasces sævasque secures
Proculcare, ac ludibrio sibi habere videtur.
Denique sub pedibus tellus quum tota vacillat,
Concussæque cadunt urbes, dubiæque minantur,
Quid mirum si se temnunt mortalia sæcla,
Atque potestates magnas, mirasque relinquunt
In rebus vires Divûm, quæ cuncta gubernent?

Quod superest, æs atque aurum ferrumque repertum est,
Et simul argenti pondus, plumbique potestas,
Ignis ubi ingentes sylvas ardore cremarat,
Montibus in magnis, seu cœli fulmine misso;
Sive quod inter se bellum sylvestre gerentes,
Hostibus intulerant ignem, formidinis ergo;

Et de tous ses forfaits le long enchaînement
Semble marquer pour lui l'heure du châtiment.
Quand des vents irrités l'impétueuse haleine
Du terrible Océan bouleverse la plaine,
La flotte, les guerriers, l'appareil des combats,
Tombent de gouffre en gouffre aux antres du trépas;
Le chef épouvanté du ciel craint la justice;
Il implore à grands cris sa bonté protectrice,
Regarde avec horreur l'abîme s'entr'ouvrir...
Il provoquait la guerre, il ne sait pas mourir!
Il est une invisible et suprême puissance,
Qui se joue à son gré de l'humaine prudence,
Éleve l'homme obscur, renverse les états,
Et se plait à frapper l'orgueil des potentats.
Lorsque la terre enfin déchire ses entrailles,
S'ébranle sous nos pas, fait crouler nos murailles,
L'homme faible et craintif, de périls menacé,
Ignorant quel pouvoir, quel maître courroucé
De l'Univers tremblant médite la ruine,
S'alarme et reconnaît la puissance divine.

On connut des métaux les dangereux bienfaits,
Quand le feu sur les monts eut détruit les forêts.
Ce feu naquit peut-être au souffle des orages;
Peut-être il fut porté sous les sombres feuillages,
Quand l'homme belliqueux, enivré de fureur,
Crut à ses ennemis inspirer la terreur;

Sive quod inducti terræ bonitate, volebant
Pandere agros pingues, et pascua reddere rura;
Sive feras interficere, et ditescere præda :
Nam fovea atque igni prius est venarier ortum,
Quam sepire plagis saltum, canibusque ciere :
Quidquid id est, quacunque e causa flammeus ardor
Horribili sonitu sylvas exederat altis
Ab radicibus [34], et terram percoxerat igni;
Manabat venis ferventibus, in loca terræ
Concava conveniens, argenti rivus et auri,
Æris item et plumbi; quæ quum concreta videbant
Posterius claro in terris splendere colore,
Tollebant nitido capti lævique lepore;
Et simili formata videbant esse figura,
Atque lacunarum fuerant vestigia cuique;
Tum penetrabat eos posse hæc liquefacta calore,
Quamlibet in formam et faciem decurrere rerum,
Et prorsum quamvis in acuta ac tenuia posse
Mucronum duci fastigia procudendo;
Ut sibi tela parent, sylvasque excidere possint,
Materiem lævare, dolare, ac radere tigna,
Et terebrare etiam, ac pertundere perque forare :
Nec minus argento facere hæc auroque parabant,
Quam validi primum violentis viribus æris;
Nequicquam, quoniam cedebat victa potestas,
Nec poterat pariter durum sufferre laborem;
Nam fuit in pretio magis æs, aurumque jacebat
Propter inutilitatem hebeti mucrone retusum;

Ou lorsque, déployant sa naissante industrie,
Il voulut convertir le bocage en prairie;
Ou lorsque, du chasseur secondant les exploits,
La flamme environnait l'hôte léger des bois :
(De lacs inaperçus la trompeuse souplesse
Ne savait pas encore enchaîner sa vitesse,
Et des chiens aguerris par cent détours furtifs
N'interrogeaient point l'air sur ses pas fugitifs.)
Qu'importe quelle cause alluma l'incendie?
Du faîte des rameaux quand la flamme agrandie
Revint, en pétillant, dans son cours vagabond
De la terre embrasée ouvrir le sein profond;
Des métaux bouillonnans, échappés de ses veines,
Les torrens enflammés s'unirent dans les plaines,
Et, durcis par le froid, leur éclat précieux
Excita des humains les désirs curieux.
Comme en quittant du sol la tortueuse enceinte,
Ils gardaient de sa forme une fidèle empreinte,
On pensa que le feu, par un nouvel essor,
Pourrait au gré de l'art les assouplir encor.
En effet, la conquête en fut prompte et facile;
Le marteau façonna leur âpreté docile.
Chaque jour l'industrie éveille les besoins :
On fend le roc; la poutre éclate sous les coins;
Le soc ouvre les flancs de la terre fertile;
Des forêts s'éclaircit l'impénétrable asile.
L'homme, encore incertain sur leurs emplois nouveaux,
Trop souvent s'abusa dans le choix des métaux.

Nunc jacet æs [35], aurum in summum successit honorem:
Sic volvenda ætas commutat tempora rerum;
Quod fuit in pretio, fit nullo denique honore;
Porro aliud succedit et e contemptibus exit,
Inque dies magis appetitur, floretque repertum
Laudibus, et miro est mortales inter honore.

Nunc tibi quo pacto ferri natura reperta
Sit, facile est ipsum per te cognoscere, Memmi:
Arma antiqua manus, ungues, dentesque fuerunt,
Et lapides et item sylvarum fragmina rami,
Et flammæ atque ignes, postquam sunt cognita primum:
Posterius ferri vis est ærisque reperta,
Et prior æris erat quam ferri cognitus usus;
Quo facilis magis est natura, et copia major:
Ære solum terræ tractabant, æreque belli
Miscebant fluctus, et volnera vasta serebant,

De l'or éblouissant la trompeuse apparence
Sur le solide airain obtint la préférence :
Un travail continu l'eut bientôt émoussé,
Et, pour l'utile airain sans peine délaissé,
Ce métal orgueilleux rentra dans la poussière.
L'intérêt le rendit à sa faveur première;
Des talens, de l'honneur il usurpa les droits,
Il asservit la terre, il gouverna les rois.
L'opinion fragile ainsi flotte incertaine,
Et du monde en fuyant le tems change la scène;
D'un objet dédaigné le hasard fait le prix,
L'idole de la veille est en butte au mépris;
Du peuple turbulent la faveur arbitraire
Fait un dieu révéré d'un heureux téméraire;
Il l'accable d'amour, et le pousse aussitôt
Du néant aux grandeurs, du trône à l'échafaud.

Tu connais, Memmius, la fatale industrie
Qui révéla le fer à notre barbarie;
L'homme l'attendait-il pour devenir cruel?
Aux premiers jours du monde il était criminel;
Déjà la dent tranchante et la main homicide,
Les ongles déchirans et la pierre rapide,
Ou la branche, arrachée à sa tige en éclats,
Avaient servi la haine et porté le trépas.
Du fer et de l'airain le dangereux usage
Fut ignoré long-tems de notre aveugle rage;

Et pecus atque agros adimebant; nam facile ollis
Omnia cedebant armatis nuda et inerma :
Inde minutatim processit ferreus ensis,
Versaque in opprobrium species est falcis ahenæ;
Et ferro cœpere solum proscindere terræ,
Exæquataque sunt creperi certamina belli.

Et prius est armatum in equi conscendere costas,
Et moderarier hunc frænis, dextraque vigere,
Quam bijugo curru belli tentare pericla;
Et bijugo prius est, quam bis conjungere binos,
Et quam falciferos inventum ascendere currus :
Inde boves lucas turrito corpore tetros
Anguimanos belli docuerunt volnera Pœni
Sufferre, et magnas Martis turbare catervas :
Sic alid ex alio peperit discordia tristis,
Horribile humanis quod gentibus esset in armis;
Inque dies belli terroribus addidit augmen.
Tentarunt etiam tauros in mœnere belli [36],
Expertique sues sævos sunt mittere in hostes;
Et validos Parthi præ se misere leones,
Cum ductoribus armatis sævisque magistris,
Qui moderarier hos possent vinclisque tenere :

L'airain plus abondant, plus souple entre leurs mains,
S'asservit le premier aux travaux des humains;
Il émonda les bois, il sillonna les plaines,
A l'esclave opprimé l'airain donna des chaînes,
Protégea des bergers les nocturnes larcins,
Et du crime orgueilleux enhardit les desseins.
Mais sur l'airain le fer remporta la victoire;
Il féconda la glèbe, et, propice à la gloire,
Servit les conquérans, ces nobles meurtriers
Qui doivent au hasard des fers ou des lauriers.

D'abord l'homme, porté sur un coursier farouche,
L'aiguillonnait, du frein lui comprimait la bouche,
D'une main dirigeait ses belliqueux ébats,
Et de l'autre lançait ou parait le trépas.
Traîné par deux chevaux, un char vaste et rapide
Des guerriers seconda la fureur intrépide.
L'art se prêta sans cesse à des forfaits nouveaux :
Quatre coursiers fougueux, d'un char armé de faux
Roulant avec fracas la roue étincelante,
Trempaient leurs pieds légers dans la poudre sanglante;
De l'antique Sidon le peuple impétueux
Soumit, apprivoisa l'éléphant monstrueux,
Colosse dont la trompe, et pesante et subtile,
Se recourbe et s'étend comme un affreux reptile;
Surmonté d'une tour ou siégent des soldats,
D'un pas lent il les porte à travers les combats.

Nequicquam, quoniam permista cæde calentes
Turbabant sævi nullo discrimine turmas,
Terrificas capitum quatientes undique cristas;
Nec poterant equites fremitu perterrita equorum
Pectora mulcere, et frænis convertere in hostes :
Inritata leæ jaciebant corpora saltu
Undique, et advorsum venientibus ora petebant;
Et nec-opinantes a tergo diripiebant,
Deplexæque dabant in terram volnere vinctos,
Morsibus adfixæ validis atque unguibus uncis;
Jactabantque sues tauri, pedibusque terebant,
Et latera ac ventres hauribant subter equorum
Cornibus, ad terramque minanti mente ruebant.
At validis socios cædebant dentibus apri,
Tela infracta suo tinguentes sanguine sævi,
Permistasque dabant equitum peditumque ruinas.
Nam transversa feros exibant dentis adactus
Jumenta, aut pedibus ventos erecta petebant;
Nequicquam, quoniam a nervis succisa videres
Concidere, atque gravi terram consternere casu.
Sic quos ante domi domitos satis esse putabant,
Effervisccre cernebant in rebus agundis,
Volneribus, clamore, fuga, terrore, tumultu;
Nec poterant ullam partem reducere eorum :
Diffugiebat enim varium genus omne ferarum :
Ut nunc sæpe boves lucæ [37], ferro male mactæ,
Diffugiunt, fera facta suis quum multa dedere.
Sic fuit, ut facerent : sed vix adducor, ut ante

Ainsi la haine active, en cruautés féconde,
Propagea l'art fatal de dépeupler le monde;
Parmi les combattans le crime industrieux
Lança le sanglier, le taureau furieux.
Sur ses pas belliqueux vois le Parthe invincible
Des hôtes des forêts trainer l'escorte horrible :
Le farouche lion, esclave indépendant,
A son maître féroce obéit en grondant.
Ces monstres irrités s'élancent dans l'arène;
Mugissant de fureur, indignés de leur chaîne,
Ils la brisent..... Tremblez, conquérans inhumains!
Leur joug ensanglanté s'échappe de vos mains;
Secouant à grands flots leur crinière mouvante,
Ils sèment au hasard la mort et l'épouvante;
Le coursier, alarmé de leur rugissement,
Recule de terreur et se dresse écumant;
Ses crins sont hérissés; il frémit immobile;
L'aiguillon presse en vain son courage indocile.
Les lionnes surtout volent de rang en rang;
Leur affreux gosier s'ouvre et regorge de sang;
Tout tombe et se confond; bientôt chaque phalange
De membres palpitans offre un hideux mélange.
Mais ces monstres divers se déchirent entr'eux;
Les taureaux dans le sang plongent leurs pieds poudreux;
Des coursiers terrassés leurs cornes menaçantes
Arrachent tout-à-coup les entrailles fumantes.
L'horrible sanglier, de douleur irrité,
Punit dans sa fureur le bras qui l'a dompté;

Non quierint animo præsentire atque videre,
Quam commune malum fuerat fœdumque futurum:
Et magis id possis factum contendere in omni,
In variis mundis varia ratione creatis,
Quam certo atque uno terrarum quolibet orbi.
Sed facere id non tam vincendi spe voluerunt,
Quam dare quod gemerent hostes, ipsique perire,
Qui numero diffidebant, armisque vacabant.

Nexilis ante fuit vestis, quam textile tegmen:
Textile post ferrum est; quia ferro tela parantur:
Nec ratione alia possunt tam lævia gigni
Insilia, ac fusi, et radii, scapique sonantes.

Il se débat, rugit, pousse d'affreux murmures,
Veut secouer les traits plongés dans ses blessures;
Enflammé de vengeance, il parcourt tous les rangs,
Sur les morts entassés déchire les mourans;
Les chevaux, menacés de sa terrible atteinte,
Se dressent, hennissant de fureur et de crainte;
Leurs jarrets vigoureux, tranchés au même instant,
Cèdent.... leur corps meurtri retombe en palpitant.
De ces monstres enfin l'indocile furie
D'un maître audacieux trompait la barbarie.
Tant de crime entre donc dans l'ame des humains!
Prévoyaient-ils l'abus de leurs cruels desseins?
Non; l'homme ambitieux, trahi par la victoire,
A son vainqueur ainsi fit acheter la gloire.
Pensons, ô Memmius, que cet instinct pervers
Ne fut pas enfanté sur ce triste univers;
Et qu'en malheurs, en biens également féconde,
La Nature à la fois l'admit dans chaque monde.

On formait la parure avec de simples nœuds;
L'art bientôt réunit les tissus cotonneux :
Cet art suivit du fer la découverte utile;
Tournez, fuseaux légers, cours, navette mobile,
Et, du luxe nouveau préparant la splendeur,
D'un voile embellissez la naissante pudeur.

Et facere ante viros lanam Natura coegit,
Quam muliebre genus; nam longe præstat in arte,
Et solertius est multo genus omne virile :
Agricolæ donec vitio vertere severi,
Ut muliebribus id manibus concedere vellent,
Atque ipsi potius durum sufferre laborem;
Atque opere in duro durarent membra manusque.

At specimen sationis, et insitionis origo
Ipsa fuit rerum primum Natura creatrix :
Arboribus quoniam baccæ, glandesque caducæ
Tempestiva dabant pullorum examina subter.
Unde etiam libitum est stirpes committere ramis,
Et nova defodere in terram virgulta per agros :
Inde aliam atque aliam culturam dulcis agelli
Tentabant, fructusque feros mansuescere terra
Cernebant indulgendo, blandeque colendo :
Inque dies magis in montem succedere sylvas
Cogebant, infraque locum concedere cultis :
Prata, lacus, rivos, segetes, vinetaque læta
Collibus et campis ut haberent, atque olearum
Cærula distinguens inter plaga currere posset
Per tumulos, et convalles, camposque profusa :
Ut nunc esse vides vario distincta lepore

Doué d'une ame ardente, active, ingénieuse,
L'homme remplit d'abord sa tâche industrieuse.
C'est lui qui, le premier, sous sa robuste main
En moelleux vêtemens a converti le lin;
Bientôt du laboureur l'inflexible rudesse
Endurcit aux travaux sa vigoureuse adresse.
A sa faible compagne il légua le fuseau,
Et d'un noble labeur s'imposa le fardeau.

A ses soins curieux la féconde Nature
Des trésors végétaux révélait la culture.
La graine, à ses regards changée en verds rameaux,
Entoura l'arbre altier de jeunes arbrisseaux,
Qui de l'art de planter ont offert le modèle :
Bientôt, fuyant sa tige, une branche infidèle
A la sève étrangère osa se marier,
Et le gland étonné para le coudrier.
De la terre épiant les richesses utiles,
Ainsi l'homme étendit ses conquêtes fertiles;
Ainsi de ses désirs l'heureuse activité
Du fruit le plus inculte adoucit l'âpreté.
Le soc agriculteur s'empara des campagnes,
Relégua les forêts au sommet des montagnes;
La plaine des moissons vit ondoyer les flots;
Le pampre couronna le penchant des coteaux;

Omnia, quæ pomis intersita dulcibus ornant,
Arbustisque tenent felicibus obsita circum.

At liquidas avium voces imitarier ore
Ante fuit multo, quam lævia carmina cantu
Concelebrare homines possent, auresque juvare;
Et Zephyri cava per calamorum sibila primum
Agrestes docuere cavas inflare cicutas.
Inde minutatim dulces didicere querelas,
Tibia quas fundit digitis pulsata canentûm,
Avia per nemora, ac sylvas saltusque reperta,
Per loca pastorum deserta, atque otia dia.
Sic unum quidquid paulatim protrahit ætas
In medium, ratioque in luminis eruit oras.
Hæc animos ollis mulcebant atque juvabant
Cum satiate cibi : nam tum sunt omnia cordi.
Sæpe itaque inter se prostrati in gramine molli
Propter aquæ rivum, sub ramis arboris altæ,
Non magnis opibus [38] jucunde corpora habebant;
Præsertim quum tempestas ridebat, et anni
Tempora pingebant viridantes floribus herbas :
Tum joca, tum sermo, tum dulces esse cachinni
Consuerant, agrestis enim tum musa vigebat ;

Et le ruisseau, plus libre en ses rives fleuries,
Serpenta mollement sur l'émail des prairies;
L'olivier, aligné sur le sol montueux,
Offrit ses verds rameaux et son fruit onctueux;
Tel nous voyons encor, dans un frais paysage,
L'arbre à l'or des moissons marier son feuillage.

Sans doute, des oiseaux on imita les chants
Avant que le doux luth, de ses accords touchans
Mêlant aux vers pompeux la suave harmonie,
Accoutumât l'oreille aux accens du génie.
Le zéphir, introduit dans le sein des roseaux,
Apprit à moduler le son des chalumeaux;
Sous de flexibles doigts agilement pressée,
La flûte soupira sa plainte cadencée;
A la voix de l'amour elle unit ses concerts,
Et son tendre murmure anima les déserts.
Oui, cet art, embelli par nos doctes études,
Naquit chez les bergers, au sein des solitudes.
Par nos premiers besoins tous les arts sont produits:
Le génie et le goût ont cultivé leurs fruits.
Au sortir des banquets, près d'une eau fugitive,
En cercle les bergers étendus sur la rive,
A l'ombre des rameaux, sous leur fraîche épaisseur,
D'un plaisir vif et pur savouraient la douceur;
Surtout, quand le printems rendait à la Nature
Les suaves parfums et la tendre verdure:

Tum caput atque humeros plexis redimere coronis,
Floribus et foliis lascivia læta monebat;
Atque extra numerum procedere membra moventes
Duriter, et duro terram pede pellere matrem :
Unde oriebantur risus, dulcesque cachinni,
Omnia quod nova tum magis hæc, et mira vigebant.
Et vigilantibus hinc aderant solatia somni,
Ducere multimodis voces, et flectere cantus,
Et supera calamos unco percurrere labro.
Unde etiam vigiles nunc hæc accepta tuentur,
Et numerum servare genus didicere; neque hilo
Majorem interea capiunt dulcedini' fructum,
Quam sylvestre genus capiebat terrigenarum.

Nam quod adest præsto, nisi quid cognovimus ante,
Suavius, in primis placet, et pollere videtur;

Animés par les ris, les jeux, les doux propos,
Ils faisaient résonner leurs rustiques pipeaux;
La gaîté les suivait au milieu des bocages,
Les couronnait de fleurs, les couvrait de feuillages;
Ils bondissaient mêlés au doux bruit des chansons,
Et de pas inégaux pressaient les verts gazons:
Sur son sein maternel portant leur foule immense,
La terre a tressailli de leur vive cadence;
Le joyeux abandon, la folle hilarité,
Leur donnent des plaisirs doux par la nouveauté;
Avides de jouir, ils charment l'insomnie
Par les bruyans accords d'une agreste harmonie;
Ils mêlent à ses sons quelques rustiques mots,
Et leur lèvre mobile enfle les chalumeaux.
Tels, nous cherchons la joie en nos brillantes veilles:
L'art y développa ses pompeuses merveilles,
Et, prodigue pour nous d'un charme suborneur,
Ennoblit le plaisir et bannit le bonheur:
En vain de nos besoins le monde est tributaire;
Nous envions le sort de ces fils de la terre.

Le bien dont on jouit est le bien le plus doux;
Mais qu'un plaisir nouveau vienne flatter nos goûts,

Posteriorque fere melior res illa reperta
Perdit, et immutat sensus ad pristina quæque.
Sic odium cœpit glandis; sic illa relicta
Strata cubilia sunt herbis, et frondibus aucta.
Pellis item cecidit; vestis contempta ferina est:
Quam reor invidia tali tunc esse repertam,
Ut lethum insidiis, qui gessit primus, obiret;
Et tandem inter eos distractum, sanguine multo
Dispersisse, neque in fructum convertere quisse.

Tunc igitur pelles, nunc aurum, et purpura curis
Exercent hominum vitam, belloque fatigant.
Quo magis in nobis [39], ut opinor, culpa residit:
Frigus enim nudos sine pellibus excruciabat
Terrigenas; at nos nil lædit veste carere
Purpurea, atque auro signisque ingentibus apta;
Dum plebeia tamen sit, quæ defendere possit.
Ergo hominum genus incassum frustraque laborat,
Semper et in curis consumit inanibus ævum.
Nimirum quia non cognovit quæ sit habendi
Finis, et omnino quoad crescat vera voluptas;
Idque minutatim vitam provexit in altum,
Et belli magnos commovit funditus æstus.

De notre cœur séduit les avides caprices
Désenchantent bientôt les plus pures délices.
Tel, le gland nourricier fut par nous rejeté;
Dédaigneuse et frivole, ainsi la volupté
Délaissa les berceaux, les couches de feuillage,
Et de l'hôte des bois la parure sauvage.
Des vêtemens grossiers le rustique inventeur
Expia cependant son essai bienfaiteur;
Ses membres déchirés, étendus sur l'arène,
De ses frères jaloux ont assouvi la haine.
Sa dépouille sanglante, abandonnée entr'eux,
Les rendit plus cruels et non pas plus heureux.

C'était de simples peaux la conquête grossière
Qui jadis excitait la rage meurtrière;
La dure ambition, plus criminelle encor,
Verse des flots de sang vendus au poids de l'or.
De ces premiers mortels l'indigente parure
Combattait des saisons l'ardeur ou la froidure;
Mais qu'importe la pourpre et de vains ornemens,
Quand la santé fleurit sous d'humbles vêtemens?
L'orgueilleux, abusé par d'absurdes chimères,
Cherche péniblement des plaisirs éphémères;
Il ignore, agité de vœux irrésolus,
La limite où pour lui le bonheur ne croît plus;
Toujours d'une autre erreur son erreur est suivie;
Il ne vit pas enfin, il convoite la vie.

At vigiles mundi magnum et versatile templum
Sol et luna suo lustrantes lumine circum,
Perdocuere homines annorum tempora verti,
Et certa ratione geri rem atque ordine certo.

Jam validis septi degebant turribus ævum,
Et divisa colebatur discretaque tellus :
Tum mare velivolum florebat navibu' pandis;
Auxilia et socios jam pacto fœdere habebant,
Carminibus quum res gestas cœpere poetæ
Tradere [40]; nec multo priu' sunt elementa reperta.
Propterea, quid sit prius actum, respicere ætas
Nostra nequit, nisi qua ratio vestigia monstrat.

Navigia atque agri culturas, mœnia, leges,
Arma, vias, vestes, et cætera de genere horum,
Præmia, delicias quoque vitæ funditus omnes,
Carmina, picturas, et dædala signa polire,
Usus, et impigræ simul experientia mentis
Paulatim docuit pedetentim progredientes.

La terre interrogea les merveilles des cieux,
Et des astres brillans l'ensemble harmonieux
Lui révéla comment, en leur marche ordonnée,
Ils décrivent sans fin le cercle de l'année.

Déjà l'homme est soumis à l'empire des lois,
Aux rigueurs des saisons il oppose ses toits;
La terre partagée à son gré se féconde,
Et ses vaisseaux hardis volent au sein de l'onde.
Les peuples sont unis par de nobles accords;
La sublime pensée avec art prend un corps,
Et partout, renaissant sous sa forme fidèle,
A l'œil qui l'interroge apparaît immortelle :
Les poètes alors, ces rois du souvenir,
Des trésors de la gloire ont doté l'avenir;
Des tems plus reculés, couverts de voiles sombres,
L'imagination seule a percé les ombres.

Les arts, ô Memmius, naissent avec lenteur,
De nos goûts, du hazard, du besoin créateur :
Triomphez, arts chéris, dont la douce puissance
Épure les plaisirs, ennoblit l'existence.....
Les monts sont abaissés, on dompte les métaux;
Le bronze en gémissant obéit aux marteaux;

Sic unum quidquid paulatim protrahit ætas
In medium, ratioque in luminis eruit oras.
Namque alid ex alio clarescere corde videmus
Artibus, ad summum donec venere cacumen.

FINIS LIBRI QUINTI.

En des tissus dorés la laine s'entrelace,
La chaumière enfin cède au palais qui la chasse:
La Nature est livrée au magique pinceau,
Et le marbre vivant frémit sous le ciseau:
La noble poésie, en son touchant délire,
Féconde la pensée aux doux sons de la lyre;
Le génie à sa voix, d'un vol audacieux,
Plane sur l'Univers et s'empare des cieux.

FIN DU CHANT CINQUIÈME.

NOTES

DU CHANT CINQUIÈME.

NOTE 1, PAGE 144, VERS 8.

.... Deus ille fuit, Deus, inclyte Memmi,
Qui princeps vitæ rationem, etc.

Les détracteurs de Lucrèce ont profité de cette expression de l'enthousiasme poétique, pour lui reprocher d'avoir érigé Épicure en dieu. Cette accusation vaine n'est pas digne d'être réfutée sérieusement.

NOTE 2, PAGE 154, VERS 2.

..... dictis dabit ipsa fidem res
Forsitan, et graviter terrarum motibus orbis
Omnia conquassari in parvo tempore cernes.

Cette brusque apostrophe termine la péroraison de la manière la plus éloquente; elle a servi de modèle aux plus grands écrivains. Lucrèce entraîne parce qu'il parle avec l'accent de la persuasion. Non seulement les philosophes de la secte d'Épicure croyaient à cette dissolution du globe, mais toute l'antiquité en fut persuadée; selon les systèmes les plus répandus, cette catastrophe devait avoir lieu lorsque toutes les planètes se trouveraient en conjonction dans un des signes du zodiaque.

NOTE 3, PAGE 154, V. 13.

..... solem, cœlum, mare, sidera, lunam,
Corpore divino debere æterna manere.

Lucrèce combat ici une opinion généralement reçue chez les Anciens, que les astres étaient des dieux; l'on croit que le mot θεὸς, *deus*, vient du verbe θεῖν, *currere*, à cause du mouvement rapide et continuel des astres.

NOTE 4, PAGE 156, VERS 7.

Sicut in æthere non arbor, nec in æquore salso
Nubes esse queunt....

Ces idées sont reproduites sous d'autres expressions dans le premier chant. Tout ce passage est un peu long, et la digression sur l'ame y mêle quelqu'obscurité. Cependant le raisonnement de Lucrèce est juste; les astres ni la terre n'ont point d'ame, parce que l'ame n'existe que dans des corps analogues à ceux en qui nous reconnaissons la vie; et, puisque cette ame a besoin même d'un asile préparé pour elle, n'est-on pas en droit d'affirmer qu'elle n'est pas renfermée dans des masses telles que le soleil, la lune, la terre, les étoiles, les mers, etc.

NOTE 5, PAGE 158, VERS 10.

Quæ tibi posterius largo sermone probabo,

dit Lucrèce en parlant de la nature des dieux; on ne voit pas que dans le reste du poème il ait absolument rempli sa promesse; il parle en effet des dieux, de leurs attributs, de leur puissance, mais il ne donne pas sur ce noble sujet une dissertation complète. Ce passage a fait penser à plusieurs commentateurs que son ouvrage était resté incomplet. Mais je pense qu'il faut s'en rapporter

à l'opinion de Gassendi; l'ensemble du poëme de Lucrèce est complet, les détails seuls ont dû à sa mort prématurée les répétitions et les négligences qui en altèrent les beautés.

NOTE 6, PAGE 160, VERS 14.

Exemplum porro gignundis rebus : et ipsa
Notities hominum, Divis unde insita primum.

C'était pour combattre cette objection d'Épicure, que Platon avait imaginé ces idées éternelles, ces archétypes incréés, enfin ce monde insensible qui avait servi de modèle à la divinité pour la formation d'un monde sensible.

NOTE 7, PAGE 162, VERS 7.

Quod si jam rerum ignorem primordia quæ sint,
Hoc tamen ex ipsis cœli rationibus ausim
Confirmare.....

Lucrèce exprime ici cette pensée pour la seconde fois ; elle appartient à Épicure, qui craignait d'offenser la divinité en lui attribuant les maux dont l'univers est le théâtre.

NOTE 8, PAGE 164, VERS 7.

Tum porro puer, ut sævis projectus ab undis
Navita, nudus humi jacet, infans, indigus omni.

Ce morceau plein de force et de vérité, est un des tableaux où la philosophie et la poésie ont ensemble prodigué les plus sublimes couleurs. On admire de telles beautés, mais on ne les commente pas. Je remarquerai seulement que l'existence a presque toujours été regardée chez les Anciens comme un fardeau pénible imposé par la Nature; beaucoup de peuples anciens et modernes ont déploré

comme une calamité le présent de la vie, et ont regardé la mort comme un asile désirable.

NOTE 9, PAGE 166, VERS 1.

Principio, quoniam terrai corpus, et humor.

Il existe ici une de ces brusques transitions que les Anciens se permettaient si facilement; il faut que le traducteur tente tous les moyens pour établir des rapprochemens entre les idées les plus disparates.

NOTE 10, PAGE 170, VERS 18.

Suppeditare novum lumen, tremere ignibus instant.

Lucrèce donne ici une image de l'émission de la lumière, telle que les Modernes l'ont conçue; si elle n'est pas entièrement vraie, elle est du moins très-ingénieuse, puisque l'expérience des siècles et le pouvoir de la science n'ont rien appris de plus sur cette opération de la Nature.

NOTE 11, PAGE 174, VERS 1.

Præterea si nulla fuit genitalis origo
Terrai et cœli, etc.

Ocellus Lucanus répond à cette objection de Lucrèce, que si l'histoire grecque ne commence qu'à Inachus, cette époque doit être moins regardée comme un commencement, que comme la suite d'un changement arrivé dans ce pays, qui a souvent été barbare, et le sera souvent encore. Ces révolutions étaient occasionnées non seulement par des incursions de barbares, mais par la nature elle-même, qui n'est jamais, à la vérité, ni plus forte ni plus faible, mais qui se renouvelant tous les jours, semble prendre un commencement par rapport à nous.

Horace répond à la même difficulté par cette belle strophe :

Vixere fortes ante Agamemnona
Multi, sed omnes illacrymabiles
Urgentur ignotique longa
Nocte, carent quia vate sacro.

Mais combien les Grecs et les Romains étaient loin de soupçonner que sur ce même globe, dont ils se croyaient les maîtres, existaient des peuples qui, en partie ignorés les uns des autres, comptaient depuis leur civilisation une série d'événemens qui remplissaient plusieurs milliers de siècles. Les Indiens, du tems de Lucrèce, faisaient remonter leur antiquité historique à 3,982,880 années; les Japonais portaient la leur à 2,362,594; la chronologie chinoise s'étendait à 2,276,479 ans, et celle des Chaldéens en comptait 720,000. Voilà le relevé des fastes des nations orientales; leurs erreurs peuvent être grandes; les observations des hommes se ressentent de la fragilité de leur organisation; mais le livre de la Nature, ouvert pour l'observateur éclairé, lui découvre des vérités irrécusables.

NOTE 12, PAGE 174, VERS 11.

..... nunc addita navigiis sunt
Multa.....

A l'époque où Lucrèce écrivait, les Anciens n'avaient que très-rarement étendu leur navigation au-delà du grand lac que nous nommons la Méditerranée. Ils ne parlaient de l'Océan atlantique que comme d'une mer inconnue, dont presque aucun navigateur n'avait osé dompter les flots, au-delà desquels on ne supposait aucune région habitable. Cependant, quelques années plus tard, Sénèque prédit les progrès de la navigation; il va même jusqu'à

prophétiser la découverte d'un nouveau monde : « un tems viendra, dit-il, où les obstacles qui ferment l'Océan s'aplaniront ; la route d'un vaste continent doit s'ouvrir à l'audace du navigateur, Thétis lui découvrira de nouveaux mondes, et Thulé ne formera plus les bornes de la terre. »

Venient annis sæcula seris,
Quibus Oceanus vincula rerum
Laxet, et ingens pateat tellus,
Thetysque novos detegat orbes,
Nec sit terris ultima Thule.

SEN., *in Medea*, act. II, Chor.

NOTE 13, PAGE 180, VERS 12.

Scilicet ut veteres Graiûm cecinere poetæ;
Quod procul a vera est animi ratione repulsum.

Lucrèce fait entrevoir avec raison la source des fables mythologiques ; dans les traditions populaires, souvent les fictions les plus ridicules ont dû leur naissance à des vérités ; elles en sont comme les images altérées par le caprice de l'imagination.

NOTE 14, PAGE 182, VERS 2.

Sed quibus ille modis conjectus materiai
Fundarit cœlum ac terram, pontique profunda.

Les hommes ont toujours tenté avidement de connaître l'origine du globe qu'ils habitent ; chez les Anciens, ceux qui ont vu dans son ensemble un ouvrage combiné, lui ont cherché un ouvrier intelligent, et ont cru ainsi aplanir toutes les difficultés ; d'autres ont cherché une cause naturelle au mouvement et à la forme de cette faible partie de l'Univers ; ils ont pensé que, soumise aux

lois de la Nature, elle avait été produite par elle : chaque créateur de système présuma alors sa formation d'après son génie et ses principes. Parmi les nombreuses cosmogonies, celle des Égyptiens est surtout remarquable.

Leurs premiers philosophes n'admettaient d'autre dieu que l'Univers, d'autres principes des êtres que la matière et le mouvement. Au commencement, tout était confondu; le ciel et la terre n'étaient qu'un; mais dans le tems les élémens se séparèrent, l'air s'agita; sa partie ignée, portée au centre, forma les astres et alluma le soleil; son sédiment grossier ne resta pas sans mouvement; il se roula sur lui-même, et la terre parut; le soleil échauffa cette matière inerte; les germes qu'elle contenait fermentèrent, et la vie se manifesta sous une infinité de formes diverses; chaque être vivant s'élança dans l'élément qui lui convenait. Le monde eut ses révolutions périodiques, à chacune desquelles il est consumé par le feu; il renait de sa cendre pour subir le même sort à la fin d'une autre révolution; ces révolutions n'ont point eu de commencement et n'auront point de fin. La terre est un corps sphérique; les astres sont des amas de feu; l'influence de tous les corps célestes conspire à la production et à la diversité des corps terrestres; dans les éclipses de lune, ce corps est plongé dans l'ombre de la terre; la lune est une espèce de terre planétaire.)

NOTE 15, PAGE 186, VERS 01.

Et late diffusus in omnes undique partes,
Omnia sic avido complexu cætera sepsit.

Cette supposition est extrêmement ingénieuse; elle se rapproche beaucoup des systèmes modernes : ces fluides de différentes

pesanteurs, que Lucrèce regarde comme l'enveloppe du monde, et qu'il nous peint avec tant d'exactitude et de charmes, lui furent révélés par ces inspirations, qui ont toujours initié les grands hommes aux secrets de la Nature.

Cette enveloppe du globe rappelle l'expression de Fontenelle, qui nommait l'atmosphère le duvet de notre *coque*.

On voit combien Lucrèce a profité des idées transmises par les philosophes qui l'ont précédé. Ovide à son tour a pris Lucrèce pour modèle; je citerai une partie de la traduction de Saint-Ange.

Avant la mer, la terre et la voûte des cieux,
La nature, cette œuvre admirable des dieux,
Sans mouvement, sans vie, indigeste, uniforme,
N'était qu'un tout confus où rien n'avait sa forme:
On l'appela chaos, mélange ténébreux
D'élémens discordans, mal ordonnés entr'eux.
Le Dieu dont la clarté donne la vie au monde,
N'épanchait point les feux de sa chaleur féconde,
Et le cours de Phébé ne réglait point les mois;
La terre, dans le vide où la soutient son poids,
N'était point suspendue; et, pressée autour d'elle,
Thétis n'embrassait pas les longs flancs de Cybèle:
L'air, et la terre, et l'onde, et le feu confondus,
Dans l'ombre primitive au hasard répandus,
Entassaient pêle-mêle et le plein et le vide,
Le froid avec le chaud, le sec avec l'humide,
Les corps les plus pesans, les corps les plus légers,
L'un de l'autre ennemis, l'un à l'autre étrangers.

NOTE 16, PAGE 190, VERS 3.

Motibus astrorum nunc quæ sit causa, canamus.

Les Anciens ont inventé un nombre infini d'hypothèses pour

expliquer le mouvement apparent des astres; dépourvus de la base qui pouvait seule leur faire connaître ce phénomène, ils ont dû nécessairement accumuler une foule de systèmes erronés, mais qui nous paraîtront ingénieux, en nous reportant au point d'où ils partaient. Le poète ne fait que décrire les différens systèmes reçus de son tems; il n'en adopte et n'en rejette aucun; ainsi il ne peut être regardé comme le partisan de la ridicule physique qui leur a servi de base. Lucrèce n'est ici qu'un peintre retraçant les différens modèles qui lui sont présentés; s'ils renferment des absurdités, elles lui ont au moins fourni les moyens de produire des tableaux charmans.

NOTE 17, PAGE 194, VERS 15.

Nec nimio solis major rota, nec minor ardor.

Il faut remarquer que cette étrange supposition n'appartient pas à Lucrèce; le reproche qu'on lui en a fait est la suite d'une des nombreuses erreurs qui ont égaré ses détracteurs; Épicure, qui n'affirmait non plus aucune hypothèse, avait dit que le soleil était fort grand en soi-même, καθ' αὑτὸν, et fort petit à notre égard, à cause de son éloignement, κατὰ τὸ πρὸς ἡμᾶς.

NOTE 18, PAGE 200, VERS 23.

Quæ volvunt magnos in magnis orbibus annos.

Par l'expression *magnos annos*, Lucrèce entend la grande révolution des astres, pour l'achèvement de laquelle plusieurs astronomes modernes ont pensé qu'il fallait au moins 27,000 ans.

NOTE 19, PAGE 204, VERS 18.

.... et in partes non æquas dividit orbem.

Orbem ne signifie pas ici le monde, mais l'orbe du ciel; pris

dans le premier sens, il rendrait le texte obscur et inexact; c'est une remarque nécessaire à faire. Lucrèce n'emploie jamais ce mot que dans ce sens.

NOTE 20, PAGE 210, VERS 9.

Solis item quoque defectus, lunæque tenebras.

Nos astronomes ne nous donnent pas une idée plus exacte de la cause des éclipses.

NOTE 21, PAGE 212, VERS 13.

Nunc redeo ad mundi novitatem et mollia terræ.

Cette peinture de la naissance du monde, de l'établissement de son ordre, de la progression des différens régnes de la Nature, suffirait pour placer Lucrèce au rang des plus profonds génies et des plus grands poètes. Il n'existe peut-être aucune conception plus ingénieuse et plus vraisemblable. Ce n'est, dira-t-on, qu'une hypothèse gratuite, mais c'est l'hypothèse du génie guidé par tout ce que la raison a de plus solide, et l'imagination de plus gracieux; Lucrèce semble avoir été le témoin des phénomènes qu'il retrace si énergiquement; on ne sait lequel on doit le plus admirer du philosophe ou du poète. Au premier coup-d'œil, le tableau de la formation des premiers hommes paraît bizarre : ces germes, ces espèces de matrices, nées de la terre à laquelle elles tiennent par des racines qui leur communiquent les sucs nourriciers, étonneront peut-être la pensée plus qu'elles n'y porteront la conviction; cependant Lucrèce soutient par des moyens dignes de remarque que la chaleur et l'humidité doivent développer les facultés inhérentes à la Nature; cette cause génératrice a donné l'essor aux développemens de tous les germes; voilà du moins

un principe qui n'a rien d'absurde; il fut généralement adopté par toute l'antiquité; la philosophie moderne, loin de la réprouver, en fait encore l'application aux phénomènes de la Nature. Ici Lucrèce a revêtu les idées les plus profondes et les raisonnemens les plus abstraits des plus riches couleurs de la poésie latine; il a su être harmonieux en se servant de termes techniques ou peu usités, et répandre des ornemens sur le sujet qui paraît le moins susceptible d'en recevoir. Qu'il me soit permis de le dire, il n'existe dans la poésie ancienne aucun sujet qui présente un aussi grand nombre de difficultés et de locutions plus étrangères à notre langue.

Il faut remarquer que, parmi les physiciens et les historiens les plus fameux chez les Anciens, il y a deux opinions sur l'origine des hommes. Les uns, croyant le monde éternel et incorruptible, prétendent que le genre humain a toujours été, et qu'il est impossible de remonter aux premiers hommes. Les autres, donnant un commencement et une fin à toutes choses, soumettent les individus à la même loi; ils expliquent ainsi la formation de notre espèce : « il se forma, dans les endroits les plus humides de la terre, des excroissances couvertes d'une membrane déliée, ainsi qu'on le voit encore arriver dans les lieux marécageux desséchés par un soleil ardent; ces premiers germes reçurent leur nourriture des vapeurs exhalées de la terre pendant la nuit, et se fortifièrent par la chaleur du jour; étant enfin arrivés à leur maturité, ils se dégagèrent des membranes qui les enveloppaient. Peu de tems après, la terre, s'étant entièrement desséchée, devint incapable de produire d'autres animaux parfaits, et nos espèces, étant déjà produites, ne s'entretinrent plus que par voie de génération. »

Buffon s'est emparé des idées de Lucrèce sur la formation du

monde et des êtres, dans sa *Septième Époque de la Nature.* « Le » physicien et le poète, dit à ce sujet feu M. de Fontanes, sont » dignes d'être comparés. L'un et l'autre remontent au-delà de » toutes les traditions, et, malgré ces fables universelles dont l'ob- » scurité cache le berceau du monde, ils cherchent l'origine de » nos lois, de nos arts, et des religions; ils écrivent l'histoire du » genre humain, avant que la mémoire en ait conservé des mo- » numens; des analogies, des vraisemblances les guident dans ces » ténèbres; mais on s'instruit plus en conjecturant avec eux, qu'en » parcourant les annales des nations. Le tems, dans ses vicissi- » tudes connues, ne montre point de plus magnifique spectacle » que ce tems inconnu, dont leur seule imagination a créé tous » les événemens. »

NOTE 22, PAGE 212, VERS 20.

Arboribusque datum est variis exinde per auras
Crescendi magnum immissis certamen habenis.

La hardiesse de ces expressions, *magnum certamen, immissis habenis*, est remarquable; mais il faut reconnaître combien le fréquent usage des figures en diminue la hardiesse : chez les Romains cette métaphore était souvent employée; elle étonnait donc moins leur imagination préparée par l'habitude : Cicéron a dit : *habenas amicitiæ remittere*, et Virgile :

.....irarum omnes effundit habenas.
.....immissis furit Vulcanus habenis.

NOTE 23, PAGE 214, VERS 14.

Folliculos ut nunc teretes æstate cicadæ
Linquunt.....

Cette comparaison a été justement censurée par tous les commentateurs.

NOTE 24, PAGE 218, VERS 16.

Androgynum inter utrum, nec utrumque et utrinque remotum.

Lambin croit que ce vers singulier a été inséré dans le texte par quelque mauvais plaisant; en effet, ce jeu de mots n'est point digne de Lucrèce.

NOTE 25, PAGE 220, VERS 11.

Multaque tum interiisse animantum sæcla necesse est.

Cette supposition de l'anéantissement de plusieurs espèces d'êtres, privées de moyens conservateurs, est d'une profonde philosophie, et fait autant d'honneur au penseur, que le charme du style de ce morceau en fait au poète. Lucrèce avait pressenti les vérités dont la science nous a donné la preuve irrécusable. On sait que sous le sol même que nous habitons, le savant Cuvier a retrouvé les restes de plusieurs espèces animales disparues de la surface de la terre. L'art et le génie ont, pour ainsi dire, reformé différens animaux, au point de leur assigner des noms, et de les classer dans le degré de l'échelle des êtres; quelques-uns ont été nommés *palacotherium*, et d'autres *anoplotherium*.

NOTE 26, PAGE 226, VERS 9.

Et genus humanum multo fuit illud in arvis.

C'est dans cette description des premiers hôtes de la terre que Lucrèce a déployé toute l'étendue de sa vaste pensée et tout le charme du talent; nul poète ne l'avait devancé dans cette carrière: son génie, fécond comme la Nature, s'associe pour ainsi dire à ses premiers travaux; il assiste à la formation des espèces, il les suit dans leurs progrès, et le genre humain semble à sa voix marcher vers la perfection sociale. La justesse des moyens employés

par le poète, la force du raisonnement, donnent à ses tableaux la couleur de la vérité : ce n'est plus une fiction poétique; le livre de la Nature est ouvert à nos yeux, et nous parcourons les annales du monde naissant. La peinture de la formation des espèces, telle que nous la représente l'ingénieuse mythologie, n'a ni le même degré d'intérêt, ni le même pouvoir sur l'imagination ; ses tableaux, il est vrai, sont revêtus d'une couleur plus riante; mais on s'étonne d'y voir la Nature agreste, parée des ornemens de la civilisation, parvenir tout à coup au dernier degré de perfection sociale; enfin le merveilleux est trop aperçu, on y sent trop ou le pouvoir de l'art ou celui de la divinité; mais de tous les prodiges, les plus intéressans sont ceux de la Nature.

NOTE 27, PAGE 232, VERS 14.

Pabula viva feris præbebat dentibus haustus.

. . . . . .

Viva videns vivo sepeliri viscera busto.

Ces vers ont une grande énergie ; leur hardiesse est difficile à faire passer dans notre langue, mais un traducteur doit tenter de semblables importations.

NOTE 28, PAGE 234, VERS 16.

Inde casas postquam ac pelles ignemque pararunt.

La Nature seule a offert à Lucrèce le modèle de ce tableau délicieux qu'aucun poète n'imita jamais; l'originalité de l'expression, le charme des détails, la force du coloris, tout commande l'admiration pour le chantre de la Nature.

Castaque privatæ Veneris connubia læta
Cognita sunt, prolemque ex se videre creatam :

Tum genus humanum primum mollescere cœpit.

. . . . . .

Et Venus imminuit vires, puerique parentum
Blanditiis facile ingenium fregere superbum.

Ce sont de pareils vers, si nombreux chez Lucrèce, qui ont sans doute enflammé le génie de Virgile : c'est dans ces couleurs pures et brillantes que le peintre de Didon, d'Euryale et de Nisus, a trempé ses pinceaux flexibles et gracieux. Feu M. de Fontanes, qui s'est exercé à traduire librement quelques passages de Lucrèce, a publié dans un recueil périodique la version suivante :

Mais Vénus, mais l'Amour rend les esprits plus doux ;
A sa compagne enfin s'unit un seul époux,
Et, sous les voiles saints du modeste hyménée,
Ils dérobent tous deux leur couche fortu' ée.
Des fils, nouveaux liens qui les joignent encor,
Formés à leur image, et leur commun trésor,
Rendront à leurs vieux ans les devoirs qu'ils remplissent ;
La famille est formée, et les mœurs s'établissent.
Les mœurs ont devancé tous les ordres de lois.
Dès-lors, se rassemblant sous de rustiques toits,
Les humains réunis, forts de leur alliance,
Des femmes, des enfans assurent la défense :
Car un instinct sacré leur apprit sans effort
Que le faible est remis à la garde du fort.

NOTE 29, PAGE 236, VERS 7.

Non tamen omnimodis poterat concordia gigni.

Le poète, après avoir parlé du pacte établi par les sociétés naissantes, observe, avec raison, que tout le monde ne s'y conforma point. Quelle devait être la rudesse de ces premiers enfans de la terre ! Ne se communiquant que par des gestes, entraînés par

leurs désirs avec le grossier instinct de la Nature, ils étaient sans doute plus barbares que les sauvages du Nouveau-Monde; tous les germes des vices attachés à l'espèce humaine, existaient pour eux; ils devaient s'y abandonner sans retenue. Toutes les histoires représentent l'espèce humaine dans un état qui inspire l'horreur et la pitié. Diodore de Sicile, lib. I, nous montre les premiers Égyptiens comme des hommes féroces et sauvages, se mangeant les uns les autres, vivant à l'aventure, ignorant même l'usage du feu et des métaux. Les Scythes, selon Hérodote, étaient dans l'usage d'arracher la chevelure de leurs ennemis vaincus, de s'abreuver de leur sang, de boire dans leur crâne. Le tableau des premiers habitans de la Grèce n'est guère plus heureux.

Sans doute l'âge d'or n'exista que dans la riante imagination des poètes; les plaisirs de l'homme ont dû se multiplier avec lenteur, et suivre les progrès de la perfection sociale.

NOTE 30, PAGE 236, VERS 11.

At varios linguæ sonitus Natura subegit
Mittere.....

Lucrèce, dans son hypothèse sur l'origine des langues, réunit à la force de la raison, les charmes d'une imagination brillante; Virgile, dans ses *Géorgiques*, livre Ier., a pris plusieurs traits de ce tableau. M. de Fontanes a aussi traduit, ou plutôt imité quelques fragmens de ce passage; il s'exprime ainsi:

Que dis-je? ainsi que toi les grossiers animaux
Peignent différemment leurs plaisirs ou leurs maux.
.....
....
Les oiseaux des forêts, des fleuves et des mers,
Pour leurs divers besoins poussent des cris divers,

Et même avec le tems ils changent de ramage ;
Tel est ce noir corbeau, messager de l'orage :
Si la brute avec art sait ménager sa voix,
L'homme, né plus habile, a de plus nobles droits.

NOTE 31, PAGE 246, VERS 18.

Nam cupide conculcatur nimis ante metutum.

Ce vers, si énergique et si vrai, prouve combien Lucrèce avait une profonde connaissance du cœur humain; il m'a paru devoir être traduit avec la simplicité qui convient aux sentences.

NOTE 32, PAGE 248, VERS 16.

Nunc quæ causa deûm per magnas numina gentes....

L'énumération des objets qui ont apporté l'idée de la divinité dans le cœur des hommes, est pleine d'images sublimes peintes avec la chaleur de la persuasion.

NOTE 33, PAGE 256, VERS 7.

Usque adeo res humanas vis abdita quædam
Obterit, et pulchros fasces sævasque secures
Proculcare, ac ludibrio sibi habere videtur.

Combien ces expressions donnent une juste idée de la providence! partout Lucrèce semble la presentir, et n'attendre qu'un dieu digne de son admiration, pour lui soumettre l'empire de la Nature. Ceux qui n'ont connu Lucrèce que superficiellement, et le nombre en est grand, ont cru voir dans ces beaux vers une espèce d'aveu arraché par la vérité, ou une contradiction dans le système de Lucrèce; mais aux yeux de celui qui aura une connaissance profonde de l'ensemble et du but de ce poème philosophique, cette maxime ne paraîtra que ce qu'elle est en effet, le sentiment intime

d'un moraliste sévère qui voudrait soumettre toutes les actions humaines à l'examen d'un juge suprême et rigoureux, mais aussi juste que puissant.

NOTE 34, PAGE 258, VERS 8.

Horribili sonitu silvas exederat altis,
Ab radicibus, et terram percoxerat igni.

Lucrèce attribue la fusion des métaux, dans le sein de la terre, à l'incendie des forêts. On doit convenir de la singularité de cette opinion : on s'étonne que le poète, ayant une parfaite connaissance des feux volcaniques, ne lui ait pas assigné cette cause : aurait-il pensé que la description de l'autre moyen de fusion prêtait plus à l'essor de la poésie? au surplus il n'affirme rien.

NOTE 35, PAGE 260, VERS 1.

Nunc jacet æs, aurum in summum successit honorem.

On peut reprocher au poète un peu de longueur dans les combats sur la préférence à accorder aux métaux; ils donnent lieu surtout à des redites minutieuses, qui sont de nouvelles entraves pour le traducteur; mais avec quel art Lucrèce relève la sécheresse de fragmens didactiques, par des similitudes ingénieuses prises dans les objets moraux.

NOTE 36, PAGE 262, VERS 18.

Tentarunt etiam tauros in mænere belli,
Expertique sues sævos sunt mittere in hostes.

Le poète a tiré un grand avantage de la peinture terrible du mélange de la fureur des hommes et de la férocité des monstres sauvages, au milieu des combats; ce tableau si varié, riche de cou-

leur, sublime de composition, est effroyable de vérité. L'harmonie imitative des vers ajoute à l'effet de ces scènes de destruction; pour en faire sentir toutes les beautés, il faudrait analyser chaque vers. On ne peut s'empêcher d'admirer la magie du poète qui, pour consoler la pensée affligée de tant de scènes de carnage, termine par une réflexion qui excuse la cruauté des hommes et en rejette l'horreur sur des motifs indépendans de leurs penchans naturels. Les tableaux délicieux qui suivent immédiatement, forment le constraste le plus heureux, et prouvent dans Lucrèce la plus ingénieuse combinaison des effets propres à remuer le cœur humain.

NOTE 37, PAGE 264, VERS 26.

Et nunc sæpe boves lucæ ferro male mactæ.

Cette comparaison de l'éléphant blessé jette de la confusion dans le tableau sans y ajouter d'ornemens, j'ai déféré à l'avis de gens de goût en ne la traduisant pas.

NOTE 38, PAGE 270, VERS 18.

Non magnis opibus jucunde corpora habebant.

Dans ces descriptions intéressantes des plaisirs du genre humain naissant, l'art de l'écrivain contraint le lecteur à se livrer à l'illusion poétique qui en a inspiré les beautés : le moindre retour, l'examen de la vraisemblance, en découvre l'ingénieuse absurdité. Le commencement des sociétés devait être l'instant de la plus affreuse sauvagerie; l'espèce humaine est comme un fruit qui a besoin de culture, et il faut des milliers d'années pour l'améliorer.

NOTE 39, PAGE 274, VERS 12.

Quo magis in nobis, ut opinor, culpa residit;
Frigus enim nudos sine pellibus excruciabat
Terrigenos : at nos nil lædit veste carere
Purpurea, atque auro signisque ingentibus apta;
Dum plebeia tamen sit, quæ defendere possit.
Ergo hominum genus incassum frustraque laborat,
Semper et in curis consumit inanibus ævum.

Ce passage est admirable par sa morale; Lucrèce, à qui on a tant reproché d'avoir flatté les passions des Romains, emploie ici un rapprochement bien ingénieux pour donner des leçons sévères à ses ambitieux compatriotes; le contraste des forfaits de son siècle avec la simplicité heureuse que Lucrèce accorde aux premiers hommes, devait servir de reproche aux partisans et aux criminels émules des Sylla, des Marius. C'est peut-être ici qu'il convient de remarquer, pour la justification des philosophes ennemis du paganisme, que ce culte bizarre ne fut jamais un frein capable d'arrêter l'essor du crime. L'histoire romaine nous en offre surtout la preuve; les tems où la superstition domina sont les plus fertiles en excès de tout genre; après le siècle de Lucrèce et de Cicéron, le fanatisme reprit son empire, et la corruption fut plus étendue que jamais. Les premiers empereurs qui parvinrent à un degré de dépravation et de cruauté inconnues avant eux, soutinrent, de tout leur pouvoir, le culte des faux dieux. Octave, le plus fourbe des tyrans, croyait fermement à l'existence de ses idoles; Tibère les invoquait au milieu de ses folies sanguinaires; Caligula prétendait avoir un commerce intime avec les habitans de l'Olympe; il punissait de mort le moindre signe d'incrédulité; il dit un jour au sénateur Vitellius, père de l'empereur

de ce nom : je me suis entièrement divinisé cette nuit, j'ai obtenu les faveurs de la Lune; que dites-vous de cela? Le sénateur hésite : qu'en dites-vous, répète sévèrement Caligula? Je pense, lui répond Vitellius, qu'il n'appartient pas à un simple mortel de pénétrer les mystères des dieux. Cette réponse adroite lui sauva la vie.

En général les pratiques du culte des idoles n'avaient d'autre effet que de flatter les passions, et de prêter un voile sacré aux plus grands excès; rendre les hommes meilleurs par un ascendant moral n'appartient qu'à un culte épuré par dieu même.

NOTE 40, PAGE 276, VERS 10.

Carminibus quum res gestas cœpere poetæ
Tradere, nec multo priu' sunt elementa reperta.

Lucrèce fait entendre que l'art de l'écriture précéda la poésie; cette idée, souvent combattue, serait incontestable, si l'on ne prétendait parler que de la poésie dans le degré de perfection où l'ont portée Homère et Hésiode. Cet art fut justement l'objet de l'admiration des Anciens; la nouveauté même en augmentait le charme; Lucain en attribue l'invention aux Phéniciens.

Phœnices primi, famæ si creditur, ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris.

La reconnaissance a dû exciter les poètes à célébrer une découverte si utile à la science et aux arts; l'imprimerie en a augmenté le merveilleux : aussi possédons-nous plusieurs morceaux remarquables sur ce sujet fécond. Je citerai quelques vers qui ont, entr'autres avantages, le mérite d'être composés par un Français dans la langue de Lucrèce :

Captiva angusto sub carcere verba coercens,
Et fluxam retinens spiranti cortice vocem,
Excipis humanæ servandos mentis honores.

DONDEY-DUPRÉ FILS, *Ode sur l'Imprimerie.*

L'abbé Delille parle ainsi de la typographie :

Des vils débris du lin que le tems a détruit,
Empâtés avec art, et foulés à grand bruit,
Vont sortir ces feuillets où le métal imprime
Ce que l'esprit humain conçut de plus sublime ;
Un amas de lambeaux et de sales chiffons
Éternise l'esprit des Plines, des Buffons ;
Par eux le goût circule, et, plus prompte qu'Éole,
L'instruction voyage et le sentiment vole.

Voltaire a dit dans sa *Guerre de Genève :*

Tout ce fatras fut de chanvre en son tems,
Linge il devint par l'art des tisserands,
Puis en lambeaux des pilons le pressèrent ;
Il fut papier : vingt têtes à l'envers
De visions à l'envi le chargèrent.
Puis on le brûle ; il vole dans les airs,
Il est fumée aussi bien que la gloire.
De nos travaux voilà quelle est l'histoire ;
Tout est fumée, et tout nous fait sentir
Ce grand néant qui doit nous engloutir.

FIN DES NOTES DU CHANT CINQUIÈME.

LUCRÈCE.

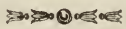
DE

LA NATURE DES CHOSES.

CHANT SIXIÈME.

ARGUMENTUM.

Athenas laudat Poeta; quippe quæ primæ hominum generi fruges legesque instituerunt, ipsumque tandem genuerunt Epicurum, vitæ melioris præceptorem. — Inde fusius de rerum cælestium causis disputare incipit; scilicet de tonitru, fulgure, fulmine; negatque fulmina emitti Jove jaculante. — Subjunguntur multa de nubibus et pluvia, pauca de iride, nive, vento, grandine, pruina et gelu. — Mox de terræ motibus, de mari, Ætna, Nilo, avernisque disseritur. — Item de puteis, variisque admirandis fontibus. — Magnes diligenter explicatur. — Postremo de morbis et peste quædam, quibus addit descriptionem pestis illius, quæ tempori belli Peloponnesiaci Athenas vastavit.



ARGUMENT.

Lucrèce regarde la ville d'Athènes comme le berceau de la civilisation, et la félicite d'avoir vu naître la philosophie d'Épicure. — Tableau des vices qui infectaient la société avant que les préceptes de la sagesse ne l'eussent épurée. — Le poète traite des phénomènes célestes. — Du tonnerre, des éclairs et des nuages. — Du souverain des dieux, qui lance la foudre sur ses propres autels, épargne les coupables, et frappe involontairement les mortels vertueux. — Des trombes marines et terrestres, des ouragans, de la pluie et de l'arc-en-ciel. — Des tremblemens de terre. — Des causes qui empêchent la mer de se déborder. — Des éruptions de l'Etna. — Des débordemens du Nil. — Des exhalaisons minérales qui donnent la mort aux quadrupèdes et aux oiseaux. — De l'échauffement et du refroidissement alternatifs de certaines sources. — De la vertu attractive de l'aimant. — Des vapeurs qui, sorties du sein de la terre, répandent sur toute sa surface les maladies contagieuses. — De la peste d'Athènes.

T. LUCRETII CARI

DE

RERUM NATURA.

LIBER SEXTUS.

PRIMÆ frugiferos fœtus mortalibus ægris
Dididerunt quondam præclaro nomine Athenæ [1],
Et recreaverunt vitam, legesque rogarunt;
Et primæ dederunt solatia dulcia vitæ,
Quum genuere virum tali cum corde repertum,
Omnia veridico qui quondam ex ore profudit,
Cujus et exstincti, propter divina reperta,
Divolgata vetus jam ad cœlum gloria fertur [2].

Nam quum vidit hic, ad victum quæ flagitat usus [3],
Et per quæ possent vitam consistere tutam,

LUCRÈCE.

DE

LA NATURE DES CHOSES.

CHANT SIXIÈME.

Athènes la première à l'homme agreste encor
Révéla des guérets le fertile trésor,
Et, sous l'abri des lois rassurant sa faiblesse,
De ses sauvages mœurs défricha la rudesse.
Mais quel plus grand bienfait est sorti de son sein!
Elle donna le jour à ce mortel divin
Qui, ranimant le monde aux feux de son génie,
Par sa douce éloquence a consolé la vie.
De la mort et du tems son nom victorieux
S'élève et retentit jusqu'au plus haut des cieux.

Quand ce sage abaissa ses regards sur la terre,
Les arts y répandaient leur charme salutaire;

Omnia jam ferme mortalibus esse parata,
Divitiis homines et honore et laude potentes
Affluere, atque bona natorum excellere fama,
Nec minus esse domi cuiquam tamen anxia corda,
Atque animum infestis cogi servire querelis;
Intellexit ibi vitium vas efficere ipsum,
Omniaque illius vitio corrumpier intus,
Quæ conlata foris et commoda cunque venirent;
Partim quod fluxum pertusumque esse videbat [4],
Ut nulla posset ratione explerier unquam;
Partim quod tetro quasi conspurcare sapore
Omnia cernebat, quæcunque receperat intus.

Veridicis igitur purgavit pectora dictis,
Et finem statuit cuppedinis atque timoris,
Exposuitque bonum summum [5], quo tendimus omnes,
Quid foret, atque viam monstravit tramite prono
Qua possemus ad id recto contendere cursu,
Quidve mali foret in rebus mortalibu' passim,
Quod flueret Naturæ vi, varieque volaret,
Seu casu, seu vi, quod sic Natura parasset;
Et quibus e portis occurri cuique deceret;
Et genus humanum frustra plerumque probavit
Volvere curarum tristes in pectore fluctus [6].
Nam veluti pueri trepidant, atque omnia cæcis
In tenebris metuunt; sic nos in luce timemus
Interdum, nihilo quæ sunt metuenda magis, quam

Les mortels éclairés, industrieux rivaux,
Savouraient les doux fruits de leurs nobles travaux;
Le débile vieillard, jeune encor d'espérance,
Retrouvait dans ses fils sa seconde existence;
Ces mortels cependant, environnés d'honneur,
Riches de tous les biens, ignoraient le bonheur!
Comme des criminels accablés de leurs chaînes,
Ils gémissaient, courbés sous un fardeau de peines;
Tel qu'un vase sans fond, leur cœur avidement
Recevait et perdait son plus doux aliment,
Ou plutôt, imprégné d'une immonde souillure,
Le vase corrompait la liqueur la plus pure.

Ce sage dans leur sein, par l'erreur infecté,
Répandit à grands flots la noble vérité.
Heureux dispensateur des dons de la Nature,
Il terrassa le vice, enchaîna l'imposture,
Et, réprimant l'essor de l'orgueil inhumain,
Du bonheur à nos pas il ouvrit le chemin.
Il découvrit enfin quelle loi souveraine
Dans un torrent de maux quelquefois nous entraîne;
Mais il bannit l'effroi qui, dans le fond des cœurs,
Fait bouillonner les flots de nos soucis rongeurs.
L'enfant au sein des nuits s'agite et se tourmente;
Un objet insensible, une ombre l'épouvante;
Et l'homme, à la terreur sans cesse abandonné,
De spectres menaçans se croit environné.

Quæ pueri in tenebris pavitant, finguntque futura :
Hunc igitur terrorem animi, tenebrasque necesse est
Non radii solis, nec lucida tela diei
Discutiant, sed Naturæ species, ratioque;
Quo magis inceptum pergam pertexere dictis.

Et quoniam docui mundi mortalia templa
Esse, et nativo consistere corpore cœlum,
Et quæcunque in eo fiunt fientque, necesse
Esse ea dissolvi; quæ restant percipe porro;
Quandoquidem semel insignem conscendere currum[7]
Vincendi spes hortata est, atque obvia cursu
Quæ fuerant, sunt placato conversa furore.

Cætera, quæ fieri in terris cœloque tuentur
Mortales, pavidis quum pendent mentibu' sæpe,
Efficiunt animos humiles formidine Divûm,
Depressosque premunt ad terram, propterea quod
Ignorantia causarum conferre Deorum
Cogit ad imperium res, et concedere regnum; et
Quorum operum causas nulla ratione videre
Possunt, hæc fieri divino numine rentur :
Nam bene qui didicere Deós[8] securum agere ævum,
Si tamen interea mirantur qua ratione
Quæque geri possint, præsertim rebus in illis
Quæ supera caput ætheriis cernuntur in oris,

Comment de sa pensée écarter les ténèbres ?
Faut-il, pour dissiper ses prestiges funèbres,
Un jour plus éclatant que le flambeau des cieux?
Non, c'est à la Nature à dessiller ses yeux.

Du monde j'ai chanté la ruine future;
J'ai dit quels grands assauts menacent la Nature;
Que les astres errants au céleste séjour
Ont reçu la naissance et périront un jour.
Ah! puisqu'à mes efforts a souri la victoire,
Je pose un pied hardi sur le char de la gloire;
Par l'obstacle franchi mon génie excité
Va sous d'autres aspects montrer la vérité.

De la terre et des cieux le pompeux phénomène
Inspira la terreur à l'ignorance humaine :
Les peuples, avilis sous un joug odieux,
Pour rois à la Nature ont imposé les dieux.
Quelle que soit des dieux l'auguste intelligence,
Étrangers à l'amour ainsi qu'à la vengeance,
Repaissant de bonheur leur douce éternité,
Que sont-ils donc ces dieux? Rois sans autorité.
Cependant quel mortel, quand la tempête gronde,
Ne craint qu'un ciel vengeur s'arme contre le monde?
De la noble raison transfuge épouvanté,
Il rentre sous les lois de la crédulité.

Rursus in antiquas referuntur relligiones,
Et dominos acres adciscunt, omnia posse
Quos misêri credunt, ignari quid queat esse,
Quid nequeat; finita potestas denique cuique
Quanam sit ratione, atque alte terminus hærens;
Quo magis errantes tota regione feruntur.

Quæ nisi respuis ex animo longeque remittis,
Dìs indigna putando alienaque pacis eorum,
Delibrata Deûm per te tibi numina sancta
Sæpe aderunt; non quod violari summa Deûm vis
Possit, ut ex ira pœnas petere imbibat acres;
Sed quia tute tibi placida cum pace quietos
Constitues magnos irarum volvere fluctus[9];
Nec delubra Deûm placido cum pectore adibis;
Nec de corpore quæ sancto simulacra feruntur
In mentes hominum, divinæ nuntia formæ,
Suscipere hæc animi tranquilla pace valebis:
Inde videre licet, qualis jam vita sequatur.

Quam quidem ut a nobis ratio verissima longe
Rejiciat, quanquam sunt a me multa profata,
Multa tamen restant, et sunt ornanda politis
Versibus, et ratio cœli speciesque tenenda;
Sunt tempestates et fulmina clara canenda,
Quid faciant, et qua de causa quæque ferantur,
Ne trepides cœli divisis partibus amens[10],

Malheureux! il oublie et l'ordre et la structure
Qu'à ses œuvres sans nombre assigne la Nature.
Ainsi, vers les dangers poussé par la terreur,
Il tombe et s'engloutit au gouffre de l'erreur.

Que périsse à jamais ce préjugé funeste!
Laissons les immortels à leur repos céleste.
Ah! si vous dégradez la majesté des dieux,
Bientôt ils deviendront des spectres odieux:
Non que leur être auguste, irrité par l'offense,
Daigne étendre sur vous la suprême vengeance;
Mais vous croirez enfin que, despotes jaloux,
Ils roulent dans leurs cœurs les flots d'un noir courroux:
Près d'offrir aux autels votre craintif hommage,
Vos yeux animeront leur insensible image,
Vous fuyez, à vos pas s'attache la terreur,
Et vos plus doux instans coulent mêlés d'horreur.
Tant l'affreuse imposture empoisonne la vie!

Si déjà la raison dans ton ame ravie
Répandit par mes soins ses précieux bienfaits,
Marchons, ô Memmius, à de nouveaux succès;
De mes pensers pour toi la sphère est agrandie;
Des Muses entends-tu la noble mélodie?....
Viens, je peins le combat des airs impétueux,
La foudre, l'ouragan, le ciel tumultueux:

Unde volans ignis pervenerit, aut in utram se
Verterit hinc partem; quo pacto per loca septa
Insinuarit, et hinc dominatus ut extulerit se;
Quorum operum causas nulla ratione videre
Possunt, ac fieri divino numine rentur :
Tu mihi supremæ præscripta ad candida calcis
Currenti, spatium præmonstra, callida Musa,
Calliope [11], requies hominum Divûmque voluptas,
Te duce ut insignem capiam cum laude coronam.

Principio, tonitru quatiuntur cærula cœli [12],
Propterea quia concurrunt sublime volantes
Ætheriæ nubes contra pugnantibu' ventis;
Nec fit enim sonitus cœli de parte serena;
Verum ubicunque magis denso sunt agmine nubes,
Tam magis hinc magno fremitus fit murmure sæpe.

Præterea neque tam condenso corpore nubes
Esse queunt, quam sunt lapides ac tigna; neque autem
Tam tenues, quam sunt nebulæ fumique volantes;
Nam aut cadere abrupto deberent pondere pressæ,

Ne va plus, divisant le cercle de sa voute,
Crédule observateur de ces feux qu'on redoute,
D'un regard inquiet interroger leur cours,
Ni chercher quel bandeau ternit l'astre des jours;
D'où la foudre s'élance, et comment le tonnerre
Court sur l'aile des vents, et ravage la terre,
Pénètre les rochers, écrase les palais,
Et dérobe à nos yeux ses invincibles traits;
Effets de la Nature, où le faible vulgaire
Croit d'un tyran céleste entrevoir la colère.
O douce volupté des hommes et des dieux,
Calliope, soutiens mon vol audacieux;
Prête à mes derniers chants une grâce nouvelle,
Et pose sur mon front la couronne immortelle!

La foudre éclate, gronde, au loin le firmament
S'embrase et retentit d'un affreux roulement,
Lorsque le choc des vents presse, enflamme et dégage
Le bitume couvé dans les flancs du nuage :
Où le ciel est serein, le bruit ne s'étend pas;
De nuages épais lorsque le sombre amas
Condense la vapeur, la heurte, l'emprisonne,
C'est-là qu'avec fureur l'air enflammé résonne.

Les nuages n'ont pas la densité, le poids
Des rochers, des métaux, de la pierre ou du bois;
Car leur masse à l'instant, par son poids attirée,
Se précipiterait de la voute azurée.

Ut lapides, aut, ut fumus, constare nequirent,
Nec cohibere nives gelidas et grandinis imbres.

Dant etiam sonitum patuli super æquora mundi,
Carbasus ut quondam magnis intenta theatris
Dat crepitum malos inter jactata trabesque;
Interdum perscissa furit petulantibus Euris,
Et fragiles sonitus [13] chartarum commeditatur;
Id quoque enim genus in tonitru cognoscere possis,
Aut ubi suspensam vestem chartasve volantes
Verberibus venti versant planguntque per auras.

Fit quoque enim interdum, ut non tam concurrere nube
Frontibus adversis possint, quam de latere ire
Diverso motu radentes corpori' tractum;
Aridus unde aures terget sonus ille, diuque
Ducitur, exierit donec regionibus arctis.

Hoc etiam pacto tonitru concussa videntur
Omnia sæpe gravi tremere, et divolsa repente
Maxima dissiluisse capacis mœnia mundi,
Quum subito validi venti conlecta procella
Nubibus intorsit sese, conclusaque ibidem
Turbine versanti magis ac magis undique nubem
Cogit, uti fiat spisso cava corpore circum.
Post ubi commovit vis ejus et impetus acer,

S'ils n'étaient plus compacts que les flots passagers
De la fumée errante et des brouillards légers,
Pourraient-ils renfermer, dans leur substance frêle,
Et les torrens neigeux et les flots de la grêle?

Écoutez : quand la foudre en leurs flancs s'introduit,
Un rauque et long murmure aussitôt est produit;
Il imite, en roulant dans l'orageux empire,
L'aigre son des papiers qu'avec force on déchire,
Les ondulations de ces voiles mouvans
Aux combles d'un théâtre agités par les vents,
Ou les feuilles des bois qui dans l'air tourbillonnent,
Ou les longs vêtemens dont les replis frissonnent.

Quand les flots nuageux se heurtent en courant,
De leur sein comprimé sort un bruit déchirant;
Tandis que la vapeur se dégage, se presse,
Du choc impétueux l'air retentit sans cesse.

Il est d'autres momens où la foudre en courroux
Ébranle l'Univers par d'effroyables coups;
Le ciel semble crouler en répandant son onde,
Et sous d'ardens débris ensevelir le monde.
C'est lorsque dans son vol l'ouragan irrité
Des nuages profonds perce la cavité,
S'emprisonne, rugit, et furieux s'élance.....
La nue en l'engouffrant se creuse et se condense:

Tum perterricrepo sonitu dat missa fragorem;
Nec mirum, quum plena animæ vesicula parva
Sæpe ita dat pariter sonitum displosa repente.

Est etiam ratio, quum venti nubila perflant,
Cur sonitus faciant; etenim ramosa videmus
Nubila sæpe modis multis atque aspera ferri;
Scilicet ut crebram silvam quum flamina Cauri
Perflant, dant sonitum frondes, ramique fragorem.

Fit quoque, ut interdum validi vis incita venti
Perscindat nubem perfringens impete recto;
Nam quid possit ibi flatus manifesta docet res;
Hic, ubi lenior est, in terra quum tamen alta
Arbusta evolvens radicibus haurit ab imis.

Sunt etiam fluctus per nubila, qui quasi murmur
Dant infringendo graviter; quod item fit in altis
Fluminibus, magnoque mari, quum frangitur æstu.

Il lutte avec fracas dans d'humides cachots,
Des torrens nuageux bouleverse les flots,
Se roule, se débat, gronde en rompant sa chaîne.
Les plus simples objets offrent ce phénomène :
Dessèche, remplis d'air, et brise sous ta main
Cet organe fragile, élastique bassin
Qui renferme et conduit le dépôt des breuvages,
Son éclat est pareil au fracas des nuages.

Les nuages obscurs, divisés en rameaux,
Entrechoquent souvent leurs sommets inégaux.
Leur bruit ressemble alors au murmure nocturne
Dont mugit la forêt sous l'aile du vulturne.

Par la course des vents le nuage heurté
Se gonfle, crève et tombe avec rapidité.
De ces tyrans des airs quelle est donc la puissance?
De leur souffle orageux l'horrible violence
Renverse des palais le faîte audacieux,
Et courbe l'arbre altier qui menaçait les cieux.

La céleste vapeur s'enfle, bouillonne, gronde;
Tel un fleuve indompté roule et brise son onde;
Tel, battu par les vents, l'océan furibond
Se soulève et retombe en son gouffre profond.

Fit quoque, ubi e nube in nubem vis incidit ardens
Fulminis, hæc multo si forte humore recepit
Ignem, continuo ut magno clamore trucidet;
Ut calidis candens ferrum e fornacibus olim
Stridit, ubi in gelidum propere demersimus imbrem.
Aridior porro si nubes accipit ignem,
Uritur ingenti sonitu succensa repente;
Lauricomos ut si per montes flamma vagetur,
Turbine ventorum comburens impete magno;
Nec res ulla magis, quam Phœbi Delphica laurus,
Terribili sonitu flamma crepitante crematur.

Denique sæpe geli multus fragor, atque ruina
Grandinis, in magnis sonitum dat nubibus alte;
Ventus enim quum confercit, franguntur in arctum
Concreti montes nimborum, et grandine misti.

Fulgit item, nubes ignis quum semina multa
Excussere suo concursu, ceu lapidem si
Percutiat lapis aut ferrum; nam tum quoque lumen
Exsilit, et claras scintillas dissupat ignis.
Sed tonitrum fit uti post auribus accipiamus,
Fulgere quam cernant oculi, quia semper ad aures
Tardius adveniunt, quam visum quæ moveant res;
Id licet hinc etiam cognoscere, cædere si quem
Ancipiti videas ferro procul arboris auctum,
Ante fit ut cernas ictum, quam plaga per aures

Souvent, précipité de nuage en nuage,
De la foudre en tonnant le feu s'ouvre un passage,
Dans d'humides vapeurs glisse, s'ensevelit,
Rend un bruit déchirant, et soudain s'affaiblit.
Ainsi l'acier, sorti de la fournaise ardente,
Plonge, siffle et frémit dans une onde écumante.
Si d'un nuage aride il rencontre les flancs,
Ce feu nourrit bientôt ses tourbillons brûlans;
Telles avec ardeur les flammes se propagent
Sur la cime des monts que les lauriers ombragent;
Non, rien par leur fureur n'est plutôt dévoré
Que l'arbre de Délos à son dieu consacré.

Ces nuages épais que les autans amassent,
Tels que de vastes monts, l'un sur l'autre s'entassent,
Et des torrens glacés et des flocons neigeux
Le combat retentit dans leurs flancs orageux.

L'éclair brille à l'instant où le choc de la nue
A fait jaillir la flamme, en son sein retenue,
Comme on voit d'un caillou, déchiré par le fer,
L'étincelle s'enfuir et pétiller dans l'air.
La foudre emplit les cieux de sa flamme vermeille,
Avant que son fracas ait frappé notre oreille;
Car la flamme à nos yeux parvient en un moment;
Mais le son vers l'ouïe arrive lentement.
Vois de loin l'émondeur dont la hache mutile
De l'arbuste infécond la parure inutile;

Det sonitum : sic fulgorem quoque cernimus ante
Quam tonitrum accipimus, pariter qui mittitur igni,
E simili causa et concursu natus eodem.

Hoc etiam pacto volucri loca lumine tingunt
Nubes, et tremulo tempestas impete fulgit;
Ventus ubi invasit nubem, et versatus ibidem
Fecit, ut ante, cavam, docui, spissescere nubem,
Mobilitate sua ferviscit; ut omnia motu
Percalefacta vides ardescere; plumbea vero
Glans etiam longo cursu volvenda liquescit.
Ergo fervidus hic nubem quum perscidit atram,
Dissupat ardoris quasi per vim expressa repente
Semina, quæ faciunt nictantia fulgura flammæ;
Inde sonus sequitur, qui tardius adlicit aures,
Quam quæ perveniunt oculos ad lumina nostros :
Scilicet hoc densis fit nubibus, et simul alte
Exstructis aliis alias super impete miro.

Nec tibi sit fraudi, quod nos inferne videmus
Quam sint lata magis, quam sursum exstructa quid exstent;

Le coup part, déjà l'œil a suivi son essor;
Les rameaux sont tombés, le bruit chemine encor:
Telles, en s'échappant, la foudre et la lumière
Vont d'un vol inégal parcourir leur carrière.

De moment en moment, dans les plaines de l'air,
A travers la vapeur luit le rapide éclair;
Il colore la nuit de ses lueurs funèbres,
Mêle son pâle éclat à l'horreur des ténèbres;
Le vent, par le nuage aussitôt resserré,
Combat les noirs torrens dont il est entouré;
De son souffle fougueux les tourbillons immenses
Des feux aériens enflamment les semences;
Par un vif froissement tout corps est embrasé:
Tel, quand le plomb parcourt l'air qu'il a divisé,
Par degrés il s'échauffe en sa course rapide,
Il vole et se transforme en un brûlant liquide.
Dans un nuage obscur trop long-tems comprimé,
L'orageux tourbillon rejaillit enflammé;
Ses feux rapidement scintillent dans la nue;
Ils grondent, leur éclat éblouit notre vue.
Ainsi, pour captiver le tonnerre et les vents,
Il faut que le nuage, en tourbillons mouvans,
Immense, impétueux, se heurte, se promène,
Envahisse en tous sens le céleste domaine.

L'œil n'en peut mesurer la vaste profondeur;
Son rapport infidèle enfante ton erreur;

Contemplator enim, quum montibus adsimilata
Nubila portabunt venti transversa per auras,
Aut ubi per magnos montes cumulata videbis
Insuper esse aliis alia, atque urgere superna
In statione locata, sepultis undique ventis;
Tum poteris magnas moles cognoscere eorum,
Speluncasque velut saxis pendentibu' structas
Cernere, quas venti quum, tempestate coorta,
Complerunt, magno indignantur murmure clausi
Nubibus, in caveisque ferarum more minantur;
Nunc hinc, nunc illinc fremitus per nubila mittunt,
Quærentesque viam circumversantur, et ignis
Semina convolvunt e nubibus, atque ita cogunt
Multa, rotantque cavis flammam fornacibus intus,
Donec divolsa fulserunt nube corusci.

Hac etiam fit uti de causa mobilis ille
Devolet in terram liquidi color aureus ignis,
Semina quod nubes ipsas permulta necesse est
Ignis habere; etenim quum sunt humore sine ullo,
Flammeus est plerumque colos et splendidus ollis;
Quippe etenim solis de lumine multa necesse est

Pour te désabuser, contemple ces nuages,
Ces monts aériens, noir séjour des orages,
Dans l'océan de l'air lentement balancés,
Élever leurs sommets l'un sur l'autre entassés;
Ou quand le calme règne aux célestes campagnes,
Tu vois leurs flots mouvans entourer les montagnes,
S'étendre, s'élancer, se perdre dans les cieux:
Comme au fond des rochers, en leurs flancs spacieux,
S'ouvrent des cavités, de ténébreux espaces.
Lorsque les aquilons s'enferment sous ces masses,
Tremblez, l'orage éclate et le ciel se confond;
Prisonniers indignés, dans leur antre profond
Les vents grondent; leur souffle, impétueux, terrible,
Imite des lions le hurlement horrible:
Ils cherchent une issue, et leurs chocs violens
Détachent, font jaillir des tourbillons brûlans;
Ces feux sont réunis et couvent le tonnerre,
Cet orageux fardeau s'abaisse vers la terre,
La nue ouvre son sein, lance d'affreux éclairs,
Et des torrens de feu tombent du haut des airs.

Ces rapides lueurs, dont les traces dorées
Sillonnent tout à coup les voûtes azurées,
Naissent dans le fracas des nuages heurtés,
De ces feux voyageurs que leurs flancs ont portés.
Quand l'humide vapeur par degrés se dégage,
Un coloris plus vif s'empreint sur le nuage:

Concipere, ut merito rubeant ignesque profundant;
Hasce igitur quum ventus agens contrusit in unum,
Compressitque locum cogens, expressa profundunt
Semina, quæ faciunt flammæ fulgere colores.

Fulgit item, quum rarescunt quoque nubila cœli;
Nam quum ventus eas leviter diducit euntes
Dissolvitque, cadant ingratis illa necesse est
Semina quæ faciunt fulgorem; tum sine tetro
Terrore et sonitu fulgit, nulloque tumultu.

Quod superest, quali natura prædita constent
Fulmina, declarant ictus, et inusta vapore
Signa, notæque graves halantes sulfuris auras;
Ignis enim sunt hæc, non venti signa neque imbris.
Præterea, per se accendunt quoque tecta domorum,
Et celeri flamma dominantur in ædibus ipsis.
Hunc tibi subtilem cum primis ignibus ignem
Constituit Natura minutis mobilibusque
Corporibus, cui nil omnino obsistere possit:
Transit enim valide fulmen per septa domorum,
Clamor uti ac voces; transit per saxa, per æra;
Et liquidum puncto facit æs in tempore et aurum;
Curat item ut, vasis integris, vina repente
Diffugiant; quia nimirum facile omnia circum
Conlaxat, rareque facit lateramina vasis,
Adveniens calor ejus ut insinuatur in ipsum, et

L'éclat du soleil glisse en son tissu poreux;
Il le fait resplendir, le rougit de ses feux,
Et, sitôt que le vent les rassemble et les frappe,
La chaleur comprimée en pétillant s'échappe.

Enfin si l'air, actif, léger, mais pénétrant,
Entre dans le nuage et le brise en courant,
Du feu qu'il recélait les brillantes semences
D'elles-mêmes ont fui loin de ses flancs immenses;
Nul bruit ne les décèle, et l'innocent éclair
Brille, s'éteint, renaît, s'évanouit dans l'air.

L'essence de la foudre aisément se révèle;
L'objet qu'elle a frappé tout à coup étincelle;
Sa brûlante vapeur, ses sillons lumineux
Attestent que ses traits sont un amas de feux,
Et souvent les débris du palais qu'ils écrasent,
Au milieu du fracas pétillent et s'embrasent.
De quel feu dévorant, subtil, pernicieux,
La Nature en courroux fit ce fléau des cieux!
Plus prompte que la voix, la foudre suit sa route
A travers les rochers, sous une épaisse voûte;
Elle brise le marbre, amollit les métaux,
Et l'or qu'elle a touché fond et coule à grands flots.
Par des pores secrets elle entre dans l'amphore,
L'épargne, et la liqueur sous ses coups s'évapore.
Les rayons du soleil, pendant un siècle entier,
N'égalent point l'ardeur de ce brûlant foyer.

Mobiliter solvens differt primordia vini:
Quod solis vapor ætatem non posse videtur
Efficere; usque adeo pollens fervore corusco,
Tanto mobilior vis et dominantior hæc est.

Nunc ea quo pacto gignantur, et impete tanto
Fiant, ut possint ictu discludere turres,
Disturbare domos, avellere tigna trabesque,
Et monumenta virûm demoliri atque ciere,
Exanimare homines, pecudes prosternere passim,
Cætera de genere hoc qua vi facere omnia possint,
Expediam, neque te in promissis plura morabor.

Fulmina gignier e crassis alteque putandum est
Nubibus exstructis; nam cœlo nulla sereno,
Nec leviter densis mittuntur nubibus unquam:
Nam dubio procul hoc fieri manifesta docet res,
Quod tunc per totum concrescunt aera nubes
Undique, uti tenebras omnes Acherunta reamur
Liquisse, et magnas cœli complesse cavernas:
Usque adeo, tetra nimborum nocte coorta,
Impendent atræ formidinis ora superne,
Quum commoliri tempestas fulmina cœptat.

Tant la foudre devance, en sa prompte carrière,
Le cours impétueux du dieu de la lumière!

Mais qui peut la former dans l'empire des cieux?
Quel pouvoir a forgé son trait victorieux
Qui détruit la chaumière et le palais superbe,
Fend la tour dans les airs, l'ensevelit sous l'herbe;
Des siècles en un jour renverse les travaux;
Écrase les humains, l'arbre altier, les troupeaux;
Fuit sur l'aile des vents, s'enflamme, brille, gronde,
Et promène la mort sur la face du monde?

Soulevons de l'éther les voiles orageux:
Dans le sein agité des torrens nuageux
La foudre prend l'essor; quel que soit le présage,
Ne craignons point ses coups sous un ciel sans nuage.
Dès que l'orage couve en son moite séjour,
Comme un sombre bandeau qui couvre l'œil du jour,
Autour de son foyer la vapeur épaissie
Monte, s'étend; des cieux la plaine est obscurcie,
Et des flots suspendus, poussés en sens divers,
Tels que des monts errans, se heurtent dans les airs:
Des nuages nombreux les cavités funèbres
Semblent de l'Achéron recevoir les ténèbres;
Un silence effrayant précède un choc affreux,
Et le hideux effroi plane au sommet des cieux.

Præterea, persæpe niger quoque per mare nimbus,
Ut picis e cœlo demissum flumen, in undas
Sic cadit, et fertur tenebris procul, et trahit atram
Fulminibus gravidam tempestatem atque procellis,
Ignibus ac ventis cumprimis ipse repletus;
In terra quoque ut horrescant, ac tecta requirant:
Sic igitur supera nostrum caput esse putandum est
Tempestatem altam; neque enim caligine tanta
Obruerent terras, nisi inædificata superne
Multa forent multis exempto nubila sole;
Nec tanto possent hæc terras opprimere imbri,
Flumina abundare ut facerent, camposque natare,
Si non exstructis foret alte nubibus æther.

His igitur ventis atque ignibus omnia plena
Sunt; ideo passim fremitus et fulgura fiunt;
Quippe etenim supera docui, permulta vaporis
Semina habere cavas nubes, et multa necesse est
Concipere ex solis radiis ardoreque eorum:
Hic ubi ventus eas idem qui cogit in unum
Forte locum quemvis, expressit multa vaporis
Semina, seque simul cum eo commiscuit igni;
Insinuatus ibi vortex versatur in alto,
Et calidis acuit fulmen fornacibus intus:
Nam duplici ratione accenditur, ipse sua nam
Mobilitate calescit, et e contagibus ignis:

Vois ce nuage obscur qui du ciel en silence
S'abaisse, et de la mer couvre la plaine immense;
L'autan impétueux, l'aquilon irrité,
Habitent en secret sa sombre immensité;
Ils s'échappent; les vents, la foudre, les tempêtes,
Bouleversent les airs et grondent sur nos têtes.
Les timides mortels, pâles, glacés d'horreur,
Implorent un asile où les suit la terreur.
Quel espace envahit, sous les voûtes du monde,
Des nuages épais la masse vagabonde!
Du soleil à l'instant elle absorbe les feux,
Répand sur la Nature un voile nébuleux,
Submerge les vallons, les forêts, les montagnes,
Et fait errer le fleuve au milieu des campagnes.

Partout les vents, les feux circulent dans les airs;
Aussi brillent partout la foudre et les éclairs.
Dans les antres formés au vaste sein des nues,
Les flammes en tous sens se pressent retenues;
Quand le soleil pénètre en leur séjour mouvant,
Il accroit leur ardeur, et tout à coup le vent
Souffle, les réunit dans l'orageuse plaine,
Sous la vapeur brûlante en son cours les entraîne:
Dans la sombre fournaise, enchaîné, rugissant,
Il aiguise les traits du foudre menaçant.
Sous ce fardeau la nue, obscure et vagabonde,
Se déchire, l'air siffle, et le tonnerre gronde.

Inde ubi percaluit vis venti, vel gravis ignis
Impetus incessit, maturum tum quasi fulmen
Perscindit subito nubem, ferturque coruscis
Omnia luminibus lustrans loca percitus ardor;
Quem gravis insequitur sonitus, displosa repente
Opprimere ut cœli videantur templa superne:
Inde tremor terras graviter pertentat, et altum
Murmura percurrunt cœlum; nam tota fere tum
Tempestas concussa tremit, fremitusque moventur:
Quo de concussa sequitur gravis imber et uber,
Omnis uti videatur in imbrem vertier æther,
Atque ita præcipitans ad diluviem revocare:
Tantus discidio nubis ventique procella,
Mittitur ardenti sonitus quum provolat ictu.

Est etiam, quum vis extrinsecus incita venti
Incidit in validam maturo fulmine nubem;
Quam quum perscidit, extemplo cadit igneus ille
Vortex, quod patrio vocitamus nomine Fulmen;
Hoc fit idem in partes alias, quocunque tulit vis.

Fit quoque, ut interdum venti vis missa sine igni
Ignescat tamen in spatio longoque meatu,
Dum venit, amittens in cursu corpora quædam
Grandia, quæ nequeunt pariter penetrare per auras,
Atque alia ex ipso conradens aere portat
Parvola, quæ faciunt ignem commista volando;

Il semble que, rompus en immenses débris,
S'écroulent, embrasés, les célestes lambris.
De l'un à l'autre pôle éclate le tonnerre,
Et ses longs roulemens font tressaillir la terre.
Cependant, par ces chocs les nuages heurtés
Dispersent à grand bruit leurs flots précipités;
Tel qu'un vaste océan, le ciel se change en onde,
Et d'un nouveau déluge épouvante le monde;
Tant l'orage, la foudre, et les vents en fureur
Aux malheureux mortels impriment de terreur!

Si du vent irrité la course turbulente
Frappe un nuage épais où la foudre fermente,
L'humide vapeur s'ouvre et déchaîne ces feux
Dont un faible vulgaire arme la main des dieux.

Comme le plomb s'échauffe en son trajet rapide,
Le vent des champs de l'air peut frapper le fluide,
Rejeter en courant ses élémens glacés,
Et recueillir les feux que son choc a froissés.

Non alia longe ratione ac plombea sæpe
Fervida fit glans in cursu, quum multa rigoris
Corpora dimittens ignem concepit in auris.

Fit quoque, ut ipsius plagæ vis excitet ignem,
Frigida quum venti pepulit vis missa sine igni;
Nimirum quia, quum vehementi perculit ictu,
Confluere ex ipso possunt elementa vaporis,
Et simul ex illa quæ tum res excipit ictum;
Ut lapidem ferro quum cædimus, evolat ignis;
Nec quod frigida vis sit ferri, hoc secius illa
Semina concurrunt calidi fulgoris ad ictum:
Sic igitur quoque res accendi flamine debet,
Opportuna fuit si forte et idonea flammis:
Nec temere omnino plane vis frigida venti
Esse potest, ex quo tanta vi immissa superne est;
Quin, prius in cursu si non accenditur igni,
At tepefacta tamen veniat commista calore.

Mobilitas autem fit fulminis, et gravis ictus,
Et celeri ferme pergunt sic fulmina lapsu,
Nubibus ipsa quod omnino prius incita se vis
Conligit, et magnum conamen sumit eundi;
Inde, ubi non potuit nubes capere impetis auctum,
Exprimitur vis, atque ideo volat impete miro,
Ut validis quæ de tormentis missa feruntur.

Mais peut-être ce feu naît du choc qui le presse:
Le vent, quoique glacé dans sa brusque vitesse,
De sa propre substance, ou de l'objet heurté,
Exprime en murmurant une vive clarté.
Tel, d'un caillou le fer fait jaillir l'étincelle;
Tel, fatiguant les airs d'une lutte éternelle,
Le vent rapide et froid, tout à coup enflammé,
Chasse le feu léger qu'ils avaient enfermé.
Mais peut-on affirmer qu'il s'échauffe en sa route,
Ou s'élance brûlant de la céleste voûte?

La force de la foudre et son activité
Augmentent, quand au sein de sa captivité,
En cherchant une issue, elle rugit, s'anime
Et brise avec fracas l'onde qui la comprime :
Elle s'échappe, tonne, et son trait radieux
Traverse tout à coup l'immensité des cieux;
Telle, par la baliste avec force poussée,
Une pierre, en sifflant, dans les airs est lancée.

Adde, quod e parvis ac lævibus est elementis,
Nec facile est tali naturæ obsistere quidquam;
Inter enim fugit ac penetrat per rara viarum:
Non igitur multis offensibus in remorando
Hæsitat: hanc ob rem celeri volat impete labens:
Deinde, quod omnino natura pondera deorsum
Omnia nituntur; quum plaga sit addita vero,
Mobilitas duplicatur, et impetus ille gravescit;
Ut vehementius et citius, quæcunque morantur
Obvia, discutiat plagis, itinerque sequatur.

Denique, quod longo venit impete, sumere debet
Mobilitatem, etiam atque etiam quæ crescit eundo,
Et validas auget vires et roborat ictum;
Nam facit ut, quæ sint illius semina cunque
E regione, locum quasi in unum cuncta ferantur,
Omnia conjiciens in eum volventia cursum.

Forsan et ex ipso veniens trahit aere quædam
Corpora, quæ plagis intendunt mobilitatem[14].

Incolumesque venit per res atque integra transit
Multa, foraminibus liquidis quia travolat ignis;
Multaque perfringit, quum corpora fulminis ipsa
Corporibus rerum inciderint, qua texta tenentur.
Dissolvit porro facile æs, aurumque repente
Confervefacit, e parvis quia facta minute

Mais vois combien ses traits, ardens, multipliés,
Sont formés d'élémens lisses et déliés;
Quel pouvoir à la foudre oppose une barrière?
Le plus étroit sentier suffit à sa carrière.
Son feu pèse en frappant l'air qu'il a sillonné;
Tout fardeau vers sa chûte est sans cesse entraîné;
Ainsi, par deux pouvoirs attiré sur la terre,
Rapidement s'échappe et tombe le tonnerre.

De la hauteur du ciel soudain précipité,
Sa route immense ajoute à son activité;
Ses élémens unis ouvrent l'air qui les presse,
Et doublent en courant leur poids et leur vitesse.

Ou peut-être la foudre, en descendant des cieux,
Aux champs aériens alimente ses feux.

Quelquefois des objets, frappés sans se dissoudre,
Livrent impunément une issue à la foudre;
Elle tombe et se glisse en leurs conduits secrets;
Mais d'autres à l'instant sont brisés par ses traits,
Lorsque, de leurs tissus pénétrant l'assemblage,
Elle en dissout les nœuds dans son brusque passage.

Corporibus vis est et lævibus ex elementis,
Quæ facile insinuantur, et insinuata repente
Dissolvunt nodos omnes, et vincla relaxant.

Autumnoque magis, stellis fulgentibus, alta
Concutitur cœli domus undique, totaque tellus,
Et quum tempora se veris florentia pandunt;
Frigore enim desunt ignes; ventique calore
Deficiunt, neque sunt tam denso corpore nubes.
Inter utrumque igitur quum cœli tempora constant,
Tum variæ causæ concurrunt fulminis omnes:
Nam fretus ipse anni permiscet frigus et æstum,
Quorum utrumque opus est fabricanda ad fulmina nobis,
Ut discordia sit rerum, magnoque tumultu
Ignibus et ventis furibundus fluctuet aer:
Prima caloris enim pars, et postrema rigoris,
Tempus id est vernum; quare pugnare necesse est
Dissimiles inter se res, turbareque mistas:
Et calor extremus primo cum frigore mistus
Volvitur, autumni quod fertur nomine tempus;
Hic quoque confligunt hyemes æstatibus acres.
Propterea sunt hæc bella anni nominitanda;
Nec mirum est, in eo si tempore plurima fiunt
Fulmina, tempestasque cietur turbida cœlo;
Ancipiti quoniam bello turbatur utrinque,
Hinc flammis, illinc ventis humoreque misto.

Par ses feux dévorans les métaux amollis
S'écoulent sur la terre en sinueux replis;
Le bronze, l'âpre airain se changent en fluides,
Et l'or en bouillonnant s'épanche à flots rapides.

C'est lorsque le printems se couronne de fleurs,
Ou quand la pâle automne amortit les chaleurs,
Que les flots orageux, exhalés de la terre,
Dans l'arsenal des dieux embrasent le tonnerre.
L'hiver, pour le former, n'a point assez de feux;
L'été n'amasse point de voiles nuageux;
Mais sitôt que, des jours égalant la mesure,
Avec un front riant, la féconde Nature
Nous invite à jouir de ses dons précieux,
Les traits de Jupiter se forgent dans les cieux.
La chaleur et le froid, dans leur marche prescrite,
Se heurtent en touchant leur commune limite;
Implacables rivaux, leur choc impétueux
Déchaîne avec fracas les vents tumultueux;
La tempête mugit; et la voûte étoilée
De leurs fougueux ébats retentit ébranlée.
Ces tems sont consacrés par les tyrans des airs
A porter le désordre au tremblant univers.

Hoc est igniferi naturam fulminis ipsam
Perspicere, et qua vi faciat rem quamque videre;
Non Tyrrhena retro volventem carmina frustra
Indicia occultæ Divûm perquirere mentis,
Unde volans ignis pervenerit, aut in utram se
Verterit hic partem, quo pacto per loca septa
Insinuarit, et hinc dominatus ut extulerit se,
Quidve nocere queat de cœlo fulminis ictus.

Quod si Jupiter atque alii fulgentia Divi
Terrifico quatiunt sonitu cœlestia templa,
Et jaciunt ignes, quo cuique est cumque voluptas,
Cur, quibus incautum scelus aversabile cumque est,
Non faciunt, icti flammas ut fulguris halent
Pectore perfixo, documen mortalibus acre?
Et potius nullæ sibi turpis consciu' rei
Volvitur in flammis innoxius inque peditur,
Turbine cœlesti subito conreptus et igni?

Cur etiam loca sola petunt frustraque laborant?
An con brachia suefaciunt firmantque lacertos?
In terraque patris cur telum perpetiuntur
Obtundi? cur ipse sinit, neque parcit in hostes?

C'est ainsi, Memmius, que la sagesse humaine
Peut sonder les secrets de ce grand phénomène.
Vains mortels, n'allez plus, par la crainte égarés,
Arracher un oracle à des fourbes sacrés,
Qui, dictant leurs arrêts par la voix des orages,
Soumettent nos destins aux vapeurs des nuages.

De son trône éternel, si le maître des dieux
Renverse sous ses coups le crime audacieux,
S'il dirige à son gré les flèches du tonnerre,
De ses tyrans cruels qu'il purge donc la terre!
Que ses traits, enfoncés dans les cœurs criminels,
Attestent sa justice aux coupables mortels.
Mais ont-ils mérité sa divine colère
Ces êtres innocens, empressés à lui plaire?
Jusqu'aux pieds des autels par la foudre abattus,
Ils reçoivent la mort pour prix de leurs vertus!

Un dieu peut-il frapper des coups involontaires,
Les porter au hasard dans des lieux solitaires?
Voudrait-il s'aguerrir par des efforts si vains?
Dieu terrible, pourquoi perdre tes traits divins,
Tandis que vers ton trône, où gronde la tempête,
L'impie audacieux ose lever sa tête?

Denique, cur nunquam cœlo jacit undique puro
Jupiter in terras fulmen sonitusque profundit?
An, simul ac nubes successere, ipse in eas tum
Descendit, prope ut hinc teli determinet ictus?
In mare qua porro mittit ratione? quid undas
Arguit, et liquidam molem camposque natantes?

Præterea, si vult caveamus fulminis ictum,
Cur dubitat facere ut possimus cernere missum?
Si nec-opinantes autem vult opprimere igni,
Cur tonat ex illa parte, ut vitare queamus?
Cur tenebras ante et fremitus et murmura concit?

Et simul in multas partes quî credere possis
Mittere? an hoc ausis nunquam contendere factum,
Ut fierent ictus uno sub tempore plures?
At sæpe est numero factum, fierique necesse est,
Ut pluere in multis regionibus et cadere imbres,
Fulmina sic uno fieri sub tempore multa.

Postremo, cur sancta Deûm delubra, suasque
Discutit infesto præclaras fulmine sedes,
Et bene facta Deûm frangit simulacra, suisque
Demit imaginibus violento volnere honorem?
Altaque cur plerumque petit loca? plurimaque hujus
Montibus in summis vestigia cernimus ignis?

Des hommes et des dieux l'immortel souverain
Jamais ne s'offre à nous quand le ciel est serein :
Descend-il, balancé sur des nuages sombres,
Pour mieux porter ses coups à la faveur des ombres?
Mais pourquoi s'imposer d'inutiles travaux,
Et foudroyer des mers les insensibles flots?

S'il veut que les mortels trompent sa pétulance,
Pourquoi cacher le lieu d'où la foudre s'élance?
Voudrait-il les surprendre? Et pourquoi dans les cieux
Étendre avec lenteur ces voiles spacieux,
Ces tourbillons épais qu'entourent les ténèbres,
Du fracas de la foudre avant-coureurs funèbres?

Ainsi que les torrens versés du haut des airs,
Le tonnerre à la fois tombe en des lieux divers;
Son feu part incertain de la céleste voûte;
Il vole, se divise et s'égare en sa route.

Mais plus qu'en d'autres lieux, pourquoi porter ses traits
Sur la cîme des monts, au faîte des forêts?
L'inutile instrument des célestes vengeances
A la religion prodigue les offenses?
Ce foudre, qu'a lancé la main des immortels,
Porte donc sa fureur sur leurs propres autels,

Quod superest, facile est ex his cognoscere rebus,
ΠΡΕΣΤΗΡΑΣ Graii quos ab re nominitarunt[15],
In mare qua missi veniant ratione superne.
Nam fit, ut interdum tanquam demissa columna
In mare de cœlo descendat, quam freta circum
Ferviscunt graviter spirantibus incita flabris;
Et quæcumque in eo tum sunt deprensa tumultu
Navigia, in summum veniunt vexata periclum.
Hoc fit, ubi interdum non quit vis incita venti
Rumpere, quam cœpit, nubem; sed deprimit, ut sit
In mare de cœlo tanquam demissa columna
Paulatim, quasi quid pugno brachiique superne
Conjectu trudatur et extendatur in undas;
Quam quum discidit, hinc prorumpitur in mare venti
Vis et fervorem mirum concinnat in undis;
Versabundus enim turbo descendit, et illam
Deducit pariter lento cum corpore nubem[16]:
Quam simul ac gravidam detrusit ad æquora ponti,
Ille in aquam subito totum se immittit, et omne
Excitat ingenti sonitu mare fervere cogens.

Fit quoque, ut involvat venti se nubibus ipse
Vortex, conradens ex aere semina nubis,

Sur le temple sacré, le pompeux édifice,
Où la foule tremblante implore leur justice?
Pourquoi briser des arts les monumens pieux,
Ce marbre où respirait la majesté des dieux?

Mais, parmi les fléaux dont le ciel nous accable,
Contemple en frémissant la trombe épouvantable :
Nuage vaste et sombre, elle envahit les airs,
S'amasse en murmurant sur la plaine des mers;
Elle obscurcit le jour, et lentement s'abaisse;
L'aquilon, faible encor, l'environne, la presse;
Il ne peut la briser; par l'obstacle irrité,
Il rugit, et la pousse avec rapidité;
Le nuage heurté descend et tourbillonne;
Il pend du haut des cieux en immense colonne,
Roule et trouble à grand bruit la surface des eaux;
En montagne écumante il soulève les flots.
Eh! malheur aux vaisseaux que la vague ramène
Dans l'abîme entr'ouvert par l'affreux phénomène!
Sur les aîles des vents ces torrens suspendus
Dans les gouffres amers retombent confondus;
L'ouragan sous leur poids se plonge au fond de l'onde,
Et le sombre Océan bouillonne, s'enfle et gronde.

Le tourbillon des vents peut aussi, loin des mers,
Réunir ces vapeurs qui flottent dans les airs;

Et quasi demissum cœlo prestera imitetur :
Hic ubi se in terras demisit dissolvitque,
Turbinis immanem vim provomit atque procellæ;
Sed quia fit raro omnino, montesque necesse est
Officere in terris, apparet crebrius idem
Prospectu maris in magno, cœloque patenti.

Nubila concrescunt, ubi corpora multa volando
Hoc super in cœli spatio coiere repente,
Asperiora, modis quæ possint indupedita
Exiguis, tamen inter se comprensa teneri :
Hæc faciunt primum parvas consistere nubes :
Inde ea comprendunt inter se conque gregantur,
Et conjungendo crescunt, ventisque feruntur
Usque adeo, donec tempestas sæva coorta est.

Fit quoque, uti montis vicina cacumina cœlo
Quam sint quæque magis, tanto magis edita fument
Assidue fulvæ nubis caligine crassa;
Propterea quia, quum consistunt nubila primum,
Ante videre oculi quam possint tenuia, venti
Portantes cogunt ad summa cacumina montis;
Hic demum fit uti, turba majore coorta,
Condensa ac stipata simul cernantur, et udo

La nue, en l'enfermant, sous son poids baisse, tombe,
Et, comme l'Océan, la terre craint la trombe.
Son cours impétueux ravage les guérets,
Renverse les hameaux, et détruit les forêts.
Rarement ce fléau dévaste nos campagnes;
Il s'affaiblit, se brise au sommet des montagnes,
Tandis que, sur les mers portant un vol plus sûr,
Il parcourt librement leurs vastes champs d'azur.

D'insensibles vapeurs d'une forme anguleuse
Réunissent dans l'air leur masse nébuleuse,
Et, quoique leurs liens soient mous, inaperçus,
Ils resserrent pourtant leurs humides tissus :
D'abord faibles, légers, en vaporeux nuages
Ils s'amassent; leurs flancs couvent les noirs orages;
De moment en moment l'un vers l'autre pressés,
Par les vents combattus, ils volent balancés,
Et leur sein ténébreux, s'embrasant sur nos têtes,
Déchaîne avec fracas la foudre et les tempêtes.

Vois ces monts s'élever, se perdre dans les airs;
De brouillards nébuleux leurs fronts sont recouverts;
Sitôt que les vapeurs dont se forment les nues,
Invisibles encor, mais dans l'air soutenues,
S'unissent en flottant, leurs légers tourbillons
Rencontrent tout à coup les fougueux aquilons;
Ils combattent, heurtés par leur bruyante haleine,
Et la guerre mugit dans la céleste plaine.

Vertice de montis videantur surgere in æthram :
Nam loca declarat sursum ventosa patere
Res ipsa et sensus, montes quum ascendimus altos.

Præterea, permulta mari quoque tollere toto
Corpora Naturam, declarant littore vestes
Suspensæ, quum concipiunt humoris adhæsum;
Quo magis ad nubes augendas multa videntur
Posse quoque e salso consurgere momine ponti.
Præterea, fluviis ex omnibus, et simul ipsa
Surgere de terra nebulas æstumque videmus,
Quæ velut halitus, hinc ita sursum expressa feruntur,
Suffunduntque sua cœlum caligine, et altas
Sufficiunt nubes paulatim conveniundo;
Urget enim quoque signiferi super ætheris æstus,
Et quasi densendo subtexit cærula nimbis.

Fit quoque, ut hunc veniant in cœtum extrinsecus illa
Corpora, quæ faciunt nubes nimbosque volantes[17];
Innumerabilem enim numerum, summamque profundi
Esse infinitam docui, quantaque volarent
Corpora mobilitate ostendi, quamque repente
Immemorabile per spatium transire solerent :
Haud igitur mirum est, si parvo tempore sæpe
Tam magnos montes tempestas, atque tenebræ

Les monts, voisins hardis de l'empire du ciel,
Sont du combat des vents le théâtre éternel.

La Nature sans cesse à l'élément liquide
Impose des tributs : sur son mouvant fluide
Déployons d'un tissu les arides lambeaux;
Ils s'humectent soudain de la vapeur des eaux;
Ces émanations rapides, continues,
Alimentent les flots balancés dans les nues;
Et du bord des ruisseaux, et du creux des vallons
S'élèvent des brouillards en légers tourbillons;
Furtive exhalaison de la chaleur humide,
Qui bientôt, dans les airs portant son vol rapide,
Epaissit dans son cours ses torrens vaporeux;
Elle monte, et l'éther la presse de ses feux :
Prisonnière en flottant, cette onde resserrée
Etend un voile épais sur la voûte azurée.

Mais peut-être ces flots, orageux et mouvans,
Sont d'un monde étranger apportés par les vents;
Leur nombre est infini, l'espace est sans limite :
L'éternel mouvement vers nous les précipite;
Ne sois donc pas surpris s'ils voilent à nos yeux
Les montagnes, les mers, les astres et les cieux,
Puisqu'aux champs éthérés, dans leur essor rapide,
D'élémens étrangers ils traînent le fluide,

Cooperiant maria ac terras, impensa superne;
Undique quandoquidem per caulas ætheris omnes,
Et quasi per magni circum spiracula mundi,
Exitus introitusque elementis redditus exstat.

Nunc age, quo pacto pluvius concrescat in altis
Nubibus humor[18], et in terras demissus ut imber
Decidat, expediam: primum jam semina aquai
Multa simul vincam consurgere nubibus ipsis
Omnibus ex rebus, pariterque ita crescere utrasque,
Et nubes, et aquam quæcumque in nubibus exstat;
Ut pariter nobis corpus cum sanguine crescit,
Sudor item atque humor quicumque est denique membris:
Concipiunt etiam multum quoque sæpe marinum
Humorem, veluti pendentia vellera lanæ,
Quum supera magnum venti mare nubila portant;
Consimili ratione ex omnibus amnibus humor
Tollitur in nubes, quo quum bene semina aquarum
Multa modis multis convenere undique adaucta,
Confertæ nubes vi venti mittere certant
Dupliciter; nam vis venti contrudit, et ipsa
Copia nimborum, turba majore coorta,
Urget et e supero premit, ac facit effluere imbres.

Præterea, quum rarescunt quoque nubila ventis,
Aut dissolvuntur solis super icta calore,
Mittunt humorem pluvium, stillantque, quasi igni
Cera super calido tabescens multa liquescat.

Leur ouvrent une issue en de nombreux canaux,
Des limites du monde immenses soupiraux.

Apprends enfin comment cette onde balancée
S'amasse en noirs torrens et tombe dispersée.
A l'instant où ses flots s'élancent dans les airs,
Une humide vapeur de tous les corps divers
S'exhale, les rejoint au séjour des orages,
Et s'alimente encor dans le sein des nuages.
Tels, nous voyons le sang, les fluides du corps
Se former avec lui, croître avec ses ressorts.
Ces nuages, pareils à des flocons de laine,
S'étendent sur la mer, ils effleurent sa plaine,
Pompent l'humidité qui couronne ses flots,
Et portent dans les cieux tous les tributs des eaux.
Conduite par les vents, cette vapeur immense
Se presse, se soutient, dans les airs se condense;
L'impétueux essaim des bruyans aquilons
Attaque et désunit ces moites tourbillons,
Qui, chassés par leur poids de la céleste voûte,
Se divisent soudain et tombent goutte à goutte.

Si le nuage cède aux vents tumultueux,
Ou si l'astre du jour le dissout par ses feux,
La pluie alors s'écoule; ainsi, molle et fragile,
Près d'un ardent foyer la cire se distille.

Sed vehemens imber fit, ubi vehementer utroque
Nubila vi cumulata premuntur, et impete venti :
At retinere diu pluviæ longumque morari
Consuerunt, ubi multa fuerunt semina aquarum;
Atque aliis aliæ nubes, nimbique rigantes
Insuper, atque omni volgo de parte feruntur;
Terraque quum fumans humorem tota rehalat.

Hinc ubi sol radiis tempestatem inter opacam
Adversa fulsit nimborum aspergine contra,
Tum color in nigris existit nubibus arqui[19].

Cætera, quæ sursum crescunt sursumque creantur,
Et quæ concrescunt in nubibus omnia, prorsum
Omnia, nix, venti, grando, gelidæque pruinæ,
Et vis magna geli, magnum duramen aquarum,
Et mora quæ fluvios passim refrænat euntes,
Perfacile est tamen hæc reperire animoque videre,
Omnia quo pacto fiant quareve creentur,
Quum bene cognoris, elementis reddita quæ sint.

Nunc age, quæ ratio terrai motibus exstet,
Percipe[20], et imprimis terram fac ut esse rearis
Subter item, ut supera est, ventis atque undique plenam
Speluncis, multosque lacus multasque lacunas
In gremio gerere et rupes deruptaque saxa,
Multaque sub tergo terrai flumina tecta

Quand, doublement pressés, les nuages mouvans
Sont contraints par leur poids et le souffle des vents,
Et que, long-tems nourris des vapeurs de la terre,
Ils volent entassés aux plaines du tonnerre;
Alors la pluie abonde, et ses flots épaissis
Captivent les humains sous leurs toits obscurcis.

Quand l'astre du jour brille à travers un nuage,
S'il oppose ses feux aux vapeurs de l'orage,
Le reflet arrondi de son disque doré
Dans le ciel nébuleux étend l'arc diapré.

La Nature pour nous n'est donc plus inconnue;
Tu vois comment, porté dans les flancs de la nue,
L'orage vole, arrive aux plus lointains climats;
Et comment tout à coup le souffle des frimas
D'un fleuve ralentit la course vagabonde,
Et sous un frein de glace assujettit son onde.

Apprenons, Memmius, quels tremblemens affreux
Font tressaillir le globe. En ses flancs ténébreux,
Ainsi qu'à sa surface, à lui-même semblable,
Il contient de rochers un amas innombrable,
Des abîmes, des lacs, des antres montueux,
De fougueux ouragans, des vents impétueux,

Volvere vi fluctus submersaque saxa putandum est;
Undique enim similem esse suî res postulat ipsa.

His igitur rebus subjunctis suppositisque,
Terra superne tremit, magnis concussa ruinis
Subter, ubi ingentes peluncas subruit ætas;
Quippe cadunt toti montes, magnoque repente
Concussu late disserpunt inde tremores;
Et merito, quoniam plaustris concussa tremiscunt
Tecta viam propter non magno pondere tota;
Nec minus exsultant, ubi currus fortis equûm vis
Ferratos utrinque rotarum succutit orbes.

Fit quoque, ubi magnas in aquæ vastasque lacunas
Gleba vetustate e terra provolvitur ingens,
Ut jactetur aqua, et fluctu quoque terra vacillet;
Ut vas in terra non quit constare, nisi humor
Destitit in dubio fluctu jactarier intus.

Præterea, ventus quum per loca subcava terræ
Conlectus, parti ex una procumbit, et urget

Des fleuves débordés qui répandent leur onde
En cataracte immense aux entrailles du monde.
Tout se mêle, se heurte, et l'horrible fracas
Frappe, ébranle la terre, et l'ouvre sous nos pas.

Oui, le globe s'émeut et tremble à sa surface,
Quand d'énormes rochers une pesante masse
Cède aux efforts du tems, et du sommet des monts
S'arrache, tombe, roule en des gouffres profonds.
Souvent des monts entiers, leurs cavernes, leurs cîmes,
S'écroulent à la fois au fond de ces abîmes :
Par l'énorme fardeau le sol est ébranlé;
Tel, lorsqu'un char rapide en nos murs a roulé,
L'aigre cri de l'essieu, la roue étincelante,
Le cliquetis des fers sur la pierre tremblante,
Et du pas des coursiers l'inégal battement,
Font frémir sur sa base un altier monument.

Souvent, quand de la terre un grand lambeau s'écroule,
Vers un lac souterrain en bondissant il roule,
Entraîné par l'essor des bouillonnantes eaux;
La terre en chancelant suit la pente des flots;
Tel un vase, rempli d'une liqueur mobile,
Suit son reflux, comme elle et s'émeut et vacille.

Aux antres souterrains, avec rapidité,
Si l'ouragan s'engouffre, il mugit irrité,

Obnixus magnis speluncas viribus altas,
Incumbit tellus, quo venti prona premit vis;
Tum supera terram quæ sunt exstructa domorum,
Ad cœlumque magis quanto sunt edita quæque,
Inclinata minent in eandem prodita partem;
Protractæque trabes impendent ire paratæ,
Et metuunt magni naturam credere mundi
Exitiale aliquod tempus clademque manere,
Quum videant tantam terrarum incumbere molem:
Quod nisi respirent venti, non ulla refrænet
Res, neque ab exitio possit reprendere euntes;
Nunc quia respirant alternis inque gravescunt,
Et quasi conlecti redeunt ceduntque repulsi,
Sæpius hanc ob rem minitatur terra ruinas,
Quam facit; inclinatur enim retroque recellit,
Et recipit prolapsa suas se in pondere sedes:
Hac igitur ratione vacillant omnia tecta,
Summa magis mediis, media imis, ima perhilum.

Est hæc ejusdem quoque magni causa tremoris,
Ventus ubi atque animæ subito vis maxima quædam,
Aut extrinsecus, aut ipsa a tellure coorta,
In loca se cava terrai conjecit, ibique
Speluncas inter magnas fremit ante tumultu,
Versabundaque portatur; post incita quum vis
Exagitata foras erumpitur, et simul artam
Diffindens terram magnum concinnat hiatum:

Sur l'un des flancs du globe impétueux s'élance;
La terre frémit, penche, un moment se balance;
Des vastes monumens, dont le sol est foulé,
Le sommet orgueilleux dans les airs a tremblé.
Plus ils sont près du ciel, plus s'ébranle leur masse;
La poutre gémit, crie, et quitte enfin sa place :
Pour nous ensevelir la terre ouvre ses flancs,
Le jour fuit, l'air s'embrase.... et les mortels tremblans
Doutent si la Nature, ou quelque loi divine,
N'a point de l'Univers résolu la ruine.
Contraints de respirer, si les vents courroucés
N'accordaient une trève aux élémens lassés,
Nul frein n'asservirait leur rebelle puissance;
Mais le repos succède à leur effervescence;
Le globe à deux pouvoirs obéit à la fois,
Et dans son équilibre il rentre par son poids.
Enfin le danger cesse et la terreur s'efface;
La Nature souvent se borne à la menace.

Peut-être à ces combats le globe est-il livré,
Lorsqu'un vent furieux, du dehors attiré,
Ou nourri dans ses flancs, s'anime, rugit, gronde,
Impétueux, parcourt les cavernes du monde,
S'y roule en tous les sens, prisonnier indompté,
S'efforce d'échapper à sa captivité.
Il court, la terre tremble, ouvre d'affreux abîmes,
Et des plus vastes monts ensevelit les cîmes.

In Tyria Sidone quod accidit, et fuit Ægis
In Peloponneso : quas exitus hic animai
Disturbat urbes, et terræ motus obortus!
Multaque præterea ceciderunt mœnia magnis
Motibus in terris, et multæ per mare pessum
Subsedere suis pariter cum civibus urbes.

Quod nisi prorumpit, tamen impetus ipse animai,
Et fera vis venti, per crebra foramina terræ
Dispertitur, ut horror, et incutit inde tremorem;
Frigus uti nostros penitus quum venit in artus,
Concutit, invitos cogens tremere atque moveri :
Ancipiti trepidant igitur terrore per urbes;
Tecta superne timent, metuunt inferne, cavernas
Terrai ne dissolvat Natura repente;
Neu distracta suum late dispandat hiatum,
Idque suis confusa velit complere ruinis.
Proinde licet quamvis cœlum terramque reantur
Incorrupta fore, æternæ mandata saluti,
Attamen interdum præsens vis ipsa pericli
Subditat hunc stimulum quadam de parte timoris,
Ne pedibus raptim tellus subtracta feratur
In barathrum, rerumque sequatur prodita summa
Funditus, et fiat mundi confusa ruina.

Telle on vit autrefois Sidon s'anéantir,
Avec un peuple immense Égine s'engloutir;
Combien d'infortunés, de cités florissantes,
Dans le globe entr'ouvert, dans les mers mugissantes,
Surpris rapidement par le destin cruel,
Ont passé du plaisir au sommeil éternel!

Si les vents comprimés n'ont pu briser leur chaîne,
Comme un âpre frisson, leur pétulante haleine
Parcourt le sein du globe; il tressaille, gémit....
Tel, saisi par le froid, le corps tremble et frémit.
Sous mille aspects divers la hideuse épouvante
Au milieu des cités tout à coup se présente.
Bannis de leurs foyers, vacillant sous leurs pas,
Les pâles habitans rencontrent le trépas;
Ils courent, menacés par le toit qui les couvre;
Sous leurs pieds fugitifs la terre tremble et s'ouvre,
Et, creusant tout à coup des gouffres spacieux,
S'apprête à recevoir les décombres des cieux.
L'erreur affirme en vain leur immortelle essence;
On craint que la Nature, abdiquant sa puissance,
N'abandonne le globe à des vents furibonds;
Qu'il ne se précipite en des gouffres sans fonds,
Que du monde en sa chute il n'entraîne le reste,
Les astres, les parvis de la voûte céleste;
Que les peuples, roulés en de mouvans tombeaux,
Ne tombent à jamais dans la nuit du chaos;

Nunc ratio reddunda, augmen cur nesciat æquor.
Principio mare mirantur non reddere majus
Naturam, quo tantu' fuat decursus aquarum,
Omnia quo veniant ex omni flumina parte;
Adde vagos imbres, tempestatesque volantes,
Omnia quæ maria ac terras sparguntque rigantque;
Adde suos fontes; tamen ad maris omnia summam
Guttai vix instar erunt unius ad augmen :
Quo minus est mirum mare non augescere magnum.

Præterea, magnam sol partem detrahit æstu;
Quippe videmus enim vestes humore madentes
Exsiccare suis radiis ardentibu' solem;
At pelage multa et late substrata videmus;
Proinde licet quamvis ex uno quoque loco sol
Humoris parvam delibet ab æquore partem,
Largiter in tanto spatio tamen auferet undis.

Tum porro venti magnam quoque tollere partem
Humoris possunt verrentes æquora ponti :
Una nocte vias quoniam persæpe videmus
Siccari, mollisque luti concrescere crustas.

Qu'il ne reste du ciel, de la terre et des ondes,
Qu'un désert infini, sépulcre affreux des mondes.

Réceptacle éternel de l'orage et des eaux,
Quoi! l'Océan, dis-tu, met un frein à ses flots!
Lui-même, en son courroux, respecte sa limite!
Chaque fleuve pourtant vers lui se précipite;
Vers ses bords attirés, de cent climats divers,
S'écoulent les torrens qui flottent dans les airs.
Mais leur onde est enfin, dans sa vaste étendue,
Une goutte insensible à ses flots confondue.

Lorsque l'astre du jour embrase l'Univers,
Des sillons vaporeux montent du sein des mers;
S'il sèche tout à coup des vêtemens humides,
Combien, pendant son cours, sur les plaines liquides
Le soleil dévorant, par un fréquent larcin,
Dérobe de vapeurs à leur vaste bassin!
Le tribut est léger, sans doute, à chaque place;
Mais il devient immense avec l'immense espace.

Les vents tumultueux, loin des gouffres amers,
Entraînent dans leur cours les écumes des mers;
Car une nuit suffit à leur rapide haleine,
Pour endurcir la fange et dessécher la plaine.

Præterea, docui multum quoque tollere nubes
Humorem magno conceptum ex æquore ponti,
Et passim toto terrarum spargere in orbe,
Quum pluit in terris et venti nubila portant.

Postremo, quoniam raro cum corpore tellus
Est, et conjunctas oras maris undique cingit,
Debet, ut in mare de terris venit humor aquai,
In terras itidem manare ex æquore salso;
Percolatur enim virus, retroque remanat
Materies humoris, et ad caput amnibus omnis
Confluit; inde super terras redit agmine dulci,
Qua via secta semel liquido pede detulit undas.

Nunc ratio quæ sit, per fauces montis ut Ætnæ
Exspirent ignes interdum turbine tanto,
Expediam : neque enim media de clade coorta
Flammæ tempestas, Siculum dominata per agros,
Finitimis ad se convertit gentibus ora,
Fumida quum cœli scintillare omnia templa
Cernentes, pavida complebant pectora cura,
Quid moliretur rerum Natura novarum.

Hisce tibi rebus late est alteque videndum,
Et longe cunctas in partes dispiciendum,

Tu sais, ô Memmius, qu'en leurs combats rivaux,
Les vents ont soulevé la surface des eaux;
La vapeur, suspendue à la voûte du monde,
Se rassemble, retombe, et soudain nous inonde.

Le globe ceint les mers; les flots de leur bassin
Sont versés par la terre et rentrent dans son sein;
L'onde serpente, filtre, et s'épure en sa course;
Des fleuves en secret elle rejoint la source;
Et les fleuves, tombant dans les lieux entr'ouverts,
De leurs liquides pas sillonnent l'Univers.

Pourquoi le sombre Etna, de sa bouche enflammée,
Vomit-il des torrens de souffre et de fumée?
Ne crois pas qu'entouré d'ouragans furieux,
Un orage soudain, précipité des cieux,
Aux champs de la Sicile ait porté l'épouvante,
Et qu'au jour où le mont de sa lave mouvante
Lança des tourbillons dans l'air resplendissant,
D'une sombre terreur le peuple frémissant,
Prosterné, recherchât dans cet horrible augure
Quel désastre nouveau méditait la Nature.

Veux-tu d'un tel sujet sonder la profondeur?
Il faut de la Nature embrasser la grandeur :

Ut reminiscaris summam rerum esse profundam,
Et videas cœlum summai totius unum
Quam sit parvula pars, et quam multesima constet,
Et quota pars homo terrai sit totius unus.
Quod bene propositum si plane contueare
Ac videas plane, mirari multa relinquas.

Num quis enim nostrûm miratur, si quis in artus
Accepit calido febrim fervore coortam,
Aut alium quemvis morbi per membra dolorem?
Obturgescit enim subito pes, arripit acer
Sæpe dolor dentes, oculos invadit in ipsos;
Existit sacer ignis, et urit corpore serpens
Quamcunque arripuit partem, repitque per artus:
Nimirum, quia sunt multarum semina rerum;
Et satis hæc tellus nobis cœlumque mali fert,
Unde queat vis immensi procrescere morbi:
Sic igitur toti cœlo terræque putandum est
Ex infinito satis omnia suppeditare,
Unde repente queat tellus concussa moveri,
Perque mare et terras rapidus percurrere turbo,
Ignis abundare Ætnæus, flammescere cœlum;
Id quoque enim fit, et ardescunt cœlestia templa,
Ut tempestates pluviæ graviore coortu
Sunt, ubi forte ita se retulerunt semina aquarum.

Songe qu'elle envahit et les lieux et l'espace,
Qu'en elle tout réside et se perd et s'efface;
Ce vaste firmament, cette voûte des airs
S'abaisse et disparaît dans l'immense Univers;
La terre n'est qu'un point, et l'homme si terrible
Est sur ce grain de sable un atôme invisible.
Alors, combien d'objets à tes yeux dessillés
De leurs prestiges vains se verront dépouillés!

Qui de nous est surpris quand la fièvre brûlante
Porte au sein d'un mortel sa secousse accablante?
Avec son noir venin circule la douleur;
Rien ne peut apaiser son ardente chaleur;
D'un âpre froissement la dent est offensée;
Les yeux sont obscurcis, la tête enfle affaissée;
L'homme ne soutient plus ses membres chancelans,
Le feu sacré rugit et consume ses flancs.
Chaque jour de ces maux nous ramène l'étude;
La surprise s'émousse et cède à l'habitude :
Car, exhalés du sol, des sucs pernicieux
Répandent de nos maux l'essaim contagieux;
D'élémens meurtriers une invisible masse
Se précipite ainsi des confins de l'espace,
Et de ses tourbillons bouleverse les airs,
Les montagnes, les champs et le gouffre des mers;
Embrase de l'Etna la caverne profonde,
Et le cintre azuré de la voûte du monde.

At nimis est ingens incendì turbidus ardor :
Scilicet et fluvius, qui non est, maximus ei est,
Qui non ante aliquem majorem vidit, et ingens
Arbor homoque videtur, et omnia de genere omni,
Maxima quæ vidit quisque, hæc ingentia fingit :
Quum tamen omnia cum cœlo, terraque, marique
Nil sint ad summam summai totius omnem.

Nunc tamen, illa modis quibus inritata repente
Flamma foras vastis Ætnæ fornacibus efflet,
Expediam : primum totius subcava montis
Est natura, fere silicum suffulta cavernis;
Omnibus est porro in speluncis ventus et aer;
Ventus enim fit, ubi est agitando percitus aer :
Hic ubi percaluit calefecitque omnia circum
Saxa furens, qua contingit, terramque, et ab ollis
Excussit calidum flammis velocibus ignem,
Tollit se ac rectis ita faucibus ejicit alte,
Funditque ardorem longe, longeque favillam
Differt, et crassa volvit caligine fumum;
Extruditque simul mirando pondere saxa :
Ne dubites quin hæc animai turbida sit vis.

Oui, comme il réunit les orageux torrens,
Le ciel peut recéler tous les feux dévorans.

Quels grands ressorts, dis-tu, quel pouvoir les répare?
L'imprévoyance juge, et la raison compare.
Pour qui n'a rien connu de plus volumineux,
Un homme est un colosse, un arbre est monstrueux;
Souvent l'humble ruisseau nous parut un grand fleuve;
Avant de se fixer l'esprit veut une épreuve :
Crois qu'il n'est point d'objet si grand, si spacieux,
Qu'un autre objet n'abaisse et n'efface à nos yeux.

Enfin, apprends pourquoi la flamme turbulente
Des fournaises d'Etna s'exhale étincelante.
La montagne se creuse, et ses flancs ténébreux
Pressent un vaste amas de rochers sulfureux;
De vents impétueux ses cavités sont pleines;
L'air enflammé nourrit leurs bruyantes haleines;
Quand l'élément fougueux s'est empreint de chaleur,
A la terre, aux rochers il transmet son ardeur,
Il rugit alentour, les embrase, les presse;
De leurs gouffres brûlans il fait jaillir sans cesse
Et la flamme rapide et les feux destructeurs;
Il s'élève, parvient sur ces vastes hauteurs;
Il les couvre, en grondant, de poussière enflammée,
De tourbillons noircis de cendre et de fumée;
S'échappe, gronde, éclate, et verse par torrens
Les rochers embrasés et les feux dévorans,

Præterea, magna ex parti mare montis ad ejus,
Radices frangit fluctus, æstumque resorbet:
Ex hoc usque mari speluncæ montis ad altas
Perveniunt subter fauces; hac ire fatendum est,
Et penetrare animam penitus res cogit aperta,
Atque efflare foras, ideoque extollere flammas,
Saxaque subjectare, et arenæ tollere nimbos:
In summo sunt ventigeni crateres, ut ipsi
Nominitant, nos quas fauces perhibemus et ora.

Sunt aliquot quoque res, quarum unam dicere causam
Non satis est, verum plures, unde una tamen sit:
Corpus ut exanimum si quod procul ipse jacere
Conspicias hominis, fit ut omnes dicere causas
Conveniat lethi, dicatur ut illius una;
Nam neque eum ferro, neque frigore vincere possis
Interiisse, neque a morbo, neque forte veneno;
Verum aliquid genere esse ex hoc, quod concio dicat,
Scimus; item in multis hoc rebus dicere habemus.

Nilus in æstati crescit [25], campisque redundat
Unicus in terris Ægypti totius amnis:

Dont le pesant amas, l'horrible violence,
Des fougueux aquilons attestent la puissance.

La mer baigne du mont les vastes fondemens;
Elle y pousse ses flots, les ramène écumans;
Sous le sol caverneux règnent de noirs abîmes,
Qui, des bords de la mer, s'élèvent vers les cîmes;
Le vent s'y précipite, et remplace les eaux,
S'engouffre avec fracas dans ces grands soupiraux;
Il fait jaillir les feux du faîte des montagnes,
D'une lave embrasée inonde les campagnes,
S'alimente, rugit aux vastes sommités,
Au cratère fumant de ces monts redoutés,
Source affreuse de maux, bouche sombre et brûlante,
Qui vomit en grondant la mort et l'épouvante.

Oui, de la vérité l'asile est ténébreux!
On y parvient, ami, par des détours nombreux.
Sous différens aspects souvent un phénomène
S'offre, et peut abuser la pensée incertaine:
Cet homme sur le sable est glacé par la mort;
J'ignore quelle cause a terminé son sort;
Est-ce le feu, le froid, ou le glaive homicide?
Vers la cause, en doutant, notre raison nous guide.

Ainsi, nous recherchons quel pouvoir, chaque été,
Fait refluer du Nil le cours précipité;

Is rigat Ægyptum medium per sæpe calorem;
Aut quia sunt æstate aquilones ostia contra,
Anni tempore eo quo Etesia flabra feruntur;
Et contra fluvium flantes remorantur, et undas
Cogentes sursus replent, coguntque manere:
Nam dubio procul hæc adverso flabra feruntur
Flumine, quæ gelidis a stellis axis aguntur:
Ille ex æstifera parti venit amnis ab austro,
Inter nigra virûm percoctaque sæcla calore,
Exoriens penitus media ab regione diei.

Est quoque, uti possit magnus congestus arenæ
Fluctibus adversis oppilare ostia contra,
Quum mare permotum ventis ruit intus arenam:
Quo fit uti pacto liber minus exitus amni,
Et proclivus item fiat minus impetus undis.

Fit quoque uti pluviæ forsan magis ad caput ejus,
Tempore eo fiant quo Etesia flabra aquilonum
Nubila conjiciunt in eas tunc omnia partes:
Scilicet ad mediam regionem ejecta diei
Quum convenerunt, ibi ad altos denique montes
Contrusæ nubes coguntur, vique premuntur.

Fleuve, dieu nourricier de l'Égypte féconde,
Comment lui verse-t-il les bienfaits de son onde?
Peut-être au bord des mers les vents Étésiens,
A ses humides pas imposant des liens,
Bouleversent ses flots, en suspendent la course;
Et le fleuve indigné remonte vers sa source.
De ces vents furieux, oui, les efforts constans
Lui refusent les mers aux beaux jours du printems;
Ils s'élancent vers nous des champs hyperborées,
Et le berceau du Nil touche aux vastes contrées
Où le soleil conduit jusqu'au plus haut des cieux
De son char enflammé l'essor audacieux.
Là, ce dieu, dominant sur la Nature entière,
Verse au noir Africain des torrens de lumière.

Peut-être quand la mer, émue au gré des vents,
Roule les tourbillons de ses sables mouvans,
Un amas limoneux oppose une barrière
Au fleuve qui touchait au bout de sa carrière.
Il recule, s'épanche, et, visitant ses bords,
De ses flots généreux leur répand les trésors.

Peut-être quand les vents, fertiles en orages,
Vers sa source inconnue ont chassé les nuages,
Sous le ciel du midi l'un sur l'autre entassés,
Dans les airs épaissis ils roulent balancés;
Attirés par leurs poids, du sommet des montagnes
Ces torrens pluvieux submergent les campagnes.

Forsit et Æthiopum penitus de montibus altis
Crescat, ubi in campos albas descendere ningues
Tabificis subigit radiis sol omnia lustrans.

Nunc age, Averna[26] tibi quæ sint loca cunque lacusque,
Expediam, quali natura prædita constent.
Principio, quod Averna vocantur, nomen id ab re
Impositum est, quia sunt avibus contraria cunctis;
E regione ea quod loca quum advenere volantes,
Remigii oblitæ, pennarum vela remittunt,
Præcipitesque cadunt molli cervice profusæ
In terram, si forte ita fert natura locorum,
Aut in aquam, si forte lacus substratus Averno est.

Qualis apud Cumas locus est montemque[27] Vesevum,
Oppleti calidis ubi fumant fontibus auctus:
Est et Athenæis in mœnibus, arcis in ipso
Vertice, Palladis ad templum Tritonidos almæ,
Quo nunquam pennis appellunt corpora raucæ
Cornices, non quum fumant altaria donis:
Usque adeo fugitant non iras Palladis acres,
Pervigilî causa[28], Graiûm ut cecinere poetæ;
Sed natura loci hoc opus efficit ipsa sua vi;
In Syria quoque fertur item locus esse, videri,

Quand le soleil enfin, sur le trône des airs,
De ses rayons ardens embrase l'Univers,
Des monts d'Éthiopie échauffant la surface,
Il peut liquéfier leur couronne de glace,
Et les frimas neigeux, répandus à grands flots,
Coulent en bouillonnant dans le lit des ruisseaux.

Maintenant, pénétrons dans ces sombres cavernes,
Ces lacs mystérieux, ces funèbres Avernes :
Ce nom seul nous apprend le pouvoir de leurs eaux,
Et combien leur venin est fatal aux oiseaux;
Quand un vol imprudent vers ces lieux les entraîne,
Leur aile est chancelante et les soutient à peine,
Leur vitesse, lassée en efforts superflus,
Des flèches du trépas ne les garantit plus;
Leur cou penche affaissé; l'oiseau frémit, palpite,
Et dans l'abîme affreux soudain se précipite.

Au sommet du Vésuve, aux antres nébuleux
Où Cume dicte encor ses arrêts fabuleux,
Des fontaines sans cesse exhalent en fumée
La bouillante chaleur de leur onde enflammée.
Parmi les monumens et les débris des arts,
Athène en voit jaillir auprès de ces remparts
Où brille de Pallas le pompeux édifice;
Là, jamais la vapeur, le feu du sacrifice,
N'ont attiré l'essaim des avides corbeaux;
Tant inspire d'effroi le venin de ces eaux!

Quadrupedes quoque quo simul ac vestigia primum
Intulerint, graviter vis cogat concidere ipsa,
Manibus ut si sint divis mactata repente :
Omnia quæ naturali ratione geruntur,
Et quibus è causis fiant, apparet origo;
Janua ne his Orci potius regionibus esse
Credatur pôsta, hinc animas Acheruntis in oras
Ducere forte Deos manes inferne reamur;
Naribus alipedes ut cervi [29] sæpe putantur
Ducere de latebris serpentia sæcla ferarum :
Quod procul a vera quam sit ratione repulsum,
Percipe; namque ipsa de re nunc dicere conor.

Principio hoc dico, quod dixi sæpe quoque ante,
In terra cujusque modi rerum esse figuras;
Multa homini quæ sunt vitalia, multaque morbos
Incutere et mortem quæ possint accelerare;
Et magis esse aliis alias animantibus aptas
Res ad vitai rationem ostendimus ante,
Propter dissimilem naturam, dissimilesque
Texturas inter sese, primasque figuras;

Non point que de Pallas ils craignent la vengeance
Qu'autrefois mérita leur fourbe vigilance
(De la muse des Grecs récit ingénieux);
Mais l'instinct prévoyant les bannit de ces lieux.
Ces avernes, aux champs de l'antique Syrie,
Des monstres du désert enchaînent la furie;
Le léger quadrupède y porte-t-il ses pas?
Il succombe, et s'étend glacé par le trépas,
Ainsi qu'une victime aux mânes immolée.
La cause de ces maux à nos yeux est voilée;
La Nature jalouse en garde les secrets;
Le crédule vulgaire, ignorant ses décrets,
Croit qu'à travers ces lacs les noirs tyrans des ombres
Entraînent les humains dans les royaumes sombres.
Ainsi le cerf, dit-on, par son souffle aspiré,
Attire les serpens de leur antre ignoré.
Pour détruire à jamais ces fruits de l'imposture,
Aux yeux de l'Univers dévoilons la Nature.

De mon luth malgré moi je répète les sons;
Ami, sois attentif à mes doctes leçons.
La terre, tu le sais, renferme un nombre immense
D'élémens opposés, divers en leur puissance:
Les uns vont des mortels entretenir les jours,
D'autres par les douleurs en abrégent le cours;
Tantôt un sel piquant vers nous se précipite,
De l'humide odorat il s'empare, et l'irrite;

Multa meant inimica per aures, multa per ipsas
Insinuant nares infesta atque aspera odore,
Nec sunt multa parum tactu vitanda, nec autem
Aspectu fugienda, saporeque tristia quæ sint;
Deinde videre licet, quam multæ sint homini res
Acriter infesto sensu, spurcæque, gravesque.

Arboribus primum certis gravis umbra [30] tributa est,
Usque adeo, capitis faciant ut sæpe dolores,
Si quis eas subter jacuit prostratus in herbis.
Est etiam in magnis Heliconis montibus arbos
Floris odore hominem tetro consueta necare:
Scilicet hæc ideo terris ex omnia surgunt
Multa modis multis multarum semina rerum,
Quod permista gerit tellus, discretaque tradit.

Nocturnumque recens extinctum lumen, ubi acri
Nidore offendit nares, consopit ibidem,
Dejicere ut pronos qui morbus sæpe suevit.
Castoreoque gravi mulier sopita recumbit,
Et manibus nitidum teneris opus effluit eii,
Tempore eo si odorata est, quo menstrua solvit.
Multaque præterea languentia membra per artus
Solvunt, atque animam labefactant sedibus intus.

Tantôt avec fracas leur choc impétueux
De l'ouie a blessé le canal tortueux;
A la vue, au toucher ils portent la souffrance,
Et leur foule, en un mot, régit notre existence.

Ainsi, des végétaux craignons l'abri trompeur :
De leurs rameaux s'exhale une infecte vapeur.
Si tu vas sous leur ombre éviter la tempête,
Une douleur pesante affaissera ta tête;
L'Hélicon, au sommet de sa vaste hauteur,
Nourrit les noirs venins de l'arbre malfaiteur
Dont la fleur, exerçant un homicide empire,
Tue en un seul moment l'être qui la respire.
Dans les flancs de la terre ensemble emprisonnés,
Les sucs des végétaux, mille fois combinés,
Offrent des fruits divers quand la sève fermente,
Et selon son instinct chaque être s'alimente.

D'un flambeau qui s'éteint l'impure exhalaison
Aux nerfs de l'odorat a transmis son poison,
L'homme chancelle, tombe; un trouble épileptique
L'embrase tout-à-coup d'une ardeur frénétique.
Ce baume, qu'au castor l'art a su dérober,
Si la femme l'aspire, elle va succomber;
Surtout dans le moment où son sang qui s'épure
Acquitte le tribut qu'impose la Nature;

Denique, si in calidis etiam cunctere lavacris,
Plenior et solio in fueris ferventis aquai,
Quam facile in medio fit uti des sæpe ruinas?
Carbonumque[31] gravis vis atque odor insinuatur
Quam facile in cerebrum, nisi aquam præcepimus ante!
At quum membra hominis percepit fervida febris,
Tum fit odor vini plagæ mactabilis instar.
Nonne vides etiam terra quoque sulfur in ipsa
Gignier, et tetro concrescere odore bitumen?
Denique ubi argenti venas aurique sequuntur,
Terrai penitus scrutantes abdita ferro,
Quales exspirat scaptesula subter odores?
Quidve mali fit ut exhalent aurata metalla?
Quas hominum reddunt facies? qualesque colores?
Nonne vides, audisve perire in tempore parvo
Quam soleant, et quam vitai copia desit,
Quos opere in tali cohibet vis magna? necesse est
Hos igitur tellus omnes exæstuet æstus,
Exspiretque foras in aperta promptaque cœli.

Sic et Averna loca alitibus summittere debent
Mortiferam vim, de terra quæ surgit in auras,

Sur son front de la mort s'est imprimé le sceau,
Et de sa main débile échappe le fuseau.
Ah! de combien d'objets l'activité secrète
Peut assiéger notre ame au fond de sa retraite!
Lorsque trop d'alimens te surchargent le sein,
Redoute le séjour et la chaleur du bain;
Du charbon enflammé l'exhalaison brûlante
Porte jusqu'au cerveau la douleur accablante,
Si par une onde fraîche, avec soin épuré,
Le corps n'éteint les feux dont il est dévoré.
Dans l'instant où la fièvre en tes veines frissonne,
Du nectar de Bacchus la saveur t'empoisonne.
Le globe enfin nourrit dans ses flancs caverneux
De bitume et de souffre un amas vénéneux.
Vois ces mortels, bannis loin du jour salutaire,
S'ensevelir vivans aux antres de la terre;
Ils vont d'un pas craintif, au bruit des lourds marteaux,
Des entrailles du monde arracher les métaux;
Une infecte vapeur souille leur front livide,
Et de ses tourbillons le venin homicide
De leurs jours malheureux usant le noir flambeau,
Lentement les conduit des douleurs au tombeau;
Tant la terre aisément exhale de ses veines
Ces vapeurs qui de l'air ont infecté les plaines!

Si l'effroyable Averne est fatal aux oiseaux,
Sans doute, en s'échappant de ses noirs soupiraux,

Ut spatium cœli quadam de parte venenet :
Quo simul ac primum pennis delata sit ales,
Impediatur ibi cæco conrepta veneno,
Ut cadat e regione loci, qua dirigit æstus :
Quo quum conruit, hæc eadem vis illius æstus
Relliquias vitæ membris ex omnibus aufert;
Quippe etenim primo quasi quendam conciet æstum;
Posterius fit, uti quum jam cecidere veneni
In fontes ipsos, ibi sit quoque vita vomenda,
Propterea quod magna mali sit copia circum.

Fit quoque, ut interdum vis hæc atque æstus Averni
Aera, qui inter aves cunque est terramque locatus,
Discutiat, prope uti locus hinc linquatur inanis :
Cujus ubi e regione loci venere volantes,
Claudicat extemplo pennarum nisus inanis,
Et conamen utrinque alarum proditur omne :
Hic, ubi nictari nequeunt, insistereque alis,
Scilicet in terram delabi pondere cogit
Natura; et vacuum prope jam per inane jacentes,
Dispergunt animas per caulas corporis omnes.

Frigidior porro in puteis æstate fit humor,
Rarescit quia terra calore, et semina si qua
Forte vaporis habet, propere dimittit in auras :
Quo magis est igitur tellus affecta calore,
Hoc fit frigidior qui in terra est abditus humor;
Frigore quum premitur porro omnis terra coitque

Sa maligne vapeur, dans l'air qui l'environne,
Porte un venin subtil qui vole et tourbillonne.
A peine sur ce lieu l'oiseau s'est balancé,
Dans un piége invisible il tombe embarrassé;
Vers le gouffre son poids rapidement l'entraîne,
Il s'agite, s'étend, bat son aile incertaine;
Mais bientôt, s'il s'avance aux sources du poison,
L'entourant de plus près, l'affreuse exhalaison
L'attaque avec fureur, redouble d'énergie,
Et fait évanouir les restes de la vie.

Peut-être la vapeur, lancée à flots divers,
Au-dessus de l'Averne a dilaté les airs;
L'espace qui l'entoure est privé de fluide;
Quand l'imprudent oiseau s'élance sur ce vide,
Vainement de son aile il presse les ressorts;
L'air ne réagit plus sur ses légers efforts;
Enfin, privé d'appui, sous son poids il succombe,
Attiré dans l'abîme, il se débat et tombe,
En ses pores nombreux le vide s'introduit,
Et son ame aussitôt se dissipe et s'enfuit.

Quand l'été de son souffle a desséché nos plaines,
L'onde se refroidit dans le lit des fontaines;
Alors le sol, pressé par l'ardente chaleur,
Des feux qu'il renfermait évapore l'ardeur;
Plus des bords de ces eaux la surface est aride,
Plus le froid se concentre et glace leur fluide :

Et quasi concrescit, fit scilicet, ut coeundo
Exprimat in puteos, si quem gerit ipsa, calorem.

Est apud Ammonis [32] fanum fons luce diurna
Frigidus, at calidus nocturno tempore fertur;
Hunc homines fontem nimis admirantur, et acri
Sole putant subter terras ferviscere raptim,
Nox ubi terribili terras caligine texit:
Quod nimis a vera est longe ratione remotum;
Quippe ubi sol nudum contrectans corpus aquai,
Non quierit calidum supera de reddere parte,
Quum superum lumen tanto fervore fruatur;
Quì queat hic subter tam crasso corpore terram,
Percoquere humorem, et calido sociare vapori?
Præsertim quum vix possit per septa domorum
Insinuare suum radiis ardentibus æstum?

Quæ ratio est igitur? nimirum terra magis quod
Rara tenet circum hunc fontem, quam cætera tellus;
Multaque sunt iguis prope semina corpus aquai:
Hinc ubi roriferis terram nox obruit umbris,
Extemplo subtus frigescit terra coitque;
Hac ratione fit ut, tanquam compressa manu sit,
Exprimat in fontem quæ semina cunque habet ignis,
Quæ calidum faciunt laticis tactum atque saporem:
Inde ubi sol radiis terram dimovit obortis,
Et rarefecit calido miscente vapore;

Quand l'hiver de la terre a resserré le sein,
Le feu rejoint leur source et rentre en leur bassin.

Près du temple d'Ammon, une source glacée
Brûle quand la lumière est pour nous éclipsée.
L'ignorance l'admire, et croit que loin des cieux
Le soleil sous nos pas renouvelle ses feux,
Qui, pénétrant soudain l'épaisseur de ce monde,
Pendant le cours des nuits font bouillonner cette onde.
Mais qu'une erreur si vaine outrage la raison!
Tandis que le soleil dévorait l'horizon,
Ses feux n'ont pu des flots échauffer la surface,
Comment du globe entier franchiraient-ils la masse?
Que dis-je? les rayons de ce flambeau du jour
Pénètrent avec peine en notre humble séjour.

Eh! qui donc enfanta ce rare phénomène?
Plus légère, sans doute, autour de la fontaine,
La terre se dilate, et dans le sol poreux
S'amassent en brûlant les esprits sulfureux.
Et lorsque de la nuit s'étend le voile humide,
La terre refroidie exhale le fluide,
Se ferme, se contracte, et resserre son sein;
Telle la molle argile obéit à la main.
Cette onde vers le feu retourne avec vitesse;
Mais quand l'aube paraît; au jour qui la caresse

Rursus in antiquas redeunt primordia sedes
Ignis, et in terram cedit calor omnis aquai :
Frigidus hanc ob rem fit fons in luce diurna.

Præterea, solis radiis jactatur aquai
Humor, et in luci tremulo rarescit ab æstu;
Propterea fit uti, quæ semina cunque habet ignis,
Dimittat, quasi sæpe gelum quod continet in se
Mittit, et exolvit glaciem, nodosque relaxat.

Frigidus est etiam fons[33], supra quem sita sæpe
Stupa jacit flammas concepto protinus igni;
Tædaque consimili ratione accensa per undas
Conlucet, quocunque natans impellitur auris :
Nimirum quia sunt in aqua permulta vaporis
Semina, de terraque necesse est funditus ipsa
Ignis corpora per totum consurgere fontem,
Et simul exspirare foras, exireque in auras,
Non tam viva tamen, calidus queat ut fieri fons.

Præterea, dispersa foras erumpere cogit
Vis per aquam subito, sursumque ea conciliari :
Quod genus Aradius spirat fons dulcis aquai[34],
Qui scatit, et salsas circum se dimovet undas :
Et multis aliis præbet regionibus æquor,
Utilitatem opportunam sitientibu' nautis,

La terre épanouie offre un tissu poreux,
Et le feu se disperse en des conduits nombreux.

Peut-être dilatée au lever de l'aurore,
L'eau prépare une issue au feu qui s'évapore :
C'est ainsi que souvent, au retour du matin,
De glaces captivée elle en brise le frein.

Il est près de Dodone une source limpide
Qui dans son pur cristal brûle une étoupe aride.
Son eau, froide au toucher, allume des flambeaux
Dont la flamme longtems pétille sur les flots.
Le feu, sans doute ouvrant sa route souterraine,
Rapidement se glisse au sein de la fontaine;
Arrêté tout-à-coup, prisonnier dans son lit,
Le fluide éthéré de cette onde jaillit;
Sans l'échauffer il sort, sur elle tourbillonne,
Et sa chaleur n'atteint que l'air qui l'environne.

Ces feux légers, peut-être, avec force pressés,
Par un pouvoir secret dans l'air sont élancés;
Telle, sans altérer la douceur de ses ondes,
La source Aradienne échappe aux mers profondes;
Telles, près de nos bords, on voit du sein des flots,
D'autres sources encore épancher leurs ruisseaux,

Quod dulces inter salsas intervomit undas.
Sic igitur per eum possunt erumpere fontem,
Et scatere illa foras in stupam semina : quo quum
Conveniunt, aut quum tædai corpori adhærent,
Ardescunt facile extemplo; quia multa quoque in se
Semina habent ignis stupæ tædæque tenentes.

Nonne vides etiam, nocturna ad lumina lychnum
Nuper ubi exstinctum admoveas, accendier ante
Quam tetigit flammam? tædamque pari ratione?
Multaque præterea prius ipso tacta vapore
Eminus ardescunt, quam cominus imbuat ignis :
Hoc igitur fieri quoque in illo fonte putandum est.

Quod superest, agere incipiam quo fœdere fiat
Naturæ [35], lapis hic ut ferrum ducere possit,
Quem Magneta vocant patrio de nomine Graii,
Magnetum quia sit patriis in finibus ortus.

Hunc homines lapidem mirantur; quippe catenam
Sæpe ex annellis reddit pendentibus ex se;
Quinque etenim licet interdum pluresque videre
Ordine demissos levibus jactarier auris,
Unus ubi ex uno dependet subter adhærens,
Ex alioque alius rapidis vim vinclaque noscit :
Usque adeo permananter vis pervalet ejus.

Qui, toujours de Thétis repoussant l'amertume,
Raniment le nocher quand la soif le consume.
Ainsi le feu captif se dégage des eaux,
Et s'attache en secret aux mèches des flambeaux ;
Il embrase ces corps où sans doute s'enferme
De brûlantes vapeurs la puissance et le germe.

Quand le coton s'éteint, vers le feu rapproché,
Le feu lui rend la flamme et ne l'a point touché;
De même un flambeau perd et reprend sa lumière.
Que d'exemples frappans dans la Nature entière!...
Mais vers un tel sujet quel charme me conduit?
Je reviens vers mon but, hâtons-nous, le tems fuit.

Recherchons, Memmius, quel attrait sympathique
Marie avec le fer la pierre magnétique;
Des champs magnésiens trésor mystérieux,
Son nom rappelle encor le nom de ces doux lieux.

Des anneaux du métal que son pouvoir entraîne
Elle forme aussitôt une flexible chaîne;
Ensemble réunis, suspendus sans lien,
Ils flottent mollement; la pierre est leur soutien;
De différens chaînons leur ligne se compose;
De l'attrait qu'obtient l'un, soudain l'autre dispose;
Tous ont part à la fois au pouvoir emprunté :
Tant l'aimant entretient sa souple activité!

Hoc genus in rebus firmandum est multa prius, quam
Ipsius rei rationem reddere possis;
Et nimium longis ambagibus est adeundum:
Quo magis attentas aures animumque reposco.

Principio, omnibus a rebus quascunque videmus,
Perpetuo fluere ac mitti spargique necesse est
Corpora, quæ feriant oculos, visumque lacessant;
Perpetuoque fluunt certis ab rebus odores,
Frigus ut a fluviis, calor a sole, æstus ab undis
Æquoris exesor mœrorum littora propter;
Nec varii cessant sonitus manare per aures;
Denique in os salsi venit humor sæpe saporis,
Quum mare versamur propter; dilutaque contra
Quum tuimur misceri absinthia, tangit amaror:
Usque adeo omnibus ab rebus res quæque fluenter
Fertur, et in cunctas dimittitur undique partes;
Nec mora nec requies inter datur ulla fluendi,
Perpetuo quoniam sentimus, et omnia semper
Cernere, odorari licet, et sentire sonorem.

Nunc omnes repetam quam raro corpore sint res
Commemorare, quod in primo quoque carmine claret;

Mais avant d'explorer un si grand phénomène,
Dans les sombres détours d'une route incertaine
Il faut errer long-tems; viens donc avec ardeur
De ce dédale obscur sonder la profondeur.

Souviens-toi que, des corps fuyant avec vitesse,
Les émanations coulent, coulent sans cesse;
Dans l'espace égarés, leurs esprits vaporeux
Affectent tour-à-tour l'odorat ou les yeux;
La volatile odeur, par les vents balancée,
Est des objets poreux l'essence dispersée;
Le foyer du soleil enfante la chaleur,
L'onde enfante le froid et le jour la couleur.
La mer exhale un sel dont l'amertume active
Ronge les monumens qui dominent sa rive;
Si nous portons nos pas vers ses bords humectés,
Les organes du goût sont bientôt irrités.
De chaque objet sonore, au moindre choc, s'éveille
Un léger bruit qui vole et frappe notre oreille.
Broyez l'absinthe enfin, par sa vive âpreté
L'odorat chatouilleux est soudain révolté.
Des émanations l'intarissable source,
Répandue en tous lieux, précipite sa course;
Ainsi toujours l'essor de ses flots renaissans
Émeut, apaise, irrite ou caresse nos sens.

Dans un sentier battu ma muse te ramène;
Seul il peut nous conduire à ce grand phénomène:

Quippe etenim, quanquam multas hoc pertinet ad res
Noscere, cum primis hanc ad rem protinus ipsam
Qua de disserere aggredior, firmare necesse est,
Nil esse in promptu, nisi mistum corpus inani.

Principio fit, ut in speluncis saxa superna
Sudent humore, et guttis manantibu' stillent;
Manat item nobis e toto corpore sudor,
Crescit barba, pilique per omnia membra, per artus;
Diditus in venas cibus omnes auget alitque
Corporis extremas quoque partes unguiculosque;
Frigus item transire per æs, calidumque vaporem
Sentimus; sentimus item transire per aurum,
Atque per argentum, quum pocula plena tenemus:
Denique per dissepta domorum saxea voces
Pervolitant, permanat odos, frigusque, vaposque
Ignis; quin ferri quoque vim penetrare suevit,
Undique qua circum corpus lorica coercet;
Morbida vis quæcunque extrinsecus insinuatur.
Et tempestates terra cœloque coortæ
E cœlo emotæ terraque repente facessunt,
Quandoquidem nihil est non raro corpore nexum.

Huc accedit, uti non omnia quæ jaciuntur
Corpora cunque ab rebus, eodem prædita sensu,
Atque eodem pacto rebus sint omnibus apta:
Principio, terram sol excoquit et facit are;

Partout règne le vide; agile, inaperçu,
Il habite des corps le plus épais tissu.

En humide vapeur s'échappant goutte à goutte,
Des rochers caverneux l'onde perce la voûte.
La sueur fuit du corps, elle épanche ses flots,
Et la barbe végète en de secrets canaux.
L'aliment trituré dans ton sein se promène,
S'infiltre, se dissout, circule en chaque veine.
La chaleur et le froid percent le dur airain;
Même à travers la coupe ils font frémir ta main;
Nos murs n'arrêtent point le son, l'odeur impure;
Eh! qui peut repousser la chaleur, la froidure?
L'armure du guerrier, qui s'oppose au trépas,
De leur vif aiguillon ne le garantit pas.
Une immonde vapeur, de la terre attirée,
S'élève, s'épaissit dans la plaine azurée;
Enfantés dans son sein, alors les maux divers,
Messagers de la mort, parcourent l'Univers.
Oui, du plus vaste objet, du corps le plus solide
Le tissu, Memmius, doit renfermer le vide.

Des émanations les esprits pénétrans
Font éprouver aux corps des effets différens.
S'il durcit les cristaux, le soleil fond la glace;
Du sauvage Apennin embrasant la surface,

At glaciem dissolvit, et altis montibus alte
Exstructas ningues radiis tabescere cogit;
Denique cera liquescit in ejus posta vapore;
Ignis item liquidum facit æs, aurumque resolvit,
At coria et carnem trahit et conducit in unum;
Humor aquæ porro ferrum condurat ab igni,
At coria et carnem mollit durata calore;
Barbigeras oleaster eo juvat usque capellas,
Diffluat ambrosia quasi vero et nectare tinctus;
At nihil est homini fronde hac quod amarius exstet,
Denique amaracinum fugitat sus, et timet omne
Unguentum; nam setigeris subus acre venenum est,
Quod nos interdum tanquam recreare videtur;
At contra nobis cœnum teterrima quum sit
Spurcities, eadem subus hæc res munda videtur,
Insatiabiliter toti ut volvantur ibidem.

Hoc etiam superest, ipsa quam dicere de re
Aggredior, quod dicendum prius esse videtur;
Multa foramina quum variis sint reddita rebus,
Dissimili inter se natura prædita debent
Esse, et habere suam naturam quæque viasque;
Quippe etenim varii sensus animantibus insunt,
Quorum quisque suam proprie rem percipit in se;
Nam penetrare alia sonitus, aliaque saporem

Il transforme la neige en rapides torrens;
La cire s'amollit sous ses traits dévorans;
Le feu des durs métaux forme un brûlant liquide;
Par son âpre contact la chair devient aride;
Mais le fer, amolli dans un ardent fourneau,
Reprend sa fermeté sous le cristal de l'eau;
Dans ce moite fluide enfin ensevelie,
La peau sèche et rebelle est bientôt assouplie.
La feuille de l'olive offense ton palais;
Le nectar pour la chèvre a de moins doux attraits.
De son parfum exquis la fraîche marjolaine
Ranime nos esprits, embaume notre haleine;
Et, funeste à son tour, sa douce exhalaison
Au sanglier farouche offre un mortel poison.
Vois l'amas croupissant de cette fange humide
Qui blesse l'odorat par sa vapeur fétide;
Le quadrupède immonde, avide, impétueux,
Trouve en ce noir limon un bain voluptueux.

Avant de te conduire au terme de ma course,
D'une autre vérité je dois chercher la source;
Tout corps est composé d'interstices nombreux;
Divers dans leurs emplois, ils diffèrent entr'eux.
En façonnant nos sens, la prudente nature
Détermine leurs goûts, leur force et leur structure.
De sinueux canaux nous transmettent le bruit:
Dans le palais poreux la saveur s'introduit;

Cernimus e succis, alia nidoris odores,
Propter dissimilem naturam textaque rerum :
Præterea manare aliud per saxa videtur,
Atque aliud per ligna, aliud transire per aurum,
Argentoque foras aliud, vitroque meare;
Nam fluere hac species, illac calor ire videtur;
Atque aliis aliud citius transmittere eadem :
Scilicet id fieri cogit natura viarum,
Multimodis varians, ut paulo ostendimus ante.

Quapropter, bene ubi hæc confirmata atque locata
Omnia constiterint nobis præposita, parata,
Quod superest, facile hinc ratio reddetur, et omnis
Causa patefiet, quæ ferri pelliciat vim.
Principio, fluere e lapide hoc permulta necesse est
Semina, sive æstum qui discutit aera plagis,
Inter qui lapidem ferrumque est cunque locatus;
Hoc ubi inanitur spatium, multusque vacefit
In medio locus, extemplo primordia ferri
In vacuum prolapsa cadunt conjuncta, fit utque
Annulus ipse sequatur, eatque ita corpore toto;
Nec res ulla magis primoribus ex elementis
Indupedita suis arcte connexa cohæret,
Quam validi ferri naturæ frigidus horror :
Quo minus est mirum, quod paulo diximus ante,
Corpora si nequeunt de ferro plura coorta
In vacuum ferri, quin annulus ipse sequatur:
Quod facit, et sequitur, donec pervenit ad ipsum

Chaque organe à sa forme a dû sa jouissance;
Des émanations vole la foule immense;
L'une perce le bois, ou la pierre, ou l'airain;
Dans l'or resplendissant l'autre s'ouvre un chemin,
Tantôt avec lenteur, tantôt d'un vol agile,
Traverse les métaux et le verre fragile.

Ainsi de chaque objet le secret mouvement
Montre par quel attrait le fer vole à l'aimant.
Des pores de la pierre une vapeur puissante
Rapidement s'exhale et, toujours jaillissante,
Dans le lieu qui sépare et l'aimant et le fer,
Envahit à grands flots le domaine de l'air.
Le champ de ce combat bientôt n'est plus qu'un vide;
Les esprits du métal, dans leur essor rapide,
S'y plongent tout-à-coup; sans cesse ramené,
Dans le même rayon l'anneau vole entraîné.
Chaque élément du fer étroitement se lie;
Sa substance serrée, et pesante et polie,
Livre à peine une issue au feu le plus ardent :
Ainsi, du froid métal le secret ascendant
Le porte vers le vide et, dans sa pétulance,
Chacun de ses chaînons à la pierre s'élance;
Le premier vole, monte; à l'aimant parvenu,
Par d'invisibles nœuds il flotte retenu;

Jam lapidem, cæcisque in eo compagibus hæsit.
Hoc fit item cunctas in partes, unde vacefit
Cunque locus, sive ex transverso, sive superne;
Corpora continuo in vacuum vicina feruntur :
Quippe agitantur enim plagis aliunde, nec ipsa
Sponte sua sursum possunt consurgere in auras.
Huc accedit item, quare queat id magis esse;
Hæc quoque res adjumento, motusque juvatur,
Quod simul a fronte est annelli rarior aer
Factus, inanitusque locus magis ac vacuatus;
Continuo fit, uti qui post est cunque locatus
Aer, a tergo quasi provehat atque propellat :
Semper enim circum positus res verberat aer :
Sed tali fit uti propellat tempore ferrum,
Parte quod ex una spatium vacat, et capit in se :
Hic ubi, quem memoro, per crebra foramina ferri est
Parvas ad partes subtiliter insinuatus,
Trudit et impellit, quasi navim velaque ventus.

Denique res omnes debent in corpore habere
Aera, quandoquidem raro sunt corpore, et aer
Omnibus est rebus circumdatus appositusque;
Hic igitur, penitus qui in ferro est abditus aer,
Sollicito motu semper jactatur, eoque
Verberat annellum dubio procul, et ciet intus
Scilicet, atque eodem fertur, quo præcipitavit
Jam semel, et quamquam in partem conamina sumpsit.

De tous côtés le vide agrandit son espace;
Le chaînon attiré rapidement s'y place;
L'air subtil en ce lieu tout-à-coup s'introduit,
Élève chaque anneau, l'entoure, le poursuit;
Repoussé vivement et combattu sans cesse,
Le métal obéit au pouvoir qui le presse.
L'air agité le chasse, ainsi que sur les eaux
Le vent enfle la voile et conduit les vaisseaux.

Tu le vois, dans les corps l'air enfin s'emprisonne,
Les devance ou les suit, partout les environne;
Au sein même du fer ce fluide arrêté
Porte sa violence et sa mobilité;
Il transmet à l'anneau sa secousse soudaine;
Répandu dans le vide, avec force il l'entraîne.

Fit quoque ut a lapide hoc ferri natura recedat,
Interdum fugere atque sequi consueta vicissim:
Exsultare etiam Samothracia ferrea vidi,
Et ramenta simul ferri furere intus ahenis
In scaphiis, lapis hic magnes quum subditus esset;
Usque adeo fugere a saxo gestire videtur:
Ære interposito discordia tanta creatur;
Propterea, quia nimirum prius æstus ubi æris
Præcepit, ferrique vias possedit apertas,
Posterior lapidis venit æstus, et omnia plena
Invenit in ferro, neque habet qua tranet, ut ante;
Cogitur offensare igitur, pulsareque fluctu
Ferrea texta suo; quo pacto respuit ab se,
Atque per æs agitat, sine eo quæ sæpe resorbet.

Illud in his rebus mirari mitte, quod æstus
Non valet e lapide hoc alias impellere item res;
Pondere enim fretæ partim stant, quod genus aurum;
Ac partim raro quia sunt cum corpore, ut æstus
Pervolet intactus, nequeunt impellier usquam;
Lignea materies in quo genere esse videtur:
Inter utrasque igitur ferri natura locata,
Æris ubi accepit quædam corpuscula, tum fit
Impellant ut eam magnesì semina saxi.

Nec tamen hæc ita sunt aliarum rerum aliena,
Ut mihi multa parum genere ex hoc suppeditentur,

Parfois loin de l'aimant le fer même s'enfuit;
Tour-à-tour il le cherche, il l'évite, il le suit.
Du phénomène alors prompt à chercher la trace,
J'ai vu divers débris d'un fer de Samothrace;
Dans un vase d'airain, suspendu sur l'aimant,
Ils tressaillaient, fuyaient, se heurtaient vivement,
Sans doute la vapeur, que l'airain même exhale,
A la pierre opposait sa puissance rivale;
Les émanations, dont il remplissait l'air,
Les premières volaient et s'emparaient du fer;
Dans ses pores nombreux leur essence attirée
A l'esprit magnétique en disputait l'entrée;
Pour le métal ami, qu'il ne pénétrait pas,
L'aimant tardif livrait d'impétueux combats.

Enfin cherchons pourquoi la pierre magnétique
N'étend que sur le fer son pouvoir sympathique.
L'or compact aisément se fixe par son poids;
D'innombrables canaux s'ouvrent au sein du bois;
Les émanations en courant le traversent,
Et sans le moindre choc aussitôt se dispersent;
Plus serré que le bois et moins pesant que l'or,
Le fer est agité par leur rapide essor.

De l'amitié des corps, de leur prompte alliance,
La nature en tous lieux atteste la puissance;

Quæ memorare queam inter se singlàriter apta :
Saxa vides primum sola coolescere calce;
Glutine materies taurino ita jungitur una,
Ut vitio venæ tabularum sæpius hiscant,
Quam laxare queant compages taurea vincla;
Vitigeni latices in aquai fontibu' gaudent
Misceri, quum pix nequeat gravis et leve olivum;
Purpureusque colos conchylì mergitur una
Corpore cum lanæ, dirimi qui non queat usquam,
Non si Neptuni fluctu renovare operam des,
Non mare si totum velit eluere omnibus undis.
Denique res auro argentum concopulat una,
Ærique æs plumbo fit uti jungatur ab albo.
Cætera jam quam multa licet reperire? quid ergo?
Nec tibi tam longis opus est ambagibus usquam,
Nec me tam multam hic operam consumere par est;
Sed breviter paucis restat comprendere multa.
Quorum ita texturæ ceciderunt mutua contra,
Ut cava conveniant plenis, hæc illius, illa
Hujusque; inter se junctura horum optima constat.
Est etiam, quasi ut annellis hamisque plicata
Inter se quædam possint coplâta teneri :
Quod magis in lapide hoc fieri ferroque videtur.

La chaux unit les grès par d'invincibles nœuds;
Des fibres du taureau le mordant glutineux
Du bois mis en éclats rejoint les interstices;
Ses tissus sont moins forts que ces liens factices.
Dans cette onde où le vin aime à se mélanger,
L'huile ne confond pas son fluide léger;
La poix lourde dans l'eau plonge et s'humecte à peine;
Mais la pourpre de Tyr, unie avec la laine,
La revêt aussitôt du plus vif incarnat,
Et, pour la dépouiller de son nouvel éclat,
Vainement l'Océan lui verserait son onde.
Si dans leur fusion l'étain pur les seconde,
Des cuivres différens le mélange est complet;
Enfin l'or à l'argent se marie au creuset.
Mais c'est trop t'arrêter, un fait doit te suffire :
Quelques instans encore, et je suspens ma lyre.
Rapproche tout-à-coup deux objets divisés;
S'ils sont dans leurs contours à tel point opposés
Qu'aux cavités de l'un l'autre offre une éminence,
Ils contractent soudain une étroite alliance.
Plus aisément encor resserrant leurs tissus,
La Nature les joint de nœuds inaperçus;
Chaque part, adoptant une forme nouvelle,
A cet hymen jamais ne se montre infidèle.
Tel, vers l'aimant qu'il aime avec force entraîné,
Par des liens secrets le fer est enchaîné.

Nunc, ratio quæ sit morbis, aut unde repente
Mortiferam possit cladem conflare coorta
Morbida vis hominum generi, pecudumque catervis,
Expediam. Primum multarum semina rerum
Esse supra docui, quæ sint vitalia nobis;
Et contra, quæ sint morbo mortique, necesse est
Multa volare : ea quum casu sunt forte coorta,
Et perturbarunt cœlum, fit morbidus aer :
Atque ea vis omnis morborum pestilitasque,
Aut extrinsecus, ut nubes nebulæque superne
Per cœlum veniunt, aut ipsa sæpe coorta
De terra surgunt, ubi putrorem humida nacta est,
Intempestivis pluviisque et solibus icta.

Nonne vides etiam cœli novitate et aquarum
Tentari, procul a patria quicunque domoque
Adveniunt? ideo quia longe discrepat aer.
Nam quid Britannum cœlum differre putamus,
Et quod in Ægypto est, qua mundi claudicat [36] axis?
Quidve, quod in Ponto est, differre a Gadibus, atque
Usque ad nigra virûm percoctaque sæcla calore?
Quæ quum quatuor inter se diversa videmus,
Quatuor a ventis et cœli partibus esse,
Tum color et facies hominum distare videntur
Largiter, et morbi generatim sæcla tenere.

J'essaie, en frémissant, la funeste peinture
Des maux contagieux, fléaux de la Nature,
Dont l'essaim voyageur, tel que d'épais frimas,
S'élance avec les vents de climats en climats.
D'esprits, de sucs divers la foule vagabonde
S'exhale de la terre et des plaines de l'onde;
Les uns sont de nos jours les doux réparateurs,
D'autres vont propager tous les maux destructeurs.
Souvent, du sein fangeux de nos glèbes humides,
S'évaporent dans l'air des tourbillons fétides,
Quand la pluie abondante, unie à la chaleur,
Couve en de noirs bourbiers ces germes de douleur.

Selon les lieux, les tems, l'air s'altère et varie:
Vois-tu cet exilé qui, loin de sa patrie,
S'éteint comme un flambeau lentement consumé?
Il ne respire plus son air accoutumé.
Des bords de l'Atlantique aux portes de l'Aurore,
Des champs de la Scythie aux rives du Bosphore,
De Gades, par delà ces vastes régions
Que l'œil ardent du jour brûle de ses rayons,
Des lieux où vers le Nil penche l'essieu du monde
Aux antres des Bretons emprisonnés par l'onde,
Quel mélange éternel de maux, de biens divers,
Un pouvoir inconnu dispense à l'Univers!

Est elephas morbus [37], qui propter flumina Nili
Gignitur Ægypto in media, neque præterea usquam:
Atthide tentantur gressus, oculique in Achæis
Finibus; inde aliis alius locus est inimicus
Partibus ac membris; varius concinnat id aer.
Proinde ubi se cœlum, quod nobis forte alienum est,
Commovet, atque aer inimicus serpere cœpit;
Ut nebula ac nubes paulatim repit, et omne
Qua graditur, conturbat et immutare coactat;
Fit quoque ut, in nostrum quum venit denique cœlum,
Corrumpat, reddatque suì simile, atque alienum.
Hæc igitur subito clades nova pestilitasque,
Aut in aquas cadit, aut fruges persidit in ipsas,
Aut alios hominum pastus, pecudumque cibatus;
Aut etiam suspensa manet vis aere in ipso,
Et quum spirantes mistas hinc ducimus auras,
Illa quoque in corpus pariter sorbere necesse est.
Consimili ratione venit bubus quoque sæpe
Pestilitas, etiam pecubus balantibus ægror:
Nec refert utrum nos in loca deveniamus
Nobis adversa, et cœli mutemus amictum;
An cœlum nobis ultro Natura cruentum
Deferat, aut aliquid quo non consuevimus uti,
Quod nos adventu possit tentare recenti.

Le Nil voit s'élever de sa rive fangeuse
Ce mal contagieux dont la lèpre hideuse,
Infligeant à nos corps de brûlantes douleurs,
Emprunte à l'éléphant ses livides couleurs.
Sous le ciel Achéen la vue est offensée;
La vigueur du jarret dans l'Attique est glacée;
Chaque organe à son tour trouve des ennemis;
Des champs aériens tous ces maux sont transmis;
Leurs germes, amassés sur de fétides plages,
S'élèvent lentement au séjour des orages;
Dans l'espace entraînés, leurs flots pernicieux
Souillent la pureté de la plaine des cieux;
Le tourbillon mouvant tombe, nous environne;
Il se mêle aussitôt à l'air qu'il empoisonne,
Entoure les moissons, se glisse au sein des eaux,
Corrompt les alimens des hommes, des troupeaux,
Au bord de l'horizon quelquefois se balance,
Ou sur l'aile des vents impétueux s'élance;
Comme un torrent, il roule, il s'attache à nos pas,
Et de ses sombres flancs s'échappe le trépas;
Il dirige au hasard sa course pétulante,
Frappe le fier coursier et la brebis bélante.
Que nous importe, ami, de traîner nos destins
Dans les champs paternels ou sur des bords lointains,
Si l'avide fléau peut de son souffle immonde
Envahir à la fois l'immensité du monde?

Hæc ratio quondam morborum [38], et mortifer æstus
Finibu' Cecropiis funestos reddidit agros,
Vastavitque vias, exhausit civibus urbem :
Nam penitus veniens Ægypti e finibus ortus,
Aera permensus multum camposque natantes,
Incubuit tandem populo Pandionis; omnes
Inde catervatim morbo mortique dabantur.
Principio [39] caput incensum fervore gerebant,
Et duplices oculos suffusa luce rubentes :
Sudabant etiam fauces intrinsecus atro
Sanguine, et ulceribus vocis via septa coibat,
Atque animi interpres manabat lingua cruore,
Debilitata malis, motu gravis, aspera tactu :
Inde, ubi per fauces pectus complerat, et ipsum
Morbida vis in cor mœstum confluxerat ægris;
Omnia tum vero vitai claustra lababant :
Spiritus ore foras tetrum volvebat odorem,
Rancida quo perolent projecta cadavera ritu;
Atque animi prorsum vires totius, et omne
Languebat corpus, lethi jam limine in ipso :
Intolerabilibusque malis erat anxius anguor
Assidue comes, et gemitu commista querela :
Singultusque frequens noctem per sæpe diemque,
Conripere assidue nervos et membra coactans,
Dissolvebat eos, defessos ante, fatigans.
Nec nimio cuiquam posses ardore tueri
Corporis in summo summam ferviscere partem;
Sed potius tepidum manibus proponere tactum,

Tel, du fond de l'Égypte aux murs de Pandion,
Plana le monstre affreux de la contagion;
Enfanté dans le sein de ces plaines fécondes,
Il s'élève, il franchit et les cieux et les ondes,
Sur la triste cité descend du haut des airs,
Dépeuple ses remparts, et rend ses champs déserts :
Comme un nuage obscur, sa vapeur infectée
Couvre des citoyens la foule épouvantée.
Du mal inévitable avant-coureur affreux,
Dans la tête s'embrase un foyer douloureux ;
Les yeux étincelans sortent de leur orbite;
Le gosier ulcéré se dessèche et s'irrite,
De brûlantes tumeurs enflamment ses canaux,
Et d'un sang noir, fétide, ils expulsent les flots.
La langue, des pensers cet agile interprête,
Par la soif consumée, est sanglante et muette;
Elle brûle et s'attache au palais déchiré;
Auprès du cœur flétri dès qu'il a pénétré,
Le fléau destructeur l'entoure avec furie,
Et brise tout-à-coup les ressorts de la vie.
La bouche ardente exhale une immonde vapeur;
D'un cadavre exhumé telle est l'affreuse odeur.
L'ame, de tant de maux à la fois menacée,
Au devant de la mort déjà s'est élancée;
Et la nuit et le jour, les longs gémissemens,
Les cris des malheureux augmentent leurs tourmens;
Des membres, harassés par la fièvre accablante,
La surface au toucher n'est point encor brûlante;

Et simul ulceribus quasi inustis omne rubere
Corpus, ut est, per membra sacer quum diditur ignis.
Intima pars homini vero flagrabat ad ossa;
Flagrabat stomacho flamma, ut fornacibus, intus;
Nil adeo posset cuiquam leve tenueque membris
Vertere in utilitatem; ad ventum et frigora semper
In fluvios partim gelidos ardentia morbo
Membra dabant, nudum jacientes corpus in undas;
Multi præcipites lymphis putealibus alte
Inciderunt, ipso venientes ore patente:
Insedabiliter sitis arida corpora mersans
Æquabat multum parvis humoribus imbrem.
Nec requies erat ulla mali; defessa jacebant
Corpora, mussabat tacito medicina timore;
Quippe patentia quum totas ardentia noctes
Lumina versarent oculorum expertia somno;
Multaque præterea mortis tum signa dabantur;
Perturbata animi mens in mœrore metuque,
Triste supercilium, furiosus voltus et acer,
Sollicitæ porro plenæque sonoribus aures,
Creber spiritus, aut ingens raroque coortus,
Sudorisque madens per collum splendidus humos,
Tenuia sputa, minuta, croci contincta colore,
Salsaque, per fauces raucas vix edita tussi;
In manibus vero nervi trahier, tremere artus;
A pedibusque minutatim succedere frigus
Non dubitabat; item ad supremum denique tempus
Compressæ nares, nasi primoris acumen

Mais le corps rougissant, d'ulcères dévoré,
Dans ses flancs corrompus couve le feu sacré :
Il n'est plus qu'une horrible et vivante fournaise;
Tout redouble ses maux, tout l'irrite et lui pèse;
Les plus légers tissus sont d'énormes fardeaux,
Et le venin rongeur brûle et dissout les os.
Se traînant au milieu de la foule mourante,
L'un, aux bords des ruisseaux, vient la bouche béante;
De sueur écumant, par la douleur pressé,
L'autre se plonge nu dans le fleuve glacé;
Mais une onde abondante, une goutte insensible,
Trompent également leur soif inextinguible.
La douleur, la douleur, et jamais de repos!
La Nature succombe à ces nombreux assauts;
Tous les secours sont vains..... La science éperdue
N'aperçoit de leurs maux que l'horrible étendue.
Le sommeil fuit loin d'eux; épouvantés, hagards,
Brillent pendant les nuits leurs horribles regards;
Du plus hideux trépas leur corps porte l'empreinte;
Il tressaille, il frémit de fureur et de crainte;
Le sourcil se hérisse,.... invincible tourment,
Dans l'oreille résonne un aigre sifflement.
L'haleine entrecoupée, à la fois vive et lente,
Péniblement s'enfuit de la bouche sanglante,
Et sur le cou ruissèle une gluante humeur;
Du gosier, déchiré par l'impure tumeur,
Après de longs efforts, une toux convulsive
Arrache à flots jaunis une ardente salive.

Tenue, cavati oculi, cava tempora, frigida pellis,
Duraque, inhorrebat rictum; frons tenta minebat;
Nec nimio rigida post strati morte jacebant;
Octavoque fere candenti lumine solis,
Aut etiam nona reddebant lampade vitam.
Quorum si quis, ut est, vitarat funera lethi,
Ulceribus tetris et nigra proluvie alvi,
Posterius tamen hunc tabes lethumque manebat;
Aut etiam multus, capitis cum sæpe dolore,
Conruptus sanguis plenis ex naribus ibat;
Huc hominis totæ vires corpusque fluebat.
Profluvium porro qui tetri sanguinis acre
Exierat, tamen in nervos huic morbus et artus
Ibat, et in partes genitales corporis ipsas;
Et graviter partim metuentes limina lethi
Vivebant ferro privati parte virili;
Et manibus sine nonnulli pedibusque manebant
In vita tamen, et perdebant lumina partim:
Usque adeo mortis metus his incesserat acer.
Atque etiam quosdam cepere oblivia rerum
Cunctarum, neque se possent cognoscere ut ipsi.
Multaque humi quum inhumata jacerent corpora supra
Corporibus, tamen alituum genus atque ferarum
Aut procul absiliebat, ut acrem exiret odorem,
Aut, ubi gustarat, languebat morte propinqua:
Nec tamen omnino temere illis solibus ulla
Comparebat avis, nec noctibu' sæcla ferarum
Exibant sylvis; languebant pleraque morbo,

La mort vient par degrés; la main s'ouvre, s'étend,
Chaque nerf irrité se glace en palpitant;
Du corps livide et froid s'endurcit l'épiderme,
Le nez penche affilé, la narine se ferme,
Le front tendu descend sur les yeux sombres, creux,
Et la bouche se fronce avec un rire affreux;
Ils expirent;..... pour eux sonne l'heure dernière
Quand la neuvième aurore a versé sa lumière.
Quelques-uns cependant combattaient le trépas,
Mais du monstre inflexible ils ne triomphaient pas.
Des intestins, rongés par le poison rapide,
Si tout-à-coup s'échappe un immonde fluide,
Ils respirent du moins; mais un sang glutineux
S'écoule; la victime en ces flots vénéneux
De sa force épuisée abandonne le reste;
Le mal horrible alors change son cours funeste,
S'étend sur tous les nerfs; son ardente chaleur
Au siége du plaisir imprime la douleur;
Armé d'un fer cruel, pour calmer son supplice,
L'un impose à son être un honteux sacrifice;
L'autre perd la lumière; informes, mutilés,
Sur le pavé sanglant en foule amoncelés,
Ils s'efforçaient encor de ressaisir la vie!
A cet infortuné la mémoire est ravie;
Du zèle et de l'amour les soins sont superflus,
Il se cherche lui-même, et ne se connaît plus.
Les cadavres nombreux, privés de sépulture,
Du vautour affamé ne sont plus la pâture;

Et moriebantur : cum primis fida canum vis
Strata viis animam ponebat in omnibus ægram;
Extorquebat enim vitam vis morbida membris.
Incomitata rapi certabant funera vasta :
Nec ratio remedî communis certa dabatur;
Nam quod alîs dederat, vitales aeris auras
Volvere in ore licere, et cœli templa tueri,
Hoc aliis erat exitio lethumque parabat.

Illud in his rebus miserandum et magnopere unum
Ærumnabile erat, quod, ubi se quisque videbat
Implicitum morbo, morti damnatus ut esset,
Deficiens animo mœsto cum corde jacebat
Funera respectans, animam et mittebat ibidem.
Idque vel imprimis cumulabat funere funus;
Quippe etenim nullo cessabant tempore apisci
Ex aliis alios avidi contagia morbi;
Nam quicunque suos fugitabant visere ad ægros,
Vitai nimium cupidi, mortisque [40] timentes,
Pœnibat paulo post turpi morte malaque
Desertos, opis expertes, incuria mactans,
Lanigeras tanquam pecudes et bucera sæcla.
Qui fuerant autem præsto, contagibus ibant,
Atque labore pudor [41] quem tum cogebat obire,
Blandaque lassorum vox mista voce querelæ.

La mort succèderait au repas infecté.
L'hôte affreux des forêts, lui-même épouvanté,
La nuit ne quitte plus son repaire sauvage.
Les chiens si caressans, dans un transport de rage,
Périssent..... et, parmi les cadavres humains,
Leurs membres déchirés encombrent les chemins.
A la clarté du jour, au milieu des ténèbres,
Sans pompe incessamment roulent les chars funèbres.
L'art incertain, vaincu, tente un stérile effort;
Le remède de l'un à l'autre offre la mort.

Mais quel tourment ajoute à l'horrible souffrance!
Du cœur des malheureux s'exile l'espérance;
Comme des criminels à périr condamnés,
Ils tombent sans secours, meurent abandonnés;
Du sort anticipant la peine rigoureuse,
La crainte de la mort rend la mort plus affreuse :
Tout succombe..... Le monstre avide, dévorant,
Passe de corps en corps et les frappe en courant.
L'égoïste, endurci par sa lâche prudence,
En vain d'amis souffrans évite la présence;
Malheureux à son tour, il périt isolé;
Il ne consola point et n'est point consolé;
Sa dépouille languit sur la terre étendue,
Et la foule effrayée en détourne la vue.
Hélas! l'homme sensible à la douce pitié,
Le soutien généreux de la tendre amitié,

Optimus hoc lethi genus ergo quisque subibat;
Inque aliis alium populum sepelire suorum
Certantes[42], lacrymis lassi luctuque redibant.
Inde bonam partem in lectum mœrore dabantur :
Nec poterat quisquam reperiri, quem neque morbus,
Nec mors, nec luctus tentaret tempore tali.
Præterea, jam pastor et armentarius omnis,
Et robustus item curvi moderator aratri,
Languebant, penitusque casis contrusa jacebant
Corpora, paupertate et morbo dedita morti.
Exanimis pueris super exanimata parentum
Corpora nonnunquam posses, retroque videre
Matribus et patribus natos super edere vitam.
Nec minimum partim ex agris ægroris in urbem
Confluxit, languens quem contulit agricolarum
Copia, conveniens ex omni morbida parti;
Omnia complebant loca tectaque; quo mage eos tum
Confertos ita acervatim mors accumulabat.
Multa siti prostrata viam per, proque voluta
Corpora silanos ad aquarum strata jacebant,
Interclusa anima nimia ab dulcedine aquai :
Multaque per populi passim loca prompta viasque,
Languida semianimo tum corpore membra videres,
Horrida pædore, et pannis cooperta, perire
Corporis inluvie; pellis super ossibus una,
Ulceribus tetris prope jam sordique sepulta.

Comme on fuit les périls, les cherche et les partage,
Des êtres qu'il chérit relève le courage,
Leur ramène l'espoir jusqu'au bord du tombeau;
Mais déjà l'a touché l'homicide fléau.....
Contraint d'abandonner ce noble ministère,
Il rentre pour mourir sous son toit solitaire.
Dans ces lieux désastreux se montre à chaque pas
Ou le regret plaintif, ou le hideux trépas.
L'hydre contagieuse envahit les campagnes;
Frappe le laboureur, le pâtre des montagnes.
Le pauvre sous le chaume éprouve sa rigueur,
Et la triste indigence ajoute à la douleur.
Au milieu d'une infecte et sanglante poussière,
Se traîne, se débat une famille entière;
Le père, sur le corps d'un fils inanimé,
Tombe..... Le faible enfant, de douleur consumé,
Éprouvant de la faim l'angoisse déchirante,
Ronge le sein flétri de sa mère expirante!
Des hameaux d'alentour, vers ces murs dévastés,
Les pâles villageois courent épouvantés;
Des monumens sacrés et des toits domestiques
Les victimes sans nombre inondent les portiques;
La mort les réunit pour mieux porter ses coups;
Aux fontaines les uns se traînent à genoux,
Vont aux flots jaillissans tendre une bouche avide,
Et tombent, suffoqués par une onde perfide.
Sur les chemins déserts gisent des malheureux,
Demi-nus, ou cachés sous des lambeaux poudreux;

Omnia denique sancta Deûm delubra replerat
Corporibus mors exanimis, onerataque passim
Cuncta cadaveribus cœlestum templa manebant;
Hospitibus loca quæ complerant æddituentes.
Nec jam relligio Divûm, nec numina magni
Pendebantur; enim præsens dolor exsuperabat.
Nec mos ille sepulturæ remanebat in urbe,
Ut prius hic populus semper consuerat humari:
Pertubatus enim totus trepidabat, et unus
Quisque suum pro re consortem mœstus humabat.
Multaque vis subita et paupertas horrida suasit;
Namque suos consanguineos aliena rogorum
Insuper exstructa ingenti clamore locabant,
Subdebantque faces, multo cum sanguine sæpe
Rixantes potius, quam corpora desererentur.

FINIS LIBRI SEXTI.

Ils respirent encor, mais leur chair palpitante
Des membres se détache et livide et sanglante,
Et les os, calcinés par la brûlante humeur,
Se couvrent d'une peau dont l'infecte tumeur,
L'ulcère affreux ressemble aux livides souillures
Des cadavres flétris au fond des sépultures.

Les temples imposans et les pompeux autels
Regorgent, infectés de ces restes mortels;
Les corps amoncelés en remplissent l'enceinte :
Les soins religieux sont bannis par la crainte;
La Nature, les lois, l'auguste piété,
Ont perdu leur touchante et noble autorité.
La douleur et l'effroi règnent dans ces murailles;
Chacun du corps des siens hâte les funérailles;
Le désespoir, le trouble et la sombre fureur
Des maux contagieux ont augmenté l'horreur.
Sur les bûchers, dressés par des mains étrangères,
On dépose à grands cris les restes de ses frères;
Tout se heurte, se livre à de sanglans combats,
Et le meurtre a souillé les pompes du trépas.

FIN DU CHANT SIXIÈME.

NOTES

DU CHANT SIXIÈME.

NOTE 1, PAGE 306, VERS 2.

Primæ frugiferos fœtus mortalibus ægris
Dididerunt quondam præclaro nomine Athenæ.

L'on croyait que les habitans d'Athènes avaient découvert l'art de l'agriculture. Diodore de Sicile nous apprend que ces peuples se vantaient d'avoir, les premiers, formé une société régie par des lois; telle était du moins l'opinion commune; mais, à l'époque de la fondation d'Athènes, plusieurs peuples orientaux étaient civilisés dès long-tems, et peut-être ces Athéniens faisaient-ils partie d'une colonie envoyée d'Asie pour s'établir dans les plus riantes contrées de l'Europe.

NOTE 2, PAGE 306, VERS 8.

Divolgata vetus jam ad cœlum gloria fertur.

Toutes ces images ont beaucoup de noblesse et de poésie; il semble que Lucrèce se plaisait à développer l'étendue de son génie et le prestige du talent, dans les débuts des différens livres de son poème; les vers de ce passage sont dignes de la morale qu'ils exposent : il faudrait de longs commentaires pour en présenter

toutes les beautés. Mais le traducteur doit restreindre dans de justes limites ses remarques apologétiques, et ne point ravir au lecteur le plaisir si doux de se livrer à ses propres réflexions, et de prononcer lui-même.

NOTE 3, PAGE 306, VERS 9.

Nam quum vidit hic, ad victum quæ flagitat usus,
Et per quæ possent vitam consistere tutam,
Omnia jam ferme mortalibus esse parata,
Divitiis homines et honore et laude potentes, etc.

C'est encore par des louanges adressées à Épicure, que Lucrèce prélude à ses derniers chants. La morale qu'il analyse rapidement est sublime. Cette définition du bonheur, regardé comme un sentiment noble et pur, est au-dessus de tout ce que les philosophes avaient imaginé. Les Stoïciens le plaçaient dans une vertu supérieure aux coups de la fortune; ils ne regardaient point comme des maux la pauvreté, la honte, la douleur, la mort. Aristippe, qui, sorti de l'école d'Épicure, devint ensuite son plus opiniâtre détracteur, faisait consister le bonheur dans les plaisirs du corps, idée fausse et basse; les plaisirs des sens usent les facultés morales et physiques, et ne laissent que des souffrances ou des regrets. Thalès plaçait le bien suprême dans un corps sain, dans une fortune aisée et dans la culture de l'esprit. Platon le met en Dieu, et n'en promet pas la jouissance dans ce monde; Aristote, dans la fidélité à remplir ses devoirs. Épicure, pour obtenir le bonheur qu'il nomme *volupté*, exigeait la tempérance, le mépris de la grandeur, le témoignage de sa conscience et la pratique de toutes les vertus.

NOTE 4, PAGE 308, VERS 9.

Partim quod fluxum pertusumque esse videbat.

Lucrèce a employé deux fois cette image du vase sans fonds, qui reçoit et perd sans cesse la liqueur. Elle est juste, et l'élégance des expressions du poète lui donne une force nouvelle.

NOTE 5, PAGE 308, VERS 15.

Exposuitque bonum summum, quo tendimus omnes,
Quid foret, atque viam monstravit tramite prono
Qua possemus ad id recto contendere cursu,
Quidve mali foret in rebus mortalibu' passim,
Quod flueret Naturæ vi, varieque volaret,
Seu casu, seu vi, quod sic Natura parasset.

On a peine à concevoir la critique que La Grange fait de ce passage si simple et si noble à la fois. L'interprétation qu'il donne au mot *casu*, s'éloigne absolument du sens de Lucrèce; *casu* n'exprime ici que l'entraînement, la force des circonstances; mais sa remarque sur la répétition d'idée dans les deux derniers vers, est très-juste. M. Amar, l'un de nos savans qui ont le plus étudié Lucrèce, a cru devoir adopter quelques changemens qui rendent moins sensible l'espèce de tautologie offerte par ce distique.

NOTE 6, PAGE 308, VERS 23.

Volvere curarum tristes in pectore fluctus.

Ce vers offre à la fois le sublime de pensée et le sublime d'image. Catulle connaissait-il le vers de Lucrèce, quand il composa celui-ci?

Prospicit, et magnis curarum fluctuat undis.

Virgile, après eux, a dit:

..... magno curarum fluctuat æstu.

NOTE 7, PAGE 310, VERS 10.

Quandoquidem semel insignem conscendere currum
Vincendi spes hortata est, atque obvia cursu
Quæ fuerant, sunt placato conversa furore.

Ces vers, qui présentent une image extrêmement poétique, ont été torturés par les commentateurs; quelques-uns même pensent qu'ils ont été interpolés; ce passage, au contraire, me paraît digne de Lucrèce, et je crois l'avoir reproduit dans son véritable sens; on trouvera les différentes remarques faites à ce sujet dans les variantes qui suivent cet ouvrage. Toutes ces variantes ont été recueillies d'après les meilleurs commentaires, avec beaucoup de soin, par un jeune et savant professeur de l'Université, M. Bariseau, que ses connaissances étendues ont déjà fait remarquer avantageusement, et qui s'est acquis ainsi un titre nouveau à l'estime des hommes éclairés, jaloux de voir rétablir les productions de l'antiquité dans leur pureté primitive. Il a aussi contribué à établir les rapprochemens entre le texte et les fragmens d'Épicure.

NOTE 8, PAGE 310, VERS 21.

Nam bene qui didicere Deos securum agere ævum.

Lucrèce a reproduit plusieurs fois cette pensée; il m'a semblé nécessaire d'en varier le tour et l'expression.

NOTE 9, PAGE 312, VERS 13.

Sed quia tute tibi placida cum pace quietos
Constitues magnos irarum volvere fluctus...

La poésie latine n'offre que rarement des vers d'une aussi grande beauté; il est facile de reconnaître combien les poètes, suc-

cesseurs de Lucrèce, ont profité de cette grande idée et des expressions qui la font valoir.

NOTE 10, PAGE 312, VERS 25.

Ne trepides cœli divisis partibus amens.

Lucrèce parle ici de la division que les prêtres devins, appelés *fulguratores*, assignaient à la voûte céleste, afin de déterminer les différens effets du tonnerre; d'après lesquels ces imposteurs rendaient leurs oracles.

NOTE 11, PAGE 314, VERS 8.

..... callida Musa,
Calliope, requies hominum Divûmque voluptas.

Le ton de mélancolie répandu dans cette invocation à Calliope, paraît faire allusion à la situation où le poète se trouvait; il semble invoquer cette muse pour la dernière fois.

NOTE 12, PAGE 314, VERS 10.

Principio, tonitru quatiuntur cærula cœli.

Lucrèce explique souvent les effets du tonnerre et le mouvement des nuages avec une sagacité qui ferait honneur à nos physiciens modernes; et surtout il a su conserver la couleur poétique aux objets les plus étrangers au langage des muses; il est à regretter que la peinture fidèle des moindres détails de ce phénomène fasse naître quelquefois de la monotonie.

NOTE 13, PAGE 316, VERS 7.

Et fragiles sonitus....

est une hardiesse poétique qu'il est impossible de faire passer dans notre langue; c'est proprement *sonitus rei quæ frangitur*.

NOTE 14, PAGE 336, VERS 18.

Forsan et ex ipso veniens trahat aere quædam
Corpora, quæ plagis intendunt mobilitatem.

On ne peut assez admirer le discernement de Lucrèce, qui pressentit une partie des propriétés de l'air. L'expérience a confirmé plusieurs de ses hypothèses sur l'action de ce fluide, dont les effets restèrent ignorés jusqu'au moment où Pascal, Torricelli, Boyle, Otto et autres, démontrèrent sa pesanteur, sa compressibilité et ses ressorts; mais on ne savait pas encore que l'atmosphère est un mélange de deux fluides qui, pris séparément, sont transparens, compressibles, pesans, élastiques à peu près comme l'air atmosphérique, et qui néanmoins ont des qualités physiques très-différentes.

NOTE 15, PAGE 344, VERS 2.

Πρηστῆρας Graii quos ab re nominitarunt.

Lucrèce croit devoir rapporter l'origine du mot *prester* qui, en effet, a pour racine le verbe Πρησω qui signifie *brûler, enflammer, gonfler, souffler.* Le dangereux phénomène que les Grecs appelaient Πρηστηρ, était nommé par les Latins *typho* et *scypho;* les Français lui donnent le nom de *trombe;* les Anciens et les Modernes ne sont pas absolument d'accord sur la cause des *trombes;* les uns et les autres l'expliquent d'une manière très-vraisemblable; la description donnée par Lucrèce est très-ingénieuse, et fait connaître l'idée qu'en avaient conçue les physiciens de son tems. Il est curieux de la comparer avec les détails donnés par *Buffon* et les naturalistes qui l'ont suivi.

NOTE 16, PAGE 344, VERS 17.

Deducit pariter lento cum corpore nubem.

Le mot *lentus* signifie *souple, pliant, flexible;* son emploi, dans ce vers, est une hardiesse et une beauté de style.

NOTE 17, PAGE 348, VERS 17.

Fit quoque, ut hunc veniant in cœtum extrinsecus illa
Corpora, quæ faciunt nubes nimbosque volantes.

Cette supposition donne une nouvelle preuve de la conviction de Lucrèce sur la pluralité des mondes.

NOTE 18, PAGE 350, VERS 6.

Nunc age, quo pacto pluvius concrescat in altis
Nubibus humor.....

Il faut remarquer que ces vers sont une espèce de répétition des passages précédens.

NOTE 19, PAGE 352, VERS 10.

Hinc ubi sol radiis tempestatem inter opacam
Adversa fulsit nimborum aspergine contra,
Tum color in nigris existit nubibus arqui.

Cette définition de l'*arc-en-ciel* est assez heureuse; la véritable cause de ce phénomène fut pour les Anciens une énigme insoluble. Les Modernes ne l'ont devinée qu'après de longues et minutieuses recherches.

» L'iris ou l'arc-en-ciel ne paraît que dans un air chargé d'un nuage fondant en pluie. Il est occasionné par la lumière du soleil, réfléchie une ou plusieurs fois dans les petites gouttes dont le nuage est formé. Suivant la position de ces gouttes, les unes en-

voient à l'œil de l'observateur les rayons rouges de la lumière décomposée ; d'autres, les rayons oranges ou jaunes, etc., ou violets; de sorte que chaque goutte qui concourt à former l'iris, paraît de la couleur de la lumière qu'elle envoie à l'œil.

» Le météore, pris dans toute son étendue, est un cercle entier, dont il n'y a de visible que la partie qui est au-dessus de l'horizon. Il se dérobe absolument à notre vue lorsque le soleil dépasse une certaine hauteur; ainsi, dans les longs jours d'été, on ne voit pas d'arc-en-ciel entre neuf heures du matin et trois heures du soir; dans l'hiver, on peut en voir à toutes les heures, lorsque le soleil est sur l'horizon, et que les autres circonstances sont favorables.

» La lumière de la lune produit aussi des iris plus faibles que celles du soleil, mais subordonnées aux mêmes lois ».

NOTE 20, PAGE 352, VERS 20.

Nunc age, quæ ratio terrai motibus exstet,
Percipe.

Lucrèce donne pour cause des tremblemens de terre, l'eau et l'air et la terre elle-même, et n'y fait point participer le feu qui, dans les causes d'un pareil phénomène, semble devoir se présenter le premier; il se rapproche, en quelque sorte, de l'opinion de plusieurs physiciens modernes. Au surplus tous les moyens supposés par Lucrèce sont ingénieux, et sans cesse revêtus des ornemens d'une poésie aussi pittoresque qu'harmonieuse. Voici quelles sont les conjectures des savans modernes sur ce phénomène :

« La terre est, en une infinité d'endroits, remplie de matières combustibles ; presque partout s'étendent des couches immenses de charbon de terre, des amas de bitume, de tourbe, de soufre,

d'alun, de pyrites, etc., qui se trouvent enfouis dans l'intérieur de notre globe. Toutes ces matières peuvent s'enflammer de mille manières, mais surtout par l'action de l'air, qui est répandu, comme l'on n'en peut douter, dans tout l'intérieur de la terre, et qui, dilaté tout à coup, par ces embrasemens, fait effort en tout sens pour s'ouvrir un passage. Personne n'ignore les effets qu'il peut produire quand il est en cet état. L'eau contenue dans les profondeurs de la terre, contribue aussi de plusieurs manières à ces tremblemens, parce que l'action du feu réduit l'eau en vapeurs, et l'on sait que rien n'approche de la force de ces vapeurs. Il faut observer aussi que l'eau, en tombant tout-à-coup dans les amas de matière embrasée, doit encore produire des explosions terribles; elle anime les feux souterrains, parce que, dans sa chute, elle agite l'air, et fait la fonction des soufflets de forge. Enfin elle peut concourir aux ébranlemens de la terre, par les excavations qu'elle fait dans son intérieur, par les couches qu'elle entraîne après les avoir détrempées, et par les chutes et les écroulemens qu'elle occasionne. »

NOTE 21, PAGE 358, VERS 1.

In Tyria Sidone.....

Ce que Lucrèce rapporte de l'*engloutissement d'Égine* et de *Sidon* est confirmé en partie par Posidonius. Ovide raconte un événement semblable; de pareils désastres se sont renouvelés depuis.

NOTE 22, PAGE 362, VERS 16.

..... neque enim media de clade coorta
Flammæ tempestas, etc.

Les vers qui suivent, quelque soit leur mérite, ne sont pas

exempts d'une certaine obscurité qui a besoin d'interprétation; le poète ne prétend pas dire que les peuples voisins de l'Etna ne durent éprouver aucune frayeur à l'époque de l'éruption du volcan; mais il affirme que des orages, descendus des cieux, n'ont pas tout à coup allumé ce grand incendie, et que sa cause était inhérente au sol même de la Sicile.

NOTE 23, PAGE 364, VERS 12.

Existit sacer ignis.

Lucrèce emploie plusieurs fois cette expression. Le *feu sacré* était une maladie très-commune chez les Anciens. Celse, lib. V, cap. 28, dit : *Ignis sacer malis ulceribus annumerari debet.* Virgile en parle aussi. *Géorgiques*, liv. III.

... contactos artus sacer ignis edebat.

NOTE 24, PAGE 366, VERS 10.

Nunc tamen illa modis quibus irritata repente
Flamma foras vastis Ætna fornacibus efflet,
Expediam.

Cornélius Sévère et Lucrèce ont fait la description de *l'Etna;* ils ont servi de modèles à Virgile, qui les a surpassé tous deux, par une gradation d'images plus heureuse et un style plus soigné; mais la perfection de l'imitation ne peut faire oublier entièrement les beautés de l'original. La force de l'expression et la gradation harmonieuse des vers suivans, seront éternellement des modèles de style et de mélodie poétique.

Excussit calidum flammis velocibus ignem,
Tollit se ac rectis ita faucibus ejicit alte,
Funditque ardorem longe, longeque favillam
Differt, et crassa volvit caligine fumum.

La lenteur du dernier distique, composé de spondées, peint avec fidélité l'écoulement de la lave embrasée qui, par degrés, recouvre les flancs de la montagne. Voici le passage imité par Virgile, et traduit par Delille :

.... sed horrificis juxta tonat Ætna ruinis,
Interdumque atram prorumpit ad æthera nubem,
Turbine fumantem piceo et candente favilla,
Attollitque globos flammarum, et sidera lambit :
Interdum scopulos avulsaque viscera montis
Erigit eructans, liquefactaque saxa sub auras
Cum gemitu glomerat, fundoque exæstuat imo.
Fama est Enceladi semiustum fulmine corpus
Urgeri mole hac, ingentemque insuper Ætnam
Impositam, ruptis flammam exspirare caminis;
Et, fessum quoties mutat latus, intremere omnem
Murmure Trinacriam, et cœlum subtexere fumo.

ÆN. L. III.

..... Mais par d'autres orages
L'épouvantable Etna trouble, en grondant, ces lieux,
Bientôt déploie en l'air des colonnes de feux;
Tantôt, des profondeurs de son horrible gouffre,
De flamme et de fumée, et de cendre et de soufre,
Dans le ciel obscurci lance d'affreux torrens;
Tantôt, des rocs noircis par ses feux dévorans
Arrachant les éclats de ses voûtes tremblantes,
Vomit, en bouillonnant, ses entrailles brûlantes.
On dit que, par la foudre à demi consumé,
Encelade mugit dans l'abîme enflammé;
Sur lui du vaste Etna pèse l'énorme masse;
Chaque fois qu'il s'agite et veut changer de place,
L'Etna sur lui retombe, et d'affreux tremblemens
Ébranlent la Sicile et ses sommets fumans.

NOTE 25, PAGE 370, VERS 19.

Nilus in æstati crescit.....

Lucrèce assigne au débordement du Nil plusieurs causes, parmi lesquelles se trouve la véritable : les découvertes intéressantes faites par les derniers voyageurs, prouvent que les immersions de ce fleuve sont dues aux pluies considérables qui tombent à des époques fixes dans le vaste continent de l'Éthiopie.

NOTE 26, PAGE 372, VERS 4.

Nunc age, Averna.....

On fait dériver le mot *averne*, du mot latin *avis*, parceque ces vapeurs exhalées du gouffre sont funestes aux oiseaux. On trouverait peut-être plus d'analogie avec le mot grec ἄορνος, composé de la négation α et du substantif ορνίς. On les nomme en français *mouffettes*. Elles se font ordinairement sentir dans les lieux les plus profonds de la terre, dans les grottes et les souterrains. On connaît l'antre situé près de Naples, appelé *la Grotte du Chien ;* dans une carrière, près des eaux minérales de Pyrmont, en Westphalie, s'exhale une vapeur qui tue les oiseaux, les insectes, et tous les animaux qui en sont atteints. Les oiseaux meurent dans des convulsions semblables à celles qu'ils éprouvent sous le récipient de la machine pneumatique. C'est sans doute un effet de cette nature qui a fait croire à Lucrèce que l'air se raréfie dans ces lieux, et qu'il s'y forme un vide. En Hongrie, à Bibar, auprès des monts Krapacks, est une source minérale que l'on peut boire impunément, et qui, sans répandre d'émanation bien sensible, tue sur-le-champ les oiseaux et les autres animaux qui en approchent.

NOTE 27, PAGE 372, VERS 13.

Qualis apud Cumas locus est montemque Vesuvum.

Le mont Vésuve, à l'époque où écrivait Lucrèce, échauffait les sources voisines ; déjà il exhalait en fumée les matières volcaniques qu'il renfermait ; il semblait préluder aux terribles éruptions qui, dans le siècle suivant, ensevelirent sous des torrens de lave et de cendre *Herculanum*, *Pompéia* et tant d'autres habitations, et donnèrent à Pline une mort qui a ajouté à la célébrité de son nom.

NOTE 28, PAGE 372, VERS 20.

Usque adeo fugitant non iras Palladis acres,
Pervigili causæ.

On ne sait à quel trait de la fable se rapporte cette vigilance redoutée par Minerve.

NOTE 29, PAGE 374, VERS 9.

Naribus alipedes ut cervi sæpe putantur
Ducere de latebris serpentia sæcla ferarum.

La propriété que Lucrèce attribue ici au cerf, Pline l'accorde à l'éléphant. L. II, c. 53.

NOTE 30, PAGE 376, VERS 7.

Arboribus primum certis gravis umbra tributa est.

L'opinion sur les exhalaisons dangereuses de certains arbres existe encore ; Lucrèce paraît exagérer beaucoup leurs effets. Toutefois, il est probable que différentes espèces de végétaux, connues du tems de Lucrèce, ont été détruites ; en général, la botanique des Anciens nous est presque absolument inconnue, soit que la manière de désigner une partie des végétaux ait varié,

soit que la culture et le tems leur aient fait subir des modifications; il est impossible de les reconnaître. Le mancenillier, arbre de l'Amérique, a le pouvoir homicide que notre poète attribue à l'arbre qui croissait sur l'Hélicon.

NOTE 31, PAGE 378, VERS 4.

Carbonumque gravis.....

.....

Tum fit odor vini.....

Lucrèce se trompe sur les effets de l'eau fraîche, dans l'asphyxie occasionnée par le charbon; il exagère aussi les résultats dangereux du vin bu imprudemment pendant un accès de fièvre.

Sa remarque sur le danger des bains trop chauds est plus juste.

NOTE 32, PAGE 382, VERS 3.

Est apud Ammonis fanum fons luce diurna.

Lucrèce fait des dissertations assez judicieuses sur l'échauffement et le refroidissement alternatifs de certaines fontaines, les unes pendant le jour, les autres pendant la nuit, et ces détails sont quelquefois revêtus des charmes d'une poésie pittoresque.

Quinte-Curce décrit ainsi cette fontaine, lib. IV, sect. VII.

« Au milieu de la forêt d'Ammon se voit une fontaine qu'on appelle l'eau du soleil. Au lever de cet astre elle est tiède; à midi, lorsque la chaleur est au plus haut degré, elle devient très-fraîche; à mesure que le jour décline, elle s'échauffe, de manière qu'à minuit elle est presque bouillante; et plus l'aurore s'approche, plus l'eau perd de sa chaleur, jusqu'à ce qu'au matin elle retrouve sa tiédeur accoutumée. »

NOTE 33, PAGE 384, VERS 9.

Frigidus est etiam fons.....

Cette fontaine est celle de Jupiter Dodonien, que Pline décrit en ces termes, Hist. Nat. Lib. II, chap. 103 :

« La fontaine de Jupiter, à Dodone, quoiqu'assez froide pour éteindre les flambeaux allumés qu'on y plonge, a pourtant la propriété de les rallumer quand on les en rapproche. »

NOTE 34, PAGE 384, VERS 20.

Quod genus *Aradius* spirat fons dulcis aquai.

Toutes les éditions portent *endo mari*, auquel Creech a substitué *Aradius*, qui me paraît beaucoup plus intelligible. Voici la note sur laquelle Creech appuie sa correction : « Si on lit *endo mari, dans la mer*, que signifie ce que Lucrèce ajoute deux vers plus bas, *multis aliis regionibus?* ces autres régions sont aussi dans la mer. Il faut donc lire *Aradius fons*, la fontaine Aradienne, dont Strabon fait mention Lib. XVI de sa Géographie; c'est ainsi que Lucrèce avait écrit, et les mots *in mari* ou *endo mari*, mis en marge, se sont insensiblement glissés dans le texte. »

On trouve encore dans la Méditerranée un grand nombre de ces sources, qui font jaillir leur onde fraîche jusqu'à la surface de la mer.

NOTE 35, PAGE 386, VERS 14.

.... lapis hic ut ferrum ducere possit,
Quem magneta vocant patrio de nomine Graii.

L'aimant fut et dut être long-tems une merveille pour les hommes. Les Anciens n'avaient trouvé cependant qu'une partie de ses propriétés; elles sont si connues, qu'il est inutile d'en offrir l'explication; je remarquerai seulement qu'au tems de Lucrèce,

une partie de l'enthousiasme pour cette pierre existait encore; c'est à cette raison qu'on doit attribuer la peine qu'il se donne d'en expliquer si longuement la nature et les effets. Cependant les commentateurs reconnaissent qu'une partie de ce passage a été supprimée, et en effet Lucrèce, après avoir accumulé tant de notions préliminaires, semble atteindre la conclusion un peu brusquement. Le Blanc de Guillet, s'appuyant sur les réflexions de Gassendi, a imaginé de suppléer à la lacune qu'il croyait remarquer dans Lucrèce par des vers latins de sa façon, qu'il a interpolés dans le texte publié en 1788. L'entreprise était bizarre et hardie; malheureusement Apollon ne favorisait pas plus ce poète en latin qu'en français. Loin de chercher à ajouter des vers à cette partie du poème, il faudrait souhaiter que Lucrèce fût arrivé plus promptement aux admirables passages qui terminent ce dernier chant.

NOTE 36, PAGE 402, VERS 18.

Et quod in Ægypto est, qua mundi claudicat axis?

Claudicat est ici une expression métaphorique, par laquelle Lucrèce fait entendre que l'*axe* du monde, qui s'élève, selon lui, dans la partie septentrionale et s'abaisse dans la méridionale, commence à s'incliner en Égypte.

NOTE 37, PAGE 404, VERS 1.

Est elephas morbus.....

L'éléphantiasis, maladie ainsi nommée par les Anciens, à cause de la ressemblance que l'épiderme des malheureux qui en sont attaqués présente avec la peau de l'éléphant. « Le corps entier, dit M. Raymond en parlant de cette maladie, est alors défiguré par des tumeurs hideuses et des tubérosités; il est parsemé de taches

blanches, livides, rougeâtres, obscures, ou pourprées; dépouillé par une dépilation totale, rongé par des ulcères, par un cancer universel qui pénètre jusqu'à la charpente osseuse. A un état si horrible se joint l'enrouement de la voix, la tuméfaction des tempes et de l'arcade supérieure des orbites, et mille autres signes d'autant plus hideux qu'ils sont extérieurs. Le mal semble ici se montrer aux yeux, pour défier l'art et se jouer de ses ressources. »

Heureusement l'éléphantiasis paraît éteint dans plusieurs parties du monde; mais il est remplacé par des maladies qui ont avec ce mal beaucoup d'analogie; telles sont les différentes pestes de l'Asie, la maladie des Nègres, les fièvres jaunes des Indes Occidentales qui, depuis quelques années, nous menacent de se naturaliser dans les plus belles contrées de l'Europe; enfin, il semble que la Nature se plaise à multiplier, sous mille formes, cette horrible maladie. Le feu St.-Antoine, le feu sacré ou feu persique, la plique polonaise, le scorbut, et ce mal qui naît à la source même du plaisir, sont les résultats des mêmes causes combinées ou modifiées diversement.

NOTE 38, PAGE 406, VERS 1.

Hæc ratio quondam morborum, et mortifer æstus
Finibu' Cecropiis funestos reddidit agros.

La description de cette peste qui ravagea l'Attique, est presqu'entièrement tirée du second livre de Thucydide; Lucrèce a prêté à ce grand tableau une couleur sombre et naturelle, qui donne à toutes ses parties une effrayante vérité. Cet admirable épisode semble avoir servi de modèle à Virgile, pour peindre la peste des animaux; beaucoup de critiques ont essayé de prouver

la supériorité de la copie sortie du pinceau de l'auteur des *Géorgiques;* loin de prendre ce soin superflu, il faut admirer dans l'un et dans l'autre ouvrage les beautés diverses que deux grands maîtres ont tirées d'un sujet semblable pour le fond, et différent pour les détails.

J'ai cru qu'il serait intéressant d'offrir au lecteur le moyen de comparer ces productions du génie, si justement célèbres; il suffira sans doute de citer la traduction de l'abbé Delille, *Géorgiques*, livre III.

Là l'automne, exhalant tous les feux de l'été,
De l'air qu'on respirait souilla la pureté,
Empoisonna les lacs, infecta les herbages,
Fit mourir les troupeaux et les monstres sauvages.
Mais quelle affreuse mort! D'abord des feux brûlans
Couraient de veine en veine et desséchaient leurs flancs;
Tout-à-coup aux accès de cette fièvre ardente
Se joignait le poison d'une liqueur mordante,
Qui, dans leur sein livide épanchée à grands flots,
Calcinait lentement et dévorait leurs os.
Quelquefois aux autels la victime tremblante
Des prêtres en tombant prévient la main trop lente
Ou, si d'un coup plus prompt le ministre l'atteint,
D'un sang noir et brûlé le fer à peine est teint
On n'ose interroger ses fibres corrompues,
Et les fêtes des dieux restent interrompues.
Tout meurt dans le bercail; dans les champs tout périt;
L'agneau tombe en suçant le lait qui le nourrit;
La génisse languit dans un verd pâturage;
Le chien si caressant expire dans la rage;
Et d'une horrible toux les accès violens
Étouffent l'animal qui s'engraisse de glands.

Le coursier, l'œil éteint et l'oreille baissée,
Distillant lentement une sueur glacée,
Languit, chancelle, tombe, et se débat en vain;
Sa peau rude se sèche et résiste à la main;
Il néglige les eaux, renonce au pâturage,
Et sent s'évanouir son superbe courage.

Tels sont de ses tourmens les préludes affreux:
Mais si le mal accroît ses accès douloureux,
Alors son œil s'enflamme; il gémit, son haleine
De ses flancs palpitans ne s'échappe qu'à peine;
Sa narine à longs flots vomit un sang grossier,
Et sa langue épaissie assiége son gosier.

Un vin pur, épanché dans sa gorge brûlante,
Parut calmer d'abord sa douleur violente;
Mais ses forces bientôt se changeant en fureur,
(O ciel! loin des Romains ces transports pleins d'horreur!)
L'animal frénétique, à son heure dernière,
Tournait contre lui-même une dent meurtrière.

Voyez-vous le taureau, fumant sous l'aiguillon,
D'un sang mêlé d'écume inonder son sillon?
Il meurt; l'autre, affligé de la mort de son frère,
Regagne tristement l'étable solitaire;
Son maître l'accompagne, accablé de regrets,
Et laisse en soupirant ses travaux imparfaits.

Le doux tapis des prés, l'asile d'un bois sombre,
La fraîcheur du matin jointe à celle de l'ombre,
Le cristal d'un ruisseau qui rajeunit les prés,
Et roule une eau d'argent sur des sables dorés,
Rien ne peut des troupeaux ranimer la faiblesse;
Leurs flancs sont décharnés; une morne tristesse
De leurs stupides yeux éteint le mouvement,
Et leur front affaissé tombe languissamment.

Hélas! que leur servit de sillonner nos plaines,
De nous donner leur lait, de nous céder leurs laines?
Pourtant nos mets flatteurs, nos perfides boissons,
N'ont jamais dans leur sang fait couler leurs poisons:
Leurs mets, c'est l'herbe tendre et la fraîche verdure;
Leur boisson, l'eau d'un fleuve ou d'une source pure;
Sur un lit de gazon ils trouvent le sommeil,
Et jamais les soucis n'ont hâté leur réveil.

Pour apaiser les dieux, on dit que ces contrées
Préparaient à Junon des offrandes sacrées:
Pour les conduire au temple on chercha des taureaux;
A peine on put trouver deux buffles inégaux.
On vit des malheureux, pour enfouir les graines,
Sillonner de leurs mains et déchirer les plaines,
Et, roidissant leurs bras, humiliant leurs fronts,
Traîner un char pesant jusqu'au sommet des monts.

Le loup même oubliait ses ruses sanguinaires;
Le cerf parmi les chiens errait près des chaumières;
Le timide chevreuil ne pensait plus à fuir,
Et le daim si léger s'étonnait de languir.

La mer ne sauve pas ses monstres du ravage;
Leurs cadavres épars flottent sur le rivage;
Les phoques, désertant ces gouffres infectés,
Dans les fleuves surpris courent épouvantés;
Le serpent cherche en vain le creux de ses murailles;
L'hydre étonnée expire en dressant ses écailles;
L'oiseau même est atteint, et des traits du trépas
Le vol le plus léger ne le garantit pas.

Vainement les bergers changent de pâturage;
L'art vaincu cède au mal, ou redouble sa rage:
Tisiphone, sortant du gouffre des enfers,
Épouvante la terre, empoisonne les airs,

Et sur les corps pressés d'une foule mourante
Lève de jour en jour sa tête dévorante.
Des troupeaux expirans les lamentables voix
Font gémir les côteaux, les rivages, les bois;
Ils comblent le bercail, s'entassent dans les plaines;
Dans la terre avec eux on enfouit leurs laines :
En vain l'onde et le feu pénétraient leur toison,
Rien ne pouvait dompter l'invincible poison;
Et malheur au mortel qui, bravant leurs souillures,
Eût osé revêtir ces dépouilles impures!
Soudain son corps, baigné par d'immondes humeurs,
Se couvrait tout entier de brûlantes tumeurs;
Son corps se desséchait, et ses chairs enflammées
Par d'invisibles feux périssaient consumées.

Le savant président de Brosses a composé, d'après des fragmens de Salluste et d'autres écrivains, une *Histoire de la République romaine*, depuis la dictature de Sylla jusqu'à l'expédition de Pompée contre Mithridate. Il y fait la peinture d'une peste qui eut lieu en Italie dans cet intervalle, et il s'exprime ainsi dans une note : « Je suis ici, autant que la prose peut me le permettre, le tableau que Virgile a fait de cette peste des animaux; Servius nous apprend qu'il l'avait imité de Salluste, dont Servius cite des fragmens. Il faut voir cette belle description dans le 3e. livre des *Géorgiques*, et une autre plus vive encore dans le 6e. livre de *Lucrèce*. Celle que décrit ce poète sublime, le premier, après Virgile, des poètes latins, attaquait les hommes comme les animaux. C'est le plus terrible tableau que la poésie ait produit en aucun langage, sans en excepter peut-être celui d'*Ugolin*, dans le Dante. Il n'est pas possible de le lire sans frémissement. » L. II, p. 529.

NOTE 39, PAGE 406, VERS 8.

Principio caput incensum fervore gerebant,
Et duplices oculos suffusa luce rubentes.

Les symptômes de cette affreuse maladie n'ont presqu'aucune analogie avec les maux contagieux dont le globe éprouve encore le ravage, ni avec l'espèce de peste, vulgairement appelée *fièvre jaune*. Le docteur Bally, dans son excellent ouvrage sur la maladie analogue qui régne en Amérique, compare méthodiquement la peste de l'Attique, décrite par Thucydide, et la maladie qui se manifesta aux Antilles, et dont le savant français, que nous citons, a été long-tems témoin. Voici ses expressions :

1°. La peste d'Athènes se déclara au commencement d'avril; la fièvre jaune ne commence jamais au printems dans les contrées situées en dehors des Tropiques.

2°. La peste qui désola l'Attique dura trois ans; la fièvre jaune cesse toujours aux approches du mois de janvier, dans les mêmes parallèles.

3°. Le mal, au rapport des historiens du tems, commença en Éthiopie, descendit en Égypte et dans la Lybie, pénétra dans les états du roi de Perse, et delà au Pyrée; tel est le vrai berceau de la peste. La fièvre jaune n'est jamais sortie de ces contrées.

4°. A Athènes, la peau fut couverte d'ulcères putrides et noirs, ce qui n'a point eu lieu en Amérique.

5°. L'éternument, l'enrouement et la toux, symptômes ordinaires de la première maladie, sont fort rares dans la seconde.

6°. Il y avait des convulsions violentes; elles ne sont connues dans la fièvre d'occident que par des exceptions infiniment rares.

7°. Dans l'Attique, la peau était livide ou rougeâtre, comme

si une érysipèle l'avait recouverte. En Amérique elle est jaune comme un citron.

8°. En Grèce, la soif était brûlante, inextinguible; en Amérique, elle est souvent nulle.

9°. Les malades se plaignaient d'une chaleur dévorante à Athènes. En Occident ils s'en plaignaient peu ou fort rarement.

10°. Ceux des Athéniens qui échappaient au mal, conservaient sur la peau ou sur leurs extrêmités des marques de son passage. La fièvre jaune ne laisse aucune trace.

11°. La maladie s'attachait dans l'Attique aux organes de la génération, aux pieds, aux mains, et les faisait tomber par lambeaux. Rien de semblable ne s'est montré dans le Nouveau-Monde.

12°. Parmi les Grecs, plusieurs perdirent la vue. Aucun Américain n'en est privé quelque effroyables que soient les accidens.

Thucydide ne parle ni d'hémorragie, ni de jaunisse, ni de lombago, ni de déjections noires, symptômes marquans qu'il n'aurait pas omis s'ils avaient existé.

Les mêmes remarques ont été faites depuis à Cadix, et celles que le docteur Bally a données récemment sur la peste de Barcelonne, n'offrent que de légères différences. Le mal eut une plus grande intensité en Espagne, sa violence fut plus terrible; mais, à quelques nuances près, la maladie présentait les mêmes symptômes que dans le Nouveau-Monde.

NOTE 40, PAGE 412, VERS 18.

Vitaï nimium cupidi mortisque timentes,
Pœnibat paulo post turpi morte malaque
Desertos.

L'abbé Delille, qui a esquissé rapidement le tableau des ravages

de ce fléau, semble avoir emprunté quelques traits de Lucrèce dans ce passage du deuxième chant des *Trois Règnes :*

Sans linceul, sans flambeau, dans des fosses profondes,
En foule sont jetés ces cadavres immondes.
Adieu les saints concerts et le culte de Dieu ;
L'un de l'autre effrayés, tous quittent le saint lieu.
. . . . . .
L'enfant épouvanté s'écarte de son père,
Le frère fuit sa sœur, et la sœur fuit son frère,
La mère de son fils redoute le berceau,
Dans le lit nuptial l'hymen voit un tombeau ;
Mais, ô retour cruel ! celui dont la faiblesse
Par une lâche crainte étouffa la tendresse,
Expiant par l'oubli le refus des secours,
Finit dans l'abandon ses misérables jours.

Dans l'une des pièces les plus remarquables, présentées au concours de l'Académie française en 1822, sur le dévoûment des médecins français à Barcelonne, M. Chauvet, connu depuis par d'autres succès littéraires, décrit ainsi les effets de la fièvre jaune.

Naguère, dans la force et l'ardeur de ses ans,
Ce mortel savourait le festin de la vie.
Le mal frappe soudain sa tête appesantie,
Brise son corps, abat son esprit consterné ;
Le pouls se presse, roule, ardent, désordonné ;
De sanglantes sueurs sur ses membres ruissellent ;
Son visage s'allume, et ses yeux étincellent.
Cependant tout s'apaise. O surprise ! ô transport !
Les douleurs ne sont plus. Sans trouble, sans effort,
Il respire ; du jour il retrouve les charmes ;
Son teint n'a plus de feux, son cœur n'a plus d'alarmes ;

Déjà son œil sourit aux champs, aux verds bosquets;
Déjà sa douce faim convoite nos banquets.
Ciel, daignes-tu le rendre aux pleurs de ce qu'il aime?
Vain espoir! sur son corps, sur son visage blême,
Un masque affreux d'airain s'étend et s'épaissit;
Sous d'arides tumeurs sa langue se durcit;
Il brûle, il tremble, il pousse un hurlement farouche.
Un sang épais jaillit de ses yeux, de sa bouche:
Hors du monde vivant son esprit égaré,
Rêve déjà la mort, de spectres entouré;
Elle approche, elle accourt, douloureuse, terrible,
Et l'ame en frémissant fuit un cadavre horrible
Qui, jeté sans honneur au seuil de son séjour,
Demeure, effroi de l'homme et rebut du vautour.

Dans le même sujet, Mme. Dufrénoy a peint ces scènes douloureuses et touchantes avec les charmes de ce talent qui lui assure une place si distinguée dans notre littérature; son style offre les nuances qu'un tact exquis et la délicatesse du sentiment donnent à son sexe, et que le talent du poète le plus exercé saisit très-rarement.

NOTE 41, PAGE 412, VERS 23.

Atque labore pudor quem tum cogebat obire,
Blandaque lassorum vox mista voce querelæ.

C'est dans les grandes calamités que se développent les grands courages, toutes les catastrophes de ce genre ont donné lieu à de nobles dévoûmens; la peste de Marseille fit connaître les hautes vertus de Belzunce, l'intrépidité des Langeron, des Estelle, des Rose, des Guyon. L'homme sensible qui parcourt les annales des malheurs de la terre, console ses regards affligés en contem-

plant les actions courageuses de la vertu. Combien ce sentiment dut être excité par le dévoûment des médecins français, qui réclamèrent le dangereux honneur de secourir les habitans de la Catalogne, en proie à une épidémie dont la fureur avait éloigné des victimes jusqu'à leurs propres compatriotes. Ces savans français paraissent à Barcelonne comme des anges libérateurs, descendus pour combattre le fléau meurtrier. L'un d'eux trouve son tombeau sur cette terre qu'il venait secourir; leur courage redouble avec le péril; en vain ces hommes étonnans sont frappés par la contagion, ils luttent avec elle; à peine échappés à ses coups, ils vont, d'un pas encore chancelant, braver de nouveaux dangers; ils portent à chaque victime des secours ou l'espérance; afin de parvenir à la source du mal, ils l'interrogent jusque dans les flancs des cadavres putréfiés; malgré la fatigue, la douleur et la présence d'une mort terrible, ils ne quittent cette déplorable cité qu'à l'instant où leur art n'a plus de nouvelles lumières à acquérir, et lorsque leur expérience a prévu le terme de la contagion et préparé des secours pour l'avenir. Aussi les noms des Bally, des Mazet, des François, des Pariset, des Audouard, seront à jamais placés parmi les noms des héros de l'humanité. Ces hommes généreux ajouteront une gloire nouvelle et pure à la gloire des Français.

NOTE 42, PAGE 414, VERS 3.

Inque aliis alium populum sepelire suorum
Certantes, lacrymis lassi luctuque redibant.

Cette peinture touchante du zèle de l'amitié, répond assez aux critiques qui reprochent à Lucrèce d'avoir inspiré peu d'intérêt dans la description des ravages de la peste. Lucrèce n'a guère

laissé échapper l'occasion de peindre les mouvemens de ce sentiment généreux; les Anciens ont peut-être plus que les Modernes célébré l'héroïsme de l'amitié; ils nous en ont laissé des preuves nombreuses. Nous ne possédons que très-peu d'ouvrages sur ce sujet intéressant; parmi les plus remarquables, on peut citer une charmante épître sur l'amitié de Jean Second, poète hollandais du XVIe. siècle, mort à vingt-quatre ans, et qui s'est immortalisé par ses poésies latines. La brillante réputation dont il jouit en France, doit une partie de son éclat au rare talent de son élégant et harmonieux traducteur, M. Tissot. Je transcrirai quelques fragmens d'une de ses plus touchantes Élégies, traduite en vers français avec le ton facile et naturel qui convient au sujet. De telles citations adoucissent la sensation pénible que font éprouver les horreurs du fléau si énergiquement décrit par Lucrèce.

Tu m'aimes : vainement conjurés contre toi,
Les oracles des dieux accuseraient ta foi.
Toi-même, dont la bouche ignore l'imposture,
Si ta voix d'un oubli criminel et parjure
Attestait l'univers et son sublime auteur,
Je croirais tes sermens démentis par ton cœur.

Une noble candeur peinte sur ton visage,
Ta franchise, ta foi, dignes du premier âge,
Des mœurs pures, sans tache, une simplicité
Compagne de l'esprit, de la sagacité,
Et les mêmes rapports de plaisirs ou d'étude
Préparaient entre nous une douce habitude :
Un dieu même joignit à ce premier lien
De secrets mouvemens de mon cœur vers le tien.

.....

.....

Ah! si les justes dieux, au gré de notre envie,
Ensemble nous laissaient consumer notre vie,
Et sous le même asile attendre les vieux ans,
Quel plaisir de nous voir tous deux en cheveux blancs,
Prêtres de l'amitié, ministres de son temple,
D'une union sans trouble offrir à tous l'exemple!
Maintenant, ô douleur! ô trop profonds regrets!
Des fleuves et des monts, des cités, des forêts
Ont mis entre nous deux un intervalle immense.
Mais l'amitié rapproche ou franchit la distance.
.....
.....

Un cœur tendre jouit de ses plaisirs passés:
Non, jamais tout entiers ils ne sont effacés.
Les champs fertilisés du fleuve qui les quitte
Retiennent les bienfaits, long-tems après sa fuite.
De mes félicités le touchant souvenir
Avec moi dans l'exil revient s'entretenir.
Toujours devant mes yeux ton image est présente;
Elle est comme cette ombre, et légère et constante,
Qui vole devant nous, quand l'astre radieux
Brille sur l'horizon sans rencontrer nos yeux.
D'un ami relégué sur un lointain rivage,
Rappelez-vous aussi la mémoire ou l'image?
Suis-je présent encore à tous vos entretiens?
Vous êtes le sujet ou le charme des miens.

Ah! soit que dans ton cœur je conserve ma place,
Soit encor que l'absence ou le tems m'en efface,
Puisses-tu rencontrer des amis comme moi,
Et qui, même oubliés, te conservent leur foi!
Don céleste, amitié, seul bien des misérables,
Tu fais naître pour nous au cœur de nos semblables

Ce touchant intérêt qui s'unit à nos pleurs,
Embellit nos plaisirs, console nos douleurs!
L'homme heureux par le choix d'un ami vrai, sincère,
Ne verra point la haine et les yeux du vulgaire
Dévorer le bonheur de ses modestes jours;
Mais lui, de sa carrière en contemplant le cours,
Bénira, dans les chants de sa reconnaissance,
Le ciel et l'amitié, trésor de l'innocence.
Sans ami, nul plaisir, même au banquet des dieux;
Mon cœur, sans un ami, serait seul dans les cieux.

TISSOT, *Élégies de Jean Second.*

FIN DES NOTES DU CHANT SIXIÈME.

VARIÆ LECTIONES

LIB. IV, V, VI.

VARIÆ LECTIONES.

LIBER QUARTUS.

PAG. 6.

Versu 19. *compta;* côpta. — FAB., CREECH., HAV.

PAG. 10.

— 12. *Nam certe jaci, atque emergere multa videmus*
Non solum, etc.;
Nam certe facile impertiri multa videmus
Non solum, etc. — HAV.

PAG. 22.

— 2. *Ex altoque foras;* Ex alto in terras. — VET. LIBB. et VULG.
— 12. *specimen verum;* specimen veri. — PIUS.
— 21. *Perpetuoque fluunt certis ab rebus odores,*
Frigus ut a fluviis, calor a sole, æstus ab undis
Æquoris, exesor mœrorum littora circum;
Frigus ut a fluviis, calor a sole, æstus ab undis
Æquoris, exesor mœrorum littorâ circum :
Perpetuoque fluunt certis ab rebus odores. — LAMB.
.....littora propter. — PREIG.

PAG. 26.

— 2. *omnes;* omnis. — FAB.

PAG. 30.

— 11. *reddit se;* redit et. — GRONOV., *Obs.*, lib. II, cap. VII, HAV.
— 19. *Endogredi;* Indugredi. — VET. CODD.
— 22. *reverti;* remitti. — GASS.

PAG. 34.

Versu 10. *conjecta;* contecta. — MSS., LAMB.

PAG. 36.

— 9. *quasi in ignem lana;* quasi carmine lana. — SCALIGER, *Obs. ad Tibullum.*

PAG. 40.

— 6. *mirando;* mirande. — GIF., HAV.

PAG. 42.

— 10. *nubes;* nimbos. — PREIG., HAV.

PAG. 44.

— 14. *instituit vestigia;* in statuit vestigia. — GRONOV., HAV.

PAG. 46.

— 22. *Æqua fides;* Æque-fides. — MSS., HAV.

PAG. 50.

— 1. *Præterradit enim vox fauces;* Præterea radit vox. — MSS., GRONOV.

— 5. ..... *raditur oris*
Rauca suis, et iter lædit, qua vox it in auras;
..... redditur oris
Rauca viis, et lædit iter qua vox it in auras. — GRONOV.

PAG. 54.

— 5. ... . *colles collibus ipsis*
Verba repulsantes iterabant dicta referre;
..... colles collibus, ipsis,
Verba, repulsantes, tradebant dicta referre. — HAV.

PAG. 56.

— 21. *Hæc, queis;* Nec, queis. — FAB., CREECH.

PAG. 66.

— 18. *sensumque;* mentemque. — FAB., CREECH.

PAG. 70.

Versu 3. *jam mors;* jam pausa. — FAB., CREECH.
— 16. *quæruntur;* quærendum. — PIUS.
— 22. *si terram cordi est;* si terra est cordi. — PIUS.

PAG. 72.

— 7. *oculis;* ollis. — CREECH.

PAG. 80.

— 20. *hinc igitur;* his igitur. — FAB.
— 21. *velis ventoque;* remis ventoque. — GASS.

PAG. 88.

— 19. ..... *spirareque sæpe,*
Et quasi de palma summas contendere vires,
Tunc quasi carceribus patefactis sæpe quiete.
..... spirareque sæpe;
Haud, quasi carceribus patefactis, stare quiete,
Et quasi de palma summas contendere vires. — HAV.

PAG. 94.

— 13. *Namque omnes plerumque;* homines. — VET. LIBB. — plerique. — LAMB.
— 22. *nomen amoris;* numen amoris. — CREECH.

PAG. 96.

— 5. *conversum unius amore;* conceptum unius amorem. — FAB., CREECH.

PAG. 108.

— 2. *venientem offenderit aura;* veniens. — VET. CODD. — vel — venti offenderit aura. FAB. EMENDAT.

LIBER QUINTUS.

PAG. 144.

Versu 3. *qui fundere laudes ;* queis fingere laudes. — FAB. EMEND.

PAG. 150.

— 7. *Cernere quum ;* Cernere uti. — LAMB.

PAG. 154.

— 14. *æterna manere ;* æterna meare. — QUIDAM. LIBB. VET.

PAG. 168.

— 1. *quodcunque alid ;* quodcunque alit. — LAMB., GASS.

PAG. 176.

— 8. *magnasque ruinas ;* tristesque ruinas. — GASS.
— 22. *Sicut summarum ;* Sicut summaï. — GASS.
— 23. *Quis locus est;* Qui locus est. — MSS., HAV.

PAG. 180.

— 13. *Quod procul a vera est animi ratione repulsum ;*
Quod procul a vera nimis est ratione repulsum. — VETERES LIBRI, CREECH.

PAG. 184.

— 18. *In medioque imas ;* In medio, atque imas. — GASS., TURN.

PAG. 186.

— 13, 14. *lunæque secuta ; Inter utrosque globi ;*
lunæque secuta, Astrorumque globi. — FAB.
— 21. *quæ moveantur ;* quæ moveant nos. — MSS., PIUS, GRYPH.
— 24. *subfodit gurgite ;* suffudit gurgite. — LAMB.

PAG. 190.

— 8. *æterni ;* alterni. — CREECH., FAB., HAV.

PAG. 192.

Versu 19. *objecta alienis;* adjecta alienis. — QUIDAM LIBRI.

PAG. 196.

— 5. *addere vere;* addere veris. — QUIDAM MSS.
— 19. *Perparvum;* Perpetuum. — GASS.

PAG. 202.

— 3. *extima cœli;* ultima cœli. — TURNEB.
— 9. *Auroram defert;* Auroram differt. — MSS. QUIDAM.

PAG. 204.

— 9. *Non nimis incertis fiunt in;* Non minus hæc certis fiunt in. — FAB.
— 12. *Consequa Natura est jam rerum ex ordine certo;* Consequiæ quoque rerum sunt ex ordine certo. — GRONOV., EX VET. CODICE.

PAG. 208.

— 4. *globus, ut, si forte pilai;* globus ut sit forte pilaï. — DOUZA FILIUS.
— 10. *Luciferam partem;* Dimidiam partam. — DOUZA FILIUS.
— 21, 22, 23. It Ver, et Venus; et Veneris prænuntius ante
Pinnatus graditur Zephyrus : vestigia propter
Flora quibus mater. — PREIG. ita distinguit.

PAG. 210.

— 8. *Quum fieri possint;* Quum florere queant. — LAMB.

PAG. 212.

— 4. *inimica pererrat;* per exit? — LIBRI VULGATI, HAV.

PAG. 222.

— 19. *lactantia quærit;* lætantia quærit. — VOSS., AD CATULLUM, HAV.

PAG. 224.

— 2. *rapidis;* rabidis. — CREECH.

PAG. 228.

Versu 6. *Pabula dia tulit, miseris mortalibus ampla;*
Pabula dia tulit, miseris mortalibus, ampla. — HAV.

PAG. 230.

— 19. *respectabant;* resupinabant. — CREECH.

PAG. 240.

— 8. *teneros;* veros. — FAB.

PAG. 242.

— 22. *Et micat*; Emicat. — SERV., LAMB., HAV.

PAG. 244.

— 11. *viresque vigebant;* viresque vigentes. — FAB.

PAG. 246.

— 21. *docuere;* didicere. — CREECH.

PAG. 254.

— 11. *Hunc tanti motus possint sufferre laborem;*
Et tanti motus hunc possint ferre laborem. — LIBRI VULGATI.

PAG. 258.

— 20. *Ut sibi tela parent, sylvas que excidere possint;*
Ut sibi tela parent quibu' sylvas cædere possint. — LAMB., CREECH.

PAG. 262.

— 10. *bijugo;* bijugos. — FAB., CREECH.
— 18. *mœnere;* mœnera. — QUIDAM MSS. — munera. — ALII.
— 20. *Parthi;* Partim, — LIBRI VULGATI, PREIG.
— 21. *ductoribus;* doctoribus. — MSS.

PAG. 264.

— 8. *diripiebant;* deripiebant. — TURNEB., ADV. XXX, 22.
— 27. *Ut nunc sæpe boves lucæ, ferro male mactæ;*
Ut nunc sæpe boves templis ferro male cæsæ. — GIF., CREECH.

Versu 28. *fera facta;* fera fata. — LAMB.
— 29. *Sic fuit, ut;* Si fuit, ut. — HAV. e MSS.

PAG. 266.

— 7. *perire;* perirent. — LIBRI NONNULLI.
— 10. *tela parantur;* tela paratur. — GIF., CREECH.

PAG. 270.

— 15. *omnia;* otia. — FAB., HAV.

LIBER SEXTUS.

PAG. 308.

Versu 16. *tramite prono;* limite parvo. — MSS. LUGD. BATAV.
— 17. *ad id recto;* ad id recta. — MSS.
— 19. *Quod flueret Naturæ vi;* Quod flueret permananter. — QUIDAM LIBRI. — Et flueret permutatim — FAB. — Quod flueret fortunai. — ALII.

PAG. 310.

— 10. *Quandoquidem semel insignem conscendere currum*
Vincendi spes hortata est, atque, etc.;
Quando quidem semel haud segnis conscendere currum
Ventosum spes hortata est, atque, etc. — MULTI LIBRI. — Ventorum exhortantur spes. — GIF. — Ventorum exhortat pellacia. — VOSS. AD CATULLUM.

PAG. 312.

— 9. *Delibrata;* Delibata. — FAB. — Deirata. — CREECH.
— 22, *ratio cœli, speciesque tenenda;* ratio superûm cœlique tenenda. — LAMB.

PAG. 314.

— 18. *Tam tenues;* Tam tenui. — CREECH.
— 19. *Nam aut cadere abrupto;* Nam cadere aut bruto. — MSS., FAB., CREECH.

PAG 316.

Versu 15. *exierit donec;* exierunt donec. — CREECH.

PAG. 320.

— 3. *magno clamore;* magno clangore. — LAMB.

PAG. 322.

— 17. *impete miro;* agmine miro. — CREECH.

PAG. 324.

— 13. *e nubibus;* in nubibus. — CREECH.

PAG. 326.

— 12. *halantes sulfuris auras;* halantis sulfuris oras. — LIBRI QUIDAM.

PAG. 330.

— 3. *et fertur tenebris procul, et trahit atram;*
et fertus tenebris procul attrahit atram. — PREIG., HAV.
et fertur terris procul, et trahit atram. — FAB.

— 24. *ipse sua nam;* ipse suapte. — LAMB., CREECH.

PAG. 332.

— 12. *Atque ita præcipitans;* Atque ita Pyrrhæ nos. — FAB.

PAG. 336.

— 20. *foraminibus liquidis;* foraminibus liquidus. — CREECH.

PAG. 338.

— 4. *stellis fulgentibus, alta;* stellis fulgentibus apta. — CREECH, TURNEB., ADV. XXVIII, 6.

PAG. 340.

— 11. *quo cuique est cunque voluptas;* quo ducit quemque voluptas. — LIBRI VETERES ET VULGATI. — voluntas. — ALII.

— 19. *An con brachia;* An tum brachia. — HAV.

PAG. 354.

— 1. *submersaque saxa putandum est;* submerso capte (capite) putandum est. — VOSS. AD CATULLUM, pag. 269, E CODD.

PAG. 356.

Versu 11. *reprendere euntes;* euntem. — CREECH.
— 23. *magnas fremit;* magno fremit. — FAB. EMEND.

PAG. 358.

— 16. *Idque suis;* Inque suis. — LAMB., CREECH.

PAG. 362.

— 6. *et conjunctas oras maris undique cingit;*
et conjuncta est oras maris undique cingens. — OMNES CODD., CREECH, HAV.
— 15. *media de clade;* dia de clade. — FAB., CREECH, HAV.

PAG. 364.

— 4. *Et quota pars homo terrai sit totius unus;*
Nec tota pars, homo terrai quota totius unus. — IS. VOSS., PREIG., HAV.

PAG. 366.

— 2. *et fluvius, qui non est, maximus ei est;* et fluvius, qui visus, maximus eii. — HAV.

PAG. 368.

— 8. *In summo sunt ventigeni crateres;* In summo sunt vertice enim crateres. — TURNEB., HAV.

PAG. 370.

— 9. *Inter nigra virûm, percoctaque sæcla calore;*
Inter nigra virûm percocto sæcla colore. — MSS. LUGD. BAT., HAV.

PAG. 372.

— 22. *locus esse, videri, Quadrupedes;* locus esse vigentes Quadrupedes. — CREECH.

PAG. 380.

— 17. *nictari nequeunt;* nixari nequeunt. — GIF., FAB., HAV.

PAG. 382.

— 24. *terram dimovit;* umbram dimovit. — CREECH.

PAG. 384.

Versu 8. *nodosque relaxat;* venasque relaxat. — MSS. DUO ET LIBRI FLORENTINI.

— 20. *Quod genus Aradius spirat fons dulcis aquai;*
..... endo mari spirat fons dulcis aquai. —LIBRI VULGATI.
..... endo mari Aradio fons, dulcis aquai. — PREIG., HAV.

PAG. 390.

— 9. *Diditus in venas;* Diditur in venas. — MSS., CODD., HAV.

PAG. 392.

— 3. *in ejus posta vapore;* in ignis posta vapore. — QUIDAM LIBRI, CREECH., LAMB.

— 15. *Hæc res munda;* Hæc jucunda. — CREECH.

PAG. 394.

— 21. *Nec res ulla magis;* Nam res nulla magis. — LAMB.

PAG. 396.

— 17. *Parvas ad partes;* Primas. — GASS. — Pronas. — VULGATI CODD.

— 26. *et quanquam in partem;* et partem in vacuam. — OMNES FERE MSS. ET VULGATI.

PAG. 398.

— 12. *pulsareque fluctu;* flictu. — LAMB.

— 23. *semina saxi;* flumina saxi. — MSS.

PAG. 402.

— 17. *Britannum cœlum;* Britannidis cœlum. — FAB., CREECH, HAV.

PAG. 404.

— 6. *forte alienum est;* forte venenum. — LUGD. BAT., HAV.

PAG. 406.

— 1. *mortifer æstus;* aer. — MSS., HAV.

PAG. 408.

— 5. *Nil adeo posset cuiquam leve;* Nil adeo ut posset quidquam leve. — LAMB., FAB.

PAG. 410.

Versa 2. *inhorrebat rictum, frons tenta minebat;* in ore patens rictum, frons tenta meabat. — HAV.

— 11. *huc hominis;* hac hominis. — FAB.

— 19. *hic incesserat;* his incusserat. — LIBRI MSS. ET VULGATI, HAV.

PAG. 414.

— 2. *Inque aliis alium;* Inque aliis alius. — FAB., CREECH.

— 14. *Nec minimum partim ex agris ægroris in urbem;* Nec minimam partem ex agris ægror is in urbem. — FAB., CREECH, HAV.

— 17. *quo mage eos tum Confectos;* quo magis æstu Confectos. — HAV.

— 26. *Ulceribus tetris prope jam, sordique sepulta;* Ulceribus cæcis prope jam, sordique sepultis. — TURNEB.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE SECOND VOLUME.

Chant Quatrième..... 4

Notes du Chant Quatrième..... 121

Chant Cinquième..... 144

Notes du Chant Cinquième..... 281

Chant Sixième..... 306

Notes du Chant Sixième..... 419

Variæ Lectiones..... 451

FIN DU SECOND VOLUME.

ERRATA.

VOLUMEN PRIUS.

Paginæ	*versus*	*pro*	*lege*
6	27	inclita	inclyta.
12	12	consideret	concideret.
24	12	predita	prædita.
107	20	Nam	Non.
136	24	vaporis, quem	vapor is quem.
142	5	uccedere	succedere.
212	21	impreviso	improviso.
220	14	Nac	Nec.
234	11	nec	ne.
260	14	sommo	somno.
264	5	per quam	perquam.

VOLUMEN POSTERIUS.

Paginæ	*versus*	*pro*	*lege*
2	1	Proemium	Proœmium.
8	5	Exierunt	Excierunt.
80	1	passus passus	passus.
118	3	dentes	cadentes.
304	11	tempori	tempore.

FAUTES A CORRIGER.

TOME PREMIER.

Pages	*vers*	*au lieu de*	*lisez*
55	12	quelque	plus d'un.
81	5	noble	nouveau
151	14	un	une.

TOME SECOND.

Pages	*vers*	*au lieu de*	*lisez*
201	17	l'inscontante	l'inconstante.
223	18	sein	champ.
291	*notes*,	nos espèces	les espèces.
381	6	bat son aile	fuit d'une aile.
383	23	Cette onde vers le feu	Vers cette onde le feu.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

La Bibliothèque
Université d'Ottawa

Echéance

Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq sous, plus un sou pour chaque jour de retard.

The Library
University of Ottawa

Date due

For failure to return a book on or before the last date stamped below there will be a fine of five cents, and an extra charge of one cent for each additional day.

JAN 3 1958
22 DEC 1961
OCT 1 1962
SEP 24 1987
SEP 25 1987
P.E.B. / I.L.L.
DEC - 6 1965
DEC 6 1965
NOV 14 1966
OCT 3 2008
MORISSET
NOV 25 '81
NOV 18 '81
OCT 0 2 2008

CE PA 6483
.F7P65 1823 V002
CCO LUCRETIUS CA DE LA NATURE
ACC# 1187214

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 06 08 02 19 14 2